

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. von RIBBENTROP
L'homme mystérieux

lire dans ce numéro le compte rendu du banquet jubilaire de "Pourquoi Pas?,"

Un protecteur fidèle

Le danger est grand aux changements de saisons, à la rue, en société ou dans les salles de réunion. De nombreuses personnes ont un refroidissement. Pour être soi-même infecté, ce n'est plus qu'une question de temps, si des

PASTILLES DE
Panflavine

ne sont pas prises régulièrement. Les Pastilles de Panflavine protègent contre

**les maux de gorge,
les refroidissements
et la grippe.**

Elles tuent les germes de la maladie dans la bouche et la gorge, qui sont en général les portes d'entrée de nombreuses infections ou refroidissements, et préservent efficacement contre toute maladie.

Les Pastilles de Panflavine sont inoffensives et d'un goût agréable et de ce fait conviennent si bien aux enfants.



En vente dans toutes les pharmacies. Prix: Frs. 12.- la boîte.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux	
	Belgique	Un An	6 Mois	3 Mois	N° 16,664
	Congo	47.00	24.00	12.50	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	65.00 ou 80.00	35.00 ou 45.00	20.00 ou 25.00	

M. von RIBBENTROP

A l'horizon de cette étrange diplomatie internationale d'aujourd'hui qui tient du roman policier, du film américain et de la réunion électorale, c'est l'étoile qui monte, inquiétante et mystérieuse comme un astre nouveau. Chaque fois que le Führer Adolf Hitler a prononcé un de ses discours en coup de poing qui met l'Europe en transe, on voit apparaître M. von Ribbentrop. A Londres, à Bruxelles, à Paris, il arrive en coup de vent comme s'il tombait du ciel — il ne voyage qu'en avion. — Est-ce pour raccommoder la porcelaine cassée, pour panser les plaies ou pour les envenimer ? On ne sait. Mais il est toujours là, souriant, courtois, correct et inquiet. Quel rôle joue-t-il auprès du Führer, quel rôle joue-t-il dans l'obscur et confuse discussion internationale d'où sortira la paix ou la guerre ? Tâchons de pénétrer ce mystère.

???

Un amateur de biographies romancées, qui manquerait de nouveautés et qui ne craindrait pas trop pour la sécurité de son pays, n'aurait, pour se réjouir, qu'à feuilletter le livre de la vie de Ribbentrop. Dans le milieu de primaires excités qui entourent Herr Adolf Hitler, il est un exemplaire unique, une rencontre inattendue, quelque chose comme un beau phénomène hors série. C'est un homme du monde, un diplomate, un politique. On dit que c'est le cerveau du régime.

Il est né à Wesel, il y a 44 ans, d'une famille militaire mais point noble. Elle n'avait pas encore le von que Joachim Ribbentrop, par un habile stratagème, hérita d'une tante morte sans enfants. Néanmoins, ces Ribbentrop étaient des militaires nés, et d'une belle qualité, puisque l'un d'eux fut quartier-maître de l'état-major de Blücher à Waterloo. La Westphalie est un pays catholique et Wesel, la ville natale de Joachim, un lieu provincial et tranquille, au confluent du Rhin et de la Ruhr, peu propice à l'aventure. Joachim Ribbentrop n'était pas un homme d'études. C'était plutôt un garnement débrouillard et décidé, taillé en cheveu-léger, et de taille mince comme le Kronprinz. Il fit ses études en Angleterre, dans un de ces collèges où l'on fait

beaucoup d'aviron, de tennis et de golf, et fort peu de thèmes et de versions. Il y apprit surtout la vie, beaucoup mieux qu'il n'eût pu le faire dans les petites villes collet monté de sa Rhénanie natale. En Angleterre, il vécut dans une famille de professeurs qu'il suivit en Suisse. Education de gentilhomme et de futur diplomate. Avec une belle culture historique et des relations élégantes, Joachim serait devenu un diplomate parfaitement distingué,



Mais il ne visait pas si loin alors. En 1910, sa famille prit le large et gagna le Canada. Le gamin avait dix-huit ans, et parlait l'anglais comme un Oxfordman. Le Nouveau Brunswick et la province de Québec n'eurent bientôt plus de secret pour lui. Il chassa, il se fit ouvrier, travaillant même au grand pont en fer qui relie Québec au St-Laurent. Bref, il vécut la vie d'un beau film américain d'aventures pendant quatre années. Août 1914 ! La guerre ! La famille allemande mobilisée ! L'Angleterre et les Dominions rangés en face de la puissance allemande. Joachim Ribbentrop hésite entre ses sympathies américaines et ses hérités allemandes. Il rentre au pays à bord d'un steamer hollandais qui touche barre à Portsmouth et dont les 500 passagers sont dûment examinés. Ribbentrop a disparu à fond de cale, et c'est ainsi, entre deux tas de charbons qu'il arrive à Rotterdam, noir, loqueteux et éreinté, mais fort de son expérience de la vie et de son esprit débrouillard. Il s'enrôle vivement aux hussards, car



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des
 GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





Vous n'avez

PAS LE TEMPS

d'essayer toutes les huiles

**FAITES
CONFIANCE
à
MOBILLOIL**

... mais vous savez que, dans votre moteur moderne, une huile ordinaire ou bon marché, un vague "sirop de pétrole", ne tient pas, ne résiste ni à la chaleur, ni à la vitesse... ne graisse pas. Son emploi est dangereux pour votre moteur et ruineux pour votre porte-monnaie.

La meilleure huile procure le graissage le moins cher. Faites donc confiance à Mobiloil, lubrifiant **concentré**, inégalable en **force** et en **durée**. Quel que soit l'effort demandé au moteur, il protège, il dure, il **TIENT**. Car son pouvoir lubrifiant est **IN - E - PUI - SA - BLE**.

Pour conduire vite, dépenser peu et rouler tranquille, **MOBILISEZ** avec **MOBILLOIL**, tous les chevaux de votre moteur.



INÉPUISABLE
POUVOIR LUBRIFIANT

Mobiloil

il aura toujours un faible pour les régiments élégants, et comme il faut bien favoriser un gaillard qui a su mettre entre lui et son domicile toute l'Atlantique et toute la police anglaise, on lui donne facilement un brevet de sous-lieutenant sur le front russe. Puis sa connaissance des langues le fait retenir par les services du IIe Bureau au Ministère de la Guerre. En 1918, il est officier d'état-major à Constantinople. Décidément, c'est quelqu'un qui a vu du pays.

Que pouvait faire un Fregoli pareil dans le monde allemand d'après la guerre? D'abord se débrouiller. Le capitaine Goering voulait du drame et les Goebbels et Rosenberg, petits intellectuels fanatiques, voulaient du carnage et de la philosophie. Ribbentrop se fit simplement commerçant en vins. Il plaça



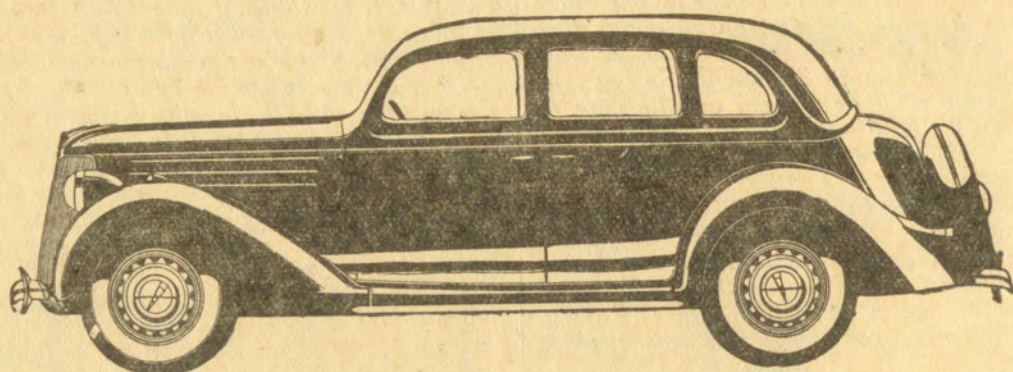
du champagne Pommery et les boîtes de nuit de Berlin n'eurent bientôt plus de meilleur fournisseur de grands mousseux que ce grand hussard en civil, polyglotte et américanisé, qui parlait de chasses au Canada, d'état-major à Constantinople et du salon Polignac à Paris, le marquis de Polignac étant un grand personnage du champagne.

Joachim, le petit-fils d'officier de Wesel, épousa la fille de M. Henkele, chef de la célèbre maison de champagnes de ce nom. Il était lancé. Les Polignac le lancèrent dans le monde purement mondain de Paris. A Berlin, il voyait ce qui était la fleur de la vie mondaine d'alors : des étrangers et des israélites. Les salons juifs menaient la mode et donnaient le ton. En 1928, le marquis de Polignac rendit visite à quelques salons diplomatiques judéo-cosmopolites de Berlin en demandant qu'on voulût bien inviter de temps en temps ce Ribbentrop, la fleur des pois du monde des marchands de vins. Les marchands de vins, c'est un milieu qu'on accueille difficilement: ils sont indiscrets et encombrants. Mais celui-ci était discret, poli et amusant. Il avait du bagout dans les trois langues et ne s'en servait que pour raconter des histoires amusantes et pour jouer au tennis.

Dans les premières semaines de 1928 on apprit qu'il s'était à demi affilié à ce parti excentrique né dans l'Allemagne du Sud à l'initiative d'un Autrichien nommé Hitler. En 1930 (septembre) ce parti envoya au Reichstag 107 députés. Décidément, ce Ribbentrop avait le don de miser toujours sur le cheval intéressant. Mais quelle singulière idée, chez un nouveau venu, élégant comme lui, de se lier avec un parti aussi drôlement composé de nouveaux venus hystériques et furibonds.

Les hystériques furibonds ne mirent pas trois ans à conquérir l'Allemagne, à exterminer les Juifs et à galvaniser la Nation. Ribbentrop s'était lié d'amitié avec le Führer et cela s'explique facilement. Adolf Hitler, qui n'a pas de vie de famille, a toujours aimé se reposer dans des intérieurs confortables et amusants. Il eut ainsi pendant un temps le ménage Goebbels où, pour lui, on faisait de la musique et on faisait défiler des jeunes filles fraîches et simples. Mais une brouille survint bientôt, une de ces brouilles quelconques qui replongèrent le romantique dictateur dans une solitude plus romantique encore. Il resta Ribbentrop. Dans sa villa de Daelheim, à l'extrême Orient de Berlin, au milieu des fleurs et des gazons, l'homme du champagne possède un tennis et un étang. Il a des tableaux dont quelques-uns sont bons, une femme gracieuse, un fils de quatorze ans, une fille de treize et deux bébés charmants. Il joue du violon. Il parle de ses voyages, de forêts d'érables et de la rivière Saint-Laurent. Il connaît beaucoup d'hommes qui ne sont pas Allemands et sa carrière vagabonde lui a permis de les suivre dans leurs tumultueuses ascensions. C'est une chemise brune pour l'extérieur, un pur homme nouveau qui connaît le Faubourg Saint-Germain. Déjà il est devenu von Ribbentrop, et pour être admis au Jockey-Club, il a acheté quelques chevaux et s'est fait présenter par M. von Papen. Pour un rien, il prend l'avion vers l'Occident, vers ce pays où le caporal Hitler a risqué d'envoyer, un jour, un émissaire comme le Balte Rosenberg, philosophe tortueux et bavard. Alfred Rosenberg s'est rendu à Londres en 1933 et il a déposé une couronne au cénotaphe du Soldat Inconnu, mais la nuit suivante, un ancien combattant, indigné, a pris la couronne et l'a jetée à la Tamise. Décidément, il vaut mieux confier ces missions à un homme du métier. Mais les hommes de la Wilhelmstrasse ne sont pas sûrs et demeurent encombrés de préjugés. A Genève, ils sont trop souvent prêts, sous la conduite de M. von Rheinbaben, à faire le jeu de la S. D. N. Ribbentrop conviendra mieux à ce genre d'expédition.





*Demandez une démonstration
de la*

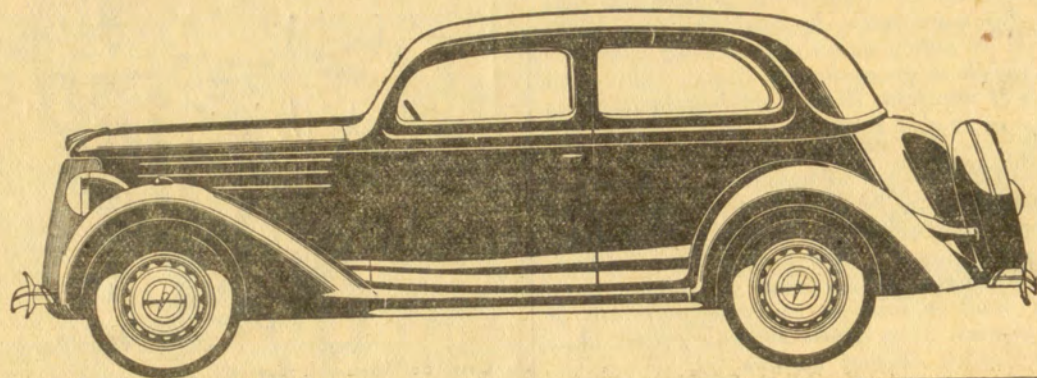


NOUVELLE V. 8

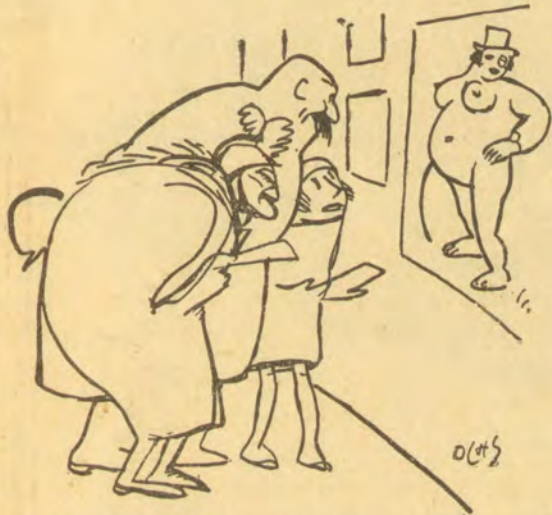
1936



Etablissements P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Ses premières expériences à Londres ne furent pas heureuses du tout. Sa carte de visite, une petite carte de visite à l'anglaise, toute menue, et discrètement select, n'éveilla aucune curiosité. Il la déposa dans toutes les grandes maisons, en particulier chez la marquise de Londonderry, dont le salon dans Park Lane est, depuis plusieurs générations, le rendez-vous des élégances diplomatiques. A Downing Street, chez le Premier Ministre, la carte fut déposée sur le plateau d'entrée par un maître d'hôtel imperturbable et méfiant. Les invitations ne venaient pas. Pour finir, Ribbentrop, fatigué des Lords anciens, se rabattit sur les nouveaux Lords et fut chez Lord Rothermere, le tout puissant, versatile et vaniteux propriétaire du « Daily Mail ». Quand il était seulement Harmsworth, Lord Rothermere, avec son frère Lord Northcliffe, faisait un



grand commerce d'eaux en bouteille. L'eau mousseuse et le vin mousseux voisinèrent confortablement sur une même table. Ribbentrop repartit pour Berlin avec la promesse d'une visite prochaine de M. Ward Price, envoyé spécial du « Daily Mail », vieux routier du journalisme international, ancien envoyé dans les Balkans en 1910, et qui, n'ayant que des amis dans la grande presse parisienne, s'en offre avec une égale facilité dans la grande presse du Nouveau Reich. Ward Price n'éprouvait aucun intérêt spécial pour Joachim von Ribbentrop. Ce genre d'aventurier habillé chez le bon tailleur n'était pas une nouveauté pour lui. Mais Hitler était un numéro de choix et puisque le patron le vantait, Ward Price fut à Berlin et vit Hitler. La réaction de Lord Rothermere ne tarda pas. Trois semaines plus tard, il publiait des manchettes d'une germanophilie paroxodale et puérole, de ce genre dont le « Daily Mail » est coutumier.

De fil en aiguille, Ribbentrop vit M. Eden. Il vit aussi M. Laval. Il conclut l'arrangement naval anglo-allemand de 35 pour cent au printemps 1935, eut le titre d'ambassadeur extraordinaire du Reich. Quand Hitler annonça son intention de se faire représenter au conseil de la S. D. N., tout de suite on pensa à Ribbentrop.

Il descendit d'avion à Croydon le mercredi suivant.

???

On a tout dit sur la manière, tantôt d'une suffisance insupportable, tantôt d'une politesse obséquieuse, avec les talons joints devant l'autorité, les

gants beurre frais, les yeux au ciel dans les grands moments, et les manières guindées quand on lui fait des sermons bien soignés. Un diplomate allemand n'a jamais su faire une « crasse » avec élégance. Il lui manque le sourire des Italiens, ou la désinvolture des Français, ou l'air incomparablement détaché des Britanniques. Ribbentrop, c'est le marchand de vins qui a vraiment forcé la note et qui, honteux de son mauvais coup, prend un air de matamore intimidé en attendant que sa pilule soit avalée. L'Angleterre avalera la pilule. Alors la France suivra en maugréant et Hitler rappellera Ribbentrop à Berlin, pour lui faire préparer un nouveau mauvais coup à l'autre bout de l'Europe.

C'est ainsi qu'à l'automne de 1935, on l'avait embarqué mystérieusement dans l'avion Berlin-Bruxelles. Le mystère fut si bien gardé que le lendemain de son arrivée, toute la presse bruxelloise en informait le public. Les Allemands étaient furieux et en prirent prétexte pour déclarer que les pourparlers étaient clôturés d'avance. Peut-être cela valait-il mieux, en somme, que nous ne nous laissions pas égarer par des manœuvres où se devinait déjà le mauvais coup du 7 mars. Que se passa-t-il au juste dans la grande villa de M. Van Zeeland, à Boitsfort? Nul ne le dira, mais forcément tout fut assez évasif, parce que tout était refroidi par la publicité inattendue du point de départ.

???

Et maintenant, quels sont les entretiens de Ribbentrop et son Führer? Quel est celui qui donne les conseils? Quel est celui qui les reçoit? On sait qu'Adolf Hitler est aussi timide et gauche dans le silence du cabinet qu'intrépide et expansif en public. Peut-être Ribbentrop garde-t-il devant lui son aplomb fumeux.

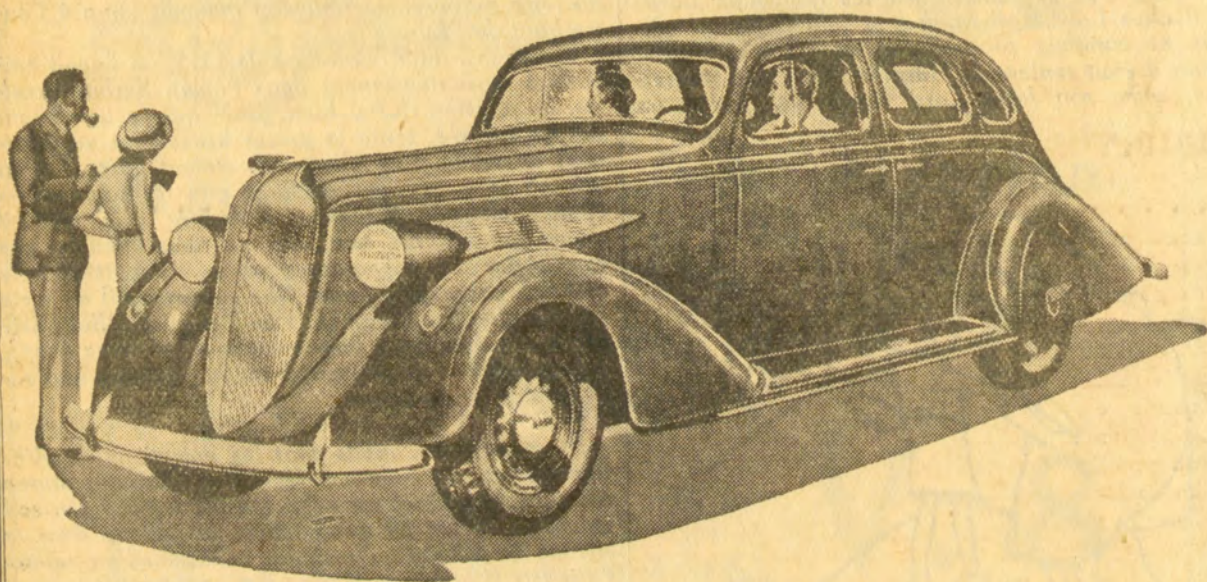
Il faut vraiment les grands bouleversements d'aujourd'hui pour permettre à des aventuriers de cette taille de se faire un chemin et de courir leur chance.

Antipathiques?... Pittoresques, en tout cas, et de bien curieux phénomènes d'humanité. Tant pis pour ceux qui se laissent prendre à leurs ruses. La diplomatie même de la S. D. N. n'est pas une idylle. Après tout, les « finasseries » d'un von Ribbentrop sont peut-être moins dangereuses que celle du bon docteur Stresemann. Avec le bon docteur, on ne se méfiait pas; avec l'aventureux marchand de champagne, on serait impardonnable d'être aussi candide, mais c'est un homme avec qui on peut causer.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A MM. Trenchard, Kumberling, Hoffmann, etc.	993
Le XXV ^e Anniversaire de « Pourquoi Pas ? » ...	994
Les Miettes de la Semaine	1005
« Pourquoi Pas ? » à Paris	1026
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1027
T. S. F.	1037
Bien mal acquis, ne profite jamais	1038
Les classiques de l'humour: L'inventeur	1041
Une tragédie ancillaire au III ^e Reich	1044
Les ravages du tennis de table à Prague	1045
Une voix sur la terrasse	1046
Orientale	1047
« Pourquoi Pas ? » au Cinéma	1048
Chronique du Sport	1051
Echec à la Dame	1053
Le Coin des Math.	1056
Nocturne	1058
On nous écrit... ..	1059
Le Coin du Vieux Jardinier	1064
Faisons un tour à la cuisine.....	1064
Le Coin du Pion	1065

LE LUXE SANS AUCUN COUT ADDITIONNEL
 GRACE A
 LA NOUVELLE **NASH**



A carrosserie spacieuse à 6 places confortables.

L'intérieur au confort d'un salon.

Le moteur à double allumage « Type Avion ».

Le vilebrequin à 7 et 9 paliers.

Freins hydrauliques. -- Soupapes en tête, etc.

ACHETER UNE VOITURE
Sans essayer NASH
 c'est sacrifier ses intérêts

AGENCE GÉNÉRALE :
S. A. AUTADIS
 150, CHAUSSÉE D'IXELLES, 150
 Téléphone : 11.65.07

AGENTS :

ANVERS
 Garage Nash
 3 et 5, rue Willems

GAND
 Garage Cosmopolite
 87, Ch. de Bruxelles

LIEGE
 Garage Janne
 r. du Vieux Mayeur, 39

TOURNAI
 Gr. garage de l'Escout
 10a, quai de l'Arsenal



**A MM. Trenchard,
Kumberling, Hoffmann, etc...**

Vous avez été les protagonistes du drame qui s'est terminé par l'électrocution d'Hauptmann. Nous ne savons pas bien dans quel état moral vous en êtes sortis; nous, nous avons dit « ouf ! » pour Hauptmann et même pour nous. Vous, messieurs, vous auriez continué à jouer à cache-cache, au chat et à la souris, avec ce pauvre diable qui, depuis huit jours, était tout prêt, rasé, déculotté, marqué, pour l'opération finale. Il paraît que les « sauvages », les cannibales, quand ils tiennent un client bien à point, indiquent sur sa vivante anatomie, au moyen de traits, les détails de son futur dépeçage. Ainsi fut traité Hauptmann dans un pays qui n'est pas tendre pour les sauvages. Mais quoi, vous vous promenez dans le maquis de la procédure, vous organisez des surprise-parties entre bourreaux, juges et condamné, vous mêliez à cela des querelles politiques, vous occupez la scène, vous n'étiez pas pressés. Hauptmann non plus, direz-vous.

Il paraît que les Chinois ont un système nerveux sensitif moins développé que nous, ce qui leur permet d'être écorchés vifs en gardant le sourire pendant un traitement dont le moindre inconvénient est la durée... C'est pourquoi les Chinois nous étonnent. Mais vous nous étonnez tout autant.

Pour nous, la mort est quelque chose de terrible et de sacré. Celui qui, criminel, doit la subir de par le jugement des hommes, devient respectable. En France, on lui présente les armes au moment de l'exécution. Les troupes défilent devant ses restes s'il a été fusillé. Le sens de ces rites est devenu un peu confus. Il persiste à travers le discrédit grandissant de la peine de mort.

Nous parlons de la France, notre voisine, et avec qui nous avons tant de sentiments communs, parce qu'en Belgique, plus sensible et peut-être plus logique, la peine de mort a été supprimée... En France, on s'évertue — est-ce logique cela ? — à entourer d'illusion les derniers jours du condamné. Sa fin l'emporte dans une mise en scène bousculée et qui n'a plus de grandeur.

Quand le président Doumer fut assassiné, un condamné devait être exécuté le lendemain matin. Il fut grâcié de la peine de mort, parce que le président de la République n'était plus là qui, jusqu'à

VIENT DE PARAITRE

Edith VAUCAMPS

LABYRINTHES

Prix du « Pourquoi Pas ? » - 1935

« Les Femmes ne peuvent jouer sans tricher. »

M^{me} Edith Vaucamps nous le dit avec une franchise pleine de grâce et de finesse. Le public ratifiera certainement le verdict du jury de « Pourquoi Pas ? »

Dans toutes les Librairies — 12 Fr. belges

LA RENAISSANCE DU LIVRE - BRUXELLES

la dernière seconde, avait le droit de le soustraire au couteau. Il eût fallu attendre l'élection du nouveau président... Attente inhumaine, supplice de l'agonie qu'on ne se considéra pas le droit d'infliger à un misérable.

Vous, vous ne trouvez aucun embarras à conserver un assassin, comme une volaille qui serait consciente dans le poulailler où, demain ou après demain, le cuisinier égorgé pénétrera sans émoi, en bon, en brave tâcheron qui ne conçoit pas un instant que la volaille puisse avoir des nerfs, une âme.

Voyons... Pour nous, les tranches par où passa Hauptmann sont un supplément de supplice que la loi ni la justice n'ont voulu. Et pour vous, qu'est-ce ? Un détail, une formalité, un jeu comique, où Bridois se révèle ?

Nous n'avons pas envie de discuter ici ce problème, mais une constatation s'impose plus grave, plus troublante que l'aventure et la fin du misérable Hauptmann. C'est qu'il y a entre vous et nous un abîme moral, mental, sentimental, plus profond, plus large que l'Atlantique. Nous ne nous targuons d'aucune supériorité. Après tout, les subtilités juridiques et les formes dans lesquelles vous vous emparâtes sont peut-être sacrées; elles ont leur valeur incontestable. Vous avez peut-être raison en estimant qu'à côté d'elles il est de peu d'importance qu'un condamné halète, agonise pendant des mois.

Eh bien, nous, héritiers moraux des Latins, fabricants de dures lois, héritiers peut-être dégénérés et chus dans la mare de la sensiblerie, nous ne comprenons rien et vous nous paraissez odieux, vous nous donnez la nausée; nous finissons par avoir plus de sympathie pour Hauptmann que pour vous.

Cette constatation des contradictions foncières, vertigineuses, qui séparent des hommes, est plus inquiétante que tout au monde. Elle recule aux limites de l'inconnu le temps où on pourrait créer les Etats-Unis de la Planète.

Le XXV^e Anniversaire de « Pourquoi Pas? »

Disons-le froidement — si c'est possible — le succès a dépassé notre attente. Cinq cent sept convives se sont réunis dans les salons du Bon Marché pour célébrer les vingt-cinq ans de Pourquoi Pas? et comme on le verra ci-après, des convives de qualité. Les représentants de la Belgique la plus officielle, le Premier Ministre en tête, nous ont montré avec autant d'esprit que de bonne humeur qu'ils ne nous en voulaient pas de notre indépendance, et les délégués de la Belgique non-officielle nous ont montré de même qu'ils ne nous en voulaient pas trop de nos illustres sympathies. Notre directeur en exercice les a remerciés en bloc à la fin du banquet. Répétons nos remerciements et remercions également la direction du Bon Marché qui, pour nourrir nos hôtes, a mis les petits plats dans les grands; nos confrères de la Presse quotidienne et hebdomadaire et spécialement le Soir, l'Indépendance belge, l'Etoile belge, la Gazette, l'Echo de la Bourse, Het Laatste Nieuws, le Neptune, la Métropole, la Meuse, la Flandre libérale, etc.; les artistes qui ont contribué à donner à cette fête la gaieté que requiert le caractère de notre journal, et tous les lecteurs, tous les amis connus et inconnus qui en cette circonstance nous ont envoyé des témoignages de sympathie.

UN CONVIVE GRIFFONNAIT CES NOTES...

DEESSES

Que de royales épaules, et quelles gorges de neiges et de roses pétries! L'immense salle du Bon Marché, où les convives attendent le signal du repas, est remplie ce soir d'un incomparable essaim de jolies femmes. Sourires de nacre,



chatolement des lumières sur la soie des robes, étincellement des diamants aux doigts fuselés des hôtes de « Pourquoi Pas? », constellations s'accrochant aux fracs, afin de fournir aux amateurs des échantillons d'à peu près toutes les décorations du globe terraque. Positivement, c'est à s'en garantir la rétine...

« Pourquoi Pas? » a-t-il des préférences pour les blondes? Je ne sais. « Gentlemen prefer blondes », dit le titre d'un roman anglais. En tout cas, le pompon revient aux belles platinées.

Comment ne pas adorer la délicieuse Mme K... qui jaillit comme une fleur haute d'une robe de lourd satin blanc (de l'ottoman, je crois) et sur le corsage de laquelle courent de délicates orchidées mauves? Et comment ne pas se réjouir que le souci de la symétrie et les liens de l'amitié l'aient placée au côté de la non moins blonde et non moins délicieuse Mme V... B... réplique potelée de sa fière voisine?...

Noté, au hasard, d'autres blondes-extra. Celle-ci est svelte comme Diane en personné, si bien qu'on s'étonne qu'elle

ne soit pas brune, comme la déesse qu'elle plagie. Et cette autre, qui tire sur l'auburn, c'est un Reynolds égaré dans nos lambris...

INTRODUCTEURS DES... AMBASSADEURS

C'est Victor Boin, toujours beau, toujours vermeil, qui prend livraison des convives et les conduit au salon d'honneur. Il est aidé dans sa tâche par cet autre excellent collaborateur de « Pourquoi Pas? », Edmond Hoton, et tous deux s'acquittent avec bonne grâce de cette délicate mission. Cependant, l'heure passe, passe, on n'attend plus que le Premier Ministre.

Enfin, le voilà annoncé, il arrive, il se hâte, l'un des rédacteurs, placé en renfort, le dépose en lieu sûr, c'est-à-dire au milieu des « huiles », où il siègera ce soir. L'instant faste est arrivé, on va mastiquer en l'honneur des vingt-cinq ans de « Pépé ». Tout a été combiné à merveille, et le casement de cette foule de cinq cents soupeurs s'opère sans pleurs, ni heurts, ni grincements de dents. Sans pleurs ni heurts... caser les gens, sombre problème! On me dit que Albert Colin, expert ès banquets, a pâli des nuits longues sur la disposition des tables. Je le crois sans peine, car non seulement les préséances sont mal commandées à régler lorsqu'il s'agit de placer cinq cents convives dont le moindre est quelque chose, mais encore est-il bien nécessaire de connaître sa carte du Bruxelles mondain, politique, universitaire, bancaire et littéraire pour agglomérer, selon leurs affinités présumées, des personnalités dont certaines peuvent très bien ne pas sympathiser.

De ce côté-là, c'est une réussite, et l'imbrication des invités est aussi nuancée que délicate. On voit Louis Piérard, placé à côté du baron Vaxelaire, faire fraterniser le grand commerce et la démocratie bien comprise; et le premier ministre, sis à droite de Mme Dumont-Wilden, est tout de suite lancé dans une conversation animée, qui fait augurer qu'il ne s'embêtera pas...



NOURRITURES TERRESTRES

Dans un banquet de 500 couverts, la nourriture, disons-le froidement, n'est pas sans importance. Et pourquoi ne pas l'ajouter? elle est généralement médiocre, quelquefois même déplorable... Elle était, cette fois, au-dessus de tout éloge... Je chercherai tantôt M. Strasser, directeur des services du restaurant du Bon Marché, et le photogénique Pagani — un incomparable maître d'hôtel — afin qu'ils sachent que leur caviar m'a paru digne des dieux, le turtle soap incomparablement pur. Ils seront loués pour la fraîcheur et l'authenticité de leur turbot, l'ingénuité printanière de leurs asperges, et l'honnêteté de leur poularde; je ne me priverai pas de leur dire que leurs vins étaient dignes de la maison et même je louerai les bonbons qui furent offerts par la Maison Duc, car ils étaient louables et distingués...



ON PARLE...

Les discours, comme bien on pense, sont empreints d'humour. C'est obligatoire dans la maison. Mais que d'humours divers, et comme l'humour sait être sérieux parfois! L'humour de notre maître est feutré, inopiné, il arrive les pieds dans des chaussons, et soudain la saillie éclate, d'autant plus applaudie qu'elle est inattendue. Celui de Gutt est plus étudié: un ancien ministre des finances se doit d'être précieux. Dumont-Wilden qui suit, ne fait au sourire qu'une petite place; mais la simplicité de l'improvisation, le naturel parfait d'un orateur qui paraît causer donne plus de valeur à ses traits rapides, qui s'éclipsent dans la gravité de son propos. Il salue les générations montantes. Il évoque ces hommes d'Etat que « Pourquoi Pas? » tutoie depuis vingt-cinq ans, et lorsqu'il s'adresse au Premier Ministre, un nouveau venu dans l'amitié du journal à qui l'on dit « vous » — mais le cœur y est tout de même — c'est une acclamation.



M. STRASSER, Directeur du Restaurant du Bon Marché.

A l'invitation de Camille Gutt — qui, dit-il, tient à se venger d'avoir été sommé de parler — on a réclamé Léon Souguenet, Souguenet, acrobate du toast, va donc une fois de plus, depuis quarante ans, payer de sa personne et de sa verve. Et ce qu'il dit ne s'analyse pas... décomposez un peu une fusée? Pour tout dire, c'est du Souguenet... et du meilleur. Il semble que, lorsqu'il a parlé, son auditoire fleuri de grand'croix, émaillé de commanderies et piqué de rosettes se paie le luxe de sourire, en un fugitif scepticisme, d'être ainsi tout coruscant de métaux honorifiques...

LE MOT DE LA FIN

Les divertissements ne peuvent qu'être somptueux tour à tour et désopilants lorsque c'est Georges Garnir qui les ménagea. Deltenre n'a jamais été meilleure, Livine Mertens recueille en « Pourquoi Pas? » un véritable triomphe. Et quelle volupté dans la danse de Mme Ramaëla!

A « Pourquoi Pas? » comme chez le Prieur de Thélène, on n'empêche pas les gens de pratiquer le « Fais ce que veut ». Aussi de nombreux messieurs, très intéressés, se sont glissés de leur place vers l'estrade. Que les yeux soient donc rincés, puisque les gosiers ont eu leur part!

Et mon voisin de dire d'un ton un peu marri: — Si j'avais su qu'un banquet de « Pourquoi Pas? » c'était si gai que cela, j'aurais amené ma femme!

La Caudale.

Les discours

DISCOURS DE M. ADOLPHE MAX

Comme en 1930, nous voici de nouveau réunis autour de ces tables pour fêter le « Pourquoi Pas? ».

Quand, ici même, nous avons célébré ses vingt ans d'existence, on s'est extasié sur le cas extraordinaire de cette gazette humoristique qui, créée pour la durée de l'Exposition de 1910, avait réussi, non seulement à survivre à celle-ci, mais à prospérer merveilleusement.

Nous nous souvenons de son premier numéro, orné d'un portrait de Fritz Rotiers, qui nous montrait cet étincelant et inoubliable journaliste à côté d'un poteau indicateur où se lisaient les mots: « Exposition — Bruxelles-Kermesse ».

La Fée des Expositions a, en effet, Messieurs les Moustiquaires, présidé à votre baptême, et bien que, un quart de siècle plus tard, vous ne lui ayez pas témoigné une fidélité très enthousiaste — car, avouez-le, vous avez un instant douté d'elle — c'est de tout son cœur et sans la moindre reticence qu'elle s'associe à vos noces d'argent.

Au cours de vos vingt-cinq années d'activité, vous avez été les commentateurs spirituels et mordants de tous les événements grands et petits de la vie à Bruxelles, voire en Belgique, et disons même — pourquoi pas? — dans le vaste univers. Placés au centre de tout, vous avez rempli l'office d'un écho sonore et gaillardement ironique.



Votre journal est entré dans nos mœurs; il est devenu une institution indispensable.

Pour comprendre les raisons de son succès, il suffit de se reporter à son programme de début.

Dumont-Wilden, Garnir et Souguenet n'étaient pas de ceux dont on peut dire qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent, tout en le voulant énergiquement.

Comme le citoyen-ministre De Man, ils avaient un plan, mais ce plan, si j'ose dire, était plus rigolo que celui de l'éminent sociologue.

« Nous ne serons pas très sérieux, annonçaient-ils dans leur profession de foi. Nous n'accorderons à la politique qu'une attention modérée — la même que nous porterons au corps de ballet du Théâtre de la Monnaie. »



Il me serait difficile de dire pourquoi cette phrase m'avait frappé et comment il se fait que je l'ai retenue.

Adoptant comme symbole le chapeau haut de forme du duc de Morny, qui avait de la gravité dans le fond et de la légèreté sur les bords, ils se proposaient de refléter par des notations pittoresques le mouvement intellectuel et artistique de leur temps, de discuter l'actualité quand elle en vaudrait la peine, de divertir leurs lecteurs, de les dérider, se rappelant avec Rabelais que « le rire est le propre de l'homme » et avec Michelet qu'« il est fonction essentielle de notre nature ».

L'automobile, qui emportait « Pourquoi Pas? » et sa fortune sur les chemins du pays de Narquoisie, avait choisi un trajet qu'aucun journal belge avant lui n'avait parcouru; il s'est lancé vaillamment à l'aventure.

Il a roulé si bien que, sans lui, notre pays, aujourd'hui, ne serait pas ce qu'il est. Il lui manquerait quelque chose. Mais je ne vais pas refaire ici les discours infligés aux



trois Moustiquaires en 1930, ni anticiper sur ceux que nous prononceons en leur honneur dans vingt-cinq ans encore, lorsque nous fêterons — tous ensemble, n'est-ce pas? — avec le cinquantenaire de « Pourquoi Pas? », l'achèvement, ou tout au moins la nouvelle reprise des travaux de la Jonction Nord-Midi.

Pour mettre un peu d'imprévu et d'originalité dans mon allocution de ce soir, je désirerais adresser à nos trois amis une critique. Ils auraient

tort de croire qu'ils ont tous les talents. Il en est un qui leur a fait défaut : c'est celui que Whistler appelait l'art charmant de se faire des ennemis. Cet art-là, ils le connaissent bien mal. Que voulez-vous? On n'est pas parfait!

Comment, du reste, pourrions-nous garder de la mauvaise humeur contre ceux qui nous disent chaque semaine nos quatre vérités avec une roserie si aimable, une feinte bonhomie si désarmante?

Tout en se payant nos têtes, en crevant des quantités de bonshommes en baudruche, en luttant contre les ridicules, les préjugés, l'hypocrisie et la sottise, en se gaussant des hommes et des choses et en bataillant avec verve pour le bon sens, ils ont réussi à captiver l'intérêt et à conquérir des amitiés dont les témoignages s'affirment ici ce soir par centaines.

Tout le monde, ou peu s'en faut, doit à « Pourquoi Pas? » de la reconnaissance.

Il y a d'abord ceux qu'il admit à son Panthéon. Ils y ont bien perdu quelques plumes, mais qu'est-ce au regard de la notoriété qu'une telle publicité confère?

Puis, il y a ceux qui attendent leur tour avec l'exaltation des héros chrétiens de jadis, qui brûlaient du désir d'être poussés dans l'arène pour y gagner les palmes du martyre.

Tous ne seront pas exaucés. Comme on dit en flamand : « Non licet omnibus adire « Pourquoi Pas? ». » Mais l'espoir est tenace.

Il y a enfin tous ceux que « Pourquoi Pas? » fait rire, tous ceux qu'il fait penser. Car « Pourquoi Pas? », c'est à la fois Jean qui rit et Jean qui réfléchit.

En un temps où tout bat la breloque, nous lui savons gré de cultiver la bonne humeur. Nous le remercions surtout de nous avoir, par sa critique sagace, pétillante et malicieuse, habitués à ne pas nous leurrer de mots et à aller au fond des choses. Et comment ne pas dire aussi combien nous lui avons de gratitude pour avoir constitué, à la gloire de nos grands hommes et de nos médiocrités nationales, ce superbe album de portraits où triomphent les crayons de l'inimitable caricaturiste Jacques Ochs et du prestigieux dessinateur Swyncop?

Les Moustiquaires sont trois, mais ils ont de l'esprit comme quatre — et Dumas père peut, là-haut, dans les régions célestes, se réjouir de les voir respecter si exactement son arithmétique.

Au fait, que dis-je? Ils sont quatre, vraiment. Le talent et l'esprit ne suffisent pas toujours à un journal — fût-il un journal satirique — pour obtenir la renommée. Il lui faut aussi l'administrateur expérimenté et clairvoyant qui, plus adroit que certains plénipotentiaires, sache faire fructifier les victoires.

Aussi nos chers amis Dumont-Wilden, Garnir et Souguenet m'approuveront-ils, j'en suis sûr, d'unir à leurs noms celui d'Albert Colin dans le toast que je porte à « Pourquoi Pas? » en formulant le vœu de les voir, durant de longues années encore, poursuivre leur tâche pour notre plus grande joie, avec un succès qui jamais ne connaisse aucun fléchissement.



DISCOURS DE M. GUTT

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Vous vous demandez probablement pourquoi l'on me donne la parole ce soir. Je vous avouerai que je me le demande aussi. Car le seul fait de n'être aucunement qualifié pour remplir une mission ne suffit pas toujours pour qu'on vous la confie. Or, c'est mon cas aujourd'hui. Et ce cas s'aggrave de la circonstance que je dois parler entre un ministre d'Etat et un académicien, qui seraient éloquents et spirituels par définition s'ils ne l'étaient pas par nature!

Mon excuse — ou plutôt l'excuse de « Pourquoi Pas? » qui m'a demandé d'intervenir — c'est René Branquart. C'est Branquart qui devait être à cette place. C'est lui qui devait vous apporter ces réflexions savoureuses et généralement tricolores dont il a le secret, et dans lesquelles une verve endiablée s'allie au plus robuste bon sens. Mais avant-hier, je reçus un coup de téléphone du plus impérieux des Trois Moustiquaires : « Branquart est malade. Il devait parler samedi comme Président du Comité des Amis de « Pourquoi Pas? ». C'est vous qui parlerez. »

Je me récriai. J'invoquai l'état de ma voix, et vous entendez que ce n'était pas une excuse diplomatique. J'invoquai aussi mon peu de goût pour les rôles actifs dans les cérémonies publiques. Rien n'y fit. Le Moustiquaire impérieux clôtura la conversation par cette phrase peremptoire : « Vous parlerez. D'ailleurs, il n'y a rien à dire. »

Devant pareil programme, il n'y avait qu'à s'incliner. C'est ce que je fis, mais en me promettant de me venger.

C'est donc un succédané que vous voyez ici. Je suis l'ersatz de Branquart, rien d'autre. Et je préside, par procuration, les Amis de « Pourquoi Pas? ».

Ici, je rentre dans mon rôle — dans notre rôle à tous : car nous sommes tous des amis de « Pourquoi Pas? ». Nous l'avons tous tenu sur les fonts baptismaux, où sa conduite fut d'ailleurs pleine d'irrévérence. Et il est bien peu d'entre nous, dans cette salle, qui n'aient pas, au moins une fois dans leur vie, commis quelques lignes, en prose ou en vers, qui parurent, sous le voile de l'anonymat, dans cette estimable publication. J'en appelle à mes collègues de la table d'honneur!

J'ai employé les termes : estimable publication. Je ne m'en dédis pas. Nous l'avons vue naître, frondeuse, parfois un peu féroce (maladie de jeunesse — heureuse maladie!), écrite, sauf exception, en français, toujours pensée en belge. C'est dire que, dès le début, nous y avons trouvé de la bonne humeur, du patriotisme sans grandiloquence, et ce sens de la critique pour lequel nous pourrions, Dieu merci! rendre des points à tous les pays d'Europe!

Nous sommes ce soir à « Pourquoi Pas? » — bien que nous soyons plutôt nombreux, nous sommes entre nous — chez nous, au fond. Ce sens de la critique, pourquoi ne l'exercerai-je pas maintenant? Ce n'est pas par pur hasard que, dans « Pourquoi Pas? » même, il y a un Coin du Pion : il y a là un rôle à tenir! Aussi bien, notre Président a accumulé les fleurs sous les pas de nos amis : mais les plus belles roses, pour être appréciées dans tout leur charme, veulent quelques épines. Dans la distribution des rôles — et des roses — j'ai accepté ce soir de fournir les épines.

Eh bien! puisqu'en des fastes anniversaires comme celui-ci il est de coutume de verser un pleur sur les jours révolus, laissez-moi songer à la belle jeunesse de « Pourquoi Pas? », aux jours héroïques de Valère Josselin, du voyage à Colmar et du Superkstar de Belgique! Laissez-moi songer au temps où « Pourquoi Pas? » ne paraissait pas encore sur soixante-dix pages — ça, c'est de la réclame, c'est Albert Colin qui m'a demandé de glisser ça dans mon speed. Laissez-moi songer au temps où « Pourquoi Pas? »



n'était pas devenu une institution un peu bénisseuse, presque officielle et quasi-gouvernementale !

Car, en entrant ici, on pourrait se croire, selon l'angle de vue, à la Chambre, au Sénat, au Conseil de la Couronne, au Conseil des Ministres. Mais rien n'y évoque le logis traditionnel de trois hommes de lettres pauvres, mais honnêtes, fantaisistes et bohèmes : la chambrette sous les toits, la clarté paisible de la lampe, et, sur la fenêtre, le rosier de Mimi Pinson. Tout ça a disparu. La chambrette a disparu, avec la maison qui la renfermait. Encore un méfait, sans doute, mon cher Bourgmestre, de la Jonction Nord-Midi. La lampe a disparu : il n'y a plus de lampe. Mimi Pinson... je crois qu'il vaut mieux que nous n'en parlions pas. Et quand je pense à mes vieux amis Souguenet, Garnir, Dumont-Wilden, Colin, il m'arrive aujourd'hui parfois de me les représenter sous les traits embourgeoisés de notaires cossus, de fonctionnaires ponctuels, j'allais ajouter — mais la profession est vraiment trop décriée — de banquiers !

Il n'est pas jusqu'à cette table qui ne reflète, qui ne trahisse l'évolution vertigineuse et regrettable de « Pourquoi Pas ? ». Car aucun de nous n'y pourrait, bien qu'elle soit la table de « Pourquoi Pas ? », et malgré la présence éminemment flatteuse du Premier Ministre, aucun de nous n'y pourrait, s'il lui en prenait l'envie, boire suivant une vieille formule : un quart bock avec M. Paul Van Zeeland !

J'ai terminé mon panégyrique de « Pourquoi Pas ? » et je vais réaliser le programme de Souguenet — car je ne puis vous cacher plus longtemps que le Moustiquaire impérieux, c'était lui. Je vais me taire. Mais je vous ai dit que je me vengerais, et je me venge.

Vous avez entendu, vous avez lu : « Ce soir, trois discours, rien de plus. Dans l'ordre : Max, Gutt, Dumont. Puis, les tambours. » C'est ce que m'a déclaré Souguenet, qui a de vagues souvenirs historiques.

Eh bien ! ce n'est pas vrai. Vous aurez, si vous le voulez, au moins quatre discours.

Tous, vous connaissez Souguenet. Vous croyez le connaître. Vous vous trompez. Souguenet, c'est une grande coquette. Souguenet, c'est — si j'ose ainsi parler, notre Cécile Sorel nationale. Souguenet adore se faire prier. Et, si vous l'en priez, il parlera. Mais à une condition : c'est que vous l'en priez assez fort et assez longtemps. Voilà mon tuyau pour vous, voilà ma vengeance pour lui. Et vous aurez quatre discours, mais le quatrième vous dédommagera largement du second.

DISCOURS DE M. DUMONT-WILDEN

Ma qualité de Directeur en service me vaut le périlleux honneur de prononcer devant vous le remerciement d'usage. Je sens tout le poids de cette charge, surtout après les charmants discours que vous venez d'entendre.

Je voudrais vous remercier tous individuellement ; c'est ce que je devrais faire, mais vous êtes trop. Ce serait un interminable palmares et vous vous croiriez revenus au temps des distributions de prix.

Je ne peux cependant me résigner à vous remercier en bloc : je vois parmi vous trop de visages amis. Et d'abord, comment n'aurais-je pas l'orgueil de citer les « illustres » qui sont parmi nous, de remercier en premier lieu notre Président, notre cher bourgmestre Adolphe Max ? Sa présence parmi nous, sa présidence, me paraît avoir une signification particulière. « Pourquoi Pas ? » est un journal belge. On a même dit quelquefois que c'était un journal européen ; mais c'est, avant tout, un journal bruxellois. Or, Adolphe Max représente la ville de Bruxelles, non seulement par son caractère officiel, mais aussi parce qu'il est « lui »,

parce qu'il incarne à nos yeux quelques-unes des choses qui, dans Bruxelles, nous sont particulièrement chères. Le bon sens, la solidité, une une solidité qui, il l'a montré il y a quelques années, peut aller jusqu'à l'héroïsme, au plus haut exemple, et aussi son esprit à la fois narquois et bienveillant, cet esprit qu'il vient de vous montrer avec un incomparable éclat.



Et puis, comment ne citerais-je pas encore M. Paul Hymans, qui fut un de nos amis de la première heure, et qui le resta, même quand il eut la charge et l'honneur de représenter la Belgique entière devant l'étranger, ce qu'il fit de façon à mériter notre reconnaissance à tous. Puis, c'est encore M. Albert Devèze, un vieil ami, lui aussi, et qui veut bien nous dire que nous l'avons quelquefois servi dans l'œuvre difficile qu'il a entreprise d'organiser, en ces temps anxieux, notre indispensable défense nationale. C'est notre vieux camarade, notre ancien confrère, j'allais dire notre complice, Camille Gutt qui, même au Ministère des Finances, n'a jamais oublié qu'il a été journaliste et qui vient de montrer que, mieux que nous, il connaît la tradition de « Pourquoi Pas ? ». Et puis, qui vois-je encore ? M. François Bovesse, dont j'envie en ce moment la voix de cuivre, un ami à qui, il vient de le prouver, on n'a jamais recours en vain. Xavier Neujean, qui incarne pour nous cette charmante ville de Liège où nous avons tous laissé un petit morceau de notre cœur. Le comte de Kerchove de Dentergem, notre brillant ambassadeur à Paris, qui nous a fait l'amitié de venir ici entre deux trains : il repart ce soir pour rejoindre le poste glorieux et difficile qu'il occupe.

Ces illustres, ce sont nos contemporains. Nous nous sommes connus quand nous étions, les uns et les autres, des débutants. Les honneurs et les charges publiques ne les ont pas changés et il y a, entre eux et nous, ces liens mystérieux qui se nouent entre les hommes qui se sont formés ensemble. Il n'en est pas de même de M. le Premier Ministre qui, malgré les préoccupations de l'heure, a bien voulu nous apporter un témoignage de sympathie dont nous sentons tout le prix. Nous n'irons pas jusqu'à dire que, pour les hommes de l'autre siècle que nous sommes, il est un « gamin », mais c'est le représentant de la génération montante. Il est préposé à la tâche de secouer le cocotier légendaire, l'arbre où se cramponnent les vieillards inutiles à la tribu. Mais nous savons qu'il se livre à cette tâche indispensable sans aucune cruauté. S'il secoue le cocotier, c'est pour que l'arbre vive. Nous n'imaginons pas que les générations montantes puissent être représentées plus dignement, et nous apprécions qu'il vienne parmi nous comme pour nous montrer que la génération qu'il représente sait que, malgré tout, elle doit quelque chose à notre passé.

Et comment n'adresserais-je pas un remerciement particulier aux représentants des pays amis qui ont répondu à notre invitation ou qui, même, se sont inscrits spontanément. J'adresse un hommage particulier à M. Jules Larocque, ambassadeur de France, qui a bien voulu être parmi nous, si absorbé soit-il par les rudes travaux de l'heure présente ; Son Excellence le Prince Ghika, Ministre de Roumanie, un grand Européen qui représente, avec la plus parfaite bonne grâce, la latinité d'Orient ; M. Lasdin, Ministre de Lithuanie, et les Consuls de Pologne et de Yougoslavie, Georges Vaxelaire et Louis Lazard. Ceux-là, s'ils représentent des pays amis, se représentent d'abord eux-mêmes. Ce sont des Belges et des amis de toujours.

Et qui ne vois-je pas encore ? Des députés et des sénateurs de tous les partis : MM. Piérard, Hubin, Dens, Fischer, Georges Marquet et le président du Sénat lui-même, M. Maurice Lippens. Et des bourgmestres et des généraux et des magistrats et le comte Adrien van der Burch et le baron Vaxelaire, les as des expositions ; une imposante délégation des « Gaulois », conduite par leurs généraux : Frans Thys et Edouard Huysmans, sans compter notre ami le chevalier



Louis Lagasse de Loch. J'en oublie. Que ceux que j'oublie m'excusent et se disent que, par un sort funeste, ce sont toujours les plus chers que l'on oublie. J'en oublie... et cependant, je m'arrête, je n'en finirais pas.

Mais avant de clore définitivement cette liste interminable, je tiens à remercier les collaborateurs du journal, notre cher administrateur Albert Colin et son adjoint, M. Danjou; notre secrétaire de la rédaction Désiré Declercq, cheville ouvrière de la maison; Edward Ewbank, infatigable buveur de bocks littéraires et politiques; Edmond Hoton, Victor Boin, Jacques Ochs, Philippe Swyncop, et tous les anonymes qui tiennent à demeurer anonymes.

« Pourquoi Pas? », dans l'espèce la charte initiale qu'il publiait à l'entête de son premier numéro, annonçait qu'il n'hésiterait pas à pratiquer l'art charmant de se faire des ennemis. Il me semble aujourd'hui que nous n'avons pas bien réussi.

Excellence, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les ambassadeurs, Monsieur le Premier Ministre, Messieurs les généraux... il me semble que je bouscule un peu le protocole, mais « Pourquoi Pas? » est aussi brouillé avec les décrets de Messidor qu'avec les mathématiques...

Messieurs les Ministres, Messieurs les ambassadeurs, etc., vous nous avez honorés grandement en venant ici et nous vous en sommes infiniment reconnaissants; mais vous me permettez de vous dire que vous vous honorez aussi. Vous vous honorez parce qu'en fêtant « Pourquoi Pas? », vous montrez que, dans vos hautes charges, dans l'exercice du pouvoir, au sein des honneurs dont vous êtes comblés, vous ne craignez pas la critique et vous n'avez pas peur de la plaisanterie.

« Pourquoi Pas? » assume le rôle du légendaire esclave antique qui chantait des couplets satiriques et jouait de la flûte derrière le char du triomphateur. Il s'est même permis quelquefois des coups de sifflet assez stridents. Vous les lui avez pardonnés et vous êtes restés ou êtes même devenus ses amis; c'est que vous avez beaucoup d'esprit et le sens philosophique de la relativité.

Pourrais-je vous dire encore qu'il me semble que ce mariage d'un journal satirique et de ceux de ses lecteurs de choix qui se trouvent ici n'était possible que dans un pays comme le nôtre. Le prophète qui gouverne, non pas dictatoriallement, mais maintenant théocratiquement une grande nation voisine, proposait ces jours-ci l'institution d'une censure internationale? Voilà quelque chose que la Belgique ne comprendra jamais. La Belgique... et la France non plus. C'est encore un trait qui nous rapproche et cette observation me permet de souligner la haute signification que représente pour nous la présence de l'ambassadeur de la République.



Il y a deux jours, à Paris, j'écoutais un magnifique sermon de carême que prononçait un des prédécesseurs les plus éminents de M. Van Zeeland, M. Henri Jaspar. Il le prononçait devant l'« Université des Annales », où il y a presque autant de femmes charmantes qu'autour de cette table. Il nous décrivait sous de sombres couleurs l'état de l'Europe, et il ajoutait que, dans les heures angoissantes que nous traversons, nos cœurs belges et ceux de nos amis français étaient plus que jamais près les uns des autres.

C'est ce que je sens fortement aujourd'hui.

Monsieur l'ambassadeur de France, il peut y avoir entre nos deux pays de passagères divergences, voire de petits froissements, questions de tarif et de contingentement, de refluxement... mais, reconnaissons-le, nos cœurs français et belges battent toujours à l'unisson quand l'horizon se charge de nuages.

Et pour qu'il en soit autrement, il faudrait non seulement changer le cœur de place, mais aussi modifier le cours des fleuves. C'est pourquoi, en terminant ce trop long discours, je voudrais vous proposer une double santé, celle de notre jeune et cher Souverain le Roi Léopold III, à qui va tout notre attachement de Belges, et celle du Président de la République qui représente la France amie. En Belgique, « Pourquoi Pas? » s'est toujours refusé à choisir entre les trois partis historiques. Il n'a pas de parti parce qu'il est toujours exclusivement du parti de la Belgique. Mais en matière de politique étrangère, « Pourquoi Pas? » avoue que, tout en réservant son droit de fronde, « Pourquoi Pas? » est généralement du Parti de la France, parce que, au milieu de l'Europe en armes, le parti de la France ne peut être que celui de la Belgique.

DISCOURS DE M. LEON SOUGUENET

Pris à partie par Camille Gutt, notre Directeur Léon Souguenet ne pouvait pas ne pas répondre. Il parla, malgré tous les grands serments qu'il avait prononcés. Les convives le réclamaient.



« Gutt, s'écria-t-il dans un mouvement oratoire qui annonçait une philippique, vous avez manqué à la foi jurée; il y avait un traité... »

Mais comment prononcer une philippique dans l'atmosphère de cordialité d'un banquet où tout le monde s'entendait pour célébrer la bonne humeur? Comment, malgré tous les traités, en vouloir à Gutt? La philippique, si nous osons ainsi dire, finit en feu d'artifice et se termina par le traditionnel toast aux dames :

« Un fameux empereur romain, Néron, je crois, aurait voulu que tous les Romains n'eussent qu'une tête pour la couper d'un seul coup; j'aurais voulu que toutes les dames ici présentes n'eussent qu'une tête, pour pouvoir les embrasser toutes en une !... »

Malheureusement, il ne reste de cette improvisation brillante que le souvenir mêlé du rire et de l'émotion qu'elle provoqua, et Léon Souguenet, parti pour d'autres climats, s'est absolument refusé à la reconstituer.

La partie chantante et ballante

Et voici qu'une sonnerie de trompettes fait tourner les têtes vers l'orchestre et que les yeux y aperçoivent un svelte et mince jeune homme, la taille bien prise dans un habit à la toute dernière mode, un jeune homme élégant et preste, qui vient de surgir d'entre les musiciens et dont les gestes aisés et la souple démarche, joints à la gaieté d'un jeune sourire et de deux grands yeux enjoués, moqueurs et charmants, déconcertent les curiosités. Ce teint



Mlle Livine MERTENS,
du Théâtre royal de la Monnaie.

bistré, ces cheveux coupés courts, ce visage mince, amusé, un peu goguenard et tout lumineux d'intelligence, c'est... mais c'est Livine Mertens, pardi! la fière et fine Livine dont le charme a opéré si souvent à la « Monnaie », et dont l'ascendant va s'exercer, dès les premiers mots qu'elle dira, sur la masse déjà conquise des convives. Elle emprunte au « Petit Faust » d'Hervé la musique du rondeau qui fera connaître son identité:

*Je suis Pourquoi Pas?, messenger fidèle,
Qui vous apporte, d'un pas dégourdi,
En gerbe, en bouquets, en vrac, pêle-mêle,
Les potins du jour, chaque vendredi...*

*Que l'heure présente soit heure plaisante!
Puisque vous voici et que me voilà,
Ce soir nous allons, si cela vous chante,
Bousculer les rit's des soirs de gala!*

*Mon rôle ici-bas, c'est dir'; « Je proteste! »
En ce moment-ci, mon principal grief
C'est... dit's le... voyons... vous l'savez de reste...*

Un convive (à une table lointaine):

C'est la politique à la T. S. F.!

— Parfaitement, Monsieur, parfaitement! continue en prose Mertens-Pourquoi Pas?... parfaitement! Pourquoi l'Etat met-il à la disposition des politiciens de tous les partis le matériel de l'I.N.R. et ne met-il pas à la disposition de tous les journalistes l'imprimerie et les presses du « Moniteur »? Hein?... qu'en dites-vous? Vous ne répondez pas?

Et ce point de départ nous vaut, sur l'air obligé: « Tout va très bien, Madame la Marquise », l'intervention successive de trois autres convives qui, de la place qu'ils occupent, illustrent par des exemples personnels, la thèse de Pourquoi Pas?-Mertens.

D'abord, un bon Bruxellois qui trouve que les politiciens de l'I.N.R. ne sont que des radoteurs laissés pour compte, qui ne savent pas ce qu'ils racontent et dont la diversité



Une attitude de Mlle Livine MERTENS.

d'opinions suffirait à enlever toute valeur de propagande à leur logomachie. Puis, sous les espèces rondouillardes d'Esther Deltrenne, une grosse personne sentimentale qui demande à la T.S.F. une chanson où soient évoqués le baiser, la lune et les pinsons, qui veut qu'on lui parle d'amour, qu'on lui dise des choses tendres... et qui, lorsqu'elle recourt à son appareil, n'entend que des discours discutant la chute possible du franc, de l'index ou du ministère...

Enfin, un employé exprime en ces vers mirlitonesques, mais ruiselants de vérité, ses déboires iennèresques:

*Moi je travaille, en dépit de la crise:
A mon bureau, ça va très bien!
Mais quand, le soir, près de ma femme Elise,
J'tourn' le bouton... ah! nom d'un chien!*

*Je m'entends réclamer d'argent,
Pour la confrérie de Saint-Jean
Et l'on m'avertit, en cinq sec,
Que je dois virer au compt'chèq',
Numéro mill cent quarant'six,
La somm' de quatorze francs dix,
Pour l'Œuvre des Enfants des Gueux
Des vieux libéraux de Melreux
Ou bien que l'trésorier adjoint
De la jeune garde de Thuin
Appelle tout' mon attention
Sur la prochaine réunion.
Ou bien que je dois m'acquitter
Au local de la Société,
En envoyant au Club d'Alost
Huit francs trent'cinq en timbres-poste;
Si bien que moi, bon rigolo,
Qui n'roul' pas sur les monacos,
J'finis par en avoir plein l'dos
Et que l'autre jour, en fureur,
J'ai envoyé un pied rageur
Dans mon appareil devenu
Saugrenu, fourbu, biscornu,
Tout ça à caus' des zievvereers
Qui sévissent à l'I.N.R.!*

Sur quoi le quatuor conclut que tout le monde est d'accord pour proclamer: « A bas la politique à l'I.N.R. ! »

« Qu'il soit permis, dit Pourquoi Pas?-Mertens, dans des circonstances exceptionnelles, à un ministre, de s'adresser au pays, par le moyen de l'I.N.R., d'accord! Mais, pour le surplus, nous ne ferons jamais assez de reproches...

— Des reproches! des reproches..., s'écrie le convive déjà cité (admirez, please, l'habileté de la transition. N.D.L.R.). Mais, en fait de reproches, j'en ai un à vous adresser, « Pourquoi Pas? »! C'est que vous avez joliment changé depuis vingt-cinq ans que vous circulez dans le pays! Quand vous êtes venu au monde, vous étiez un enfant moqueur, batailleur, conspueur et persifleur tandis que...

Et Pourquoi Pas?-Livinne de lui répondre, résigné: « Chantez-le nous; ça sera pour moi moins dur à entendre. »

— Qu'à cela ne tienne! répond l'interpellé, et joignant la musique à la parole, il lui déclaque:

*Lors de votre enfance,
Toujours en défense,
Comme vous aviez bon pied, bon bec!
Lors, vos rouspétances,
Vos impertinences
Tenaient souvent les grands en échec!
Bien des gens disaient: « Que fait ce moutard?
Faut couper les ongl's à ce jeun' braillard! »
Maint'nant, c'est un autre aspect:
Pourquoi Pas? est circonspect!*

*Pourquoi Pas? hésite
Et n'fait les chos's qu'à demi
Un tel est plein d'mérite
Et tel autre est un ami!
Le Moustiquaire vieillit
Et d'vient trop indulgent:
Disons-le froidement!*

Le caramélisme de cette apostrophe n'empêche pas Livinne-Pourquoi Pas? de s'excuser en se justifiant ou de se justifier en s'excusant. Elle fait valoir qu'un bon mot vaut mieux qu'une injure et qu'aujourd'hui, il est préférable, pour se faire écouter, de parler calmement au lieu de briser les carreaux à coups d'éclats de voix!

*Nous vieillissons?... Mais, oui Monsieur!
Nous sommes comme le vin vieux:
Il ne grise plus mais pétille mieux!*

*Mieux vaut souvent sourir' que rire,
Le lecteur sait très bien ce que parler veut dire.
Un mot quelquefois bless' s'il est dit tout entier:
Il est des chos's qu'on n'doit dir' qu'à moitié!*

Cela n'empêche pas d'ailleurs « Pourquoi Pas? » d'avoir des principes et de les formuler haut et clair, quand il se doit.



Mme Esther DELTENRE.

Et ceci annonce le couplet de bravoure, obligé dans la circonstance, que Mertens va enlever de haute lutte, à la plus grande gloire de Max,

*... je te salue, Adolphe,
Grand magistrat de la grande cité!*

de la Dynastie — et aussi de M. Van Zeeland. Livinne salue, en sa qualité de femme de théâtre, celui qu'elle appelle « Notre jeune premier »!

Et les convives d'applaudir les gratifiés et la distributrice des éloges!

???

Mais voici qu'apparaît, décoré comme une châsse, l'habit noir de M. Ambrosiny, maître de ballet perpétuel de la « gentry » bruxelloise. On dirait que toutes les étoiles de la danse qu'il a envoyées dans le firmament de la célébrité ont laissé un peu de poudre d'or sur les revers de cet habit: ce n'est plus un maître de ballet, c'est toute une montre d'orfèvrerie, c'est une constellation!

Sympathiquement on accueille ses dernières élèves:

MM^{les} Denyse de Rongé, Paula del Rio, Ludmilla, charmante en hussard d'opérette, Lya et Rameala, qui évoquent « trois époques » de la Danse éternelle: le menuet, la valse viennoise et la danse de demain...

Puis ce fut Esther Deltenre, dans une parodie de cette « Voix humaine », de Cocteau, rendue célèbre par l'interprétation de M^{me} Bovy, interprétation que le disque a popularisée.

Embarquée sur la malle d'Ostende-Douvres à la faveur d'un billet de voyage gagné au moyen de « bons de chichée », la « divette » s'avise tout à coup que son mari, demeuré à Bruxelles, la trompe avec l'« Anglaise du second », et, folle d'inquiétude, le cœur chaviré par la jalousie et par le mal de mer, elle implore son « Zorche », par la téléphonie sans fil, de ne point violer la loi conjugale, lui dit sa détresse physique et morale, lui parle en termes déchirants de son amour, le tout mêlé de tartes-aux-groseilles, de gilets de flanelle auxquels il manque des boutons, de verdure, de stouts au tonneau, de menaces de divorce, de recommandations pour la promenade matinal du chien-chien... La communicative bonne humeur d'Esther Deltenre se donna libre cours au long de ce monologue tout parfumé par les fleurs du terroir.

Après une tombola qui se tira au milieu de l'aimable et bruyante confusion des fins de banquet, Esther, toujours heureuse, riieuse et joyeuse, dirigea avec maestria le chœur cadencé des convives qui chantèrent — tels des écoliers le b-a-ba — un supercoquentieux « slaschenbank », lequel eut, à l'origine, pour pères, Ochs et Jean Laudy, et qui, artistement rafraîchi par l'excellent peintre-décorateur L.-J. Lentrein, ressuscita une parade foraine qui faisait la joie de nos bons ancêtres, tant flamands que wallons.

???

Avons-nous dit que les excellents comédiens que sont MM. Darmor et Cokky, assurèrent le succès du sketch de l'I.N.R. et furent d'irréprochables directeurs de la « Loterie-Loterij », et que Fernand Bastin, l'incomparable Fernand Bastin, dont la patience, l'autorité et le savoir-faire seraient capables d'enseigner l'Air des bijoux à un crocodile de n'importe quel âge et de n'importe quel sexe, prouva, une fois de plus, que, comme répétiteur, orchestrateur et chef d'orchestre, on peut toujours faire fond sur la maîtrise qu'il s'est acquise en se spécialisant dans l'arrangement de la musique des revues?

Ajoutons-le froidement et confidentiellement: sa façon d'intéresser ses élèves occasionnels aux acrobaties du répertoire du music-hall a fortement influencé Mme Livinne Mertens qui, pour la première fois, quittait les sacrés portiques du sacré Temple Lyrique pour le plateau trépidant et sonore de la Chanson. Elle eut peur, d'abord, M^{me} Mertens — mais là, vraiment peur! La manière de Bastin la rassura. A la fin des répétitions, faite à un texte dont elle avait d'abord déploré la longueur, elle en redemandait! Et, le succès étourdissant qui lui fut fait samedi aidant, nous ne désespérons pas de la voir, aux heures du loisir, concurrencer Lucienne Boyer et Marie Dubas.



Le banquet

LA TABLE D'HONNEUR

A la droite de M. MAX, Ministre d'Etat, Bourgmestre de Bruxelles, qui la présidait, avaient pris place :

- M^{me} LIPPENS.
- M. LAROCHE, Ambassadeur de France.
- M^{me} GUTT.
- M. DUMONT-WILDEN, Directeur en exercice de « P. P. ? ».
- M^{me} SOUGUENET.
- Le Prince GHIKA, Ministre Plénipotentiaire de Roumanie.
- M. DEVEZE, Ministre de la Défense Nationale.
- M. HYMANS, Ministre d'Etat, Membre du Gouvernement.
- M. NEUJEAN, Ministre d'Etat, Bourgmestre de Liège.
- M. Léon SOUGUENET, Directeur de « P. P. ? ».
- Le Comte de KERCHOVE de DENTERGHEM, Ambassadeur de Belgique à Paris.
- Le Général SIX, Aide de Camp du Roi, Commandant de la Province de Brabant.
- M. BOVESSE, Ministre de l'Instruction Publique.
- M. GANSHOF-VANDER MERSCH, Procureur du Roi.
- M. GODDING, Sénateur.
- M. DEMETS, Sénateur.
- Baron Firmin van den BOSCH, Procureur Général Honoraire près les Tribunaux Mixtes du Caire.
- Le lieutenant Général VANDE PUTTE.
- M. CASTIAUX, Secrétaire Général au Ministère des Transports
- M. Louis PIERARD, Député.
- Le baron R. VAXELAIRE, Commissaire Général de la Section Belge à l'Exposition de Paris 1937.
- M. FONSON, Président de la Chambre de Commerce.
- M. GILLON, Sénateur.
- M. MARQUET, Député.
- M. HUISMAN van den NEST, Sénateur et Echevin de Bruxelles.
- M. RYELANDT, Chef de Cabinet du Ministre de l'Intérieur.
- M. VAN ZYPE, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises.
- Le Chevalier SCHEYVEN, Conseiller à la Cour d'Appel.
- M. Louis CRESPIEN, Consul du Venezuela.
- M. de FOY, Administrateur de la Sûreté publique.
- M. CHEVALIER, Conseiller à la Cour d'Appel.
- M. SIMON, Conseiller à la Cour d'Appel.

???

A la gauche de M. MAX se trouvaient :

- M^{me} HYMANS.
- M. LIPPENS, Président du Sénat.
- M^{me} DUMONT-WILDEN.
- M. VAN ZEELAND, Premier Ministre et Ministre des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur.
- M. LASDIN, Ministre Plénipotentiaire de Lettonie à Bruxelles.
- M^{me} CASTIAUX.
- M. GUTT, Ancien Ministre, Vice-Président du Comité des Amis de « Pourquoi Pas ? ».
- Le Lieutenant Général Baron TOMBEUR de TABORA, ancien commandant en chef des troupes congolaises en 1914.
- M. Frans FISCHER, député, représentant le Président de l'Association Générale de la Presse Belge.
- M. George GARNIR, Directeur de « Pourquoi Pas ? ».
- M^{me} DEMETS.
- M. CORNIL, Avocat Général à la Cour de Cassation.

Le Lieutenant Général VAN DEN BERGHE, Chef d'Etat-Major Général de l'Armée.
 M. HUBIN, Député.
 Le Lieutenant Général WIBIER, Inspecteur Général de l'Infanterie.
 Le baron GILSON de ROUVREX, président du Tribunal de première instance de Bruxelles.
 La Baronne de PENARANDA de FRANCHIMONT.
 Le Lieutenant Général PONTUS.
 Le Comte de LICHTERVELDE, Chef de cabinet du Premier Ministre.
 M. Georges VAXELAIRE, Consul Général de Pologne.
 Le Général GUILLEAUME.
 Le Comte Adrien van der BURCH, Ancien Commissaire Général à l'Exposition de Bruxelles 1935.
 M. DENS, Sénateur.
 M. Eugène BAYENS, Consul de Norvège.
 M. BILAUT, Conseiller à la Cour d'Appel.
 M. Thomas BRAUN, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats à la Cour d'Appel de Bruxelles.
 Le Baron CARTON de WIART, Secrétaire Honoraire du Roi.
 Le Vicomte DAVIGNON, Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises.
 M. Albert MOCKEL, Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises.
 M. WILMOTTE, Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises.
 M. Hubert STIERNET, Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises.
 M. Jules HANSEZ, Député permanent du Brabant.
 M. Fernand PETIT, Député permanent de la Province de Liège.

???

LES PERSONNALITES PRESENTES

M. le baron Liebrecht, Conseiller d'Etat Honoraire du Congo;
 M. Arnold, Administrateur général honoraire du Ministère des Colonies;
 M. Louis Lazard, Consul général, et M. Lazard, Consul de Yougoslavie;
 M. Stanesco, Consul, et M. Popavici, Vice-Consul de Roumanie;
 M. Bouchez, Attaché commercial de l'Ambassade de France;
 M. Jean Willems, Directeur de la Fondation Universitaire;
 M. Henin, Secrétaire général honoraire du Ministère des Finances;
 M. Le Bon, Inspecteur général des Douanes;
 M. Gaston Pulings, Directeur des services de la Questure du Sénat;
 M. Fritz Vanderlinden, membre du Conseil Colonial;
 Les Bourgmestres Mettwie, de Molenbeek-Saint-Jean, et Madame; Pêtre, de Saint-Josse-ten-Noode; Flagey, d'Ixelles; le général Meiser, bourgmestre de Schaerbeek;
 M. Lemoine, chef de cabinet du Ministre des Travaux publics;
 MM. Charles Bernard, Georges Virrès et le docteur Georges Marlow, membres de l'Académie;
 M. le baron de Dieudonné, Commissaire de l'arrondissement de Louvain;
 Le professeur Baudhoun, de l'Université de Louvain;
 M. Auguste Vierset, Directeur du Cabinet du Bourgmestre de Bruxelles, et Madame;
 Le vicomte de Biolley, Directeur au Ministère de l'Intérieur;
 Le général de Krahe; le général Canler.

Du monde industriel :

MM. Canon-Légrand, Francquignoul, Dewandre, Paul Cousin, Alfred Martougin, Maurice, Paul et René Simon, Paturiau, Maurice Travailleur, de Grignart, Wiskeman, Ackermans, Alfred Stimson, Massaux, administrateur-délégué de la Brufina.

Du monde artiste :

MM. Arthur Degreef, le célèbre pianiste; Cornél de Thoran, Francis de Bourguignon, le compositeur Vreuls, Mme Clairbert, M. d'Arkor, du Théâtre Royal de la Monnaie et Jane Hovine.

Les peintres Opsomer, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, Victor Gilsoul, Flaschoen, Jacques Ochs, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège; Philippe Swynop, Herman Richir, Amédée Lynen, Firmin Baes, Adolphe Crespin, le décorateur Mariano Diez;

Les statuaires Godefroid Devreeze, Charles Samuel, Bonnetain, Pierre de Soete.

Des notabilités de la Légation hollandaise venues à titre privé: M. et Mme van den Berckhof, Jonckheer van Lennepe, M. Huber, M. et Mme Peters, M. et Mme de Beus, baron van Voorst tot Voorst.

M. Malfait, architecte de la Ville de Bruxelles;

M. Van Neck, architecte de l'Exposition de Bruxelles 1935.

Le Cercle Gaulois et l'Automobile Club s'étaient fait réserver deux tables de vingt-quatre couverts et une table-annexe où l'on remarquait MM. Frans Thys, Président du Cercle Gaulois; Edouard Huysmans, le chevalier Louis-Lagasse de Loch, secrétaire général du Comité organisateur; Willy Friling, Président du Cercle La Concorde d'Anvers; le prince Henri de Ligne, le baron de Villenfagne, Ernest Jaspas, le comte Paul de la Rocque, Roger Bozet, substitut du Procureur du Roi; Goor, officier de marine; de Mathelin de Papigny, le baron de Woot, le Docteur Brancquart, A. Barbanson, Gustin, le colonel Heenen, vice-gouverneur honoraire du Congo; Pelgrims de Grand-Bigard, André Breteuil, le major Lambert, M. et Mme Van Loo, M. Engels, le comte Henri de Hemptinne.

Citons encore au hasard de la plume :

Du Barreau : Paul Struye, secrétaire de l'Ordre des Avocats, à Bruxelles; Hajoit de Termicourt, Léon Jacquain, Eng. Stevens, Marcel Kirschen, Hendrickx-Duchaine et André Mussche; Rotsaert et Van Geert, du Barreau d'Anvers.

M. Conrad Verhaeghe de Nayer, échevin de Bruxelles.

M. G. Van Heerswyngels, administrateur-directeur, Thonnard, directeur technique, et Louis Teval, sous-directeur de l'Imprimerie Industrielle et Financière.

M. Wyngaert, Président d'honneur et M. Preckher, Directeur du Cercle Meyerbeer.

Le capitaine comte du Val de Beaulieu, M. Helbig de Blzac ancien chef de cabinet de l'ex-premier ministre Henri Jaspas; Desonay, chargé de cours à l'Université de Liège; le baron Delaveleye, A. Buysens, inspecteur des Plantations de la Ville de Bruxelles; René Stevens, secrétaire général de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes; Gavage, président des Amis de l'Ourthe; M. Fonck, ancien Directeur général de l'Exposition de Bruxelles 1935 et Directeur de la Foire Commerciale de 1936; Lucien Solvay, de l'Académie Royale de Belgique; Richard Dupierreux, Henri Lemaire, Gentil, chef de culture au Jardin Botanique; Mme Edith Vaucamps, lauréate du Concours du roman de « Pourquoi Pas ? » 1935; MM. Marquet, directeur-gérant, et Charles Peeters, secrétaire général de l'Agence Dechenne; Dedecker, administrateur délégué et Hubert, directeur technique de la Société des Bibliothèques des Gares; M. Sarter, directeur de l'Agence Havas; Lecomte, conservateur général du Musée de l'Armée; le commandant d'Hoore et le major Leboute, de l'Aviation; le major de réserve chevalier Albert de Selliers de Moranville, M. Pierre Goemaere, directeur de la « Revue Belge »; la baronne de Selys-Longchamps, ses deux fils et sa fille; M. Michel, président des Invalides Prévoyants; Wullus Rüdiger, Léopold Merckx, père et fils; Mirgnet, directeur de l'Etat civil à Bruxelles; M. Jacques van Doorslaere, ingénieur de la Maison Philips; Hector van Doorslaere, directeur du Contrôle du chômage à Nivelles.

Le groupe des Amitiés Françaises était représenté par MM. Albert Vlemickx, président d'honneur, et Simon Sasserath, président des Amitiés Françaises de Bruxelles; Lambilliotte, secrétaire des Amitiés Françaises de Mons; Piedbœuf, secrétaire des Amitiés Françaises de Verviers, et Camille Debergues, directeur des « Nouvelles » de La Louvière.

Parmi nos confrères de la Presse, citons :

Maurice Sulzberger, De Geynst, Demany, Grouas, Nicole, Georges Koister, le Major Tasnier, Eugène Masset du « Moniteur des Intérêts Matériels ».

Les principaux journaux de Bruxelles et du pays étaient représentés par : MM. Bouckaert, du « Soir »; Bronne, de l'« Indépendance »; Paul Beaupain, directeur de l'« Etoile Belge »; Torfs, rédacteur en chef de la « Gazette »; Olympe Gilbert, rédacteur en chef de la « Meuse »; Sartini, de la « Nation Belge »; Jottrand, de la « Province » de Mons; Henri Fast, de la « Flandre Libérale »; Henriquet, directeur de l'« Echo de la Bourse »; Blauwet, directeur de la « Cote Libre »; Reding, directeur de l'« Eventail »; Carl Goebel, de la « Gazette de Charleroi ».

Etaient également représentés : « Het Laatste Nieuws », « Le Matin » et « La Métropole » d'Anvers.

Nos amis d'Esneux étaient représentés par leur bourgmestre M. Nandrin et sa famille, le docteur Brouet et l'avocat Willy Vandevor.

SE SONT EXCUSES :

M. Garcia Calderon, Ministre plénipotentiaire du Pérou, indisposé, et M. Dragomir Kassidolatz, Ministre de Yougoslavie;

M. Max-Léo Gérard, Ministre des Finances, qui a télégraphié :

« Empêcher assister banquet jubilaire « Pourquoi Pas ? ». Prie ses spirituels et toujours vaillants directeurs agréer chaleureuses félicitations et souhaits amicaux pour l'heureuse continuation de la brillante carrière de la plus vivante des revues belges. »

Louis Franck, Emile Brunet, Fulgence Masson, P. E. Janson, ministres d'Etat;

M. Mundeleer, Vice-Président de la Chambre;

M. Digneffe, ancien Président du Sénat, sénateur de Liège, Paul Tschoffen, sénateur;

Le lieutenant général chevalier de Selliers de Moranville;

M. Marcel Habets, directeur général des Charbonnages Cockerill; le comte Hadelin d'Oultremont, président de l'Aéro Club; le baron de le Court, premier président eu M. Hayoit de Termicourt, Procureur général à la Cour d'appel; M. Fauquel, conseiller à la Cour de cassation; le baron Albert Houtart, gouverneur du Brabant; Bouteron, bibliothécaire de l'Institut de France; Buré, directeur de l'« Ordre » de Paris; Dronsart, directeur de la Croix Rouge de Belgique.

Georges Rency, membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises; M. Louis Delattre, Membre de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises; M. Ernest Closson, Conservateur Honoraire du Musée Instrumental du Conservatoire; M. Pierre Daye, Homme de lettres;

M. de Gobart, chef des services parisiens du « Soir »;

M. Oscar Grosjean, directeur du « Flambeau »;

M. Van Santen, bâtonnier de l'Ordre des avocats, à Anvers;

M. Vanderstegen, Bourgmestre de Gand;

M. Lamot, consul de Belgique, à Nice;

MM. Pierre Nothomb, Léopold Rosy, directeur du « Thyre »; René Greiner, Alban Collignon, le romancier Stanislas-André Stœman, Ernest Mélot, président d'honneur de la Presse Economique; notre vénérable confrère A. Bogaert-Vaché, souffrant; Charles Schauten, directeur du Théâtre Molière; l'aéronaute Ernest Demuyter; la « Revue de l'Efficiency »; le Comité de Propagande touristique d'Esneux; les membres de la Philanthropique « Joie aux Petits » de Thieu; les Ermites de la Madone, de Menton; Albert Bouchery, fondateur et ancien directeur du « Carrillon » d'Ostende; M. Jules Burton, Administrateur Directeur de « De Nieuw Gazet »; M. A. Behets, Secrétaire de la Rédaction à la « Flandre Libérale »;

Le baron James Ensor nous congratule en ces termes télégraphiques :

« Jubilations aux jubilaires bienfaisants de « Pourquoi Pas ? » de James Ensor, peintre mystique des masques, juges et moustiques. »

Mme Dierickx, directrice du « Journal d'Anvers », qui transmet :

« Direction et collaborateurs du spirituel confrère chaleureuses félicitations occasion brillant anniversaire et vœux de constante prospérité. »

Baron Marcel Janssens, auditeur général; le chansonnier Marcel Lefèvre; M. Augute Oury, industriel; Dr Van Hassel et Libiez, juge de paix à Pâturages; Léopold Courouble, de l'Académie, retenu à Toulon.

MENU

4 avril 1936.

Le caviar frais de Russie

Le Real Turtle en Tasse

Le tronçon de Turbot Riviera

La Poularde Brillat-Savarin

*Les asperges fraîches de Malines
Sauce mousseline*

Le gâteau « Pourquoi Pas ? »

Les friandises de la Chocolaterie Duo

Le café

Servi dans
les salons du restaurant
des

GRANDS MAGASINS DU « BON MARCHÉ »
Bruxelles.

VINS

Le Savigny 1929

Le Château-Gazin, 1^{er} grand cru 1924

Le Nuits Saint-Georges 1924

Le Vaxelaire Frères extra dry 1929

Le Perrier Jouët, brut

Ce qu'en ont dit les journaux

Du « Soir » :

Près de cinq cents personnes, et non des moindres... Ce fut une fête mémorable... Il y eut des discours, évidemment, mais des discours comme on souhaiterait en entendre souvent à la fin des banquets. Leurs auteurs n'y mirent pas la plus infime dose de véronal et s'ils durent fréquemment suspendre l'envol de leurs phrases, ce fut, non pour éveiller les dormeurs, mais pour attendre le réfrènement d'une hilarité sans cesse déchainée... Séduits par les multiples agréments de cette fête, tous les assistants se donnèrent rendez-vous pour... 1961, époque où auront lieu les noces d'or de l'hebdomadaire générateur d'optimisme.

Pourquoi pas ?

???

De la « Nation Belge » :

Toutes nos félicitations à notre spirituel confrère et à ses trois directeurs... La gazette humoristique et souvent caustique du début est devenue un magazine où sont traitées toutes les questions à l'ordre du jour avec une conscience et un sérieux à quoi l'indispensable grain de sel enlève heureusement tout ce qui pourrait ressembler à de l'ennui... Ainsi, « Pourquoi Pas ? » est devenu l'un des derniers bastions du Belge qui se défend, du Belge qui tient à rester ce que la nature l'a fait, sociable, frondeur, jovial et cultivant par-dessus tout la belle humeur. Un véritable Conservatoire de l'esprit et du caractère national !

???

De l'« Etoile Belge » :

Ce fut un joyeux banquet, on s'en doute, un banquet d'où fut bannie toute raideur protocolaire, un banquet où les personnages les plus officiels n'avaient plus l'air officiel du tout. Et pourtant, que de notabilités autour de la vaste table aux pseudopodes multiples!... Ah! C'est un beau spectacle, tant de décorations, tant de gilets blancs, tant de belles chemises empesées, tant de sourires, tant de poignées de mains, tant de fleurs, tant d'assiettes et tant de verres se remplissant avec ordre et profusion de tant

de choses bonnes à boire et à manger. Le clou de cette fête fut sans contredit le discours de notre maître que nul ne vit jamais aussi magnifiquement en forme et aussi pétillant d'esprit... Il y eut aussi un défilé de gâteaux magnifiques aux armes de « Pourquoi Pas ? », point d'interrogation sur trois « gueules » sympathiques... Bruxelles n'a pas perdu sa bonne humeur.

???

De l' « Indépendance Belge » :

Je crois que seul « Pourquoi Pas ? » était capable de réunir autour d'une même table autant de personnages venus « volontairement » — je tiens à ce mot — congatuler trois hommes, les « Trois Moustiquaires », Dumont-Wilden, Souguenet et Georges Garnir, de les avoir congrûment plaisantés. Eh ! plaisanter et même parfois un peu plus, disons, si vous voulez, « secoués ».

Les convives étaient au nombre de plus d'un demi-mille et M. Max les présidait.

Le miracle de « Pourquoi Pas ? » est d'avoir, à de bien rares exceptions près, fait de ses « victimes » des amis. Le secret est que toutes les exécutions eurent lieu sous le signe de la bonne humeur et que seuls les sots ont pu lui garder quelque rancune. Il y en eut peu, à considérer l'assemblée de samedi soir.

???

De la « Gazette » :

Les noces d'argent de « Pourquoi Pas ? » ont donc été fêtées, samedi soir, au cours d'un grand banquet « gratiné » à l'extrême. Veuillez entendre par là que les plus hautes personnalités du monde bruxellois s'y trouvaient réunies.

Car « Pourquoi Pas ? », jadis « ketje » frondeur et qui épargnait personne de ses pieds de nez est devenu un monsieur tellement important que si tous ceux qui sont justiciables de l'opinion publique doivent compter avec lui, il est tenu lui-même de compter avec eux... Donc, les trois moustiquaires George Garnir, Louis Dumont-Wilden et Léon Souguenet furent honorés, au cours de ce banquet plantureux, dans les salons du « Bon Marché », par quelque cinq cents de leurs amis les plus éminents...

???

Du « Peuple » :

Le banquet jubilaire du « Pourquoi Pas ? » a pris les proportions d'une manifestation vraiment importante.

Près de cinq cents convives étaient réunis au restaurant du Bon Marché.

Le gouvernement, le Parlement, la magistrature, le Barreau, les lettres, les arts, le théâtre étaient représentés dans cette brillante assistance. Il y avait là quatre ministres en fonctions, dont M. Van Zeeland, notre « jeune premier », l'ambassadeur de France et d'autres diplomates.

Et malgré qu'on fût 500, on était entre soi, dans l'intimité.

Une atmosphère de bonne humeur régna dès le début de la fête. Les trois moustiquaires étaient radieux et pour cause, ainsi que leur fidèle administrateur, A. Colin.

???

De la « Meuse » :

« Pourquoi Pas ? », la gazette verveuse, zwanzeuse, spirituelle, courtoise et gaillarde qui, toutes les semaines, fait les délices des Belges moyens et supérieurs, vient de célébrer ses vingt-cinq ans — déjà ! — en un banquet fastueux... Il y avait là tout le gratin du pays : des ministres, des ambassadeurs, des sénateurs, des députés, des artistes, des écrivains, des journalistes et de nombreuses victimes de la dévaluation que M. Paul van Zeeland lui-même couvrait d'un œil paternel... Le menu était parfait et les vins bien harmonisés. On passa dans l'intimité des amis de « Pourquoi Pas ? » — on était facilement 500 ! — des heures agréables. Les « décapitados », comme les appelle mon ami le cinglant caricaturiste cubain Maribona, dinaient en paix ; mais les autres s'impatientaient de n'avoir pas encore eu les honneurs du crayon de Jacques Ochs ou de Philippe Swyncop, ni les louanges acidulées des italiques qui consacrent ou ridiculisent à jamais leur homme... Quand dans 25 ans on se réunira de nouveau autour de « Pourquoi Pas ? », les Belges, qui sans aucun doute seront surévalués, ne manqueront pas de se souvenir de ce jubilé qui dans des temps de crise aiguë avait, aux côtés de MM. Louis Dumont-Wilden, George Garnir et Léon Souguenet, rassemblé l'élite de la nation parce que « mieux vaut de ris que de larmes écrire ».

???

De la « Métropole » :

Un comité d'amis de « Pourquoi Pas ? » avait estimé que le XXV^e anniversaire de cet humoriste bruxellois devait être célébré en des agapes solennelles et joviales, la

contradiction apparente de ces deux qualificatifs constituant en fait l'humour. Il n'est point nécessaire de commenter longuement l'étape parcourue par cet hebdomadaire dont l'esprit mordant, sarcastique, et très rarement collet monté, fait les délices des uns, nombreux, et le désespoir « grillagé » des autres, rares étant ceux qui condamnent. Nous nous bornerons, avec M. Adolphe Max qui s'en chargea à l'heure des toasts, à rappeler... Le banquet, organisé samedi soir au restaurant du « Bon Marché » fut une « opération » brillamment réussie. Plus de quatre cents convives. Des convives de choix « qui avaient désiré en être ».

???

De la « Flandre Libérale » :

« Pourquoi Pas ? », premier magazine humoristique de Belgique et d'autres lieux, a vingt-cinq ans. C'est un bel âge ; c'est l'âge où l'homme commence à apprécier un dîner agréable, un bon verre de vin et une société spirituelle.

Aussi « Pourquoi Pas ? » a-t-il tenu à recevoir à table les « têtes », c'est-à-dire tous ceux dont le profil sévère ou gai, classé ou torturé a paru sur la première page du magazine. On y a ajouté quelques amis et cela a fini par consister une assemblée imposante de cinq cents personnes, et quelles personnes ! Le premier ministre et trois ministres en exercice, le président du Sénat, des parlementaires, des généraux, des diplomates et des magistrats. Quoique cela puisse paraître étonnant, il y avait même des artistes et des hommes de stylo, gros et maigres, grands et petits, vieux et jeunes. Et, encore, des dames, belles et élégantes, bien entendu.

???

Des « Nouvelles » de La Louvière :

Le « Pourquoi Pas ? » vient de fêter son jubilé de vingt-cinq années.

Combien étaient-ils les convives qui se pressaient, samedi soir, pour célébrer cet événement, dans les salons du Bon Marché ?

Quatre ou cinq cents ?

Quatre ou cinq cents personnes, dames aux jolies toilettes, messieurs en habits, porteurs de cravates, de crachats et de brochettes de décorations parfois impressionnantes...

Une table d'honneur de soixante-dix personnes, où l'on notait... Il vaut mieux renoncer à les citer ; ou plutôt il vaudrait mieux citer les personnalités absentes... Fête brillante, où nos amis Dumont-Wilden, Garnir, Souguenet, furent, de même que leurs principaux collaborateurs, congratulés sur toutes les coutures... La célébration du quart de siècle d'existence du « Pourquoi Pas ? » eut le caractère d'un événement national...

???

Nous sommes forcés d'arrêter ici nos citations — ceux de nos confrères dont nous ne pouvons reproduire les sympathiques paroles, savent comme nous les exigences de la mise en pages et ils nous excuseront. Remercions en toute cordialité, avec les confrères que nous venons de nommer : le *Laatste Nieuws*, le *Neptune*, le *Messenger de Bruxelles*, la *Cote libre*, la *Journée Financière*, le *Journal de Liège*... d'autres encore, peut-être, dont le compte rendu a pu nous échapper.

Une histoire de Pourquoi Pas ? par un témoin

« L'Echo de la Bourse » écrivait dans son numéro de vendredi dernier :

C'est demain, 4 avril, que le groupe compact des amis de « Pourquoi Pas ? » fêtera son 25^e anniversaire de la naissance du célèbre hebdomadaire. Le banquet, présidé par M. Max, Ministre d'Etat et bourgmestre de Bruxelles, aura lieu au « Bon Marché ».

Un quart de siècle : c'est une longue étape pour une feuille de fantaisie. Elle n'a épuisé ni sa vitalité, ni la verve de ses trois co-auteurs — ces trois « Moustiquaires » que toute la Belgique connaît et sur lesquels l'Académie s'est livrée à une annexion partielle : MM. Louis Dumont-Wilden, Georges Garnir et Léon Souguenet. Mais enfin, comme on dit, cela ne les rajeunit pas.

Et nous non plus, cela ne nous rajeunit pas ! Car nos destins voisinent depuis toujours : c'est à l'Imprimerie Industrielle et Financière, qui imprime aussi « l'Echo de la

Bourse », que l'impression de « Pourquoi Pas ? » fut confiée dès sa naissance. Ainsi, nous fûmes là pour le voir naître, grandir et prospérer. Les deux journaux vécutent et vivent encore côte à côte, par une ironie du sort qui se plaît dans les contrastes, sans que la joyeuse fantaisie de l'un ait jamais déteint sur la froide tenue de l'autre — et réciproquement. Et donc, c'est à nous mêmes que cet anniversaire fait revivre un quart de siècle.

En ce temps-là, nous habitons la rue de Berlaumont. On n'a jamais su très exactement en quels endroits inspirés, en quels lieux où souffle l'esprit, les Trois Moustiquaires noircissent leur papier qui les voue à l'immortalité : c'est d'ailleurs un détail. Aussi, la surprise fut-elle grande de les entendre un jour demander une petite pièce, un modeste local qui pût abriter la « cuisine du journal ». La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, et l'imprimerie n'était pas riche en locaux. Une petite chambre au rez-de-chaussée — deux mètres sur trois — satisfait ces ambitions naisantes. On la vida de son contenu, on la meubla d'une table et de quelques chaises, et « Pourquoi Pas ? » y installa ce qu'il appelait immodestement ses services.

Les accessoires de cet outillage sommaire étaient représentés par une lampe dont le « bec Auer » répandait une lumière concentrée sur l'écrivoire, et par un poêle au gaz dont l'alimentation était assurée par un tuyau de caoutchouc apparemment étanche.

Dans cet étroit réduit flottait une odeur âcre qui prenait à la gorge dès qu'on pénétrait chez les Moustiquaires. L'esprit scientifique de ces derniers s'exerça dans la recherche des causes d'une telle pestilence, et pendant longtemps le tuyau de caoutchouc fut accusé de tout le mal.

Or, les jugements des hommes sont imparfaits. Un jour, en déplaçant le magasin aux chiffons qui se trouvait dans la cave, exactement sous le bureau de « Pourquoi Pas ? », on s'aperçut d'une amélioration notable de l'atmosphère, ce qui fit présumer que ces bougres de chiffons tout imprégnés de pétrole, de naphte, de benzine, etc., et dont les émanations filtraient à travers un plancher disjoint, étaient les grands coupables et que les accusations portées contre les fuites de gaz constituaient une erreur judiciaire.

Ah! cette odeur indéfinissable! Tous les souvenirs des visites faites en ce temps aux Moustiquaires en sont parfumés.

Heureusement, les Moustiquaires — tous de construction robuste — purent résister jusqu'au jour où l'imprimerie, qui s'était assurée la jouissance d'immeubles voisins, put leur céder deux chambres au premier étage du n. 8 de la rue de Berlaumont, puis, plus tard, tout le deuxième étage du même immeuble.

Expansion. Le « Pourquoi Pas ? » florissait, grandissait — ce qu'il n'a cessé de faire depuis vingt-cinq ans. Les Moustiquaires avaient fait appel, pour les nécessités de l'Administration, à Albert Colin, vieux journaliste, dont les brillantes qualités d'organisateur ne tardèrent pas à se manifester et à exercer leur merveilleuse influence.

Le tirage montait, montait...

Il fallut passer à l'impression sur presse rotative. L'Imprimerie possédait heureusement ce matériel qu'elle devait du reste améliorer au fur et à mesure des nouveaux progrès de « Pourquoi Pas ? ».

Mais tout ne fut pas toujours sans incident pour l'impression, pendant ces vingt-cinq années. Il y eut des grèves, il y eut des pannes de courant.

Pendant une de ces grèves, « Pourquoi Pas ? » dut paraître à Paris où Louis Teval, son fidèle « manager à l'impression », que la grève mettait en disponibilité, l'accompagna.

Et tout récemment encore, un soir au moment où l'impression venait d'être terminée, le soir même où paraissait le millième numéro du journal, panne de courant! Plus moyen de mettre le « point métallique ». Quelqu'un s'avisa que l'on pourrait actionner les machines par une motocyclette. Aussitôt fait : on installe la moto et son chauffeur sur une table au milieu de l'atelier.

Hélas! pas le temps de conduire le pot d'échappement à l'extérieur. Au bout d'une heure, on se serait cru dans l'ancien bureau du journal. Mais qu'importe. L'important était de paraître aux jour et heure fixés. Et ce vendredi, comme tous les autres depuis vingt-cinq ans, « Pourquoi Pas ? » était en vente et trouvait ses abonnés à leur petit déjeuner.

On connaît les somptueux locaux que « Pourquoi Pas ? » occupe aujourd'hui à l'Imprimerie, 47, rue du Houblon. Ils reflètent l'opulence d'un organe qui a réalisé un but et un programme bien arrêtés dès le départ — programme dont il ne s'est jamais départi. Il en fut de même pour sa présentation matérielle. Reprenons les premiers numéros : nous y trouvons déjà « le coin du pion », le « petit pain », les « miettes de la semaine » et bien d'autres rubriques qui connaissent le plus grand succès.

Nous nous associons de tout cœur au jubilé de notre confrère, et lui souhaitons un nouveau quart de siècle aussi brillant que le premier.



La guerre encommissionnée

Une fois encore, le spectre de la guerre s'éloigne; on l'a, si nous osons dire, encommissionnée. C'est le vieux moyen parlementaire d'éviter les catastrophes et, depuis l'institution de la S. D. N., le monde n'est plus qu'un vaste parlement.

De profonds politiques nous disent: « C'est dommage; puisque la guerre est inéluctable, puisque l'Allemagne la fera un jour ou l'autre, autant valait la faire tout de suite. »

Du point de vue de Sirius, ils ont peut-être raison, mais ce n'est certainement pas l'avis de ceux qui pourraient avoir à la faire, cette guerre, ou à la subir. Vingt-cinq ans! Dix ans! c'est toujours ça de gagné, et comme dit le charlatan du fabuliste: d'ici-là, il y a des chances pour que « le roi, l'âne ou moi soyons morts ». Toujours est-il qu'un memorandum répond à un autre memorandum, on se bat à coups de textes pour le populo qui « de tout temps a payé les sottises des grands »; cela vaut mieux que de se battre à coups de canons.

RESIDENCE-GODDERIS, Digue de Mer, Blankenberghe
Grands et petits appartements.

Henri CASSIERS et Marnix d'HAVELOOSE

exposeront à la Galerie Royale, 200, rue Royale, du 8 au 20 avril.

Vernissage le 7 avril à 20 h. 45.

Le memorandum français

A l'heure où nous écrivons, nous ne connaissons pas encore le texte du memorandum français en réponse au memorandum allemand, mais nous savons, on sait généralement, à peu près ce qu'il y a dedans. D'abord, une réfutation, historique et juridique, des accusations de l'Allemagne et de ses interprétations étranges du traité de Versailles et du traité de Locarno — cela, c'est de la polémique internationale — puis ce que l'on appelle dans le jargon diplomatique actuel « un plan constructif ».

Ce plan constructif, c'est un contre-plan qui répond à celui de M. Hitler. Il s'agit d'organiser la sécurité collective, de remettre l'Europe sur pied, tout comme M. Hitler annonçait qu'il voulait le faire. Mais l'originalité, si on peut dire, du plan du Führer, c'est que de son Europe il exclut la Russie et peut-être bien les alliés de la Russie. Son Europe, c'est une Europe anti-slave; le plan constructif de M. Flandin intègre, au contraire, dans l'Europe future, la Russie, fût-elle soviétique.

C'est là toute la querelle et le fond du problème européen est celui-ci: La Russie soviétique est-elle devenue un Etat normal, un Etat comme les autres avec lequel les puissances libérales peuvent tout aussi bien s'entendre qu'avec le fascisme italien ou le national-socialisme allemand, ou n'est-elle toujours qu'une force révolutionnaire décidée à bouleverser le monde? Le malheur, c'est que c'est là une affaire d'appréciation et que personne n'est d'accord.



BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Toujours est-il que le mémorandum français, pour autant que nous le connaissions, forme une base de discussion; il paraît qu'en Allemagne, on n'est pas loin de le reconnaître. Et peu à peu, que nous le voulions ou non, nous nous acheminons vers l'inévitable conférence européenne.

DIABÉTIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre
Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

L'Angleterre et l'Italie

Un ami, généralement bien informé des affaires diplomatiques, revient d'Angleterre. Il nous dit: « En ce moment, sauf quelques spécialistes intelligents, il est tout à fait inutile de chercher à intéresser les Anglais à autre chose qu'à l'affaire éthiopienne. Et, au fond, cela se comprend. Songez que le maréchal Badoglio, en dépit de toutes les prévisions, en dépit des interdictions de l'Angleterre, en dépit de la Société des Nations, en dépit de la flotte britannique, en dépit de ces terribles sanctions qui ne produisent aucun effet, est en train de conquérir l'Ethiopie. A bien examiner, c'est tout de même un échec considérable pour la Grande-Bretagne, aussi bien que pour la S. D. N. Si nous étions Ethiopiens, nous en voudrions plus encore aux professeurs de droit de Genève et aux grands politiques anglais qu'aux Italiens. Car enfin, ce pauvre Négus a cru pouvoir compter sur les remparts de papier qu'on construit à Genève et sur le prestige de l'Angleterre. Le bon billet! Ses armées n'en sont pas moins détruites et son empire à moitié conquis. Que le Négus relise La Fontaine: « La raison du plus fort est toujours la meilleure ». Quant à nous, méditons la leçon.

CADEAU DE PAQUES. — Petit problème du moment, dont la solution élégante se trouve aux

GANTERIES MONDAINES

Offrir le gant
SCHUERMANS

c'est chic, le recevoir est délicieux.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement, Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, à Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

La guerre italo-éthiopienne

Cette fois, il n'y a pas à dire, cela à l'air d'aller bien mal pour le Négus, en Ethiopie. Les Italiens, conduits par le meilleur général de leur pays, se hâtent d'accumuler les succès et de les exploiter à fond, pour forcer une décision avant les pluies et avant que la S.D.N. ne se décide éventuellement à leur mettre de nouveaux bâtons dans les jambes. Avant, aussi, que leurs moyens financiers, assez précaires, on le sait, ne soient épuisés.

Elle leur a déjà coûté sept milliards et demi de liras, cette guéguerre et il est permis de se demander si, pour ce prix, ils n'auraient pas pu acheter tout le noir empire du défunt Ménélik — qui doit se retourner de rage dans son tombeau —, sans y envoyer se faire évirer leur jeunesse.

Quoi qu'il en soit, leur situation, qui n'était guère brillante sous de Bono, est devenue excellente depuis que Badoglio a su forcer les Ethiopiens à accepter la bataille — ou que ceux-ci ont commis l'erreur de ne plus s'y soustraire.

En guérilla, les hommes du Négus s'étaient montrés fort

dangereux. En bataille rangée, malgré un indéniable courage, ils s'avèrent presque inoffensifs, tellement il devenait aisé pour l'aviation ennemie de bombarder leurs concentrations, à peu près sans défense contre ces attaques aériennes sans répit. Et puis, en stratégie, que pouvaient les chefs éthiopiens et le Négus lui-même — fut-ce avec le conseil de quelques officiers étrangers et probablement ceux de l'« Intelligence service » — contre la science manœuvrière d'un général de grande classe, disposant de centaines de milliers d'hommes, armés et équipés de la façon la plus moderne?

L'homme chic se fait

habiller à Londres, chez Curzon Bros., les tailleurs anglais dont le représentant se trouve tous les mercredis et jeudis, de 10 à 6 h., à l'Hôtel Albert Ier, Terminus Nord, Bruxelles, et aux mêmes heures à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers.

Il vous soumettra les nouveaux échantillons de tissus anglais et écossais, pour costumes et pardessus, coupés et faits sur mesure à Londres, à partir de 425 francs. Une visite sans engagement s'impose.

Et maintenant?

La lutte est par trop inégale pour les Ethiopiens, privés d'état-major digne de ce nom, de cadres suffisants, d'intendance, de soldats formés, de moyens de défense efficaces et d'argent. Pour les Italiens, cette guerre devient un jeu de massacre, que leurs adversaires leur facilitent parfois, comme quand ils s'engagent imprudemment du côté de Graziani, sur le front Sud, malgré les recommandations du général turc qui les conseillait, ou, comme lorsqu'ils ne se rendirent pas compte, dans le Nord, qu'on les encerclait et qu'il y avait lieu de filer — et vite.

A l'heure actuelle, ils sont battus partout et, s'il en faut croire les communiqués italiens, par endroits en complète déroute. Parviendront-ils à se reformer, à mener dorénavant contre leurs adversaires, malgré la force de ceux-ci, une guerre de harcèlement du genre de celle des Marocains, jadis, contre les troupes françaises et espagnoles, infiniment moins nombreuses et moins bien outillées! Les Italiens parviendront-ils, au contraire, à organiser leurs derrières, à assurer leur ravitaillement et à poursuivre leur avance avant que, d'ici un mois, la saison des pluies n'entraîne la suspension des hostilités?

C'est ce qu'un avenir prochain nous apprendra. Mais, en attendant, que devient la S.D.N. dans cette affaire et comment s'y prendra-t-elle pour sortir de l'aventure sans trop de déconsidération si le Négus est forcé de capituler et si l'Italie n'accepte de discuter la paix qu'en vainqueur, comme c'est éminemment probable?

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

La remilitarisation de l'Autriche

Le mauvais exemple est pernicieux. Après l'Allemagne, voici l'Autriche qui réarme à son tour, en dépit de l'interdiction des traités. Les métaphores et les circonlocutions ne changent rien au fait que le « service fédéral obligatoire » n'est autre chose que le rétablissement de la conscription. Les Autrichiens — question de tempérament, surtout — tâchent d'y mettre un peu plus de forme que ne le firent les Allemands, mais à part cela, il n'y a guère de différence. C'est bien pourquoi, du reste, la Petite Entente proteste avec l'insistance qu'on sait.

On doit cependant reconnaître que, par elle-même, l'ar-

mée autrichienne — cent cinquante mille hommes, dit-on — ne saurait constituer pour personne un danger comme celui qu'est la nouvelle armée allemande. De même que la Belgique, l'Autriche ne peut prétendre, seule, qu'à une valeur défensive de courte durée et son organisation militaire, comme la nôtre, doit forcément s'entendre en liaison avec celle de l'un ou l'autre de ses voisins.

Si c'était avec l'Allemagne — et éventuellement avec la Hongrie, comme complément — cela équivaldrait, ni plus ni moins, à l'encercllement de la Tchécoslovaquie, avec cette circonstance aggravante que ce pays a le quart de sa population qui aurait déjà voulu être « Reichsdeutsch » sous le régime autrichien et persiste à nourrir à l'égard des « Sau Tschesche » (ces porcs de Tchèques), une haine d'autant plus féroce qu'elle est rentrée.

On comprend, dès lors, le mot de M. Bénès: « Plutôt la guerre que l'Anschluss! » Mais, par surcroît, cet Anschluss, contre la menace duquel le gouvernement de Vienne se débat d'ailleurs, placerait la puissance allemande à la frontière italienne, à celle de la Yougoslavie et peut-être à celle de la Roumanie, ce qui explique aussi à suffisance l'irréductible hostilité de ces trois pays.

Les divisions de réserve

La 9^{me} division de réserve a donc été constituée, à titre d'expérience.

Au camp de Beverloo, ce ne fut qu'un cri parmi les rappelés: « Ça manque de « Jacques », ici! »

Car le Superchocolat, c'est une réserve de force, un reconstituant tout indiqué en période de fatigues extraordinaires.

« Jacques », le Superchocolat à Un franc le gros bâton.

Le difficile équilibre

Si l'Autriche faisait bloc avec la Tchécoslovaquie et la Hongrie, un certain équilibre, éminemment désirable, se trouverait rétabli en Europe danubienne, mais ce serait une sorte de reconstitution partielle de l'ancien Etat austro-hongrois et cette reconstitution — qui pourrait au surplus avoir pour corollaire la restauration des Habsbourgs — exercerait une telle attraction sur les Croates, sur les Hongrois et les Allemands de Transylvanie, sur les Tyroliens annexés par l'Italie, qu'il ne saurait être question de l'admettre à Belgrade, à Bucarest et à Rome.

Il n'en faut d'ailleurs pas tant: les pays de la petite Entente ne désirent pas un équilibre qui, à tout le moins, neutraliserait leur propre importance; parmi eux, la Tchécoslovaquie éprouve, au surplus, de si vives appréhensions à la seule idée d'accords risquant de la mener à une « réabsorption », qu'elle ne voudrait pour rien au monde entrer dans une pareille combinaison et que son président, alors ministre des Affaires étrangères, a complété par cette autre exclamation, celle rappelée ci-dessus: « Mais plutôt l'Anschluss que les Habsbourgs! »; la Hongrie, dont le Régent est très satisfait de sa situation personnelle, répugne aussi à se lier de nouveau avec Vienne et l'Italie, enfin, n'envisage le rétablissement de la stabilité en Europe danubienne qu'à condition d'y présider.

Donc, rien à faire, jusqu'à nouvel avis, entre l'Autriche la Hongrie et la Tchécoslovaquie, dans le domaine militaire. Il ne faut même pas attacher trop d'importance aux conventions économiques, de portée en somme très limitée, qui ont été signées jusqu'ici.

BATAVIA Strombeek. Trams L et L barré (rue Villegas). Agréable but de promenades. Tartines de fromage blanc et spécialités campagnardes uniques. Prix bas. Salle pour Noces et Banquets. Grand Jardin. Batavia.

L'emprise italienne

Une incorporation de l'Autriche à la petite Entente? Il y a trop d'intérêts opposés pour qu'on puisse seulement y songer. Et puis, si c'était possible, quel tapage cela ferait

La SÉCURITÉ n'est qu'un vain mot sans

LA TENUE DE ROUTE
et **LA SOLIDITÉ**

LES MODÈLES **1936**
portent fièrement le nom

HOTCHKISS
SÉCURITÉ TOTALE

Agence Gle: 90-92, rue du Mail, Bruxelles

— Téléphone : 44.81.27 —

en Hongrie — où, seul, on serait cependant impuissant — et en Italie — où Mussolini ne manquerait pas de renvoyer ses divisions au Brenner et le leur ferait peut-être même franchir.

Dans ces conditions, de quel côté l'Autriche pourrait-elle avoir un appui pour son réarmement, si ce n'est en Italie? La chose n'est même plus à démontrer, le pays du Duce, signataire du traité de Saint-Germain, pourtant, étant le seul à s'être empressé de proclamer qu'il approuvait ce réarmement, tandis que la Hongrie, prudemment sur la réserve, sursoit à prendre attitude dans ce domaine, afin de ne pas déplaire au Reich.

Car, en tout premier lieu, c'est contre le Reich qu'est dirigé le rétablissement du service obligatoire en Autriche, pour contrebalancer, dans une certaine mesure l'affaiblissement de l'Italie dans l'aventure éthiopienne. Voilà le résultat des récentes conversations de Rome, auxquelles d'autres événements ont opportunément empêché d'accorder tout l'intérêt qu'elles méritaient, et, a priori, ce résultat ne semble pas tellement antipathique. On est même assez enclin à trouver qu'au fond ces Autrichiens ont raison de ne pas vouloir rester sans défense, en attendant de l'aide, contre une éventuelle entreprise hitlérienne.

Seulement, si l'on admet cela, il devient difficile de ne pas admettre également que l'Allemagne ait le droit de se préparer à résister à l'agression bolchevique que, à tort ou à raison, elle craint tant. Indépendamment de cette considération, il y a aussi et surtout le fait que l'Italie ne s'intéresse pas à l'Autriche et à la Hongrie par pure philanthropie. En fait, elle ne vise à rien moins qu'à établir son hégémonie dans ces deux petits Etats et à réaliser progressivement un véritable Anschluss à son profit — un Anschluss dirigé davantage contre la petite Entente que contre l'Allemagne.

Vedettes parisiennes

Une indiscretion nous permet d'annoncer l'arrivée prochaine de grandes vedettes parisiennes qui, après Pâques, viendront tour à tour pendant quelques jours faire les « beaux soirs » du Restaurant du Château de Tervueren — Pavillon du Champagne.

Dès la semaine prochaine, nous donnerons leurs noms, et les dates auxquelles elles se produiront dans le décor splendide de cet établissement, où on continuera à servir le fameux menu à 25 francs, la carte des champagnes ne subissant aucune augmentation.

Autre tuyau : n'oubliez pas le « Château de Tervueren », les jours de Pâques.

Memel et le revirement d'Hitler

Dans ses « offres constructives », Hitler avait omis de parler de l'Autriche — omission qui était pour le moins de nature à laisser rêveur, mais qu'il a réparée depuis. Par contre, il a fait allusion à la Lithuanie et à Memel.

L'importance du fait nous a, en général, échappé. Dans notre Occident en émoi, mais il n'en constitue pas moins un retournement de la politique allemande comparable à l'abandon du « casus belli » de Dantzig quand il s'agit de s'entendre avec les Polonais.

Memel était en effet devenu le symbole de l'irréductibilisme allemand, en même temps que le prétexte permanent pour tenter, au moment opportun, du côté de l'Est, un coup de force bien plus grave que la réoccupation, à l'Ouest du territoire rhénan. La Lithuanie, n'est-ce pas le chemin tout indiqué vers les rives de la Baltique et vers la Russie — cette Russie dont on a pourtant si peur, à Berlin, qu'on y voit ses avions oaitout.

Et voilà que le Reich, par l'organe de son Führer, offre de renoncer à s'engager dans ce chemin — au moins pour vingt-cinq ans. Veut-il simplement gagner du temps, ou est-il réellement animé d'un réel désir d'apaisement, coûte que coûte? C'est là, évidemment, toute la question et seul Hitler lui-même saurait y répondre en parfaite connaissance de cause. Aussi comprend-on qu'à Vezelay, M. Flandin ait tenu à demander notamment au Führer s'il renonçait définitivement à toute prétention sur le territoire de Klaipėda.

Pour vos cadeaux de Pâques

La

Ganterie
Samdani Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

a réuni, à votre intention, dans toutes ses succursales un CHOIX INCOMPARABLE de GANTS dernière création.

Vieux rêve...

Il y a tout un millénaire que les Allemands n'ont cessé de tourner leurs regards vers l'Est pour y trouver des espaces nouveaux.

Au cours des siècles révolus, ils dépassèrent successivement la Vistule, le Niémen. Sous le signe de la Croix, l'Ordre teutonique, les chevaliers porte-glaive, la Hanse aussi, reportèrent toujours plus loin, plus loin vers l'Est, les Marches de la domination germanique. Les colons dépassèrent même ces Marches, allant jusqu'en Ukraine, non sans essayer au passage en Pologne, en Bohême, en Hongrie.

Partout où ils s'installèrent naquit la prospérité: la terre fut défrichée, des villes furent construites, le commerce se développa — et le prestige du nom allemand grandit.

Bientôt, tout le long de la Baltique, jusqu'au golfe de Finlande, les maîtres du sol furent ces fameux barons baltes qui, à travers le temps et en dépit de toutes les vicissitudes, restèrent — et restent — Allemands.

Il y eut des hauts et des bas, des unions avec les Polonais, des interventions tantôt russes, tantôt suédoises, d'autres avatars encore, mais la féodalité allemande se maintint contre vent et marée. Même au XVIII^e siècle, quand la Russie s'incorpora des territoires, plus ou moins simultanément aux successifs partages de la Pologne, elle consolida encore la position des Baltiques, comme s'appellent eux-mêmes les Allemands de là-bas, voulant voir en eux des alliés, alors qu'ils travaillaient toujours au profit de leur vieille patrie.

Et voici une bonne nouvelle!!!

SIPORA vient de lancer un cachet vert très bon thé de Java, au prix de fr. 4.50 le paquet de 100 grammes. Echantillons gratuits: 181, rue de Laeken. Tél. 17.28.04.

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

et visées récentes

Pendant la grande guerre et même après, le « Baltikum » fut bien près d'être reconstitué et si la chose ne réussit pas, c'est qu'un facteur nouveau était intervenu: la volonté des autochtones qui, suffisamment évolués, maintenant, entendaient être dorénavant leurs propres maîtres.

Ainsi se formèrent — non sans peine — la Lithuanie, la Lettonie, l'Estonie et, plus haut encore, la Finlande. Cela, les Allemands ne l'admettent pas, ne le comprennent pas: ces gens de Courlande et de Livonie ne sont que des sous-peuples, dont ils se considèrent volontiers comme les maîtres « in partibus », mais de droit. En romantiques attachés qu'ils sont, ils entourent cette idée de souvenirs épiques où résonnent le pas des chevaux et le choc des épées, il s'attardent aux rêveries périmées, au rythme guerrier de très vieux lieds, et s'énivrent d'une mystique qui n'a cessé de dominer leur politique du « Drang nach Osten ».

Depuis 1919, ils ont dû ronger leur frein, mais sans rien abandonner de leurs aspirations vers les plaines et les bois d'où leur vient chaque matin le soleil. Durant des années, ils eurent comme premier but l'anéantissement de la Pologne — à qui il avait fallu céder le couloir de Dantzig et la Posnanie! — Les Russes et les Lithuaniens étaient, à l'époque, les précieux auxiliaires de la politique haineuse et provocante de Berlin, à l'égard de Varsovie. Puis la brouille survint avec les gens de Kaunas — devenus les voleurs de Memel — et on assista à cette chose effrayante que fut le rapprochement germano-polonais. Enfin, tout récemment, une légère détente se manifesta dans les rapports, terriblement tendus, avec la Lithuanie et, là-dessus, Hitler sortit ses propositions de paix, tout en restant farouchement hostile aux Soviets, devenus la bête noire du national-socialisme et accusés des pires desseins.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS

114, rue Dupré, Jette.

Téléph. : 26.71.97

Braïettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braïette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 — 26.54.51.

Embrassons-nous, Folleville — mais pas

trop vite

Les Allemands eux-mêmes, pourtant accoutumés à danser comme sifflent leurs dirigeants, en furent tout éberlués. Ainsi donc, après Dantzig, Memel? Sans parler des autres abandons. Schleswig, Haute-Silésie, Eupen-Malmedy, etc.

Mais cet étonnement d'un instant fut balayé par l'enthousiasme général. C'était pour assurer la paix à l'Allemagne et à l'Europe entière que le Führer consentait à tous ces sacrifices. C'était beau, c'était grandiose. Heil Hitler!

A nos yeux, c'est même trop beau. Le Führer est sans doute sincère, actuellement, et il doit d'autant plus désirer une paix susceptible de devenir rapidement florissante que son pays en a plus besoin que n'importe quel autre. Mais que se passera-t-il dans cinq ans, dans dix ans, quand le Reich se trouvera économiquement remis en selle?

Il ne peut pas — c'est Hitler lui-même qui l'a dit, il y a quelques mois à peine — se désintéresser complètement des minorités allemandes à l'étranger. Alors, en supposant, par exemple, qu'un mouvement intérieur « spontané » rétablisse en Lithuanie un gouvernement germanophile ou fasse se soulever contre l'opresseur les populations mémeloises, l'Allemagne, fidèle à ses engagements internationaux, se refuserait-elle à connaître quoi que ce soit de contraire aux

traités? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle a fait tout ce qu'il faut, jusqu'à présent, pour qu'on ne croie pas à pareille possibilité.

Aussi est-on assez fondé à se méfier — et pas seulement du côté de la Lithuanie. En Autriche aussi — terre allemande sur la route des Balkans, qui ne sont pas exclus des visées « nach Osten » — un mouvement spontané pourrait amener le pays vers la mère Germania, qui se montrerait simplement accueillante à ses enfants prodiges revenant à elle, sans le moins du monde contrevenir à un traité de non-agression.

C'est assez dire que, tout en ne refusant pas de causer, on ne saurait se montrer trop prudent et qu'il serait bon d'obtenir du Führer qu'il donne des gages d'une bonne foi à laquelle il nous propose de croire pour un quart de siècle.

Mères...

Vous vous souciez de la santé de vos enfants. Donnez-leur de la super diest cerckel, car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt; elle ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Téléphone : 15.91.95.

Anthony Eden

En Angleterre, à la stupéfaction générale, les conversations diplomatiques ont été permises aux état-majors. Nos officiers ont donc établi un premier contact avec ceux du War Office. C'est le fruit d'un patient labeur de M. Anthony Eden. En échange de sa prudente, très prudente attitude en matière proprement politique le jeune homme a obtenu cela de l'opinion publique et du Parlement.

On commence à comprendre les motifs de sa surprenante ascension. Il la doit pour une bonne part aux défauts de ses deux prédécesseurs aux Affaires Extérieures, personnages dont il fut à la fois le sous-secrétaire d'Etat et le collègue. Sir John Simon déplut à ses bureaux, à ses collègues et à tout le monde à cause de son éloquence en re-dingote, de ses façons maniérées et de sa casuistique perpétuelle. Pour lui jouer de mauvais tours les vedettes de Genève, qui ne l'aimaient pas, firent des succès personnels à Anthony Eden, le poulain. Quand le vieux Simon faisait un grand discours, l'accueil était de glace. Quand le dit Eden faisait un petit numéro, tout le monde applaudissait. Pour finir Simon disparut et Eden resta.

Le deuxième malheureux fut Samuel Hoare, cet excellent honnête homme qui avait trop présumé de l'intelligence anglaise. L'intelligence anglaise est à retardement. Eden fut ministre des Affaires Etrangères.

A propos de la Foire Commerciale

Un des avantages d'avoir notre « Foire » au Heysel cette année est le fait que les exposants et visiteurs pourront prendre leurs repas pour fr. 12,50 dans le cadre ravissant du « Chalet du Gros-Tilleul », situé juste au delà de l'entrée Astrid de l'Exp. (trams 52 et L et L barré), à gauche de la chaussée Romaine; c'est cet établissement tout frais et pimpant et confortable que vous devriez adopter comme but de vos prochaines promenades. Altitude maxima des environs de Bruxelles, de l'air pur — et des prix doux...

Un joyeux amateur

On commença par ne pas le prendre très au sérieux. A Eton, il avait laissé le souvenir d'un aimable amateur. A Oxford, il ne s'était jamais fait inscrire à l'Union, ce fameux cercle de délibérations politiques, qui fait le pendant de la Conférence Molé de Paris. C'est là que les petits forts en thème d'Angleterre s'essaient aux grands débats. Le plus étonnant de tous fut Lord Curzon, person-

Les Tailleurs GREGOIRE

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures pour hommes et dames, payable au comptant ou en 12 mensualités.

DISCRETION ABSOLUE

44, rue de Stassart (Porte de Namur)

Tél. : 11.70.02

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

nage d'un talent extraordinaire et d'un orgueil égal à son talent, qui discutait une affaire internationale à vingt ans comme un vieux debater aux Communes. Anthony Eden, récemment revenu de la guerre, ne s'occupait pas de politique. Il s'occupait de tennis et des langues orientales, sports éminemment luxueux. Sa famille ne savait qu'en faire et le destina à la politique.

Il fut élu aux Communes par l'intermédiaire de sa sœur, la comtesse de Warwick, laquelle, comme maire de Durham, a donné la preuve de sa remarquable intelligence politique. Puis il épousa la fille de Sir Gervan Becket, lui-même lié avec Chamberlain. Sir Austen, en 1924, avait pour secrétaire parlementaire M. Lumley, futur comte de Scarborough. Sir Austen voulait lui donner de l'avancement et le poussa en avant pour le remplacer par le petit Eden.

Aujourd'hui, le petit Eden est ministre et c'est M. Roger Lumley qui est devenu son secrétaire parlementaire. Il a fallu pas mal de catastrophes ministérielles pour en arriver là. Mais M. Eden est un de ces hommes à qui les catastrophes ne nuisent jamais. En langage militaire, on appelle ce genre d'hommes des vernis. M. Lloyd George lui-même ne lui ménage pas les compliments. Il paraît que c'est par jalousie envers Baldwin et MacDonald, les anciens qu'il déteste. Mais, pourquoi est-ce Anthony Eden que personne ne déteste jamais?

Par les sentiers remplis d'ivresse... mais...

N'avez-vous rien oublié? Avez-vous songé, en préparant vos vacances, qu'au littoral le vent souffle toujours, parfois à faire craquer les joues du Séraphin qui s'en donne à pleins poumons, et qu'il n'est pas d'Ardennes sans rudés côtes à grimper à jarrets que veux-tu? Ce sera un jeu de vaincre vents et côtes si vous avez pris la précaution de faire adapter la célèbre roue dentée thétique à votre vélo. Tout détaillant vous fera cela en quelques minutes. S'il ne l'a pas encore, écrivez d'urgence à la S. A. Ofidecom, 26, longue rue de l'Hôpital, Anvers.

Littérature édénique

Tout est là. M. Eden fait maintenant d'excellents discours, bien composés et bien bâtis. Au début de sa carrière il a écrit de petites histoires de voyage délicieusement dénuées d'intérêt, de ces registres d'impressions qui ne casent rien et où les paysages sont décrits avec autant de minutie que les questions d'eau courante et de confort. La réputation d'amateurisme est une chose qui ne vous lâche pas vite.

Qui plus est, le jeune ministre est victime d'un certain air de détachement qui est le sien. Il a toujours l'air de jouer avec son crayon, de s'amuser et de travailler en s'amusant. Depuis qu'il est devenu très compétent, cela le rend d'autant plus dangereux à ses adversaires. Mais lorsque l'on ignorait encore sa compétence, on ne pouvait pas savoir.

Mais cela n'avait aucune importance. Il est lancé. Sur sa table, quand il a prononcé l'autre jour son grand discours, on voyait une série de petits papiers chargés de gribouillis. Il se leva à contretemps et commença son exposé trop tôt. Le speaker dut lui couper la parole et M. Baldwin le tira par un pan de sa veste. Enfin, il put débiter son laïus et il



Ouvert toute l'année.

NIEUPOORT-BAINS

GOLF · TENNIS · PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT · LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS
DU

GRAND HOTEL

TÉL. NIEUPOORT 204
DIRECTION : CH. GERREBOS

le fit avec une maîtrise incomparable. Les petits papiers devenaient un grande composition bien orientée, pleine de phrases qui n'étaient pas écrites mais qui paraissaient coulées dans l'or. Visiblement il n'avait pas écrit son discours mais il l'avait tellement pensé que sa phrase coulait de source et que malgré son air négligent il n'était pas du tout négligé.

M. Baldwin, le jour où il prononça sa fameuse déclaration sur les frontières d'Angleterre sur le Rhin, prit un air également détaché et négligent. Il conta cela en deux phrases dites avec un air ennuyé et préoccupé, celui du monsieur qui a vraiment tant d'autres soucis.

DETOL

Anthracites 30/50, extra fr. 295.—
Braisettes 20/30, cuisine 270.—
Coke 15/30, argenté 160.—
Par mille kilos remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.54.05 — 26.54.51.

Le bilan de M. Van Zeeland

Le rapport du gouvernement était attendu. Il n'a fait qu'apporter des précisions sur une quantité de choses qu'on savait déjà et c'est pour cela qu'il est excellent. M. Van Zeeland ne chante pas victoire et il n'y a pas lieu. Il avait annoncé : « Je ne suis pas un faiseur de miracles », et, en effet, il n'a fait aucun miracle. Mais il a pu dire avec cette modestie, cette simplicité tranquille qui font le charme du personnage : « Nous avons fait de notre mieux et nous sommes arrivés à un certain résultat ».

C'est incontestable. Il y a un peu plus d'un an, la situation économique, industrielle et bancaire du pays était catastrophique. Le chômage augmentait de jour en jour, le commerce mourait, tous les visages étaient sombres, aussi sombres que le dimanche de la chanson. Convenons donc de bonne grâce que la situation a changé du tout au tout. Il y a une reprise certaine qui compense largement la légère augmentation du prix de la vie. Il y a deux ans, quand on passait de Belgique en France, on avait une impression de tranquillité, de prospérité relative et on soupirait : « Pauvre Belgique » ; maintenant, la situation est retournée. Ce sont les Français qui souffrent de la mouise et qui nous envient. Tout est affaire de comparaison ; la vie est infiniment plus abondante et plus facile que chez tous nos voisins. Est-ce la faute à Van Zeeland et à son équipe ?

On dit : il a eu de la chance. C'est facile à dire et c'est vite dit. La chance, en politique, c'est peut-être la suprême habileté. Chance, habileté, génie..., que nous importe ? Nous constatons que depuis que M. Van Zeeland a pris le pouvoir, les choses vont mieux et quand il nous dit : « Nous aurons encore quelques mois durs, mais j'ai bon espoir », il faut le croire.

Pâques

Restaurant Bristol et Marine

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles

Ses menus spéciaux — Ses spécialités, ses hors-d'œuvre variés. Prix fixe et à la carte. — Une cuisine succulente. — Des vins d'origine — le tout à des prix sans concurrence.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

Les 202

L'effectif de la Chambre est porté à deux cents et deux. Cela va faire, cela fait déjà du grabuge et du vacarme dans tous les landerneaux.

Les auteurs de ce fameux amendement en prennent pour leur grade, mais ils ont bien l'air de ne pas s'en faire, puisque l'un d'eux, libéral, avait décidé d'abandonner la partie et que l'autre, le rouge, est en bonne place, à l'abri des accidents électoraux.

Mais alors, qu'est-ce qui peut les avoir poussés à cette initiative qui n'a certes pas la cote d'amour ?

Levant un petit coin du voile qui enveloppe cette opération, nous observons tout d'abord que tout un tas de parlementaires de premier ordre et aussi tout le groupe libéral, qui certes ne feraient rien pour discréditer le régime, ont marché comme un seul homme, puisque l'amendement a finalement été adopté par 96 voix contre 34.

On connaît, ou plutôt on ne connaissait pas assez, la situation gouvernementale. Le ministère, placé devant les chiffres accrus de la population, devait arbitrer une épineuse querelle entre Flamands et Wallons.

Si l'on maintenait le statu quo dans la répartition des sièges, les Flamands pouvaient, non sans raison, se dire sacrifiés, puisqu'il leur fallait beaucoup plus d'habitants qu'aux Wallons pour être représentés dans le parlement.

D'autre part, pour satisfaire les Flamands, il fallait enlever cinq sièges à la Wallonie, d'où rouspétance et protestation contre l'écrasement politique des populations du Sud de la Belgique.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

A deux doigts

Le gouvernement avait donc pris position sur le principe de la nouvelle répartition. Mais il laissait la Chambre libre de fixer le nombre des députés. Et c'est ainsi que, d'une façon assez arbitraire du reste, on mit en avant plusieurs chiffres. L'auteur de l'amendement des 202 jugeait qu'il était plus simple de faire ce qu'on avait toujours fait depuis 1831, c'est-à-dire de fixer le nombre d'élus dans la proportion de 40,000 habitants. On échappait ainsi au risque de vouloir trouver des combinaisons pour avantager tel ou tel parti ou telle ou telle région du pays.

Et l'on donnait aux Flamands sans prendre aux Wallons. La Chambre avait cru pouvoir faire adopter ce chiffre par une majorité assez importante. Mais la vieille droite, revenue à la charge, réussit, par une habile manœuvre au second vote, à ramener l'effectif à son contingent actuel.

Et c'est alors que les choses se gâtèrent. Car les Wallons, auxquels s'étaient joints tous les adversaires de la réduction du nombre des députés, menaçaient de repousser la loi en bloc, y compris le texte relatif à la répartition et sur lequel le gouvernement avait posé la question de confiance.

Voyez-vous le gouvernement renversé, à la veille des pourparlers internationaux, et sur une question où la division de la Belgique s'était manifestée ?

Cette considération prévalut sur toutes les autres et l'on en revint au chiffre de 202, par un vote de majorité renforcée !

Pâques

Le cadeau portant la marque du CHOCOLATIER MEYERS sera toujours apprécié, car sa présentation augmente encore la valeur et le charme de ses produits. Visitez le magasin et le Tea-Room MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise).

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Le député d'un jour

Ainsi donc, M. Borginon, le petit avocat frontiste, flammant enragé, mais amateur fervent et érudit des lettres françaises, quitte le parlement; il avait l'intention de ne plus y revenir, mais on s'est demandé pourquoi il anticipait d'un jour sur son départ.

On sait maintenant que c'est pour que son suppléant soit après la dissolution, qualifié d'ancien député et puisse à ce titre être éligible au Sénat.

Le truc, s'il n'est pas très élégant, est une trouvaille.

On a donc vu s'installer, pour quelques heures à la Chambre, un grand gaillard au teint rosé, d'aspect juvénile, mais arborant des cheveux gris, pour affirmer sans doute cette seconde condition d'éligibilité dans une assemblée de gens mûrs.

Comme de juste, le député séparatiste flamand parle un pur français, autant que son prédécesseur. Il s'appelle Fimé et est allé s'asseoir à côté de MM. Romsée, Leuridan, Delle, Butaye et autres honorables dont les noms ont des consonances qui n'ont rien de moedertaalien.

Dans la vallée de la Meuse

L'excursion la plus remarquable que l'on puisse faire pendant les vacances est celle des Jardins français du Château d'Annevoie qui, exceptionnellement cette année, seront ouverts pour les fêtes de Pâques.

Rafraîchissements

Et le «vacum cleaner» continue à fonctionner dans la vieille équipe parlementaire.

Voici qu'un poll malheureux relègue M. Doms, le député socialiste de Louvain, en ordre dangereux, sinon inutile.

La même mésaventure survient à M. Clerckx, un brave docteur de la Campine limbourgeoise, limogé par des jeunes.

Par contre, M. Brutsaert, ancien député catholique d'Ypres, mécontent de voir maintenir en bonne place son jeune compétiteur M. De Man — rien de commun avec le ministre pianiste — annonce une liste catholique dissidente, ce qui ferait disparaître le jeune, sans garantir la rentrée du vieux.

Par contre, M. Arthur Wauters, le junior du Sénat, va revenir à la Chambre, de par la volonté de ses électeurs du pays hesbignon. Nous disons revenir parce qu'il y fit son stage à la table du compte-rendu analytique.

Tout comme M. Piérard et tout comme, en des temps plus lointains, M. Paul Hymans, qui fut bibliothécaire-adjoint de la Chambre.

BATAVIA Strombeek. Trams L et L barré. Venez-y diner ou y souper en famille. Grand jardin et agréable restaurant-taverne. Salle pour Noces et Banquets.

Et Jaspas?

Si on n'a pas encore publié les résultats du poll organisé par la Fédération catholique de Liège, poll vieux déjà de trois semaines, c'est que M. Jaspas, ayant sans doute cessé de plaire aux militants locaux, a été relégué à la quatrième place, en ordre inutile.

Avoir été un grand homme du parti, avoir été premier ministre et ministre d'Etat, voire plus qu'indispensable, et convaincu non seulement d'une supériorité éclatante, mais encore d'être l'objet de l'admiration unanime et se faire nettoyer au poll, c'est dur!

Lorsqu'il avait constaté, par le résultat du poll libéral, que Digneffe avait cessé de plaire et avait été limogé, Jaspas l'avait trouvé bien bonne et n'avait pas caché combien cette exécution lui paraissait juste et normale.

Hélas! lui aussi a passé par la guillotine sèche, ce qui

Cet échantillon gratuit et franco pour 3 jours de traitement

HORMOSTINASE

Efficacité remarquable dans tous les cas de constipation



Hormostinase: Nouveau spécifique hormonal de la constipation, des troubles digestifs et intestinaux

Hormostinase: Combat la constipation, même opiniâtre ou considérée comme incurable Rééduque l'intestin

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONIEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES
Prix: Frs. 20.— la boîte - En vente toutes pharmacies.
Documentation et Echantillon gratuits
Demandez la brochure illustrée N.H.222 et l'échantillon qui vous seront adressés gratis et franco, à Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

l'empêcha de savourer, comme il l'eut fait, la déconfiture d'Hymans qui lui, au moins, étant à la place de combat, a de larges chances de réélection.

Et à Liège, on s'efforce d'obtenir le désistement de ceux qui ont été plus favorisés par le poll, de façon à faire remonter notre Jupiter de quelques crans. Ah! l'ingratitude des hommes et surtout des électeurs!

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

L'hécatombe

Dans tous les partis d'ailleurs, les purs, les vrais, ceux qui participent aux polls se sont montrés durs pour les anciens, pour ceux qu'on croyait intangibles et l'objet d'une popularité bien assise. Jaspas, Digneffe, Meysmans, Troclet, d'autres encore sont mal en point et nous les verrons remplacer par des «jeunes» qui ne nous disent rien qui vaille.

Quelques énergumènes, comme Dauge et Marteaux, feront regretter un Meysmans et un Troclet. Quant à cette lumière du libéralisme schaarbeekois, ce Blum, pour qui le fin du fin de la politique, c'est manger du curé, il rehaussera considérablement le prestige d'un groupe singulièrement dévalué en qualité comme en quantité depuis Frère-Orban!

Dès maintenant, nous prévoyons beaucoup d'agrément pour le futur président de la future Chambre. laquelle sera tout simplement ingouvernable. Les scènes édifiantes qui illustrèrent la fin de cette législature nous permettent de bien augurer de la prochaine!

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

202, ce n'est pas encore assez

On s'est demandé comment l'on s'y prendrait pour caser dans l'hémicycle les quinze députés de renfort que la Chambre s'est accordés. La questure avait, paraît-il, tout prévu. Il ne faudra pas faire de travaux d'aménagement pour doter après les élections les deux cent deux députés d'un pupitre. Il paraît même que l'on pourrait encore trouver de quoi y placer quatre députés supplémentaires. Pourvu que la questure ne révèle pas le fait, car il se trouverait certainement un député pour proposer de porter le nombre des députés de 202 à 206, — il n'y a pas de loi de cadenas en la matière et du train dont on y va, l'on risque d'avoir, dans cinq ans, un député pour cinq habitants.

Ce serait idéal et un moyen de résorber sérieusement le chômage.

« La Belle Aurore »

Kléber attire votre attention sur l'organisation de son nouveau Restaurant et de sa Salle de Banquets, tous deux uniques en Belgique, à ce jour !

Il vous invite à visiter l'établissement qu'il dirige et conduira au succès, certain d'obtenir vos suffrages !

Une atmosphère gaie, une cuisine unique; de la Lumière, des Fleurs, des Menus à 30 et 40 fr. (vins et cafés compris, le tout à discrétion) ne sont que certains avantages de « La Belle Aurore », le Restaurant select de Bruxelles. Notez bien l'adresse : UN, place des Martyrs. Tél. 17.79.15. C'est juste face au monument, presque au coin de la rue Saint-Michel.

Car le silence est d'or

Pas plus que les droits de réponse dont il a bombardé la presse, les certificats de bonne vie et mœurs qu'il s'est fait délivrer par les droites flamandes, ne sont parvenus à rendre à M. Van Cauwelaert le prestige et la considération qu'ont entamés sérieusement les campagnes de Rex et les révélations de la « Libre Belgique » et de quelques autres journaux.

Ses dernières manœuvres s'étaient retournées contre lui et s'étaient terminées en catastrophe. La plupart des gazettes catholiques, dont pas mal d'expression flamande, avaient hurlé au scandale, lorsque quelques-uns de ses collègues affirmèrent, par un ordre du jour, qu'il était un honnête homme, vilipendé et calomnié parce que flamand; le droit de réponse qu'il avait adressé à la « Libre Belgique » lui avait valu une riposte cinglante qui l'invita à clore la discussion.

Alors, il a tendu des mains suppliantes vers l'Union Catholique et vers ce bon M. Pierlot. Si celui-ci n'a pas la même influence sur Degrelle, il en a sur les journaux catholiques orthodoxes et il vient de leur passer une note affirmant que l'Union Catholique examinera en toute objectivité le cas de M. Van Cauwelaert et que la presse catholique est priée d'abandonner toute polémique, jusqu'au jour où la commission désignée aura déposé ses conclusions et ce, afin d'éviter de donner aux débats qui doivent s'ensuivre, un caractère passionné.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace, Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie,

... jusqu'aux élections

Que les journaux se taisent... jusqu'aux élections, c'est tout ce que l'on demande. La Commission apportera une sage lenteur à ses travaux de façon à permettre la réélection plus ou moins triomphale de l'ex-bourgmestre d'Anvers avant que ne soit terminée l'enquête annoncée, et une fois le résultat acquis, on y pensera peut-être encore, mais on n'en parlera plus jamais.

Seulement, il y a déjà des journaux, comme la « Métropole », qui ruent dans les rangs et qui dénoncent la manœuvre. On voudrait voir le parti ne plus s'occuper de cette histoire, écrit-elle, et elle semble bien décidée à faire la vie dure à ce pauvre Franz qui a déjà Degrelle et Sap sur le dos et qui songe avec une certaine mélancolie que le Sénat, où la droite flamande peut l'envoyer par la cooptation, est un endroit calme et quiet, un refuge et un asile.

Combien sont-ils?

Combien sont-ils qui, nantis d'un solide bagage scientifique, cherchent, en vain, la situation à laquelle ils sont en droit d'aspirer? Mais aussi, pourquoi n'ont-ils pas fait des études « spécialisées » dans une branche qui s'offre tout entière à leur intelligente initiative? Il n'est pas trop tard. Il leur suffit de demander à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, la brochure n° 9 gratuite qui leur donnera tous renseignements sur les merveilleuses carrières de la Radio et de la Télévision, ainsi que les moyens d'y accéder. Tél. 48.38.76.

Les libéraux dans la cave

Le conseil national du parti libéral a consacré le premier dimanche d'avril à une petite séance pas du tout folâtre.

M. Léon Dens la présidait avec cette autorité que lui connaissent tous les habitués de la Grande Harmonie. Car c'est dans ces murs centenaires que la fraction bleue du parlement a l'habitude de s'assembler, soit que l'enseigne de la maison lui paraisse particulièrement symbolique, soit que la situation de ce local, à mi-côte entre le haut et le bas de la ville souligne l'égal et commun effort des divers délégués vers plus de vérité et de clarté. Mais cette fois — honni soit qui mal y pense! — c'est dans la « cave » d'un grand hôtel du centre que se réunirent les disciples de Frère-Orban; on avait tâché de la sorte de mettre d'accord les partisans de M. Marquet, qui n'aiment que les palaces, et les amis de Robert-le-Nostalgique, qui préfèrent les tavernes princières.

La cave était d'ailleurs fort avenante, garnie de rose, de noir, de brun et rehaussée d'une estrade de « jazz-band » en guise de tribune; une douzaine d'autorités y trônaient en face de trois ou quatre quarterons d'unités, parmi lesquelles on remarquait M. Digneffe, assis à côté de M. Buisseret, qui vient de le blackbouler au poll de Liège; M. Braun, membre d'honneur de l'opposition, inconsciemment désorganisée; le prestidigitateur Loumaye et M. Petitjean.

Albert Devèze n'était point là, mais on parla tout de même de la défense nationale, sans commettre d'hérésie stratégique. Un parfum de bonne volonté embaumait l'air et M. Catteau parla de la résorption du chômage en homme qui s'y connaît, tandis que le cavernex Horrent déversa des torrents d'éloquence pour clarifier le problème des verrières automatiques. En conclusion de tout quoi, M. Dens, réélu président par acclamations, se vit obligé d'improviser



une longue déclaration-remerciement dont il découvrit heureusement une copie dactylographiée dans son veston. Ce fut l'occasion de bâtir une plate-forme électorale aussi redoutable pour l'adversaire que la ligne Maginot.

Demain!

Demain, je ferai ceci... je ferai cela... C'est aujourd'hui que vous achèterez votre cadeau... chez Julien Lits, le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Mort aux pourris!

Telle quelle, cette plate-forme était cependant vulnérable aux attaques de l'extérieur et même de l'intérieur. On avait, en effet, perdu de vue le péril de la politico-finances: péril toujours imminent, partout, fut-ce dans le parti libéral où, comme le remarquait humoristiquement le jeune et sémillant Houtman, il n'y a pas de scandales retentissants — et cela fit sourire d'aise MM. Loumaye et Petitjean. Le danger dénoncé, il s'agissait de prendre les mesures en conséquence et M. Houtmann présenta un ordre du jour savamment étudié, dans lequel il y avait à boire et à manger pour tout le monde, des oublettes, des portes dérobées en cas de fuite nécessaire, des entrées discrètes pour le retour des enfants prodiges. Il le soumit aux suffrages de l'assemblée en l'accompagnant d'un commentaire qui puisait sa pertinence dans les « offensives démagogiques de Rex » et dans les héroïques tentatives de l'Union Catholique en vue d'exterminer les pourris, tous les pourris, quels qu'ils fussent...

Une adoption immédiate du texte était demandée. M. Dens proposa de l'encommissionner pour examen approfondi. C'est alors que se leva le véritable président des assises bleues, François-le-Chevelu. Le ministre de l'Instruction publique exigea, avec éloquence, une situation nette, car il faut être net dans ses opinions électorales, et précisa la constitution sur le champ d'une délégation du Bureau, chargée de rédiger un manifeste électoral. Ainsi dit, ainsi fait. Ces messieurs allèrent se recueillir dans un salon du rez-de-chaussée et revinrent, une demi-heure plus tard, au beau milieu d'une harangue de M. Buisseret, candidat parlementaire à la langue bien pendue: « Croyez-moi, clamaient cet homme, j'ai l'expérience de quinze meetings à la frontière belgo-allemande... »

Pâques au « Flan Breton »

Toutes les variétés d'œufs en chocolat, lait ou caraque, décors uniques, s'achètent au « Flan Breton ». Pralines exquisées intérieurs variés, fr. 4.50 les 100 grammes.

Ces friandises peuvent être envoyées en province et à l'étranger par notre maison de la Chaussée d'Ixelles, dans nos emballages spéciaux.

- 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12,71,74.
- 18, avenue de Tervueren. Tél. 33,32,01.
- 14, place G. Brugmann. Tél. 43,09,82.
- 45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11,35,19.

Condamnation solennelle

Lecture enfin fut faite du texte nouveau, amendé, mis au point, chef-d'œuvre de précision et de libéralisme. Le Conseil national du parti décidait la création d'une commission permanente (encore une!) qui contrôlera la situation de chacun des mandataires et candidats libéraux dans le but d'assurer le respect du contre-évangile politico-financier: condamnation solennelle des collusions, du trafic d'influence, des faiblesses coupables; distinction entre l'homme d'affaires consacrant une partie de son temps à la chose publique et l'homme politique usant de sa qualité de parlementaire pour accéder à des mandats rémunérés.

Les coupeurs de cheveux en soixante-quatre ne manqueront peut-être pas d'observer que les évangélistes en question jugèrent utile de signaler « l'absence de scandales

Blondes Brunâtres

faites revivre ces

RAYONS

D'OR.



Regardez!
Elle s'éclaircit à vos
d'oeil après
un seul
shampooing!

qui sommeillent dans votre
Chevelure BRUNÂTRE et TERNIE

De toute femme naturellement blonde émane une véritable fascination, mais si la chevelure brunit, devient foncée et ternie, vous perdez ce charme, et vous paraîsez vieillie déjà. Enfin, le moyen vous est offert de reconquérir ce charme de votre jeunesse que même les chevelures les plus ternies et décolorées recèlent encore. Blondex, le shampooing composé d'après une nouvelle formule est une révélation, car il réunit les avantages des shampooings savonneux, de ceux exempts de savon, sans présenter leurs inconvénients. Il fera votre chevelure de 2 à 4 nuances plus claire et lui rendra ce rayonnement lumineux et soyeux qui fait le charme particulier de toute Blonde. Empêche la claire chevelure blonde de brunir et prolonge votre permanente. Achetez en aujourd'hui. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEx LE SHAMPOOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

financiers (tout court) dans le parti » et les gens distingués s'offusqueront sans doute que M. Marquet ait dénoncé à la vindicte de l'assemblée un certain membre de province qui ne paie plus sa cotisation depuis deux ans! Mais qui ne féliciterait pas la gauche libérale de l'excellent travail qu'elle vient d'accomplir au fond de la cave?

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Degrelle présenté aux gens du monde

Dans le cadre imprévu et charmant du bar de «L'Escal», un petit cercle intime s'est constitué sous la présidence fantaisiste et bon enfant du prince Henri de Ligne. C'est là, qu'au cours de la semaine dernière, M. Léon Degrelle, réformateur des temps nouveaux, fut présenté aux yeux du monde. C'est le sculpteur Pierre De Soete qui avait ménagé cette conjonction, signe des temps.

Tout s'est très bien passé au cours d'un déjeuner sans discours et qu'ornait la présence de quelques jolies femmes. Il y avait là Pierre Daye, Ernest Jaspas, le chevalier Louis Lagasse de Loch, quelques personnages para-politiques que nous ne compromettrons pas.

Pourquoi ne dirions-nous pas que le réformateur fit une excellente impression? Jeune, aisé, direct en ses propos, ne parlant pas trop, ne jouant pas les Savonarole, Degrelle aura-t-il pour lui les gentilshommes?

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

CINNA (Acte cinquième — Scène I)

AUGUSTE

Prends un siège, Cinna, prends, et sur toute chose
 Observe exactement la Loi que je t'impose :
 Prête, sans me troubler, l'oreille à mes discours;
 D'aucun mot, d'aucun cri, n'en interromps le cours;
 Tiens ta langue captive; et si ce grand silence
 A ton émotion fait quelque violence,
 Tu pourras me répondre après, tout à loisir:
 Sur ce point, seulement, contente mon désir.

CINNA

Je vous obéirai, Seigneur.

AUGUSTE

Prends ta bourse, Cinna;
 Sans t'attarder au cinéma,
 D'un pas ferme et rapide,
 Semblable à un bolide.
 Cours à la **LOTÉRIE COLONIALE**,
 Suis cette idée géniale,
 Toi qui adores les picailions,
 Tu gagneras des millions.

Degrelle aux outrages

Qu'on dise que le mouvement rexiste est dangereux, qu'il fait appel à ces passions démagogiques qu'on ne sait comment arrêter quand on les a déchainées, que les comptes de ménage de la famille Vandervelde, qu'il épluche assez basement, ne nous intéressent pas, que cette campagne contre de pauvres petits cumuls, contre certains mandataires socialistes, dont on sait très bien qu'ils ont de la peine à vivre, soit assez déplaisante, nous en tombons d'accord. Mais la campagne de médisance et de calomnie que l'on mène contre le directeur de Rex est passablement ignoble et d'ailleurs absurde. On colporte sur ses parents, sur sa famille, sur ses entours, des ragots qui se retournent contre ceux qui les inventent. Un « primaire échauffé », un « cancre », un « reporter fantaisiste », un « homme de lettres raté », qu'est-ce que signifient ces appréciations invérifiables ? Le public, qui suit le jeune tribun au regard dominateur, n'en a cure. Il voit qu'on ne répond pas, ou qu'on ne répond guère aux accusations qu'il porte. Et finalement, toutes ces histoires ne font que servir la cause de la révolution. Cela rappelle fâcheusement les commencements d'Adolf Hitler et de Benito Mussolini, l'ancien peintre en bâtiments, « tout au plus bon à faire un contremaitre », et l'instituteur primaire, le « César de carnaval ».

SOURD ?

L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille
 Gar 10 ans — Dem. broch « B » C^{le} Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

**Guerre aux pourris !**

Léon Degrelle a déclaré la guerre aux pourris. Très bien. Le populo applaudit : « Mort aux pourris ! » Mais qu'est-ce que c'est qu'un pourri ? Il y a quelques pourris indiscutables : politiciens d'affaires, tripoteurs de sociétés anonymes et autres marchands du temple (voir Rex « passim »). Mais pour les démocrates d'estaminet qui font une bonne partie de la clientèle du dit « Rex », les pourris sont tous ceux qui, par leur travail ou leur industrie, gagnent un peu plus d'argent que leur voisin.

Il y a des cumuls scandaleux, c'est entendu. Mais il y en a d'autres qui sont parfaitement légitimes et il est odieux de reprocher à tel ou tel député de gagner un peu d'argent en faisant des articles de journaux ou des conférences, en cumulant un mandat de représentant du peuple et un mandat d'échevin. La seule chose qui mérite considération, c'est la façon dont il remplit ses offices.

SPA L'HOTEL DU LAC est ouvert
 TOUS CONFORTS. - PENSION DEPUIS 50 FR.

KNOCKE. - HOTEL COSMOPOLITE, 64, av. Lippens. Rest. soigné. Conf. mod. Ch. cent. Sup. salons. Pens. comp 40 fr.

Léon Degrelle et Philippe Henriot

M. Philippe Henriot, député de la Gironde, est un homme éloquent, qui depuis quelque temps fait beaucoup de bruit en Belgique. Il a de la faconde, du pectus, un air de conviction et un art consommé de flatter certains préjugés conservateurs. Patronné par l'abbé van den Hout, manager pour conférenciers catholiques, il s'est fait, en Belgique, une assez grosse popularité dans les milieux de droite. Malheureusement, comme il manque de tact et de discrétion, il vient de la compromettre gravement en se mêlant inconsidérément de nos affaires intérieures.

Beaucoup de gens le blâmaient de venir laver devant nous le linge sale de la politique française, mais quand il se mêle de notre linge sale, à nous, il exagère. Il eut, ces derniers temps, en présence d'un ami commun, une entrevue avec Léon Degrelle. Le jeune tribun lui servit son petit topo habituel : nécessité de nettoyer le monde politique, de bousculer les vieux partis, de supprimer les pouvoirs, d'instituer le bonheur national sur la moralité publique, etc. etc. Degrelle y alla d'autant plus franchement que ce programme ressemble assez, en sa simplicité ingénue, à celui de Philippe Henriot lui-même. Mais le député girondin n'eut rien de plus pressé que d'aller raconter son entretien en colorant les déclarations degrelliennes de son imagination méridionale. Et l'abbé van den Hout de raconter l'histoire à M. du Bus de Warnaffe qui en fait, à son tour, la confidence aux journaux antirexistes, de sorte que Léon Degrelle a l'air d'avoir formulé le programme d'une sorte de dictature sanglante auprès de laquelle le régime hitlérien ne serait qu'une idylle.

Il n'en faut pas davantage pour que ce pauvre Philippe Henriot passe pour un agent provocateur :

— Eh ! Eh ! dit-on, on interdit les conférences de M. de Magallon, de M. Vallery-Radot, de M. Henri de Monfreid, mais on autorise celles de M. Philippe Henriot ! C'est que M. Philippe Henriot sert le parti catholique officiel qui a tout de même quelque chose à dire au gouvernement. Il sert l'abbé van den Hout, manager pour conférenciers.

De Hunyade jusqu'au Comte de Poubelle

La gloire a de curieux caprices. Les hommes les plus sublimes ont souvent donné leur nom aux choses les moins relevées. Je n'en veux pour exemple que Jean Hunyade, le héros national hongrois, qui a prêté le sien à une purge, et le comte de Poubelle, jadis maire de Paris, qui paya de son nom ses soucis d'hygiène publique. Contrairement à la gloire des hommes, les mots désignant des choses d'un usage très utile, très répandu, connaissent souvent un enviable destin et s'appliquent à des objets aussi nombreux qu'agréables. Voyez le thé : n'est-il pas tout à la fois une plante, une boisson, une chambre, une réunion de personnes ? Il y a le thé à larges feuilles, le thé dansant, le tea-room, le thé très chaud... Et comme cette boisson est de plus en plus agréable, il est à prévoir que, d'ici vingt ans, le mot thé signifiera encore bien d'autres choses !...

Degrelle, tout seul !

On s'attendait à la présentation de nombreuses listes dissidentes : nationales, classes moyennes, réalistes, etc., etc. C'est une excellente affaire pour les partis sérieusement organisés. Quelques milliers de voix s'éparpillent sur ces candidats qui n'ont aucune chance d'être élus et qui font perdre ainsi pas mal d'électeurs aux concurrents mal affermis. Les libéraux, les catholiques surtout se voyaient ainsi délester jadis de pas mal d'électeurs indécis, et cela valut parfois des sièges inespérés aux socialistes.

Seulement, aujourd'hui ça change. En fait de liste dissidente, il n'y en a plus qu'une, celle de Rex. Degrelle fait toujours recette. Le grand rassemblement national de la Légion a réuni exactement 723 auditeurs, membres de la

police judiciaire compris, et on avait loué le Cirque pour la circonstance.

« Rénovation » qui avait obtenu quarante-cinq mille voix lors de l'élection partielle à Bruxelles, avait vu plus grand encore. C'est au Palais des Sports que fut donné son grand meeting... devant six cents personnes, perdues dans l'immensité du Stade.

Les « Corporatistes » parvinrent à réunir jusqu'à deux cents auditeurs. Il est vrai que les socialistes n'avaient pas réussi, malgré la collaboration communiste, à remplir le Palais des Sports plus qu'à moitié et qu'à Roux, pour commémorer les événements de 1886, il n'y avait pas quinze cents participants. Et il n'y eut que trois mille votants au poll catholique à Bruxelles.

Degrelle seul fait encore recette et ceux qui au début de son action se disaient: « c'est une bonne affaire. Il va enlever des voix aux autres listes, mais il ne pourra pas nous en prendre. Nous tenons nos troupes bien en main, » ceux-là commencent à la trouver singulièrement mauvaise.

Et c'est ce qui nous vaut cette efflorescence d'« Anti-Rex », de « Judex », de « Voix Populaires » et autres journaux créés uniquement pour combattre le Rexisme et persuader aux foules de ne pas voter pour celui qui trompa sa femme le matin de son mariage...

C'est que maintenant on se rend compte qu'il enlèvera des voix à tous les partis et qu'il aura des élus, moins sans doute qu'il ne l'affirme, mais il en aura et tous les partis sont prêts à se liguier contre l'intrus.

Fêtes de Pâques

Dimanche et lundi, menu-réclame. — Grand Hôtel du Parc, 1er ordre, Genval, tél. 53.65.27. — Nouvelle direction: Tom Hill. — Inauguration nouvelle terrasse. Dancing plein air. Consommations prix de la ville. — Menus: 15 et 25 fr.

A 15 fr.: Potage, hors-d'œuvre, fondu, viandes au choix. Légumes au choix. Dessert.

A 25 fr.: Potage, truite meunière, viandes choix. Légumes choix. Poulet salade. Dessert. Il y a de tout à la carte. Pension complète à partir de 35 fr.

La sombre gaffe

Les députés ne se rendent pas compte qu'ils viennent de faire plus pour lui que vingt numéros de « Rex » ou que dix meetings en décrétant l'inflation parlementaire. Ils étaient cent quatre-vingt-sept et le public estimait déjà que c'était trop. Ils seront deux cent et deux et c'est un tolle général, une indignation violente, unanime. La presse, toute la presse, sauf la presse socialiste, discute, donne à fond: « Un défi à l'opinion publique! Un scandale! Ont-ils perdu la tête! Le Parlement achève de se déconsidérer! » Si le « Peuple » trouve ça très bien, nous ne sommes pas persuadés que tous ses lecteurs partagent cet avis.

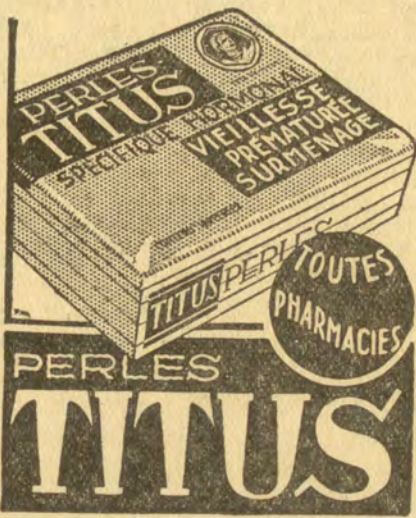
« Rex » va exploiter ça et à fond. Il éprouvera un malin plaisir à souligner que lors de la discussion de projets capitaux, les cent quatre-vingt-sept étaient parfois douze et souvent moins. C'est de l'or en barre cette affaire-là, pour le tribun de Bouillon. Et là-dessus M. K. Huymans a dû dire avec un souverain mépris que « l'opinion publique ça n'existe pas »!

Nous en reparlerons et nous verrons tout le parti que Degrelle tirera de ce mouvement de folie qui a saisi le Parlement et qui n'est pas fait pour augmenter la popularité de MM. les parlementaires.

Beurres et fromages danois d'origine

La Fédération des Laiteries Danoises a remporté un tel succès à l'Exposition de 1935, qu'elle a voulu prendre part à la Foire Commerciale dans le Palais de l'Alimentation, stand 1513, où elle étale ses délicieux fromages et beurres danois dont la vogue augmente constamment et qui se trouvent sur toutes les tables des gourmets,

Une vie nouvelle



Le Traitement **Perles Titus** régénère l'organisme. Ce médicament scientifique à base d'hormones est d'une efficacité remarquable dans les cas de surmenage, de vieillissement prématuré, de nervosité, de neurasthénie.

Demandez l'envoi gratuit et discret du livre *Une Vie Nouvelle*, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Une bonne recrue

Le rexisme a fait, ces dernières semaines, deux recrues de choix. Le comte de Grunne, vainqueur du Ruwenzori, porte la gloire du beau Léon jusqu'aux cimes éternelles; M. Victor Gothot, professeur de droit fiscal à l'Université de Liège, lui apporte l'hommage des fiscaux en chambre. Le premier appartient à l'alpinisme politique; le second au catholicisme inquiet et repentant.

Voici donc M. Gothot — Totor dans l'intimité — chrétien cent pour cent et pratiquant, et convaincu, qui abandonne « Patria » pour se jeter dans les bras d'un « aventurier » réprochant le parti catholique comme tel et qui lui veut substituer une large représentation nationale. Il paraît que les anciens amis politiques de M. Gothot, et notamment le philosophe Janssens, l'« archevêque de Trooz » lui font grise mine. Le transfuge est montré au doigt et le corps académique est scandalisé. L'entrée de M. Gothot dans la maison d'en face a provoqué une douloureuse stupéfaction dans le landerneau liégeois, où on le croyait, derrière son arsenal fiscal, à l'abri des tentations de la rue. L'honorable recrue professorale se trouve, à vrai dire, tirebouchonnée par le démon de midi, lequel, on le sait, attire très souvent ses victimes sur les grands chemins de l'ambition.

GHYSELS-VAN DAMME

47, RUE DE LA FOURCHE, BRUXELLES - TÉL. 12.41.23

HUITRES -- HOMARDS -- CAVIAR
TOUS LES JOURS CREVETTES FRAICHES D'OSTENDE

Suite au précédent

L'éloquence de M. Totor Gothot, telle du moins qu'elle se manifeste depuis plusieurs lustres aux étudiants du doctorat en droit, n'a cependant rien d'affolant. Cela se tient aux environs immédiats du sol, des tréteaux parfois, et cela évoque les manches de lustrine des receveurs des contributions bien plus que les cieux étoilés. M. Gothot n'est pas de la race des Simoens, puisqu'il n'appartient pas à l'administration; il s'ingénie même à trouver l'administration en défaut. Ses élèves se rappellent les philippiques contre le terrible M. Clavier, dont il ornaît son cours à l'époque. Le meilleur homme du monde, au demeurant, et qui consacrerait trois heures à démontrer que l'Enregistrement se trompe lourdement quand il prétend ceci... et



cela... et ceci encore: le contribuable hélas! n'en passe pas moins aux guichets du ressort.

Du temps qu'il était jeunet, la principale caractéristique de l'enseignement gothoïste était l'appel incessant aux souvenirs familiaux. M. Gothot fils, prénommé Victor, comme son illustre papa, en faisait les frais; ce garnement espiegle fournissait toujours à point nommé la matière à de cocasses et péremptoires exemples. « Supposez, Messieurs, disait son père, que je sois contrôleur des contributions et que mon petit Totor en personne vienne frapper à ma porte... Eh! bien... » On en avait pour quinze minutes à constater que le droit fiscal mis en action devait être une chose assez plaisante.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Comparez

Prix et qualité, et vous accorderez votre préférence au RESTAURANT « LA POULARDE », rue de la Fourche, 40. Excellents menus de 17 à 25 francs. *Magasin de Volaille-Annexe*: rue Grétry, 54. Tél. 12.84.10. Le plus beau choix de volailles. Poulardes rôties à emporter. Homards.

Léon Degrelle à Gand

A Gand, on a vu M. Léon Degrelle pérorer devant deux mille personnes au Palais des Fêtes de l'Exposition de 1913.

Ce Palais a deux grandes salles. L'une sert aux Floralies, l'autre sert de vélodrome. La première fut réservée à M. Balthazar, socialiste. La seconde, le vélodrome, fut occupée par M. Degrelle. Les socialistes mirent un calicot avec l'inscription: « Entrée gratuite », par opposition à la réunion rexiste qui était payante. La réunion rexiste eut un peu moins de monde que l'autre. Il est vrai que l'autre était remplie de gens venus par ordre, des affiliés au « Voorruit ». Ce fut un peu terne. M. Balthazar parlait avec des papiers et des lunettes. Imagine-t-on un Degrelle avec des papiers et des lunettes?

Beaucoup de bonnes gens quittèrent la salle des Floralies avant la fin, pour échapper au cortège, également obligatoire. C'étaient de bons socialistes gantois, vêtus en bourgeois honnêtes, avec une fleur rouge à leur boutonnière et de nombreux enfants. Ils se promenaient sagement dans le vent froid et dur, sous l'œil paternel de cinq cents gendarmes à pied et à cheval, tellement de gendarmes qu'on se demandait si ce n'était pas Degrelle lui-même qui les avait commandés, pour sa propagande.

Sur l'estrade, on voyait MM. Huysmans, Cnudde et Vos, députés, qui cherchaient des succès oratoires. Cela n'était pas très nouveau. On regrettait les beaux parterres d'azalées et les formidables massifs parfumés des grandes aumées de Floralies. Au lieu de vélums d'un vert céleste on ne voyait que vélums rouge sang. On s'ennuyait. Beaucoup d'auditeurs quittaient la salle, cette salle protégée par trop de flics et de pandores.

On sentait très bien que le vrai révolutionnaire était de l'autre côté.

Quand vous serez aux environs

de la Gare du Nord, n'hésitez pas! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4. Ses diners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viande se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants; tout est de 1er choix au « Rogier ».

Le nouveau révolutionnaire

Là au moins on était sûr de trouver le véritable homme des temps nouveaux. Un vrai petit Anseele, furibond, cocasse, spirituel, poète, injuste et injurieux, et surtout foncièrement peuple, par son langage, sa jeunesse et sa poésie. Son public, fait de petits bourgeois des classes moyennes, applaudissait furieusement. Derrière lui, une dizaine de factionnaires tenaient des drapeaux de Rex. Parmi eux, une petite jeune fille aux joues bien rouges et luisantes. A la sortie, un mégaphone lança un « Vlaamsche Leeuw » qui fut repris sans entrain. L'orateur au contraire, fut ovationné, et, tranquillement, disparut dans un corridor souterrain, par un escalier réservé aux coureurs cyclistes.

A la sortie, on criait: « Demandez le portrait de Léon Degrelle... trois francs, pour le front populaire de Rex... », exactement comme on vend le portrait de la femme-tronc ou de la femme-serpent à la sortie de sa baraque à la foire. Cependant, les Gantois si sceptiques d'ordinaire, se déclaraient conquis. Depuis les leaders de jadis, leurs partis ne leur ont fourni comme candidats que d'assez pauvres rhéteurs.

M. Jacques Crokaert courait de droite et de gauche comme un petit chien indisposé.

On raconte que M. Paul Crokaert a voulu pénétrer dans les rangs de Rex, il y a huit jours, mais le jeune Degrelle lui a répondu: « Pardon, il est trop tard, vous pouviez faire tout cela vous même, il y a un an... Vous arrivez à la onzième heure. Trop tard... » Comme carte de visite, M. Crokaert a laissé son fils Jacques qui voudrait être député, mais qui attendra longtemps encore, la popularité n'étant pas son fort.

La maison n'a pas de succursale

La Société anonyme Propriétaire du fameux Restaurant Kléber (Passage Hirsch, Bruxelles, tél. 17.60.37) nous demande de bien préciser que le Restaurant Kléber ne possède pas de succursale. Les gourmets désireux de bien manger continueront donc — comme depuis des années — à fréquenter le seul et authentique « Kléber », au Passage Hirsch, juste devant vous en débarquant de la rue Neuve. Voyez l'enseigne au néon! Menus à 30 et 40 fr. (vins et café compris). Chez Kléber, Bonne Chère!

M. du Bus à Malines

M. le vicomte du Bus de Warnaffe, zouave pontifical à la cartouchière toujours bien garnie, est infatigable. Il est tout à tous. Son dévouement à la Cause ne connaît ni bornes ni distances et, s'il le fallait, il irait en bicyclette jusqu'à Rome pour exiger l'excommunication de Léon Degrelle. Ce sera pour après Pâques. L'autre jour, il se contenta d'aller à Malines.

Il venait, par une opération du Saint-Esprit, d'apprendre les propos révolutionnaires que le susnommé Léon avait tenus à Mossieu Henriot, dans le vestibule d'un grand hôtel bruxellois, en présence d'un petit jeune homme de leur connaissance, manager pour conférenciers internationaux, honoré de la sympathie de S.A.I. l'archiduc Otto. Le vicomte remerciait déjà la Providence d'avoir daigné lui faire cette confidence, lorsqu'il s'avisait soudain qu'il allait, en publiant intégralement « urbi et orbi » les déclarations du chef de Rex, mettre en mauvaise posture l'Eglise de Belgique: car Degrelle faisait allusion à un document écrasant pour l'archevêché (« Rapport » au Boerenbond) qu'il conservait soigneusement dans ses archives...

Que faire? L'angoisse étreignait cet homme fort, la perspective d'une incommensurable et imminente bévue lui torturait la cervelle. Il n'avait plus un instant à perdre s'il voulait frapper dur et bien. Il dédaigna le téléphone, qui a des oreilles, il méprisa le télégraphe qui a des yeux, et s'engouffra dans sa limousine ministérielle, laquelle fila à toute allure jusqu'aux pieds de Son Eminence. Monseigneur le releva vivement et, la tête sereine, lui donna la permission de tout déballer... « Nihil obstat, fili mi ».

Pour ne plus payer de loyer...

avoir du confort, être chez soi et être heureux, devenez propriétaire d'un bel appartement.

« HELP », B. Greindl, 65, Montagne aux Herbes-Potagères, met à votre disposition de superbes appartements modernes à des conditions très avantageuses. Allez les voir ou téléphonez au 17.24.09.

La guerre des... ex

Pour combattre « Rex » quelques-uns des personnages houpillés par le jeune tribun ont suscité à son journal des concurrences, des concurrences qui sont presque de la contrefaçon. Il y a d'abord « Judex ». (C'est curieux ce que l'on aime à parler latin depuis que personne ne le sait plus). Même papier que « Rex », même format, mêmes titres d'affiche, même style violent à la manière du « Père Duchêne ». Puis il y a « Antirex » qui bouscule avec une indiscrétion assez comique le fameux mur de la vie privée. « Rex », « Judex », « Antirex » ! La guerre des « ex » quoi! Le public commence à rigoler. Un pur trouvera donc toujours un plus pur qui l'épure. Et les « pourris » se disent que si les justiciers se battent entre eux, il y aura encore de beaux jours. Après tout, c'est peut-être ce que l'on voulait.

BATAVIA Strombeek, Carref. av. de Meysse et rue Ville-gas. Tram L et terminus tram L barré. Etabl. des familles. Bonne cuisine, spécialités campagnardes et... pas de mitrailleuses! Grand jardin et jeux pour enfants.

La vengeance de Segers

C'est un bon bourgeois d'Anvers, très actif, et que ses affaires mettent au fait de pas mal de choses et de gens. Il nous dit:

Depuis que l'électricité Bruxelles-Anvers fonctionne, ce train démocratique n'ayant que deux classes, deuxième et troisième, les « gros » de chez nous voyagent en deuxième. On peut contempler leurs bobines, les observer du coin de l'œil...

L'autre jour, je tombe sur M. Segers. L'éloquent ami du fougueux Degrelle jette de droite à gauche un regard agile, distribue un coup de chapeau par ci, une poignée de main par là. Je bénéficie d'une poignée de main. Et nous échangeons quelques banals propos.

Puis M. Segers laisse tomber la conversation. Visiblement, il brûle de lire le journal qui gonfle sa poche. Il le déploie très ostensiblement: c'est « Rex »! Il en attaque la lecture avec application, sans qu'un muscle tressaille sur son visage impénétrable...

Et, peu à peu, ses traits se détendent. Il s'assoupit. Aux environs de Malines, dix Anversois contemplant M. Segers qui ronfle, qui ronfle sur « Rex », de ce sommeil que seule procure une conscience tranquille. O symbolique admirable du Sommeil!

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON
LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
REOUVERTURE LE 3 AVRIL
RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE RÉPUTÉE.

**Triple résultat
d'une même cure**

Plus de rhumatismes — plus de maux
d'estomac — embonpoint diminué.

« Voici quelque temps, écrit une dame, je souffrais de rhumatismes articulaires et j'avais de douloureux maux d'estomac accompagnés de flatulence et de lourdeurs après les repas. Fatiguée des régimes et des remèdes que j'avais essayés sans succès, je me tournai alors vers la « petite dose quotidienne », la bienfaisante petite pincée de Sels Kruschen. Dès les premiers jours, j'étais redevenue capable de faire honneur à un repas copieux et de le digérer sans aucun malaise. A la fin du premier flacon, toute douleur dans les articulations avait disparu et j'avais également perdu plusieurs livres de graisse malsaine. Maintenant, je digère tout. J'éprouve un bien-être général, je me sens énergique et plus à l'aise. » — Mme W...

La « petite dose » de Kruschen que vous prenez chaque matin aide votre organisme à éliminer l'acide urique et vous débarrasse ainsi des rhumatismes. En même temps, cette « petite dose quotidienne » facilite la digestion et stimule le travail du foie, des reins, de l'intestin. La constipation n'est plus possible. L'embonpoint non plus. Et vous pouvez alors dire joyeusement adieu aux régimes moroses.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Van Cauwelaert est moins calme

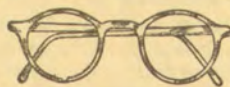
Van Cauwelaert, lui, met à profit ses loisirs ferroviaires pour tâter le pouls du public roulant. Il multiplie les sourires, les poignées de main. Quelle mémoire admirable! Depuis quelque temps, il reconnaît tout le monde. Et notre Antwerpenaar de raconter.

L'autre jour, il m'aperçoit. Il me colle aussitôt. Il déploie pour moi toutes ses grâces. Je ne suis pourtant pas bien gros sur la place...

Je devrais être infiniment flatté. J'avoue qu'au contraire ça m'embête plutôt, car il y a des gens qui nous regardent sans indulgence.

En gare du Nord, Van Cauwelaert adhère toujours. J'ai l'impression qu'il va me proposer un bock... Un bock avec... Alors moi, fort gêné:

— Ik heb zaken te doen hier, Mijnheer de Minister... Et j'ai bondi dans un taxi, qui roule encore...



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles. —
Escale et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

Colette, ou le charme d'un tempérament

Pour accueillir Colette à l'Académie, ce fut, samedi dernier, plus que la foule: la cohue. Et les journalistes



eux-mêmes qui n'avaient pas pris la sage précaution de s'amener une heure d'avance sur le théâtre des opérations se trouvèrent refoulés en des coins d'où ils ne pouvaient qu'entendre et voir très mal. Non seulement, le Bruxelles intellectuel et mondain avait donné au grand complet, mais aussi le Bruxelles féministe. Ce dernier est plus actif qu'on ne le pense. Il a ses conférencières,

ses œuvres, ses propagandistes zélées, prêchant ça et là de salon en salon, l'excellence de l'esprit féminin et l'urgente nécessité d'une égalisation des sexes. Il n'eut garde

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGHT FR^s S.A. rue de l'écuyer, BRUXELLES

de laisser tomber l'occasion d'acclamer Colette. N'était-ce pas là un des trois ou quatre plus grands écrivains de langue française que le beau sexe pouvait revendiquer ?

Mais ce qui accroissait encore l'intérêt de cette réception, c'était la légende de la récipiendaire, l'atmosphère qui l'entoure, qui l'entoura, et qu'elle a passablement remuée. Les Belges, qui eurent vingt ans lorsqu'Anatole France était en pleine vogue, lurent beaucoup les « Claudine », et Willy avait en Belgique une clientèle de choix. La chronique parisienne de celle qui fut la compagne du Maugis des cercles, des bars et des music-halls contemporains d'Edouard VII n'a cessé de faire partie de la somme des curiosités bien françaises auxquelles le Belge voue par principe une admiration méfiante, mais solide.

Et ainsi, des gens graves, pudibonds, et disposés à toutes les constipations littéraires dont nous souffrons ici, ont participé sereinement à l'ovation qui salua la maman de « Chéri ».

Au surplus, Colette apporte partout une telle flamme, elle est si ingénue, même dans l'audace, que Bruxelles tout entier fut sous le charme, le charme d'un tempérament.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT (Tél. Tilly 88)

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

Le charme... déchaussé

Vêtue de sole noire, toute ronde, roulant un peu sur les hanches, Colette fend la presse et l'on peut admirer son incomparable tignasse frisottante: un Wallon, dans la foule, glisse à sa voisine: une vraie « tiesse de boubou » ! Etant entendu qu'un boubou, au pays de Mons, c'est un de ces balais touffus emmanchés d'une tige de deux mètres et que l'on promène aux angles des plafonds pour en déloger les araignées. Mais la petite dame, toute ronde, au visage si long que le menton se pose sur la poitrine, l'extraordinaire petite dame n'a pas seulement, pour la désigner à l'admiration des badauds, une toison en « tiesse de boubou », elle arbore aussi d'insignes pieds nus, aboutissement vaste de chevilles solides, des pieds de moine élégant, et le Wallon de tantôt de s'écrier à nouveau: « C'est un charme... mais c'est un charme déchaussé » !

L'assemblée attentive attend que M. Boisacq, qui préside, confère, d'une voix de crécelle, la parole à M. Valère Gille. Les journalistes français, venus en cohorte, dressent le crayon. Charles d'Ydewalle arrive, retardataire superbe, hésite, cherche un lieu d'où il puisse bien voir, ce qui ne peut lui être difficile puisqu'il domine de cinq ou six pouces les têtes les plus altières, et, se décidant, franchit le barrage confraternel, atteint le cercle libre qui entoure la table au tapis vert, et s'accroupit à la turque avec une incomparable souplesse.

Et le spectateur est un instant détourné de la tentation d'écouter les belles phrases que M. Valère Gille commence à dérouler, car c'est un spectacle peu ordinaire que celui de M. Charles d'Ydewalle, assis sur le sol, et réduit temporairement de moitié, c'est-à-dire d'un mètre cinq environ...

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles.

Le restaurant toujours en vogue. Ses menus à 25, 30 et 35 francs et à la Carte. Les samedi et dimanche: dîner-concert. Salles pour Réunions, Banquets, Noces. Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388
 MAISON DE TOUT 1^{er} ORDRE
 PENSION COMPLÈTE DEPUIS 45 FR. • OUVERTURE PENTECOTE.

La voix de Colette

Au delà du texte de Colette, qu'elle lit avec une admirable aisance et dont la prose est toute pleine d'images fraîches comme de la chair d'enfant, il y a la façon dont elle envoie ça, il y a sa voix de gorge chantante et un peu rauque, ses « r » qu'elle roule à la mode de Bourgogne, il y a ses dents un peu serrées pour mordre la pulpe des mots.

Ce qu'elle dit: les journaux l'ont retranscrit à larges extraits. Cela est onduleux, chaleureux, riche et jaillissant. Qu'elle retrace ses souvenirs belges et rappelle qu'elle est de chez nous par le sang de cette douce mère qui fut la Sido de ses livres, que femme, elle déplore le deuil qui nous privait naguère d'une reine qui nous fut surtout chère parce qu'elle était adorablement femme, qu'elle chante la poésie ou surtout qu'elle parle d'Anna de Noailles avec une inoubliable ferveur, c'est la voix de Colette, c'est ce timbre prenant qui magnétise l'académique auditoire, le jette hors de la somnolence à laquelle il advient qu'il cède quelquefois sans malice. Et sur le point final, toute l'assemblée, debout, acclame la grande hôtesse qui vient siéger au sein de ce qu'elle appelle, à sa mode, non pas l'Académie de Belgique, ni l'Académie de Langue et de Littérature française, mais bien l'Académie royale — prononcez comme Colette, Académie rro-yale...

Que faisons-nous cet après-midi ?

Nous retournons chez Jacques Dupont à l'auberge du cheval blanc, à dix minutes du pont de Woluwe, par le parc et la place des bouvreuils, et nous rentrerons par le tram 25 ou 35.

Au Pen Club

Après avoir été l'hôte de M. et Mme Laroche, soupé chez Mme Destrée et goûté l'abondance de l'hospitalité belge, Colette s'en fut, mardi, à la Maison de la Presse, sous les auspices du Pen-Club, admirer le célèbre et stupéfiant salon de réception de l'hôtel de la rue du Marquis, or et glaces, dans les stucs inoubliables duquel le Louis XV se mêle à l'expressionniste et au gothique sud-américain. Si extraordinaire, ce décor, que seule certaine maison de conversation de Paris en dut posséder un semblable, et que la présence, dans ce cadre, des plus authentiques « honnêtes jolies femmes » évoque irrésistiblement l'antique, la stupide, l'inconvenante plaisanterie... Vous savez ? Il s'agit de dames, précisément, et d'une pressante invitation à descendre...

Louis Piérard, dans le charmant petit speech qu'il adressa à Colette, ne manqua pas de s'excuser à propos de ces lambris; et il ajouta, comme de coutume, de fort bonnes choses fort bien dites: Amitiés Bourgogne-Flandre, annexion de Colette en revanche de tant d'annexions françaises dont furent victimes des gloires belges, et félicitations bien vives pour les aptitudes que Colette montre à se belgifier. Car, dit Louis Piérard, elle sait ce que c'est qu'un waterzooi, elle, et quand elle décrit une tartine au fromage blanc avec des oignons ou de la ramonache, on sent au moins qu'elle sait ce qu'elle dit !

Parfaitement juste, et les trois ambassadeurs présents, M. Roubinine pour les Soviets, Garcia Calderon pour le Pérou, et Laroche pour la France, convinrent de bonne grâce que cette naturalisation de Colette ne pouvait donner lieu à aucun incident diplomatique...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

La soirée de Colette

Où donc notre Colette, devenue nationale, a-t-elle passé sa soirée de dimanche?

Le hasard, notre dieu à nous les journalistes, nous a fait rencontrer le portier d'un restaurant fameux situé quelque part du côté du Marché-aux-Poissons, et cet homme de bien était outré, scandalisé.

— Qu'est-ce que c'est ça, Monsieur? Vous connaissez cette Colette, qui a son portrait dans tous les journaux? Qu'est-ce que c'est ça pour une? Ça arrive avec toute une bande, des drôles de gens, et elle avait les pieds nus! Elle ne connaît donc pas notre établissement? Mais ça est un établissement bien, un établissement qui a une réputation européenne, Monsieur! On a chez nous tous les diplomates, toute l'élite que je dirais! Et elle nous arrive comme ça, avec des cheveux pas peignés, des cheveux de hondendief ou de tonneklinker. Heureusement que ça était dimanche, parce que le dimanche, n'est-ce pas, la clientèle n'est pas la même, ce sont de bons bourgeois, en famille. Mais en semaine, ce sont de hautes personnalités, des ministres, des ambassadeurs! Qu'est-ce qu'ils auraient dit tous ces gens-là. Et alors, vous savez ce qu'elle a commandé, Monsieur? Je vous le donne en mille! De la krieken-lambic! Douze bouteilles de krieken-lambic. Comme si on vendait ça, nous autres! Une maison comme la nôtre qui est connue dans le monde entier! Mais on n'a que du bon vin, Monsieur. Des mises au château, des crus millésimés, avec des bouchons étampés! Rien que du bon, de l'extra! Et elle a commandé de la krieken, Monsieur. Et le plus fort, c'est que le patron, au lieu de lui dire qu'il n'y a pas ça chez nous et qu'elle aille voir des cafés de la rue Blaes, savez-vous seulement ce qu'il a fait le patron? Il a répondu: « Bien Madame, Parfaitement Madame! » Et il m'a envoyé, moi, cherché de la krieken à la Porte Rouge! J'étais honteux, Monsieur! Parce que chez nous, on ne reçoit que des gens bien! Heureusement que ça était dimanche, sinon, quel scandale! Cette Colette, tout de même!

Voici Pâques...

Et voici le moment où jamais d'aller aux confins de la Forêt de Soignes. Nos lecteurs retrouveront avec plaisir le cadre champêtre d'Auderghem-Forêt, notamment la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître avec sa terrasse splendide, tous les jeux pour enfants, son exposition de tableaux, son fameux Café-Kramiek, les omelettes et les bons petits plats de Tante Félicie, le bon accueil de la charmante Mme Dupret-Perrard (qu'il faut féliciter d'avoir fait remettre son établissement presque à neuf...).

Nous voudrions insister sur le fait que la véritable « Abbaye du Rouge-Cloître » est l'établissement peint en blanc que nous considérons comme étant un établissement digne de recevoir les familles et digne de les héberger. Les prix sont raisonnables, et tout y est très bon. La pension complète sera à 45 fr. cette année. Téléphone : 33.11.43. Trams 25, 31, 35, ainsi que 40 et 45.

Colette sans passeport

Il en est arrivé une bien bonne à Colette dans le train qui l'amena de Paris à Bruxelles, où elle devait être reçue à l'Académie.

Lorsque le convoi fut arrivé en territoire belge, un gendarme en civil vint demander à l'auteur de « Chéri » sa carte d'identité. Colette fouille dans ses valises et dans son sac.

— Je l'ai oubliée, s'écrie-t-elle.

— Ça est grave, répondit le gendarme. Qui êtes-vous?

— Colette, répondit l'écrivain, en arborant son plus gracieux sourire.

— Colette, Colette, ça est un prénom.

— Oui, enfin, dit Colette, je suis la romancière Colette.

— Romancière? Connais-pas, répondit le gendarme, l'œil soudain soupçonneux et la moustache nerveuse.

Il y eut un grand silence, puis Colette, d'une voix timide:

— Alors, il va falloir que je descende?

Nous n'avons pas acheté le bœuf gras cette année

Plutôt que de payer des prix fantaisistes pour des bêtes primées, nous avons préféré consentir un sacrifice sur nos prix habituels. Nous débitons, du samedi 11 au lundi 13, des viandes de 1^{re} qualité

50 % meilleur marché qu'ailleurs

Bouilli réclame ..le 1/2 kg. 2.—	Saucisson de Paris 100 gr. 1.—
Blanquette 3.50	Saucisson de jambon 1.—
Jarret de veau 2.50	Saucisson de Bavière 1.—
Graisse de bœuf..... 2.—	Saucisson de foie 1.—
Saindoux en paquet 3.50	Paté de Strasbourg 1.—
Jambon cuitles 100 gr. 1.30	Paté de terrine 1.—

Tout acheteur de viandes pourra se procurer
 3 cervelas pour 1.— fr.
 3 boudins blancs pour 1.— fr.
 4 » noirs » 1.— fr.

Exceptionnellement

les personnes désirant éviter l'affluence du samedi, pourront faire leurs achats le vendredi 10 ou passer leurs commandes par téléphone, nos 11.51.22 et 11.60.79
 Service extra-rapide — 20 garçons livreurs.

MENAGERES

profitez de cette

Vente réclame formidable

organisée aux

Gdes Boucheries P. de Wyngaert

6 et 9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles.
 32, rue du Bruul, Malines, tél. 11.82.
 55, rue de Marcinelle, Charleroi,
 tél. 105.45 et 105.71.

Le gendarme sursauta:

— Descendre? Pas moyen, le train ne s'arrête pas...

Soudain, Colette eut une inspiration.

— Je vais appeler mon mari, il est au wagon-restaurant.

Elle s'en fut trouver son mari qui prenait un « drink ». Il avait, lui, sa carte d'identité, au nom de Goudekot, car c'est ainsi qu'il s'appelle.

Il y eut brusquement un sourire indulgent et réjoui sur le visage du gendarme. Le nom du mari de Colette lui inspirait confiance. Il dit:

— C'est bon pour une fois.

Et s'en fut en promenant à travers les couloirs le rire silencieux de Bas-de-Cuir.

BATAVIA Strombeek, Carref. av. de Meysse et rue Ville-gas. Les tartines au fromage blanc. Les spécialités campagnardes. Le Gr. Jardin d'Agrém. Jeux d'enfants.

Réception à l'hôtel de ville

Comme chaque année, l'ouverture de la Foire Commerciale nous a ramené la pluie et le froid. Il y a heureusement la traditionnelle réception à l'Hôtel de Ville pour ranimer les cœurs et les estomacs. Le raout municipal est toujours magnifiquement achalandé; on y voit de jolies femmes et d'abondants buffets. M. Max, au seuil de la grande salle de bal, reçoit ses invités avec une bonhomie distinguée qui ne manque jamais de faire impression sur les hôtes étrangers.

Ils étaient venus par cohortes, cette fois, et toutes les

RELSKY LIQUEUR ANNO 1721

langues se trouvaient à l'honneur. A côté du bourgmestre, on pouvait admirer la prestance de M. Coelst (un pharmacien est utile dans une assemblée de 500 personnes), le haut col de M. Huisman van den Nest, le nez cyranien de M. Verhaege de Nayer, et la toilette couleur multiple de Mme de Penaranda de Franchimont, en éblouissant décolleté. Après avoir serré la main... du collègue des bourgmestre et échevins et baisé le bout des doigts de la baronne, les invités se trouvaient tout à coup devant un homme monumental qui tendait la dextre infatigablement:

— Quelle est donc cette haute autorité communale? demandaient discrètement les gens ignorants.

— C'est M. le conseiller Foucart.

Vers les dix heures, on se rua vers les deux buffets. Car il y en a deux, ce qui donne lieu à d'habiles opérations stratégiques. Quand on a du coffre, et c'était le cas de M. Wauwermans, on s'approche d'abord du premier. On l'aborde par le milieu, puis on visite l'aile gauche et l'aile droite, quitte à revenir d'un air dégagé vers les gâteaux du centre. Après quoi, on cause un tantinet et l'on chaloupe vers le second buffet, situé à trente mètres de l'autre, à proximité des galeries. Et là, rien ne vous empêche de recommencer les opérations sur nouveaux frais.

Maison cossue, l'Hôtel de Ville offre en dernière analyse à ses hôtes la somptuosité de six buffets. Plus personne ne l'ignore à présent, lorsque s'ouvre la Foire commerciale et gastronomique.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

A boire!

Autant l'Exposition de 1935 offrait aux exposants et à la foule des visiteurs de nombreux restaurants accessibles à toutes les bourses, autant la Foire Commerciale manque, nous dit-on, d'établissements où l'on peut apaiser sa faim et sa soif. Il ne s'y trouve qu'un restaurant, toujours bondé, et beaucoup d'industriels et d'employés, qui arrivent dès l'ouverture des portes, sont obligés d'apporter victuailles et boissons.

Nos correspondants espèrent qu'à l'avenir les Comités qui organisent ces manifestations nationales, destinées à attirer les acheteurs étrangers, prendront leurs dispositions pour contenter tout le monde. Espérons aussi. Mais c'est égal, c'est bien la première fois, depuis la naissance de Bruxelles, qu'il y a lieu d'y déplorer la rareté des caberdouches...

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

La peur au Parlement

A la séance de la Chambre de lundi régnaient dans l'hémicycle, non seulement l'agitation provoquée par le vote augmentant le nombre des députés, mais aussi une certaine crainte, ou pour mieux dire un peu de frousse.

En arrivant au Palais de la Nation, les députés avaient été quelque peu étonnés de voir de nombreux agents de police se promenant devant le Palais, rue Royale, et dans le parc. Quelques-uns crurent que l'on voulait protéger le Parlement contre la colère du public hostile à l'augmentation du nombre des membres de la Chambre, mais ce n'était pas cela. La police avait appris que les invalides de guerre, peu satisfaits du Gouvernement et du Parlement, avaient décidé d'assister à la séance de lundi et même, paraît-il, d'éparpiller quelques petits papiers dans l'hémicycle.

Les vieux députés se rappelaient l'invasion de la Chambre, il y a quelques années, par les anciens combattants. Ils n'étaient pas très à l'aise malgré les grilles qui, depuis l'époque de l'invasion, ont été placées devant les deux entrées du Palais de la Nation.

Mais lorsque l'on craint des manifestations d'hostilité contre les représentants de la Nation, les tribunes publiques sont occupées avant l'ouverture de la séance, par des policiers en civil. Ainsi, il ne reste que quelques places pour ce qu'on appelle le public. Les invalides ne manifesteront pas, mais ils voulaient effrayer quelque peu les députés. Et ils y ont, paraît-il, réussi.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

Les amputés manifestent!

C'est à une manifestation bien pénible que se sont livrés, dimanche, les amputés de guerre. Depuis des mois et des mois ils attendent une péréquation à laquelle ils ont droit en stricte justice. On ne la leur donne d'ailleurs pas, on reconnaît qu'ils devraient, et depuis pas mal de temps, bénéficier de ce rajustement, on le leur promet, pour un de ces jours et même avec effet rétroactif! Seulement, voilà, il y a un arrêté-loi qui interdit d'engager des dépenses nouvelles, si on n'établit pas des recettes correspondantes... et il n'y a pas de recettes possibles à cet effet.

Qu'ils prennent donc patience... mais il faut manger et tous les jours encore. Beaucoup ne toucheront jamais ces augmentations promises pour une date ultérieure. Ils devaient les percevoir depuis 1929. A cette époque, ils étaient 2,265. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 960! Est-ce qu'on va attendre que l'avant-dernier soit mort pour se décider à les payer?

Pour frapper l'opinion publique, ils se sont installés l'autre jour, sans souci des passages cloutés, à l'entrée de la place de Brouckère où ils ont arrêté toute la circulation pendant un bon quart d'heure; de là, ils sont allés prendre possession des escaliers de la Bourse. Le lendemain, ils ont voulu pénétrer dans le Palais de la Nation. On a immédiatement fermé les grilles et alerté toute la police de Bruxelles. Refoulés, avec infiniment de tact d'ailleurs, ils se sont égosillés à faire connaître leurs sentiments à l'égard des députés en général et de M. Van Zeeland en particulier. Mais la loi est la loi, il n'y a pas de recettes correspondantes!

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Une suggestion

Et comme cela est infiniment lamentable, odieux même, comme ces pauvres bougres, culs-de-jatte, manchots, unijambistes ont fait la guerre et en sont l'effroyable témoignage vivant, comme la mortalité est terrible parmi eux et qu'ils sont dans le besoin, il faut faire quelque chose et d'urgence. Cette situation ne peut se prolonger. Et voici ce que nous proposons: pourquoi ne pas consacrer

out ou partie du bénéfice de la prochaine tranche de la Loterie coloniale à créer un fonds des amputés?

Ils ne sont plus que 960, il ne faut donc pas des sommes fantastiques pour leur donner satisfaction. Il suffirait de prélever une vingtaine de millions sur la Loterie, les intérêts suffiraient amplement à assurer le service de cette péréquation et plus tard le capital ferait retour à la Colonie.

Que l'on fasse cela ou autre chose, peu importe, mais qu'on agisse.

Pâques 1936

aura été un très gros succès pour les diners à 35 francs, 4 plats au choix, vins et café compris du Ravenstein. (Monts-des-Arts.)

L'affluence est une sérieuse garantie de la qualité de sa cuisine.

Par prudence, réservez votre table au 12.77.68.

Tartes exquises pour les goûters des communiants.

La loi! Oui, mais la loi...

La loi avait interdit formellement au parlement d'engager quelque nouvelle dépense que ce soit sans établir des recettes correspondantes. Très bien et c'est pourquoi les amputés attendent toujours leur dû.

Mais les députés sont-ils au-dessus de la loi? Ils viennent de décider qu'ils seraient désormais deux cent deux; voilà qui représente une fameuse dépense nouvelle.

Quinze nouveaux honorables à trente-cinq ou quarante mille francs, sans vous parler des faux frais et des transformations qu'il faudra faire subir au parlement, ce n'est pas rien.

Et les recettes correspondantes, quelles sont-elles? Il faudrait s'entendre. Pas de recettes nouvelles, pas de dépenses nouvelles et en vertu de cette loi catégorique, nous espérons bien que le Comité du Trésor et la Cour des Comptes se refuseront énergiquement à payer plus de cent quatre-vingt-sept membres du parlement. Pour les quinze autres, qu'ils se débrouillent et qu'ils fassent une collecte. La loi est la loi!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

La Constitution

En portant le nombre des députés à deux cent et deux, on s'est conformé, assurent ceux qui en ont décidé ainsi, à l'esprit et à la lettre de la Constitution, qui décide qu'il y aura un représentant par quarante mille habitants.

Nos députés se sont pris soudain d'un amour et d'un respect infinis pour cette brave Constitution à qui ils n'ont pas toujours témoigné pareille révérence. Mais sont-ils bien certains, en votant cette péréquation représentative, d'être en conformité avec l'esprit de la Constitution?

Ils feraient bien de relire ou plutôt de lire les considérants élaborés par leurs prédécesseurs lorsqu'ils les rédigerent. Ils apprendraient que si l'on a estimé qu'un élu du peuple ne pouvait représenter plus de 40.000 habitants, c'est parce qu'il est établi qu'il était impossible pour un homme de se tenir en contact avec un nombre supérieur étant donné l'étendue des arrondissements et l'éloignement de certaines localités.

Cela fut établi au temps où le cheval, la patache, le cariolet et la diligence étaient les seuls moyens de communication. Le député était censé se tenir en relations suivies avec les électeurs, il était normal de ne pas dépasser cette limite de quarante mille.

Mais, actuellement, il y a le chemin de fer, la moto, l'auto et même l'avion et si nos députés voulaient reprendre

UN DESSERT QUI SAUVE L'INTESTIN



Préparez facilement
chez vous au prix du lait
le véritable Yoghourt
d'Orient, dessert exquis
et antidote naturel des
intoxications intestinales.

Le Yoghourt fait
chez soi est toujours frais,
jamais trop acide.

DEMANDEZ BROCHURE GRATUITE 55

YALACTA

2, RUE DE LA BOURSE, BRUXELLES
IMMEUBLE MONICO-BOURSE, TEL. 129757

les textes mêmes qui ont servi de base à l'élaboration de la Constitution, s'ils voulaient se tenir à la lettre et à l'esprit des Constituants, ils réduiraient au moins de moitié le nombre des représentants futurs.

Avez-vous déjà remarqué le chic des vêtements de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44? Une impeccable coupe et des tissus de tout premier choix. Costumes à partir de 695 francs.

En l'honneur d'un nouvel académicien

Les amis de Robert Lemoine, qui vient d'être élu à l'Académie Picard au titre d'économiste, s'étaient donné rendez-vous jeudi dernier dans un restaurant du centre, pour fêter ce jeune intellectuel qui s'est jeté dans la fosse aux lions politique avec tant de résolution et d'optimisme.

Banquet très réussi, où l'Université de Bruxelles était brillamment représentée par le prorecteur Bogaerts, les professeurs Héger, Huisman, Lespès, Dupriez et Laurent et par M^{lle} Andréa Frère, secrétaire de la revue de l'U. L. B.; Louvain s'incarnait en M. Baudouin; Gand, en M. Bollengier; Liège, en M. Arsin; la politique avait détaché les députés Bohy et Piérard; le barreau, MM. Hennebicq, Georges Jansen et Fonteyne; la Banque Nationale, MM. Mahieu et Vincent; la diplomatie, M. et M^{me} Le Ghait; la peinture, Tytgat; la littérature, Edward Ewbank et Pierre Fontaine. Paul Van Zeeland, empêché, s'était excusé par un affectueux télégramme. Soixante-dix convives, une assemblée très gaie, très animée...

M^e Hennebicq, qui présidait, porta le premier un toast plein d'esprit. Le prorecteur congratula, avec humour, M. Lemoine, professeur. M. Mahieu lui prédit le plus beau destin. M. Bollengier loua son activité administrative. Edward Ewbank, enfin, au nom des amis « non qualifiés » du nouvel académicien, après avoir dit le los de la charmante M^{me} Lemoine, admira que Robert Lemoine fut resté assez sensible pour conserver des copains du temps jadis, des copains à qui le destin n'a pas réservé de palper des leviers de commande...

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes.
NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS!

OBESTINASE

TRAITEMENT HORMONIEL DE L'OBESITE
FAIT MAIGRIER SANS AUCUN DANGER

Toutes pharmacies : 25 fr. (Voir annonce page 1033)

Encore la crypte...

On fait les projets les plus mirifiques, en ce qui concerne la fameuse crypte de la rue d'Or, crypte qui ne serait qu'une cave, mal qui, cave ou crypte représente une sérieuse valeur, non seulement archéologique, mais marchande.

La Commission du Vieux-Bruxelles — pas celui de l'Exposition, l'autre — qui en ignorait l'existence et qui n'était pas parvenue à la repérer, en dispose déjà comme si elle était sa propriété.

Elle oublie une toute petite chose, c'est qu'elle appartient à M. Van Hove, antiquaire de métier, qui a fait une affaire, ainsi que c'est son devoir le plus strict et qui ne la lâchera pas pour quatre francs cinquante.

Et on raconte que M. Van Hove n'a pas découvert par hasard la cave-crypte le jour où il l'a annoncé, mais qu'il la connaissait depuis pas mal de temps, sans avoir pu l'acheter: il eût fallu acquérir à la fois tout un bloc de maisons. Heureusement, il y avait la jonction! Il se mit en rapport avec un entrepreneur soumissionnaire, lui exposa la belle, la merveilleuse affaire et le décida, en prenant une partie des risques à sa charge, à soumissionner au plus bas.

Et si notre vieille crypte s'en va vers les Amériques, ou est achetée par quelque nabab belge ou étranger, nous n'aurons rien à dire. Nos fonctionnaires en votant la loi Waucquez ayant négligé d'y faire figurer un tout petit article réservatif en ce qui concerne les découvertes archéologiques éventuelles, semblable à celui qui à Paris, régit les travaux du métro depuis que la première tranchée fut entamée!

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

« Kermesse héroïque »

— C'est une honte, nous dit ce flamingant pointu, d'organiser la projection d'un film aussi insultant pour la Flandre! Il y avait au front deux fols plus de soldats flamands que de wallons et c'est d'une rare goujaterie que de salir la conduite de nos femmes pendant que nous nous battons là-bas!

— Comment! fimes-nous, mais ne s'agit-il pas de Philippe II et, mon Dieu! nos grand'mères de ce temps-là...

— Camouflage que tout cela, interrompit l'excité. Camouflage! Nous voyons bien, nous autres, Flamands, que le duc d'Olivares, c'est von Bissing, et les échevins de Boom, les idéalistes flamands qui...

Nous quittâmes précipitamment cet enragé.

PALE ALE **WHITBREAD**

Une idée originale...

Cette idée originale, ainsi qu'il la qualifie lui-même, nous la devons à M. Otlet. Vous connaissez M. Otlet: C'est un homme dévoré de classification, grand ami des fiches, des encyclopédies chinoises et qui a de graves différends avec M. Capart et les autorités supérieures de la plupart des départements ministériels. Il a même, dit-on, un procès contre l'Etat: seulement, l'Etat demeure aussi

inébranlable que les pyramides de M. Capart et le procès attend depuis trois ans une solution honorable.

Mais de quoi s'agit-il? C'est bien simple. M. Paul Otlet poursuit en ce moment des négociations « qui sont bien près d'aboutir » en vue de réaliser une « exposition électorale ». Le régime parlementaire étant quelque peu malade, M. Otlet a choisi comme local l'hôpital Saint-Jean aujourd'hui désaffecté. Il y aurait trois compartiments: une exposition générale et neutre des données fondamentales de la vie nationale qui sont à la base du programme des divers partis; des salles destinées en toute liberté à chaque parti; les stands des associations de toutes les catégories ne présentant pas de candidats, mais formulant des « revendications ayant rapport avec les lois et l'administration ».

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

... et irrésistible

M. Otlet poursuit là une noble vision et un but éminemment patriotique. On espère que le gouvernement comprendra la haute signification de cette exposition, digne complément de la World's Fair du Heysel. Puisque le vote, explique en effet le promoteur de cette magnifique idée, est obligatoire en Belgique et le gouvernement issu de l'opinion, il y a un intérêt évident à saisir l'occasion et l'ambiance de la période électorale pour contribuer à l'éducation civique des citoyens. Les partis disposeraient de locaux plus amples que les murs d'affichage et plus permanents (sic) que les salles de réunion; le public aurait sous les yeux toute la documentation électorale comparée.

Y avez-vous jamais pensé un seul instant? Cette année, précise M. Otlet, les élections retiendront l'attention de l'étranger « à raison » des circonstances internationales: ce serait donc un spectacle original et impressionnant de faire voir la Liberté et la Tolérance traditionnelles des Belges à l'œuvre dans une exposition électorale, véritable prolongement de la rue et « s'inspirant de cette idée supérieure: le bien public auquel sont attachés tous les partis et tous leurs candidats »...

Waï!

BON POUR 20 FR. REMBOURSÉ AU PAIEMENT D'UNE NOTE DE 200 FR.
(1) HOTEL MAJESTIC, PENSION FR. 45-50
(2) HOTEL ALBERT, PENSION FR. 40-45

Anvers et la concurrence

Les Anversois lancent un nouveau cri d'alarme. En réponse à la dévaluation du Belga, les marchands de Rotterdam viennent d'abaisser leurs tarifs dans des proportions inquiétantes: vingt-huit pour cent. La sourde rivalité entre les deux ports continue à se déchaîner. Et, d'autre part, Hambourg et Brême font tout leur possible, avec l'appui du Reich, pour « couler » Anvers.

Ces trois ports disposent, d'ailleurs, de l'appui sans réserve de leurs gouvernements. La Hollande et l'Allemagne encouragent non seulement leur flotte maritime — ainsi que nous le signalions encore la semaine dernière. Elles subsidient largement leurs ports. A Anvers, rien de tout cela. Le port doit payer chaque année à l'Etat de très lourdes redevances pour la reprise des terrains que le gouvernement lui a cédés pendant les bonnes années. Or, cette affaire a été conclue par M. Van Cauwelaert qui, à ce moment, se fit bombarder du titre de plus grand bourgmestre de tous les Anversois.

Mais ce titre a coûté cher aux « Sinjoren », qui maintenant paient les pots cassés par cette mégalomanie. A l'heure qu'il est, le port d'Anvers accuse un déficit de cent cinquante millions. Et nul ne sait où ni quand cela s'arrêtera.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Les marchands contre les paysans

Alors, les Anversois versent des pleurs. Ils geignent et ils tempètent. Ils en veulent surtout au « Boerenbond », dont ils n'ont jamais pu encaisser les prétentions.

— On a donné des millions à cette banque destinée à drainer l'épargne des paysans. Mais les marchands d'Anvers, les armateurs, les négociants, les courtiers, on les oublie. Jamais on ne songera à subsidier le port d'Anvers. D'autre part, on met tout en œuvre pour sauver, par tous les moyens, des charbonnages aux filons épuisés. Quant à Anvers, qui est l'industrie la plus puissante et la plus sûre du pays, on la laisse froidement tomber.

Telles sont, en ce moment, les plaintes des Anversois. M. Jussiant, président de la Chambre de commerce, prépare, dans l'ombre quêtée de ses bureaux, des rapports retentissants, d'angoissants télégrammes au Premier ministre. Provisoirement, il met une sourdine à sa juste colère qui est d'ailleurs celle de tous les Anversois. C'est que M. Camille Huysmans voudrait faire les choses en douce. Il rêve de voir triompher le point de vue de ses administrés, mais pas avant que le gouvernement ne soit sauvé et réinstallé. Mais les Anversois auront-ils la patience d'attendre ?

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante taverne « **GEORGE'S WINE** », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable !

« Ils » reviennent

Autre phénomène dont les Anversois s'inquiètent quelque peu. Les Allemands reviennent. Leur pavillon vient d'atteindre la première place dans le mouvement maritime du port. Cela n'était jamais arrivé, même avant la guerre, quand les Allemands étaient pratiquement les maîtres du marché d'Anvers, et quand les Anversois n'avaient qu'une ambition : marier leurs filles aux « von » les plus huppés de l'aristocratie de la colonie allemande.

Même à cette époque, le pavillon de la Grande-Bretagne « tenait le coup ». Le voici, maintenant, dépassé par la croix gammée. On revoit les Allemands, non seulement au port, mais dans les firmes commerciales. La colonie allemande à Anvers est très prospère et très active. Et, sans en avoir l'air, elle travaille ardemment à rétablir la puissance des ports allemands, au détriment d'Anvers. Car, « ils » ne changeront jamais.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Music-Hall

Privés d'une troupe de théâtre qui leur apporte régulièrement les productions du répertoire parisien, les Anversois ont imaginé de représenter des pièces de leur cru, avec des acteurs anversois choisis dans le barreau, le high-life et la bourgeoisie commerçante de la Métropole. Et c'est ainsi que le Cercle « Gardenia » vient d'offrir à ses innombrables amis, « Music-Hall », une joyeuse pièce de M. René Van Santen — ou plutôt de M. R. V. S., car il est entendu que le voile transparent des initiales doit couvrir le patronymique du sympathique auteur.

Il ne s'agit pas d'une revue, mais d'une suite de numéros, qui se succèdent comme au concert, persillés de bons mots,

Pour un fin dîner de Pâques
La Moutonnerie Campinoise

9, RUE SAINTE-CATHERINE
succursale des

Boucheries Pierre de Wyngaert

débitera cette semaine ses délicieuses viandes de mouton à des prix d'un bon marché sans précédent.

Gigots, à part. de.....fr.	7.—	le 1/2 kg.
Epaules, à part. de	3.50	»
Ragout, à part. de	2.—	»
Basses côtes, à part. de ...	5.—	»
Côtes, à part. de	7.—	»
Rumsteck, à part. de	8.—	»

Demandez prix-courants pour la remise à domicile.
Téléphone : 11.41.47

truffés d'aimables rosseries et panachés de traits qui, toujours pleins de bonne humeur, ne manquent pas non plus d'esprit.

Mme Camus, plus jolie ce soir-là que la veille et moins jolie que demain, s'y est fait applaudir à côté de la sémillante Mlle Josyane et de toute une pléiade d'amateurs qui ont consacré une fois de plus la réputation de la section dramatique de « Gardenia ».

Il y aura de nombreuses reprises — et le budget de la bienfaisance anversoise y trouvera son compte.

Cugnon-Mortehan s/Semois

Hôtel Schlösser. Sa cuisine, ses vins. Tél. 316 Bertrix. Perches, Truites, Anguilles, Escavèche.

La semaine de la circulation à Leuze

Il y a quelque temps déjà, le Conseil communal de Leuze se réunit avec à l'ordre du jour: embellissement, modernisation et urbanisation de la ville.

Les élus leuzois estimaient, en effet, qu'il y avait quelque chose à faire pour donner plus de lustre et plus de prestige à leur vieille cité, dont les seuls ornements consistent en un arbre de la Liberté, une petite église avec un clocher en forme de cerise et une vieille jarre de Tournai.

Faire quelque chose, mais quoi? Quelqu'un proposa la construction d'un urinoir communal et modèle et on envisageait déjà une inauguration fastueuse par le collège des bourgmestre et échevins, les pompiers, la musique et une cantate chantée par les enfants des écoles.

Finalement, cette proposition fut rejetée, la dépense qu'elle aurait entraînée ayant été jugée trop grande.

Un autre imagina l'édification d'un monument historique dans le genre de la Tour Burbant d'Ath, quelque chose de médiéval ou mieux de gallo-romain. Ce n'était jamais que des pavés mis les uns sur les autres; ça ne coûterait pas très cher, et, puisque les Athois avaient leur tour, on ne voyait pas bien pourquoi Leuze n'aurait pas la sienne.

Ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à le dissuader d'insister.



SAMEDI PROCHAIN 18 AVRIL COURANT

Vous pouvez très bien devenir millionnaire, si vous avez un billet de la

18^e TRANCHE DE LA LOTÉRIE COLONIALE

TENTEZ VOTRE CHANCE ?

Cela ne coûte que 50 fr.

LE GROS LOT :

2 1/2 MILLIONS

La grande idée

Enfin, quelqu'un suggéra de faire une Semaine de la circulation. L'idée fut saluée par de longs applaudissements. Il renchérit en proposant de créer un sens unique. Ils n'en ont à Ath que le jeudi, jour de marché. Leuze en aurait un permanent!

Dans ces conditions, il n'y avait pas à hésiter. Si les Athois n'en avaient pas, Leuze en aurait un. Il fut même question d'en établir un double, un dans chaque sens.

Mais où? On nomma une commission du sens unique qui parcourut les rues de la ville sans parvenir à découvrir un seul endroit idéal. On allait y renoncer, lorsqu'un des édiles eut une idée de génie.

Et c'est pourquoi les automobilistes qui s'engagent dans la rue principale de Leuze volent brusquement un agent leur faire le geste impérieux de prendre à droite et de se conformer à l'indication d'une flèche qui leur enjoint... de faire le tour de la place. Ça fait quatre virages à angle droit et on se retrouve dans la rue qu'on vient de quitter, à vingt mètres de là.

Mais les Leuzois sont extrêmement fiers de leur sens unique et viennent le contempler amoureuxment, particulièrement le dimanche.

... Faut-il dire que c'est un Athois, jaloux, qui raconte cette histoire?

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 89, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

**Coupez votre rhume
avec VAPEX**
Une goutte sur le mouchoir

La mort d'une célèbre courtisane

Courtisane, autant dire un mot qui fleure le siècle dernier. On disait aussi de ces dames, mais lorsqu'elles occupaient un degré moindre de la hiérarchie galante — où le courtisanat représentait une manière de bâton de maréchal — qu'elles étaient des lorettes, des cocottes et des horizontales. Et notre prosaïque époque, il n'y a plus que des grues

et des poules. Au fond, c'est toujours la même chose encore que le tarif ait baissé...

Mais Mme de Polès, qui vient de mourir à Paris, chargée d'années, de richesses, et même comblée de considération, fut une fameuse courtisane d'avant-guerre. Quand le terrible cataclysme éclata, Mme de Polès, toujours belle, mit en vente publique la belle collection d'œuvres et de meubles d'art que, grâce à son goût personnel et à la générosité de ses amis successifs, elle avait constituée. Bien que l'heure fût à la panique, les enchères n'atteignirent pas moins de 25 millions, soit 125 millions d'aujourd'hui (mazette!).

Mme de Polès recevait beaucoup et fastueusement. Elle aimait à s'entourer de savants illustres et d'académiciens doctes qui, bien entendu, ne boudaient pas d'aussi magnifiques agapes.

C'est toute une époque de vie facile qui disparaît avec Mme de Polès. Mais où sont les «dames aux camélias» d'antan... ?

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

L'enlèvement de la jeune princesse de Monaco

On en parle beaucoup en Thiérache, cette région franco-belge (dont notre Chimay est une des principales cités) et où, à Marchais, le prince de Monaco possède un admirable château historique.

On sait que, lors de son accession au trône monégasque, le prince Louis, soucieux, quoique célibataire, de constituer une dynastie, légittima sa fille, qui devait, par la suite, épouser le marquis de Polignac et la proclama héritière de la principauté.

Ce ne fut pas un bon ménage que celui des Polignac. Bien que deux enfants en fussent nés, la discorde entre les époux ne fit que progresser si bien qu'un divorce intervint dont le sage Raymond Poincaré fut chargé d'arbitrer les conditions: renonciation de la marquise de Polignac et duchesse de Valentinois à ses droits au trône en faveur de son fils; droit éventuel de régence accordé au marquis de Polignac; garde des enfants partagée par périodes égales entre le père et la mère. Or, le prince de Monaco et sa fille viennent d'enlever un des enfants, la fillette, qu'ils se refusent obstinément à représenter à son père. Qu'en va-t-il résulter? Voir écho suivant.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Une délicate question de droit international

Contre ce qu'il estime être un rapt et la violation d'un accord librement convenu, le marquis de Polignac a déposé plainte entre les mains de la justice française. Requête à laquelle Louis de Monaco répond en excipant de sa souveraineté. C'est une question, dit-il, qui ne concerne que mon pays et ma famille dont je suis le chef. Cet argument paraît difficilement réfutable. Quant à sa fille, également poursuivie par le marquis de Polignac, son ex-époux, sa situation est différente. Car, ayant renoncé solennellement à ses droits au trône, il semble difficile qu'elle puisse se réclamer, en France, de l'exterritorialité.

Quoiqu'il en soit, les maîtres en chicane auront du pain sur la planche. Et ce que les langues marchent en cette bonne terre franco-belge de Thiérache où la famille princière de Monaco a accoutumé de s'installer, à Marchais, dès l'été et où elle est fort aimée pour ses bienfaits.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Koubekou Koubkova ?

Le cas de « feu » Mlle Zdenka Koubkova, sur lequel les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ont été abondamment renseignés, il y a quelques mois, vient de recevoir une solution scientifique. Malgré la violation du Pacte de Locarno et d'autres secousses sismiques, on n'aura peut-être pas oublié l'histoire de cette jeune et vigoureuse sportswoman, qui, après avoir conquis pour son pays maint beau laurier olympique, s'avisa que, depuis quelque vingt ans, elle se trompait de sexe.

Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, elle voulut remédier à « cette petite différence », comme eût dit Clemenceau, et il ne manqua pas de prince de la science pour lui offrir de l'y aider. Quelques raisons sentimentales qu'elle — ou qu'il — eût de souhaiter une transformation rapportée par Montaigne déjà, et beaucoup plus fréquente chez les peuples slaves que chez les Latins, des raisons patriotiques l'en retenaient, car, la fille devenant garçon, les records féminins conquis par elle seraient annulés, et en tant que masculines, ces performances n'avaient évidemment rien de sensationnel. Conflit cornélien dans cette âme androgyne ! Les droits de la nature triomphèrent, le printemps et ses conseils embaumés aidant. Nous avons appris, aux derniers jours de mars, que l'opération tant débattue avait enfin été pratiquée par un chirurgien habile, assisté d'un aréopage de ses confrères, et que, désormais, Zdenka Koubkova était morte pour faire place à Zdenek Koubek. Celui-ci n'avait pas perdu de temps, puisque, à peine venu au monde, et même avant que d'avoir une existence légale, il fut rejoint, au sanatorium, par une blonde jeune personne avec laquelle Zdenek s'était fiancé du temps où il était encore Zdenka. Les journaux qui nous renseignent en termes voilés sur cette transformation, qu'ils appellent en termes galants un « simple aménagement des organes internes », publient que l'athlète est désormais « pour 99 p. c. un homme ». Ce chiffre nous laisse rêveur, et nous demandant si ce n'est pas justement le p. c. manquant qui, dans sa vie nouvelle, fera défaut au brave Zdenek pour en goûter congrûment toutes les joies.

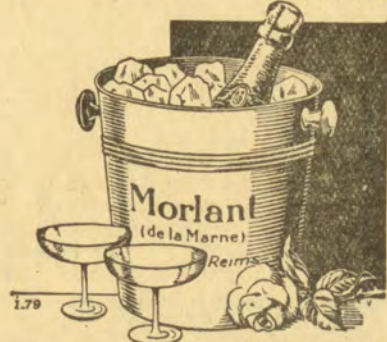
Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suite au précédent

La Tchécoslovaquie, pays fort pacifique mais décidé à se défendre en cas d'attaque, est fort préoccupée en ce moment de diverses réformes destinées à fortifier cette défense. Or, Zdenka Koubkova était une excellente patriote, ce qu'attestent ses hésitations même à se métamorphoser, et Zdenek Koubek en est un autre... A peine eut-il « repris ses sens », si l'on peut dire sans équivoque (mais que la langue française semble tout à coup pleine de pièges, une autre fois nous essaierons du latin !) qu'il se montra soucieux de remplir ses devoirs militaires, et qu'il s'informa de la date du conseil de revision. Les médecins l'assurèrent qu'il n'était pas encore temps de se tourmenter pour cela, et l'invitèrent à laisser passer tranquillement les suites du choc opératoire, et à consacrer ses forces à se réadapter à son nouvel état, à quoi la douce fiancée assise à son chevet ne manquera pas de l'aider de toutes ses forces. Mais que de travail le « nouveau garçon » va donner d'un seul coup aux employés de l'état-civil, qui devront lui délivrer à la fois un extrait de baptême, une carte d'identité, un passeport (pour prendre part aux concours sportifs à l'étranger), un livret militaire et un carnet de mariage...

Fiançailles, Mariages. Fleurs et bouquet de mariée. Le fleuriste FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise, vous donnera satisfaction.

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Histoire liégeoise

Joseph de sur la Batte, à Liège, joue aux cartes avec trois de ses amis dans un café voisin de son habitation.

Pendant la partie animée, l'ami de Joseph — Nicolas — arrive et, prenant Joseph à part, il lui dit :

— Jôseph, ji creus qui t'es wyème (cocu) : ji vins des voyi t' feumme avou onk di tes camarâdes. Ja louqui po l'trô dè l'serreure et ji pinse bin qui t'es cornard !

Aussitôt, Joseph dépose ses cartes et prie ses amis de l'attendre.

Il se rend à son domicile et, faisant sans bruit, il observe par le trou de la serrure le manège de sa femme, qui s'abandonnait dans les bras du galant.

Joseph observe celui-ci, puis il revient au café...

— Dis donc, Colas ! Qui vinss dire qui c'est s' t' avou on camarâde, donc... Ji n'el kinohe ni cilla !

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

La Déesse silencieuse

Anatole France, raconte Brousson, croise un enterrement. Il salue le cercueil avec une emphase qui m'étonne. Je lui demande :

— Pour qui ce coup de chapeau ? Pour le prêtre ? Pour la croix ? Vous êtes athée. Pour le mort ? L'eussiez-vous salué en son vivant ? Fallait-il qu'il tombât dans le néant pour qu'il vous devint sympathique ?

Il rève un peu, son chapeau à la main. Il en roule les bords d'un air embarrassé, puis, il déclare :

— J. viens de saluer ma destinée.

« Pourquoi Pas ? » à Paris

Le milliard de l'Académie Française

Même sous le régime du franc français à vingt centimes, une fortune d'un milliard, dame! cela compte encore...

Comme qui dirait deux cents bons millions sonnants et trébuchants d'avant-guerre!

Or, c'est à ce total coquet que le romancier et critique Eugène Montfort évalue la fortune de cette vieille douairière d'Académie française. D'où lui vient ce pécule? Le principal provient du château, du domaine, du parc et des terres de Chantilly, de tout cet ancien domaine des Condés dont elle hérita d'un des mieux nés (des mieux nantis aussi!) de ses membres, feu Mgr le duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe. A lui seul, cet héritage, même en ne tenant pas compte des inestimables œuvres d'art dont il se compose, représente bien, en effet, un milliard. Quel revenu la vieille douairière en tire-t-elle? A quoi servent-ils? Ou, mieux encore, à quoi pourraient-ils servir? En ces temps d'impécuniosité générale et qui atteint particulièrement la gendeletré, le moins qu'on puisse dire de ces questions posées par Eugène Montfort dans ses intéressantes « Marges » est qu'elles ne sont pas inopportunes. a

Mais gare à la chicane!

De même que la modeste Académie Goncourt se heurtant aux héritiers naturels, éprouva toutes les peines du monde, nonobstant la science juridique de son éminent conseil feu Raymond Poincaré, à entrer en possession du legs des deux frères, sa très vieille sœur aînée (ô combien!) du quel Conti se doit d'exécuter minutieusement les clauses testamentaires du duc d'Aumale, sous le risque d'une instance en dépossession de la famille d'Orléans qui (cela se conçoit!) a trouvé plutôt saumâtre de voir passer sous son nez un gâteau aussi plantureux et affriolant que Chantilly.

Or, le duc d'Aumale...

Or, la pensée du duc d'Aumale, le testateur, était moins d'encourager les gens de lettres — il n'était point un littérateur mais un historien — que d'empêcher, post mortem, le lotissement d'un domaine, la dispersion d'un musée et d'une bibliothèque dont il tirait légitime fierté en même temps que d'honorer l'Institut de France qui lui avait réservé une place dans deux de ses sections, l'Académie française et l'Académie des Sciences morales et politiques.

Ce testament est un chef d'œuvre de minutie. Disons mieux de maniaquerie! En choisissant l'Institut de France comme personne substituée après son décès, le duc d'Aumale lui imposait la tâche de maintenir la tradition de toutes ses manies qu'il avait pris le soin d'énumérer sans en oublier une. Et il en coûterait gros à l'Institut (rien moins que la déshérence) s'il advenait à l'Institut de France de transgresser une des volontés posthumes de son bienfaiteur. La famille d'Orléans est là qui veille...

Les profits de l'Institut

On ne saurait dire qu'ils sont négatifs. Tout d'abord, l'avantage d'être possesseur d'un aussi admirable et glorieux patrimoine. En outre, le testament du duc d'Aumale stipule la nomination de trois conservateurs choisis parmi les membres de l'Institut. De bons traitements leur sont alloués; ils se trouvent somptueusement logés dans le château (feu Paul Bourget et le maréchal Pétain figuraient parmi ces conservateurs).

En échange, à quoi sont-ils tenus? A presque rien, pour ne pas dire à rien. Une manière de rapport annuel qu'ils

sont libres d'ailleurs (et point ne s'en font faute) de faire rédiger par quelque scribe subalterne. En réalité, la conservation des trésors artistiques et bibliophiles incombe au conservateur adjoint qui est actuellement un homme de très haute compétence, l'artiste et érudit Henri Malo.

Mais il y a les embêtements. Ceux-ci sont de taille. Et l'Institut, quoi qu'on en dise, n'est pas libre du tout d'agir à Chantilly comme il lui convient...

Les embêtements de la douairière

Ils sont assumés par l'administrateur que l'Institut a délégué à Chantilly. Le pauvre homme! Ce qu'il doit souffrir d'insomnies. Il n'ose faire un geste, prendre une initiative, donner un ordre sans se demander auparavant si ses agissements ne contrarieront pas les instructions du donateur.

Ainsi, peu après l'armistice, ce fut l'expulsion d'une fermière, femme digne d'intérêt en tout point et qui se trouvait embarrassée pour payer son bail. La presque unanimité de la presse fit campagne en sa faveur et sollicita pour elle un sursis de l'Institut. Mais l'administrateur de Chantilly tint bon. La fermière fut expulsée et ses bois vendus. Ainsi l'exigeait le testament du duc d'Aumale... A cette occasion, les âmes sensibles pestèrent et manifestèrent contre l'Institut. Mais les âmes sensibles avaient tort, logiquement et, surtout juridiquement parlant.

C'est à la mémoire du duc d'Aumale qu'elles auraient dû s'en prendre...

Et ce n'est pas tout

Les automobilistes, désireux d'une randonnée sous les nobles et décoratives futaies de Chantilly sont également en rogne contre l'Institut, lequel n'en peut mais. A tous coins de fourré, leurs bagnoles se trouvent arrêtées par des écriteaux portant le fatidique: « Route interdite aux automobiles ». Mais qu'y faire? Ainsi peu de temps avant son trépas l'avait décidé le duc d'Aumale qui ne prévoyait assurément pas l'essor moderne de la motorisation. Mais, encore une fois, il en coûterait gros à l'Institut de passer outre à la volonté suprême du feu duc.

Et les turfistes ne sont pas moins mécontents

Quant aux turfistes, ils sont vexés que, les jours de courses, le parc et le château soient fermés à toute visite. Nous ne sommes pas des pestiférés, protestent-ils, mais des volontaires contribuant à ce pari mutuel dont l'Etat ne laisse point de tirer des ressources importantes. Alors, pourquoi nous traiter en brebis galeuses?

Mais une toute dernière fois, qu'y peut l'Institut de France?

Mais le plus beau

Combien fut exagérément confiante l'hospitalité que nous accordâmes, avant 1914, aux Allemands qui s'installèrent sur nos sols respectifs pour y préparer le mauvais coup qui devait répandre tant de misères sur le pauvre monde. Or (toujours, d'après « Aux Ecoutes »), les mines de la Sarre, dont les galeries permettent de miner sans danger les ouvrages fortifiés de la ligne Maginot, appartiennent à M. Roehling dont les sentiments haineux à l'égard de la France sont connus de longue date. Ces entrées de mines se trouvent à Voelkingen, Luisenthal, Ueberkernn, Ludweiler et Ressel. Les galeries pénètrent sous les ouvrages de Forbach, Merlebach et Oberroseln qui sont les plus importants du point de vue stratégique.

Si ces détails sont exacts, en saurait-il être de plus effrayants?

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,29



Les propos d'Eve

Douleur et Rimmel

Pour ceux qui sont curieux des hommes, il n'est pas de meilleur observatoire que les petits cafés et les restaurants modestes.

En des lieux très élégants, c'est petite moisson pour les amateurs d'âmes : la mode, le snobisme imposent un certain code, régissent les gestes, le langage, les attitudes et recouvrent les êtres d'un vernis uniforme, brillant, certes, mais si solide et si opaque qu'il les rend impénétrables.

Rien de semblable dans les établissements dont je parle : ils abritent au contraire une humanité moyenne qui, au contact de leur tiède accueil, et délivrée pour un moment du cadre plus ou moins rigide de sa vie quotidienne, s'abandonne un peu, laisse tomber le masque. J'ai vu là souvent l'être humain à vif et assisté aux spectacles les plus touchants ou les plus pathétiques : rencontres d'adolescents enivrés, adieux déchirants, scènes de jalousie, ruptures...

Je pensais à cela, l'autre soir, dans une de ces tavernes de Bruxelles, si particulières, qui sont sans faste, mais confortables, paisibles et discrètes. A la table en face de la mienne, un couple. De l'homme, je ne voyais que le dos, et parfois un profil perdu ; mais tout, dans son attitude, le montrait buté, excédé ; tout révélait l'homme dans son tort, et qui n'en convient pas, et qui pense écarter le remords par la brusquerie. La femme, elle, je la voyais en pleine lumière, dans toute la fraîcheur de ses trente ans : de beaux cheveux, des joues rondes, des yeux candides, un visage sain, clair et tendre qui semblait fait pour la joie et le sourire. Il était bien question de joie, il était bien question de sourire ! Ce profil agressif faisait à ce visage rond une scène de reproches, une scène sans éclat, à voix basse, une scène parfois muette. Ces deux êtres, en proie à la colère et à la rancune, ne bougeaient pas. Parfois l'homme s'appuyait à la table de deux mains nerveuses, penchait le buste, et l'on devinait le menton tendu, les yeux durs, la parole brève. La femme, elle, ne trahissait sa peine que par un tremblement des lèvres, et ses mains frémissantes qui froissaient la serviette. Pas de larmes, mais de temps en temps, d'un mouvement mécanique, un fin mouchoir essuyait doucement, soigneusement les cils. Ce geste répété, et cette figure qui restait rose et fraîche, m'intriguaient... Et brusquement, je compris : le rimmel !

Quelle discipline impose la mode ! Cette créature qu'on pouvait deviner pantelante sous des reproches que je jurais immérités trouvait encore, dans son désarroi, la force d'arrêter les larmes au bord de ses paupières. Car des larmes, dans des yeux « faits », c'est la catastrophe ; c'est la brûlure atroce, — ce qui serait encore peu de chose — mais c'est aussi les longs sillons noirâtres sur le maquillage, la bouillie sombre qui défigure, l'irréparable, enfin !

Le plus étonnant, c'est qu'il n'y avait, chez cette infor-

tunée, pas trace de coquetterie. Elle était vêtue d'une très simple robe de crêpe de Chine, son chapeau était sage, son maquillage aisé, si peu tapageur qu'il avait fait ce petit geste pour me le révéler. Mais aujourd'hui, vous le savez bien, et toutes les jeunes femmes vous le diront, sans rouge aux lèvres et aux joues, sans poudre, sans rimmel, sans ombre aux paupières, on a l'air sale ou malade. Et celle-ci, torturée, haletante de désespoir, voulait ne paraître ni sale, ni malade...

Son compagnon sortit quelques instants. Alors, posément, elle ouvrit son sac, prit son nécessaire, et méticuleusement, avec l'attention la plus sévère, fit à ce visage malgré tout un peu congestionné, un peu gonflé par des larmes si héroïquement refoulées, ce qu'on appelle un raccord : un peu de rouge sec ici, un peu de poudre là — le nez surtout, souci et préoccupation de toutes les femmes ! — et le crayon gras sur l'arc des lèvres qui, maintenant, ne frémissaient plus.

Quand l'homme revint, tout était net, correct, rentre dans l'ordre. Sa compagne avait pris, dans ces petits soins de beauté, une force, une assurance, un calme nouveaux. Et tout s'apaisa. La fin du dîner se passa tranquillement, et pour cette fois, à l'évidence, une rupture fut évitée.

Nous sourions quand nous rencontrons, dans la littérature romantique, des héroïnes échevelées qui se jettent à genoux, tordent les mains et lèvent vers le ciel un visage inondé de larmes. Tant nos femmes d'aujourd'hui paraissent fortes, maîtresses d'elles-mêmes, invulnérables.

Leurs grand-mères étaient-elles plus sensibles ? Eh ! ma foi, non ! Mais elles n'avaient pas de rimmel...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

Ecosse for ever

Que nous sommes donc écossaises cette saison ! Qu'il soit fait de laine ou de soie, un des multiples tailleurs qui composent exclusivement notre garde-robe de printemps, sera obligatoirement écossais.

L'écossais en lui-même est très joli et même très seyant à condition que les carreaux ne soient pas trop grands, les couleurs pas trop voyantes et la personne pas trop grosse. Seulement, il ne faut pas en abuser. En ce moment, nous en sommes comblées : le dégoût viendra vite.

Où le costume tailleur écossais devient dangereux, c'est quand on lui applique le principe des ensembles disparates : portez une veste unie avec une jupe écossaise et vous aurez l'air de sortir toute vive du régiment des Highlanders, d'autant plus qu'on fait des diables de petites to-

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

**3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES**

LES MODELES A SUCCES

des Grands Couturiers Parisiens, vous seront présentés, sans aucune obligation d'achat, chez

S E R G E, 94, chaussée d'Ixelles,
Prix accessibles à tous les budgets.

qués, piquant du nez en avant, qui sont terriblement écossais, et en même temps très seyantes et très tentantes. Si vous cédez à la tentation d'en porter une avec le costume ci-dessus, le déguisement sera parfait. Ce genre de costume est aussi extrêmement juvénile et rien ne vieillit comme les costumes juvéniles.

La combinaison veste écossaise sur jupe unie est moins dangereuse, mais peu seyante.

Les femmes raisonnables porteront un tailleur uni avec un manteau trois-quarts écossais.

Et elles réserveront la petite toque pour des toilettes qui n'auront rien d'écossais.

Elles étaient nues!...

Je vous assure qu'elles étaient nues, les jambes de cette jolie femme qui vient de passer... Et moi, je vous dis qu'elles ne l'étaient pas, mais qu'elles en donnaient tout bellement l'impression, étant gainées des nouveaux bas « Mireille-Crêpe », absolument transparents. Ces merveilleux bas sont, grâce à leur texture spéciale, d'une extrême solidité. Bas Mireille: pour le gros: 451, avenue Louise. Foire Commerciale du 1er au 15 avril: Palais du Centenaire (côté latéral droit). Stands numéros 1149 et 1150.

Le plus gracieux accueil est réservé aux personnes désirant être documentées sur les avantages multiples qu'offrent les bas « Mireille ». Elles y apprécieront une nouveauté, de plus, pour l'été: le bas « Mireille-Zéphyr » ne pesant que 8 grammes.

Il sera fait une distribution de ballons à tous les enfants qui accompagneront leurs mamans aux stands « Mireille ».

De la Suisse au Tyrol

On a revu les robes genre « fausse Suisse ». En voilà une qui a la vie dure ! On l'a longtemps appelée « robe à bretelles ». Elle n'a guère changé, mais elle s'appelle maintenant robe « Reine Margot ».

Il y a en ce moment tout un style Reine Margot qu'on a baptisé ainsi, le diable sait pourquoi ? Vous avez un corselet à bretelles ? Reine Margot ! Une ruche autour du cou ? Reine Margot ! Des manches à gigot ? Reine Margot !

On lui fait endosser jusqu'au chapeau Marie Stuart !

Donc cette Suisse Reine Margot se porte avec une blouse vaporeuse qui parfois s'aggrave de petits bouquets brodés, naïfs et multicolores. Ça, c'est tyrolien. Mais enfin le Tyrol a tout de même plus de rapports avec la Suisse que la Cour des Valois.

Ce qui est tyrolien aussi, à moins que ce ne soit suisse, c'est le petit chapeau de paille plat et rond à bord en bourrelets, dénommé improprement « canotier ».

Pourvu qu'il ne vienne à personne l'idée de le porter avec la robe Suisse ! Ce serait complet !

Il faut vraiment bien du discernement cette année pour assortir ses robes et ses chapeaux !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Le feutre, tissu d'été

Le Tyrol nous inspire décidément beaucoup. Nous lui devons les broderies multicolores, les chapeaux ronds, les ceintures à motifs découpés. Voici maintenant que nous lui prenons les vestes de feutre de couleur vive, également ornées de motifs découpés. Ces vestes, on ne les porte encore que le soir. C'est très bien. Mais il paraît qu'on les portera aussi le jour. Allons ! la rue va nous présenter un bel aspect de Mi-Carême dans quelque temps !

Notons, à propos des vestes de feutre, que le feutre qui était considéré jusqu'ici comme une matière essentiellement hivernale jouera un grand rôle dans la mode d'été. On verra notamment beaucoup de chapeaux en « feutre d'été » qui est paraît-il plus léger et plus souple que l'autre. Heureusement !

Tout cela nous fait craindre un été bien maussade. Qu'en dit l'office météorologique ?

CADEAU DE PAQUESOFFREZ LE PARFUM DE **GRETA GARBO****COME TU MI VUOI EN VENTE A****LA PARFUMERIE ITALIENNE****17, RUE ERNEST SOLVAY, IXELLES. T. 11.51.43****Renouveau de l'ombrelle**

Mais il paraît qu'on prévoit tout de même quelques journées ensoleillées puisque nous voyons revenir les ombrelles.

Ce n'est plus l'ombrelle Tom-Pouce grosse et courte qui vous avait, une fois fermée, des airs de matraque.

Ce n'est pas non plus, la minuscule ombrelle de l'Impératrice Eugénie. C'est l'ombrelle de nos mères, la contemporaine du parapluie-aiguille.

Les maîtres de la mode se sont aperçus qu'une ombrelle ne se portait pas constamment ouverte.

L'ombrelle Tom-Pouce, une fois fermée, était vraiment difficile à porter. C'est pourquoi les ombrelles ont, cette année, un long manche sur lequel on peut s'appuyer comme les élégantes d'il y a 35 ans. Elles sont heureusement moins garnies si elles ne sont pas exemptes de volants !

Les manches sont très hauts, très simples, mais de matières précieuses. On n'a pas renoncé aux manches coffrefort qui se dévissent pour contenir la poudre, le rouge, etc...

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Histoire anglaise

Un excellent homme, étranger à la paroisse, entre dans l'église pendant le sermon et va discrètement s'asseoir au dernier banc. Le prêche ne le passionne pas; il bâille, il se gratte, il s'énerve et, se penchant vers son voisin, noble vieillard à cheveux blancs, il s'informe :

— Depuis combien de temps prêche-t-il ?

— Depuis une bonne trentaine d'années, répond le vieillard.

— Merci. Dans ce cas-là, je vais rester; il ne doit plus en avoir pour longtemps.

— 129 à 135 —
Boul. EM. JACQMAIN**TAVERNE CANTERBURY HOTEL****TELEPHONES**
17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.

PAS DE SUCCURSALES

La montre de l'« Eccentric Club »

Dans Ryder Street, à Londres, se trouve l'Eccentric Club qui se pique, comme son nom l'indique, de n'accueillir que des fantaisistes. Dans sa salle à manger, au-dessus du fau-veuil présidentiel, une montre est accrochée au mur. Elle offre cette particularité de ne porter que deux chiffres sur son cadran: XII et III. L'explication est bien simple: le club ouvre à midi et ferme à quatre heures du matin. Ce sont donc les deux seules heures ayant une importance.

Collection de printemps

Natan, modiste, présente en ce moment une magnifique collection de chapeaux de printemps. Pour éviter la copie, les derniers modèles ne sont pas exposés.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Parlons mieux

Une lycéenne, qui jouait au tennis, ne put retenir ce cri du cœur :

— Oh ! que je sue !
— Mademoiselle, dit la surveillante, il me plairait de ne plus entendre de telles expressions dans votre bouche. Veuillez vous rappeler que les bêtes suent, que les hommes transpirent et que les jeunes filles se contentent d'avoir chaud.

Glisseroz-Crème LU-TESSI

la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

Sceptique

— N'insiste pas, ma chère. Tu ne sauras pas le cadeau que je veux te faire pour ta fête. Je veux que tu aies la surprise.

— Dis vite, alors, car la grande surprise pour moi ce sera de te voir tenir ta promesse.

Faire des cadeaux, c'est bien, mais...

Si vous voulez offrir quelque chose d'importance, cela coûte un certain prix, qu'il est souvent difficile de retrancher de votre budget immédiat. Vous pouvez cependant vous arranger d'affaire et acheter le cadeau qui vous plaît et ne payer le montant de cet achat qu'en 10-15-20 mois, sans intérêts, et ce, dans plus de 500 magasins de tout premier ordre. Demandez la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Modestie

On complimentait un jour M. Camille Chautemps d'un vif succès qu'il avait remporté à la Chambre et de l'habileté avec laquelle il avait réussi à faire passer son projet financier.

— Jamais nous ne vous avons vu plus en forme, disaient les complimenteurs; pour faire passer les diminutions de traitements des fonctionnaires et le principe des regravements par décret, il fallait un président du conseil un peu là!

— Et des députés un peu las! fit modestement M. Chautemps.

Pourquoi payer **CHER...**

vos balles de Tennis **QUAND!!!**

Les **BALLES**

TUFTEX

solides, résistantes, GARDANT LEUR POIDS,

ne coûtent que **60** fr. la demi-douzaine

10 P. C. AUX MEMBRES

EXCLUSIVEMENT en vente à Bruxelles au
MAGASIN DE SPORTS

CH. DE GRANADA

2, rue de Loxum — Bruxelles

La référence

Jusqu'ici, dans les administrations, on imposait aux candidats certaines conditions d'âge, de moralité, de talent. On se contentait de cela.

Une puissante société anglaise vient d'ajouter une exigence. Celui qui sollicite une de ses places doit fournir une description de sa femme: «A-t-elle des cheveux coupés? Est-elle oxygénée? Porte-t-elle des jupes courtes? Quel âge approximatif a-t-elle?»

Les dirigeants de cette société sont des psychologues. Ils savent l'influence qu'une femme a sur son mari. L'expérience leur a appris qu'un employé n'est jamais bon s'il a une épouse trop coquette et trop dépensière.

Ils estiment qu'une femme honnête et raisonnable vaut souvent mieux qu'un diplôme supplémentaire.

Les candidats se soumettent volontiers à ce questionnaire. Il n'est pas question des célibataires.

Imperméables « SETA » SOIE NATURELLE 100/100
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Humour liégeois

Totor raconteur onc di ses camarades deux treus ans pu vix qu' lu et il li dimande:

— N'asse nin dè l'toubac, Louis?

Louis è n'i donne une pisseie. Totor rôle si cigarette et d'mande co à Louis:

— Asteur i m'fâreut dès feu.

Louis sins dvins ses potches et dit:

— Ji n'a nin des allumettes, valet.

Et Totor li respond d'ine air tot disgosté:

— Huche, valet, qué foumeux!

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30 — 9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph. : 11.08.36
LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS.

ALPECIN

VIE & BEAUTÉ DE LA CHEVELURE

LOTION CAPILLAIRE
PAR EXCELLENCE

GUÉRIT TOUTES

LES AFFECTIONS du CUIR CHEVELU

Le flacon fr. 30

Dudule, chasseur de notes

Dudule is'plaine d'aveur tot plein des notes è s'mohone qui li magnet tos ses costumes.

— Akteie des boles di naphaline, li conseie-t-on, elles sèront vite toweles.

— J'el fret, disse ti Dudule. » Et à tot n'èralant en akteie une dozaine émon l'droguisse.

Li ledimain li y rva co et n'akteie on dmeie kilo.

— Vos n'avez baicôp sûrmin des notes? disse-t-i l'droguisse.

— Des meles, respond Dudule, tot rprindant s'paquet d'boles.

Li djoû d'après i rvint co è botique po n'akter deux kilos.

— Vos lès magni surmint, li dit l'droguisse, pa n'akter tant qu'çoula.

— Nenni, ma fwe, respond Dudule, mais ji n'gne nin fwèr bin, et ji n'attrape nin une note avou chaque bole, savez mi.

Printemps

S'inspirant des idées les plus neuves et les plus hardies, la modiste MARIE-ROSE crée de l'inédit.

Elle n'emploie que des matières exceptionnelles.

Son chic est inimitable.

117, rue Royale.

Aneries

La pousse des feuilles a ramené, dans les murs de nos écoles, la période des compositions scolaires (rétablies depuis peu, on le sait). Avec elle, les pataqués et les aneries ont refléuri. De ces aneries, il en est qui sont stéréotypées, et qui appartiennent au répertoire des ana. Mais chaque année il en sort de nouvelles, d'étonnantes, de grandioses.

Voici quelques spécimens, recueillis dans un établissement moyen de l'Etat. Géographie, les produits. D'où provient le jute? Réponse: du Jutland, comme le nom l'indique. Extrait d'une rédaction de 4^{me} Moderne, sujet: le Colporteur. « Ma mère arrête le vendeur; ce qu'on lui montre ne l'intéresse pas... Mais, sans se troubler, celui-ci ouvre sa seconde valise. Ma mère, cette fois, est séduite; elle fait enfin son choix. Elle achète un plat-barbe qui lui convient tout à fait. »

Et enfin cette perle, extraite d'un thème latin.

Le texte proposé est le suivant: Les poissons mangent. Ce qui se doit traduire: « Pisces edunt... » L'auteur du texte qu'on va lire a oublié le verbe edère. Il forge un beau néologisme. Et il écrit: « Pisces boustifant! »

Toujours les sanctions!...

Il est beaucoup question, dans certains milieux anglais, de renforcer les sanctions contre l'Italie. Est-ce de bonne politique?... Chi lo sa?... En attendant, apprécions les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

L'original général

Le général Anton von Galgotzy, ancien généralissime de l'armée austro-hongroise, était réputé, dans l'armée de François-Joseph, pour son originalité et craint pour son esprit caustique.

Il était aussi connu pour être l'officier le plus mal habillé de toute l'armée. Un soir, à un dîner de gala, il se présenta vêtu d'une simple vareuse. L'archiduc Frédéric I^{er} pria d'aller revêtir un uniforme plus convenable.

Peu après, von Galgotzy revint en grande tenue. On servit alors le potage dans lequel le généralissime plongea son bras gauche jusqu'au coude.

Et comme on s'exclamait autour de lui :

— Ce n'est pas moi que l'on a invité à dîner, s'écria-t-il, mais mon uniforme. Alors, je lui fais déguster cet excellent potage...

Fleur d'Impératrices Noires

le parfum étrange et agréable de LU-TESSI

Un gentleman

Un jour, au cours d'une conversation, quelqu'un vint demander à Lloyd George ce qu'il entendait par un véritable « gentleman! »

— Un gentleman? répondit le célèbre homme d'Etat, c'est l'individu qui se sert d'une pince à sucre même quand il est tout seul!

De Londres à Nairobi en Ford V-8

Sans préparatifs spéciaux, Mr. W. E. P. Miller, un automobiliste-amateur, vient de couvrir en 32 jours la distance de près de 10,000 kilomètres qui sépare Londres de Nairobi, capitale du Kenya.

Sur tout le trajet, malgré les embûches du Sahara et de la brousse africaine, la Ford V-8 fit merveille.

Demandez une démonstration de cette merveilleuse voiture aux Etabl. PLASMAN, s. a., BRUXELLES-IXELLES-CHARLEROI-GAND.

Mélancolie

Peu de jours avant sa mort, la jeune Madame d'Houdetot avait l'air très pensive.

— A quoi rêvez-vous ? lui demanda-t-on.

— Je me regrette, répondit-elle.

Tout sportif élégant

est client du C. C. C. En ce moment, un choix incomparable de manteaux de sport pour dames, longs et trois-quarts. Prix défiant toute concurrence.

C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Une pensée de Dumas

Je ne connais pas de plus beau spectacle que celui d'une femme belle et honnête; mais je tiens à ce qu'elle soit belle, pour qu'elle ait quelque mérite à être honnête.

Histoire martiniquaise

Un naturel du pays est accusé d'avoir volé une vache. On l'amène devant le juge et on lui demande en créole :
 — Pourquoi ou volé bœuf-là (vache, en créole=bœuf) ?
 Et l'autre de répondre :
 — Moin pas vole yon bœuf; moin trouveie un codde; moin tieye et bœuf-là vini tout seul en caye moin. (Moi, je n'ai pas volé un bœuf, moi j'ai trouvé une corde, moi je l'ai tirée (ramassée) et le bœuf est venu tout seul dans ma maison).

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
 38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Oreille délicate

Ce clochard qui avait reçu vingt francs pour tenir la place d'un journaliste dans la queue à la porte de l'Institut, un jour de réception académique, entra fièrement dans un bistrot, commandait un « rhum extra » et lançait sa pièce sur le zinc:
 — Hum! fit le barman, méfiant. Elle sonne bien mal cette pièce!
 Le clochard lui jette un regard en dessous:
 — Non mais, pour un café rhum, qu'est-ce que tu voudrais? Le carillon de Bruges?

Mot d'enfant

Suzon (6 ans) aime beaucoup la T. S. F. et, en personne moderne, elle écoute la publicité avec attention, voire même avec ravissement.
 Tante Jeanne lui demande :
 — Eh bien, Suzon, qu'est-ce qu'on dit à la T. S. F.?
 — On parle beaucoup de chocolats, tante Jeanne, mais moi, j'aime mieux le Superchocolat.
 « Jacques », le Superchocolat à Un franc le gros bâton.

Modestie

Le chevalier de Boufflers entra chez Madame de Staël; elle lui demanda pourquoi il n'était pas de l'Académie. Après un moment de réflexion, il répondit par ce quatrain :
 Je vois l'Académie où vous êtes présente;
 Si vous m'y recevez, mon sort est assez beau :
 Nous aurons à nous deux de l'esprit pour quarante,
 Vous comme quatre, et moi comme zéro.

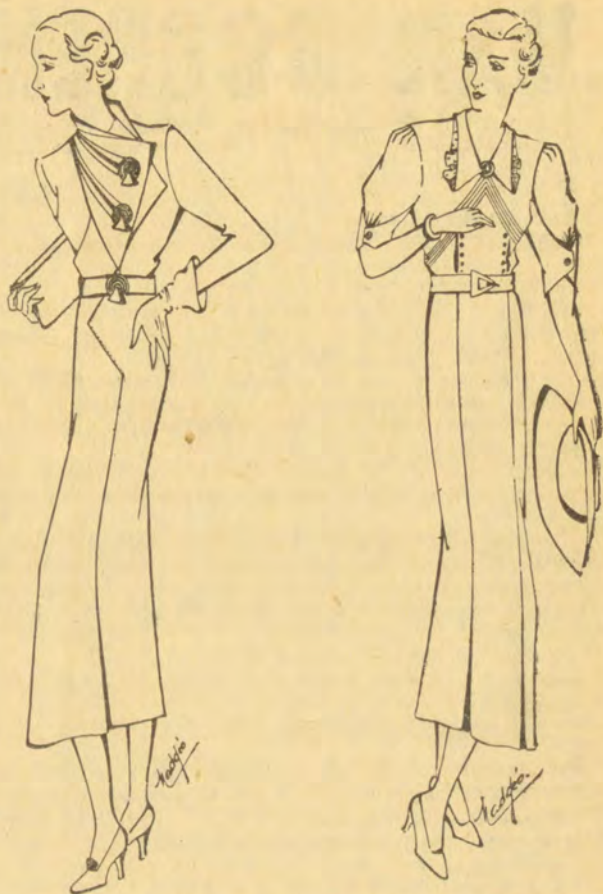
Tissus à mailles



L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des tissus et articles de premier choix, en *Rayonne indémaillable* ou en *Jersey de laine* de fabrication belge.

Le lendemain d'Austerlitz

Au milieu des avant-postes français et autrichiens, l'empereur François II trouva Napoléon qui l'attendait devant un feu de bivouac allumé par ses soldats. Napoléon avait eu la politesse d'arriver le premier. Il vint au-devant de l'empereur d'Autriche et s'excusa de le recevoir en pareil lieu:
 — Ce sont là, lui dit-il, les palais que Votre Majesté me force d'habiter depuis trois mois.
 — Ce séjour vous réussit assez, répliqua le monarque, pour que vous n'ayez pas le droit de m'en vouloir.



POUR TOUS. — Robe manteau en fantaisie marine ou noire. Garniture de passementerie formant boutonage.

TRES SIMPLE. — Robe de lainage vert amande. - Col, boutons, ceinture de daim brun. Fantaisie de foulard vert et brun sous le col.

MADGEO CREATIONS DE MODE
 PATRONS SUR MESURES
 Ecole de Coupe et de Couture
 124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Maurice de Saxe et l'orthographe

On sait que Maurice de Saxe, dont une aventure avec la danseuse Mlle Chantilly vient d'inspirer un agréable et succulent petit roman à Edouard Adenis, méconnaissait avec un imperturbable dédain l'orthographe usuelle. Copions pour nos lecteurs deux fragments de lettre que le vainqueur de Fontenoy envoyait à sa sœur, la comtesse de Holstein, en mal de ses nouvelles :
 « Pour moy je repeuple le royaume, j'ay établi des manufactures de crétien; il y en a un sur boutique et deux dans le four, dont un doit sortir aujourd'hui, si mon calquille ait juste... »
 Et parlant de la Chantilly, la femme de Favart, qu'il a emmenée dans une troupe d'opéra pendant sa campagne de Belgique, et qui danse sur la scène de la Monnoye à Bruxelles, il écrit encore à sa sœur avec cette orthographe qui lui est si personnelle : « Il y a pourtant une petite créature qui a pensés me faire tourner la servelle, je vous en ay écrit l'anée passée, sait toujours le même train, vous me direz pour coy ne la renvoies vous pas au diable; sait qu'elle a un petit segret qui est d'avoir le privilège exclusif de me mettre de bonne humeur, sait une bagatelle comme vous voies, qui fait tout dans ce bas monde ».

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

— TEL. 11.21.99

Histoire anglaise

Un couple de jeunes mariés ayant visité une maison décide de l'acquérir. Cette maison appartient à un prêtre.

Après la visite, ils se rappelèrent qu'ils n'avaient pas remarqué où se trouvaient les W.-C. Ils écrivirent au propriétaire pour lui demander le renseignement.

Le prêtre, ignorant la signification de l'abréviation W.-C., crut les visiteurs protestants et qu'il s'agissait de la Wesleyan Chapel. Aussi imaginez la surprise du jeune couple lorsqu'ils reçurent la lettre suivante :

« Cher Monsieur,

» Excusez le retard apporté à vous répondre, mais j'ai dû m'informer. Le plus proche W.-C. dans la contrée se trouve à environ 7 milles de la maison. Ceci est évidemment une circonstance fâcheuse, surtout si vous avez l'habitude de vous y rendre régulièrement. Cependant, je suis heureux de vous faire savoir que beaucoup de gens y prennent leur déjeuner et en font une partie de plaisir.

» Je vous dirai à ce propos que le W.-C. est disposé pour recevoir 300 personnes et que le Comité a décidé de faire recouvrir les sièges de peluche pour leur donner plus de confort.

» Ceux qui ont des loisirs peuvent y aller à pied, les autres y vont en chemin de fer, et arrivent là-bas juste à temps. La dernière fois que ma femme y a été, il y a à peu près dix ans, elle a dû rester tout le temps debout. Moi, je n'y ai jamais été.

» Il y a des facilités pour les dames sous la surveillance bienveillante du pasteur qui leur donne toute l'assistance et l'attention désirables, tandis que les enfants sont assis tous ensemble et chantent pendant toute la cérémonie.

» Salutations distinguées. — M. W. Brown, Vicaire.

» P. S. Des feuilles de cantiques sont fournies, vous en trouverez toujours pendues à la porte ».

Pas de vacances sans photos

Pas de photos sans « Granville »

Granville, new-film — film en papier — 8 poses 6x9 - 26° sch. à grain fin, ne coûte que fr. 5.75, développement compris. En vente dans 1,000 dépôts, toutes bibliothèques des gares, et au Dépôt central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

Théorie et pratique

A court d'arguments, un avocat conseille à son client de tout avouer. La franchise est votre seule ressource, lui dit-il.

— Taisez-vous donc, lui répond l'accusé, vous n'y connaissez rien. Vous n'êtes pas seulement passé une seule fois en police correctionnelle, et moi, j'ai déjà comparu deux fois en Cour d'assises. Vous avez peut-être la théorie, mais moi, j'ai la pratique.

Buvez du thé!

Le Tea-Room de l'English Bookshop, W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Adolphe Max, doit sa réputation à son Thé ANN HATHAWAY'S. Une seule qualité extra supérieure, mélange exclusif en vente par 100, 250 ou 500 gr. aux prix de 6.00, 14.00 ou 27.50 fr. Le Tea-Room est ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid. English Lunches à partir de midi.

Commémoration Franz Liszt

Le mercredi 22 avril prochain, à 20 heures, Radio Catholique Belge organise, au Conservatoire Royal de Bruxelles, un Festival Franz Liszt, dont le monde célèbre le 125^{me} anniversaire de la naissance.

Ce Festival sera donné avec le gracieux concours du Maître Arthur De Greef et du Grand Orchestre Symphonique de l'I. N. R., sous la direction de M. Franz André.

Au programme : Orphée; les Préludes; Mazeppa. M. Arthur De Greef exécutera la Fantaisie Hongroise pour piano et orchestre et le Concerto en la.

Pendant l'interruption, Mlle Barrès, de l'Odéon, et M. Henri Deligne liront des lettres de Franz Liszt.

Entre elles

La jeune coquette à une amie :
— Ne croyez-vous pas, chère, que beaucoup d'hommes seront malheureux si je me marie?

L'amie, très aimable :
— Cela dépend du nombre de fois que vous vous marierez, ma chère!

MONTMARTRE A BRUXELLES

25, RUE DU PEPIN, A " LA ROULOTTE "

◆ OUVERT DE 14 HEURES 1/2 A 3 HEURES ◆

Flirt

La jeune fille déflurée et le jeune homme timide causent dans le jardin, tandis qu'on prend le thé.

— Mon petit Charlie, dit la jeune fille, il ne faut pas que papa vous voie m'embrasser!

— Mais je ne vous embrasse pas, Mademoiselle! répond en rougissant le jeune homme timide.

— Non, mais je disais cela pour le cas où...

LU-TESSI : les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

L'esprit de R. de Flers

Entendant parler un jour d'un financier véreux connu surtout pour avoir comparu plusieurs fois en correctionnelle comme usurier et comme failli frauduleux, et qui était bien malade:

— Eh bien! comment va-t-il? demanda Robert de Flers.

— Très mal. Il est condamné par les médecins.

— Par les médecins? Ça le change!

Dès l'essayage

Vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers - Bruxelles

Un jeune homme courageux

La toute charmante et toute blonde Angèle, qui a atteint ses dix-huit ans avant-hier, vient de confesser à sa mère, M^{me} Gratzy-Ledot, qu'elle aimait un jeune homme qui était comme ci, qui était comme ça, qui, en un mot, lui semblait la perfection même... bref, qui voulait l'épouser.

Mais M^{me} Gratzy-Ledot, très digne, élève quelques objections? Le jeune homme est-il de bonne famille?...

A-t-il une bonne situation? Une bonne conduite?... Est-il courageux?... etc...

Angèle, à toutes les questions, répond oui. Car ce jeune homme, elle l'aime, elle l'aime, elle l'aime...

M^{me} Gratzy-Ledot, à bout d'arguments, ajoute :

— Voyons, ma fille, au moins, as-tu dit à ce jeune

homme que s'il veut t'épouser, il faut, avant toute chose, qu'il vienne me voir ?...

— Oui, maman, répond Angèle, en baissant les yeux.

— Et, que t'a-t-il répondu, ma fille ?...

— Voilà maman... fait Angèle...

Elle hésite un instant, puis, tout d'un trait, elle ajoute :

— Il m'a répondu, maman... qu'il t'avait déjà vue plusieurs fois...

— Ah ! Ah ! triomphe déjà Mme Gratzy-Ledot...

— ...mais qu'il voulait m'épouser « tout de même »...

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Le moyen de parvenir

Un homme riche d'une dizaine de millions et très avare, à la question d'un ami :

— Comment acquiert-on une fortune pareille? répondit :

— Très simplement : il faut pendant sept ans être une fripouille.

— Et après? demanda l'ami.

— Après? On le reste.

Choisir sa toilette...

Question toujours embarrassante pour une femme élégante. Demandez donc conseil à JOSE qui vous présente toujours les dernières créations en robes, ensembles, manteaux, etc.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles.

L'enfant terrible

M. Bob, avec l'intrépide présomption de la jeunesse, commence à raisonner. Il discourt, péroré et tranche avec une belle assurance.

Son père veut le calmer, mais il s'y prend à sa manière :

— Dis donc, Bob, tu connais le proverbe : « Seuls les fous sont sûrs; les sages doutent. »

— Tu crois que c'est vrai, papa?

— J'en suis sûr!

DETECTIVE J. PAUWELS

EX-OFFICIER JUDICIAIRE

PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES

3, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 12.79.65

Nuance

Piron se trouvant un soir à l'Opéra, à côté d'une femme dont la réputation était un peu suspecte, jetait de temps en temps les yeux de son côté; à la fin, la dame impatientée se tourna vers le poète et lui dit avec humeur :

— M'avez-vous assez considérée?

— Je vous regarde, Madame, répondit Piron, mais je ne vous considère pas.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

L'esprit de Massenet

Massenet détestait cordialement un chef d'orchestre connu dont la maladresse l'exaspérait. Et le jugement du maître se résumait en cette phrase incisive :

— X... conduit l'orchestre comme un pédicure. Et encore! Il ne sait même pas faire partir les cors...



L'ignorance qu'affecte l'obèse est dangereuse car son état est moins une disgrâce qu'une maladie.

La science a démontré que l'obésité affaiblit l'organisme et l'expose tout particulièrement aux maladies.

L'obésité est provoquée par la défaillance de sécrétions hormonielles de certaines glandes dont les principales sont les glandes génitales, thyroïde et hypophyse.

OBESTINASE, préparation scientifique à base d'hormones standardisées agit directement sur le système glandulaire, normalise ses fonctions et facilite l'élimination bio-chimique des graisses superflues.

OBESTINASE, par son action naturelle sur l'organisme, vous rendra, avec l'élégance de la ligne, l'équilibre parfait de l'organisme, la souplesse indispensable, la santé.

Demandez notre luxueuse étude documentaire N°O. 38 abondamment illustrée, qui vous documentera sur votre cas, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Obèses, supprimez votre
Obésité par le traitement hormonal
OBESTINASE

Metteurs en scène

Le rôle de metteur en scène devient de plus en plus important. On en arrive à oublier l'auteur.

A propos de l'orgueil intransigeant des auteurs, citons cette anecdote :

On répétait un opéra de Reyer. Celui-ci dirigeait en personne la répétition. Mais il y avait un passage musical d'une telle longueur que le metteur en scène se permit de dire au maître :

— Ne croyez-vous pas qu'on pourrait raccourcir un peu ce passage?

— Jamais! déclara aussitôt Reyer. Ma partition est écrite ainsi! Je n'en couperai pas une ligne.

— Mais l'action est arrêtée! Que vont faire les figurants pendant tout ce temps-là?

— C'est bien simple! Ils écouteront ma musique!

Preuve

— Vous devriez prendre la précaution de fermer vos perles, le soir. Ainsi, hier soir, vers onze heures, je vous ai aperçu qui embrassiez votre femme!

Le mari triomphant :

— Ah! ah! la bonne blague! Justement, hier soir, mon cher, je n'étais pas chez moi.

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Annexe: 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 2619.62

L'empressément de Barrès

Au temps où jeune et fougueux député de vingt-sept ans, il était l'enfant terrible du Parlement, Barrès, qui aimait ce genre de plaisanterie, monta un jour à la tribune pour demander, très sérieusement, le transfert au Panthéon des cendres de l'éminent homme d'Etat M. Jules Simon, de l'Académie française, sénateur inamovible et ancien président du conseil en 1876... Mais Jules Simon, vigoureux septuagénaire, était encore bien vivant, et ne songeait nullement à trépasser, même pour avoir les honneurs du Panthéon...

— M. Barrès demande-t-il l'urgence? interrogea malicieusement le président de la Chambre, qui était Charles Floquet.

— Oh! ce n'est pas que je sois pressé, répliqua Barrès au milieu des rires; mais s'il ne se dépêche pas, il ne trouvera plus de place.

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale (égl. Sainte-Marie).

Le gigot

Le gigot doit être attendu comme un premier rendez-vous d'amour; mortifié comme un menteur pris sur le fait; doré comme une jeune Allemande et sanglant comme un caraïbe. (G. P. Philomneste.)

Une définition du bonheur

« Dans les dictionnaires, le bonheur est un substantif; dans le livre de la vie, le bonheur est un verbe, qui se conjugue au passé avec le souvenir, au futur avec l'espérance, mais il n'a pas de présent... »

Rajeunissement intégral
HOMMES ET FEMMES

PERLES
TITUS

Le Traitement

Perles Titus

est indiqué pour tous les cas de surmenage, de vieillissement prématuré.

Demandez l'envoi gratis et discret du livre « Une Vie nouvelle » au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxell.

TITUS PERLES TOUTES PHARMACIES

A la mémoire d'Eugène Ysaye

Au lendemain de la mort d'Eugène Ysaye, un comité s'était constitué en vue d'ériger un monument commémoratif sur la tombe de l'illustre artiste, au cimetière d'Ixelles.

Pour diverses raisons, le projet n'a pas été réalisé.

Le Comité National Belge de la Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique, dont Eugène Ysaye avait été membre, a repris le projet avec le désir de le voir exécuter sans tarder.

A cet effet, les souscriptions peuvent lui être adressées au siège de la société, 10, avenue des Arts, à Bruxelles, ou être versées au compte chèque postal n° 711.15, en indiquant sur le talon du bulletin de versement: « Monument Eugène Ysaye ».

Maxime

Le mariage, pour une jeune fille, c'est une loterie. Elle est toujours sûre d'y perdre quelque chose.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,80.

Le chauffeur méfiant

« Chauffeur, à la prison de Saint-Gilles!... » Ainsi s'exprime un jeune avocat que ses devoirs professionnels obligent à se rendre dans ce lieu de délices.

Arrivé à destination, l'avocat descend précipitamment et crie:

— Je vous garde; je n'en ai que pour cinq minutes!

— Ah! non, je ne marche pas! s'écrie le chauffeur. Il y a un client qui m'a dit ça autrefois, et il est resté deux ans...

OASIS — 3, RUE DU CHAMP DE MARS —
OUVERT A 14 H. 1/2 ET TOUTE LA NUIT

Relativité

On raconte qu'à la première de Faust, un ami de Gounod lui demanda quel âge pouvaient avoir ses vieillards.

— Mais l'âge normal de la vieillesse, 60 ans, répondit le musicien qui en avait 40.

Quelque vingt ans après, à une représentation solennelle de cet opéra, la même question fut posée à Gounod qui était alors âgé de 60 ans.

— Mais parbleu, l'âge normal de la vieillesse 80 ans.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Chers maîtres

L'un d'eux plaidait, un jour, la cause d'un pauvre diable accusé d'avoir séduit une jeune fille: « Messieurs les juges, dit-il, je ne connais que trois moyens de séduction: la beauté, l'esprit ou l'argent. La beauté? Regardez mon client, on n'est pas plus affreux. L'esprit? Vous l'avez entendu. On n'est pas plus stupide. L'argent? Il n'en a pas... »

Les juges paraissaient néanmoins hésitants. l'avocat reprit alors: « Il n'en a pas, il n'a même pas les moyens de payer mes honoraires! »

Les juges rirent; ils étaient désarmés; l'accusé fut acquitté.

Un autre de ces défenseurs subtils, défendant un vagabond, accusé de meurtre, voulut attendrir les jurés. Il raconta la vie de son client avec force détails, tous plus navrants les uns que les autres. Sa plaidoirie n'était pas achevée que l'accusé sanglotait, s'écriant: « Je ne savais pas que j'avais été si malheureux que ça! »

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple
 Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Sale caractère

Notre ami Gontran pénètre, un peu avant 1 heure du matin, dans un café où la patronne est en train de tricoter pour tuer le temps.

— Ah! fait-il, vous fabriquez des bas tard.
 Figurez-vous que cette bête s'est fâchée, — ce qui a beaucoup amusé Gontran.



Légende sans dessin

Deux dames causent:
 — C'est effrayant comme tout augmente!...
 — On voit bien que vous ne connaissez pas mon mari.

Le maître Albert Wolf

l'éminent chef d'orchestre parisien qui obtint récemment un sig rand succès à la Monnaie en conduisant (de mémoire) une exécution admirable de Pelléas et Mélisande, a généreusement accepté de venir diriger un concert à Bruxelles au profit de l'Association des Anciens élèves et Elèves du Conservatoire.

Ce concert aura lieu, en la salle du Conservatoire, le samedi 18 avril, à 20 h. 30, avec ce programme particulièrement intéressant: 1^o Ouverture de Benvenuto Cellini, de Berlioz; 2^o La Péri, ballet de Paul Dukas; 3^o Concerto pour violon et orchestre de Lalo (soliste, M. H. Wagemans); 4^o Eloge de la Folie (d'après Erasme), de Fr. de Bourguignon (1^{re} exécution à Bruxelles); 5^o Chant, ballet de Prokofieff. Places de 5 à 35 francs, chez Vriamont, 30, rue de la Régence.

La bonne petite fille

— Dis maman, à quelle heure est-ce que je suis née?
 — A minuit, ma chérie.
 — Oh! maman, j'espère que je ne t'ai pas réveillée.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Bourgogne ou Bordeaux?

Un magistrat, cité par Brillat-Savarin, à qui l'on demandait lequel des deux vins fameux il préférerait, répondit spirituellement:

— C'est un procès dont j'ai tant de plaisir à visiter les pièces, que j'ajourne toujours à huitaine la prononciation de l'arrêt.

Sardines

Saint-Louis
 les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

SEULS, ONT ENCORE DES CORS !

Ceux qui ignorent

Anticors Lefebvre?

Fr. 3.75 et bande rouge fr. 5.50.

Ce dernier supprime immédiatement la douleur. Voilà le remède merveilleux qui enlève les cors et leur racine.

Poincaré poète

En 1880, à 19 ans, le futur président de la République, visitant le Salon de peinture, rêve longuement devant un cadre vide « qui gardait le deuil de sa toile ».

« Par cette porte du néant », le jeune poète fait passer ses plus beaux rêves, les grands bois refrouvés, le mont au flanc pelé, les vieux arbres échevelés. Puis il s'épanche:

Croyez-moi, le plus beau roman
 Est celui qu'on ne peut écrire,
 Celui qu'on trouve à tout moment,
 Qui naît un matin d'un sourire,
 Qui finit on ne sait comment
 Et qu'on voudrait toujours relire!

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Veillot et Baudelaire

Louis Veillot était un polémiste ardent. C'était aussi un homme d'esprit. Arsène Houssaye lui avait, un jour, amené Baudelaire qui, dans sa constante préoccupation d'étonner, lui dit, comme entrée en matière:

— Je ne crois pas en Dieu...
 — Oh! répondit Louis Veillot d'un ton dolent, comme il va en être contrarié!

Le Conservatoire royal de Musique

de Bruxelles

organise le 2 mai prochain, à 21 heures, une solennité à la mémoire de la Reine Astrid.

Au programme: le mystère « Elkerlyc », sous la direction de M. Hermann Teirlinck et des Psaumes de Roland de Lassus, sous la direction de M. Defauw.

Le bénéfice de cette représentation sera réservé au profit du monument de la Reine Astrid.

Places en vente à l'économat du Conservatoire, 30, rue de la Régence. Prix des billets: de 10 à 60 francs.

Record

Anatole France n'aimait pas Edmond Rostand, pas plus que Victor Hugo. A table, quelqu'un entonne les louanges d'Edmond Rostand. Anatole France écoute en silence. Il mange de rage. A la fin, en essayant ses lèvres et sa barbe, il laisse tomber:

— Rostand! Rostand! Il a la gloire incontestable... Incontestable, entendez-vous, d'avoir fait les plus mauvais vers du siècle depuis Victor Hugo!

Tout sportif élégant

est client du C. C. C. Robes et manteaux de sport. La plus belle collection de gabardines et d'imperméables du monde entier.

C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Saumon canadien

“Kiltie,”

incomparable
pour hors-d'oeuvre, salades, etc.

La bourse ou la vie!

Le comédien Odry fut arrêté à Paris, rue Richelieu, en face de la Bibliothèque. « La bourse ou la vie! » lui demanda le voleur.

Sans se déconcerter, Odry lui répond :

« La Bourse, troisième rue à droite; quant à l'avis, le meilleur que je puisse vous donner, c'est de changer de métier. »

RAQUETTES MAILLOTS - JEUX DE JARDIN, etc.

A. VAN NECK. CONST. 37, Gd SABLON

Au tribunal

— Vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?
— Mon président, c'est un accident.
— Comment un accident? Expliquez-vous?
— Ben voilà, mon président, j'avais pas l'intention de casser la chaise.

La Canne blanche

Soutien de la Ligue Braille et Maison des Aveugles, cette œuvre si intéressante qui, en moins de trois ans, a groupé plus de 900 membres et recueilli auprès du public bruxellois une somme de 100.000 francs, organise, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, une Grande Manifestation d'Art belge.

La représentation aura lieu le 18 avril à 20 h. 30. Au programme, « Magie Rouge », pièce en trois actes de l'auteur belge Michel de Ghelderode, interprétée par « Le Plateau 33 », Compagnie belge de Marcel de Beer. Location au Palais des Beaux-Arts : de 5 à 50 francs.

Gens du Midi

Au jeu de boules, la partie est des plus animées, un des joueurs, à l'instant décisif où il faut à tout prix atteindre le cochonnet, lance sa boule qui, hélas! dévie sur un grain de sable. Aussitôt tollé d'imprécations de ses partenaires.
— Bougre de marrias, tu ne l'as pas vue, la colline?



UN BUSTE PARFAIT

Raffermissement
et développement des seins
PAR LE TRAITEMENT HORMONIEL

DRAGÉES AUX HORMONES S-8

FACILE A SUIVRE CHEZ SOI
A PARTIR DE FR. 55 LA BOITE

DOCUMENTATION GRATUITE : DEMANDEZ LE MAGNIFIQUE OUVRAGE ILLUSTRÉ N° S1 30 QUI VOUS DONNERA TOUTS DÉTAILS SUR CE TRAITEMENT. AU LABORATOIRE D'HORMONOTHÉRAPIE, 50, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES.
ENVOI DISCRET.

A moule

Dans un réduit attenant à une maison de Caerskerke, en 1914, un cuisinier prépare des frites, tandis que des obus éclatent dans les environs.

Soudain, le mur s'ouvre, un obus éclate dans la cambuse, renverse marmite, frites et le soldat.

Celui-ci se dégage du plâtras qui le recouvre, se tâte et se rend à la batterie proche:

— Ma lieutenant, ça est malheureuse!

— Oui, j'ai vu le coup. Tu es blessé?

— Non, ma lieutenant; moi, c'est pas blessé; mais les frites... ça est à moule!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Histoire romaine

Il n'y a pas de plus abominable contrainte pour ceux qui n'y sont pas habitués, que de prononcer quelques mots à la fin d'un banquet.

Voici, pour cette circonstance, un modèle recommandé. Il est dû à Chesterton.

— Mesdames, Messieurs, dans l'antiquité, un esclave fut jeté en pâture à un lion. L'esclave dit deux mots à voix basse; le lion recula et alla se coucher au fond de l'arène. Intrigué, Néron fit venir l'esclave.

— Qu'as-tu dit au lion? demanda l'empereur.

Et l'autre répondit:

— Je lui ai dit: « Méfie-toi, à la fin du repas on te demandera de porter un toast. »

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Au temps de Law

Des fortunes colossales s'élevèrent du jour au lendemain... Le duc de Bourbon, petit-fils du grand Condé, gagna, dit-on, près de 40 millions. Un jour qu'il étalait ses valeurs devant des courtisans, quelqu'un lui dit: « Monseigneur, deux actions de votre aïeul valent mieux que toutes celles-là... »

Une belle fête gratuite

L'Association des Vendeurs de journaux, Aubettiers et Libraires organise sa fête annuelle pour le dimanche de Pâques, à 8 heures du soir, au théâtre « Patria », rue du Marais, à Bruxelles.

Chaque année un programme de choix passe devant le public et cette année le Comité s'est surpassé encore pour satisfaire sa nombreuse clientèle.

Au programme, des numéros sensationnels sont présentés par M. Fellow, régisseur; la partie artistique et musicale sera dirigée par M. Vinck (ex-chef d'orchestre à l'Alhambra) et le bal sera conduit par M. Arcari, passé maître en la matière.

Nous convions tous ceux qui n'ont pas l'occasion de passer leurs vacances en voyage à assister à cette belle fête qui est organisée au profit de la Caisse des malades de la Corporation.

Une grande tombola gratuite est offerte à toutes et à tous. Les cartes peuvent s'obtenir dans toutes les librairies et dans les aubettes à journaux.

Qu'on se le dise.

TT S IF

La radio française et la politique

La radio française apporte sa part de collaboration à la campagne électorale. Le gouvernement a décidé que tous les partis seraient appelés successivement au poste national et que leurs discours seraient pris en relais par tous les postes d'Etat.

Les différents orateurs pourront choisir en outre trois postes régionaux. La durée de ces émissions sera de 30 minutes environ. Au total, chaque parti disposera de quatre émissions. Quant au gouvernement, il se réserve de prendre la parole quand il le jugera convenable.

Ces nouvelles dispositions soulèvent de vives protestations dans le public français. Et cependant, nos voisins n'ont pas à se plaindre: ils ne seront pas affligés, comme nous, d'émissions dites... « artistiques », organisées par les partis politiques!

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Un nouveau métier

C'est celui de speakerine chargée de présenter les programmes de télévision. Il paraît que ce métier n'a rien de particulièrement agréable, si l'on en croit les exigences de la British Broadcasting Cy. Celles qui postulent l'emploi doivent être photogéniques, brunes de préférence, les têtes rondes sont éliminées. Il va sans dire qu'elles doivent avoir une diction parfaite et un accent très pur. Le maquillage qui est imposé est très spécial: paupières vertes, sourcils et cils noirs, ailes du nez jaune foncé, narines écarlates, lèvres marron foncé, fond de teint ocre.

De très nombreuses candidates se présentent, mais il est fort difficile, paraît-il, de trouver des jeunes personnes réunissant réellement toutes les conditions.



NOUS LANÇONS
UN NOUVEAU MODÈLE
à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

L'agenda de l'auditeur

M. Gaston Denis-Périer parlera à l'I.N.R. du Congo vu par les Belges, les 11, 15, 20 et 27 avril. — Dimanche, M. Victor Boin fera le reportage de la course Paris-Roubaix; il y aura deux émissions : vers 12 h. 30 et vers 15 h. 45. — Le 13 avril, création de « Jésus », oratorio radiophonique de M. André Guéry, musique de M. Michel Brusselmans. — Le 14, séance commentée consacrée à la Lune. — Le 18 avril, le compositeur français Henri Tomasi dirigera un concert à l'I.N.R.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

On nous écrit

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Heureuse initiative qu'a eue l'I. N. R. de retransmettre, l'autre samedi à 17 h. 30, un concert américain depuis la N. B. C. de New-York. Ce n'est pas sans émotion qu'on se vit transporté de la rue du Bastion à la cinquième avenue, sans interruption apparente et qu'on entendit successivement les speakers de Bruxelles, de Londres et de New-York, nous présenter un concert dont la fantaisie égalait l'entrain. Ces émissions anglo-saxonnes possèdent toutes un caractère terriblement intime et une atmosphère toute communicative que nos programmes austères ne parviennent pas à réaliser. Les artistes présentés n'hésitent pas à parler au speaker ou directement à l'auditeur. Chaque morceau se lie au suivant et le temps s'écoule si vite. Nous entendimes des chœurs d'hommes, de femmes, un délicieux ténor et un excellent orchestre, des morceaux pour tous les goûts, tout cela en une demi-heure.

Plus encore que l'interprétation, la nature du concert accroissait son intérêt. De telles émissions s'entourent d'une atmosphère mystérieuse et se parent d'un cachet artistique indéniable. La difficulté technique d'abord, sa réussite ensuite savent nous emballer et ce fut le cas pour moi.

On oubliait les ennuis ménagers, les discours politiques, les campagnes électorales. Par delà des milliers de km., des voix nous parlaient. On se sentait si près et si loin à la fois. On était enthousiasmé. Cela, c'est le miracle de la Radio.

On verrait volontiers l'I. N. R. reproduire de telles émissions. Pourquoi ne pas nous les retransmettre régulièrement chaque semaine? Je crois que beaucoup de vos lecteurs, poètes de la Radio, en seraient très heureux.

Je vous prie de croire, etc...

R. S.

???

J. G. Galion. — Les heures d'émission du poste à ondes courtes sont : 19 h 30 à 21 h. Ces ondes sont dirigées et destinées spécialement au Congo belge; c'est pourquoi elles parviennent faiblement à la Martinique. Merci pour vos amusantes communications. Nécessaire est fait pour la bande.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Humour royal

On raconte : Léopold II, aimait fort le cérémonial et le décorum. Il avait une nombreuse domesticité. Un jour qu'il se trouvait en compagnie d'un prince royal anglais, Léopold lui affirma :

— Rien que pour le service de ma pipe, j'ai quatre domestiques.

— Quatre, est-ce possible? murmura son interlocuteur.

— Le premier me l'apporte, expliqua le roi, le deuxième me la bourre, le troisième me l'allume.

Et comme il s'arrêtait, le prince anglais s'inquiéta :

— Mais... et le quatrième?

Toujours pince-sans-rire, Léopold ajouta :

— Le quatrième? Mais il la fume..., j'ai horreur du tabac.

Les Concerts à la Foire Commerciale

Samedi 11 avril : Concert par la Musique du 1^{er} Guides, sous la direction du Commandant A. Prévost.

Mardi 14 avril : Concert par la Musique des Carabiniers, sous la direction du capitaine Honay.

Ces concerts sont donnés à 17 h. 30 dans la Grande Salle des Fêtes du Centenaire (à gauche de l'Esplanade).

L'entrée en est libre et gratuite pour les visiteurs de la Foire Commerciale.



Bien mal acquis, ne profite jamais

ACTE I.

Philippe Mabile terminant, à mi-voix, la lecture d'une lettre qu'il tient en main.

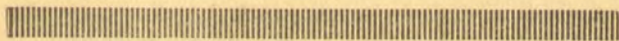
— ...et si les 500,000 francs ne nous sont pas remis à l'heure fixée, nous enlèverons votre femme le soir même.

Il plie la lettre, la met en poche et se promène dans son bureau d'un air pensif et réjoui.

— Le soir même ! Plus que quelques heures et...

Entrée de Rita : élégance, charme, séduction, tentation et punition tout à la fois; elle enfle ses gants mousquetaires.

— Philippe, je vais retrouver quelques amies au thé, veillez, je vous prie, à ce qu'on apprête le dîner pour huit heures précises, comme d'habitude.



Pour moins de:

5 frs.
PAR JOUR

147.50 FRs.
PAR MOIS —

LA MÉNAGÈRE SOUCIEUSE
DU BIEN-ÊTRE ET DE LA SANTÉ
DES SIENS
peut acquérir
un

**RÉFRIGÉRATEUR
H.M.V.**



14. GALERIE DU ROI. BRUXELLES.

Demandez Catalogue



Philippe, imprudemment :

— Bien, madame.

Rita :

— Eh quoi ! bien madame ? On ne peut donc rien demander à Monsieur. Monsieur s'en juge offensé; à moins que Monsieur ne pense que je sors trop souvent...

Philippe, en homme d'expérience :

— Tu fais erreur, ma chérie, je t'assure, je suis à cent lieues de prétendre telles choses.

Rita :

— Il suffit, Philippe, votre attitude à mon égard devient telle que je finirai par supposer les pires choses. Mais prenez garde, mon ami, je ne suis pas de celles dont on se moque impunément.

Philippe, de plus en plus, homme d'expérience :

— Voyons Rita, ne recommençons pas à nous disputer songe que je suis parfois très préoccupé par mes affaires.

Rita, attitude d'un souverain mépris.

— Evidemment, « Mes Affaires ».

Le souverain mépris fait place peu à peu à l'attitude cornélienne.

— Maudit soit le jour qui mit sur mon chemin un homme d'affaires...

Philippe, ténéraire :

— N'est-ce pas plutôt ta mère qui m'attira sur ton chemin ?

Rita : attitude draconienne.

— Je te défends d'insulter ma mère.

Elle sort, laissant derrière elle, le sillage embaumé d'un parfum aphrodisiaque à 180 francs le flacon.

Philippe seul :

— Je vais de ce pas porter un cierge de cinq livres au saint patron des gangsters.

ACTE II.

Un salon confortable; couchée sur un divan, Rita reprend connaissance; le gangster Bill contemple la scène d'un oeil vague.

Rita, très femme du monde :

— Où suis-je ?

Bill, très gentleman :

— Madame, vous n'avez rien à craindre, vous êtes ici chez moi.

Rita :

— Ciel ! Je suis perdue. (Crise de larmes.)

Le gangster Bill, qui ne semble pas avoir de temps à perdre.

— Voyons, madame, je vous en prie, il n'est pas question...

Rita, entre deux sanglots plus que déchirants :

— Vous m'avez déshonorée.

Le gangster Bill, quelque peu effrayé :

— Déshonorée, qu'est-ce à dire, reprenez au moins vos esprits, madame.

Rita cesse de pleurer pour pouvoir mieux regarder son élégant ravisseur, elle se lève et montre la porte du doigt.

— Allez, mon ami, avant que je ne vous haïsse.

Le gangster se retire avec commisération.

ACTE III.

Le bureau du gangster Bill. Totoche, petite amie de Bill, est assise dans un profond fauteuil, elle fume avec méthode le contenu d'un paquet de cigarettes anglaises.

Entrée de Bill.

Totoche :

— Te voilà enfin, pas trop tôt, qu'est-ce qu'elle raconte ta gonze ?

Bill, assez ennuyé :

— Euh, elle ne raconte pas grand-chose, je crois même qu'elle n'est pas encore bien remise de ses frayeurs.

Totoche :

— Mon petit, ne fais pas l'andouille; avec moi, ça ne prend pas, tu en sais quelque chose. (Elle se lève et va s'asseoir sur le bureau pour pouvoir toiser Bill à son aise.)

De deux choses l'une, Bill, ou bien, ta victime se paie ta gueule et veut nous faire poireauter ici jusqu'à l'arrivée des flics que son mari a sûrement lancés sur nos traces, ou bien la même te plaît et tu voudrais l'examiner d'un peu plus près, seulement bibi n'est plus d'accord.



Ce charme
irrésistible
le Teint Cadum,
pour
7 CENTIMES
par jour!

ATTENDEZ-VOUS, Madame, les premières rides pour vous inquiéter de votre jeunesse qui s'enfuit? C'est bien plus tôt — et tous les jours — qu'il faut vous préoccuper de votre beauté! Il est si facile, si peu coûteux d'adoucir votre peau, de rajeunir votre teint! Il suffit d'employer le savon Cadum matin et soir. Ce savon de beauté idéal assure à votre épiderme l'exquise douceur, la ravissante fraîcheur du "Teint

Cadum" — le teint des femmes qui plaisent... Quelques centimes par jour! Pas davantage... Cadum coûte 2,25 fr. et dure plus d'un mois... Il s'use si lentement!

Sa mousse fine et pénétrante dégage à fond les pores. L'air pénètre, le sang circule sous l'épiderme! Votre visage s'anime d'un éclat juvénile... Le "Teint Cadum"? Vos 20 ans pour toute la vie...

2 25 fr

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent!

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion!

Cadum

Écoutez « Cadum-Variétés » tous les mardis de 8 h. 15 à 8 h. 45 à Radio-Luxembourg.



Bill sortant d'un placard, une bouteille de whisky :
— Totoche, tu racontes des âneries; la gonzesse en question se figure tout simplement qu'elle est victime d'un enlèvement par amour; il suffit de la détromper et tout sera dit.

Totoche féroce :
— Suffit, beau mâle, je vais me charger de cette besogne, et si je m'aperçois jamais que vous êtes deux à vous payer ma gueule, ça bardera.

(Avec gestes à l'appui.) — Je lui crèverai les yeux; quant à toi, chéri des dames, tu pourrais fort bien devenir un nouveau sujet d'expérience pour la clinique Voronoff.

Le ganster Bill avale coup sur coup trois pintes de whisky.

ACTE IV.

Philippe Mabile assis à son bureau, fume avec volupté un splendide Londres.

Entrée du ganster Bill.

Il vient s'asseoir précipitamment en face du businessman. Il s'exprime avec volubilité, comme un homme traqué.

— Monsieur Mabile, n'est-ce pas? Je me présente, Gangster Bill. C'est moi qui ai enlevé votre femme.

Geste d'étonnement de Philippe Mabile.

Le ganster Bill :

— Ne craignez rien pour votre femme, elle vous sera rendue telle que nous l'avons prise.

Geste de frayeur de Philippe Mabile.

Le gangster Bill, passant le Rubicon :

— Seulement, il faut en finir une fois pour toutes. Oui ou non, voulez-vous nous verser les 500.000 francs?

Geste de soulagement de Philippe Mabile.

Le ganster Bill auquel rien n'échappe :

— Vous pouvez me les remettre maintenant et votre femme vous sera rendue sur l'heure.

K N O C K E

RÉOUVERTURE LE 11 AVRIL DU

CASINO-KURSAAL

VACANCES DE PAQUES

11 - 12 - 13 Avril et WEEK-END du 18 - 19 Avril

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

ATTRACTIONS CHORÉGRAPHIQUES

LES SALONS DU CERCLE PRIVE OUVERTS DU 11 AVRIL A OCTOBRE

Philippe Mabilie revêt le masque d'un profond découragement.

— Hélas ! jeune homme, je n'ai point 500,000 francs.

Le gangster Bill excédé :

— Ecoutez, nous irons jusqu'à 250,000 et que tout soit dit.

Mabilie, en homme de très grande expérience :

— Mon ami, il est inutile d'insister, car je n'ai même plus 100,000 francs, je suis complètement ruiné, un mauvais coup de Bourse, quelques créances liquidées aujourd'hui même, et ma fortune passée n'est plus qu'un heureux souvenir.

Le gangster Bill, acculé aux dernières extrémités :

— Monsieur Mabilie, votre détresse me fait trop de peine; je me dois de réparer le mal que je vous ai fait.

Votre femme vous sera rendue à la condition expresse, que vous ne mêlerez pas la police à cette histoire.

Philippe Mabilie désespéré :

— Monsieur, il est trop tard, je ne puis recevoir ma femme à l'heure actuelle, la plus grande partie de sa dot a été engloutie dans mes affaires, si elle revenait jamais, je serais à ses pieds comme le dernier des misérables. Je n'aurai jamais la force de lui avouer mon forfait.

Bill assez inquiet :

— Vous voulez donc que nous gardions votre femme. Et s'il ne nous plaît pas à nous de la garder ?

Philippe Mabilie :

— Tant pis, il ne fallait pas la prendre; si vous remettez ma femme en liberté, elle vous dénoncera, et je mettrai la police sur vos traces.

Le gangster Bill, de plus en plus inquiet :

— Et si je vous aidais à reconstituer la dot de votre femme; la reprendriez-vous ?

Philippe Mabilie d'un air détaché :

— Dans ce cas, il me faut 500,000 francs.

Le gangster Bill :

— C'est impossible, voyons; où voulez-vous que je trouve cette somme ?

Philippe Mabilie :

— Alors, gardez ma femme.

Le gangster Bill, à moitié enragé :

— Plutôt crever.

Philippe Mabilie innocemment :

— C'est bien ce que je pensais.

Bill :

— Vous dites ?

Philippe Mabilie :

— Rien, j'attends les 500,000 francs.

Bill :

— Vous me ruinez !

Philippe Mabilie :

— Tant pis ! Ça vous apprendra à ne pas venir travailler en Europe.

ACTE V.

Philippe Mabilie assis à son bureau, savoure un authentique havane.

Entrée de Rita.

— Mon chéri. (Elle s'élanche sur son mari d'un geste pathétique.) Que je suis heureuse de te revoir.

Philippe Mabilie tout guilleret :

— Crois bien, Rita, que ta joie égale la mienne.

Rita un tantinet soupçonneuse :

— Cela ne se voit guère.

Philippe Mabilie :

— Voyons Rita, je ne puis quand même pas en pleurer.

Rita grandiose :

— Sachez, Philippe, qu'il est des pleurs qui en disent plus long que les discours les plus beaux.

(Elle se dirige très digne vers la porte.)

Philippe Mabilie, d'un air combien pensif :

— J'aurais dû exiger un million.

M. CHAUSSA.



Un site unique...

Que vous ignoriez !...

avec superbe bassin de natation et canotage.

Jeux et plage d'enfants.

Deux pistes de danses (avec jazz le dimanche)

« AU BOIS DES RÊVES »

à MOUSTY, quelques minutes d'Ottignies

Tous les articles pour la publicité par l'objet, GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37,38,59.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'INVENTEUR

par GROSCLAUDE.

Rien ne lui réussissait.

Travailleur infatigable et plein de moyens, il avait appliqué son esprit à toutes les sciences et cultivé quelques beaux-arts sans aboutir à autre chose que d'être méprisé par son concierge, qui disait volontiers en le voyant passer dans sa redingote râpée et ses pantalons effilochés :

« Ça un savant! allons donc!... un propre à rien qui n'est même pas officier d'Académie! »

Pauvre Adrien Brezout! c'était bien la peine d'avoir la tête bourrée comme une encyclopédie et de savoir demander un cordon dans toutes les langues connues, pour être pris en pitié par ce laquais de bas étage, dont la culture intellectuelle ne s'élevait même pas jusqu'à une prononciation satisfaisante du mot corridor!

Au collège, Brezout donnait les plus grandes espérances, mais une malencontreuse fièvre typhoïde l'avait brusquement arrêté pendant le concours de Polytechnique; sa consécration avait été longue, et quand il put se remettre au travail, la limite d'âge était dépassée.

Il se mit alors à étudier simultanément le droit et la médecine, passant ses heures de loisir aux conférences de l'Ecole pratique des Hautes Etudes et racrochant de-ci, de-là, un cours de l'Ecole des Chartes ou de celle des langues orientales, cependant, qu'il végétait grâce à des vagues leçons de piano, payées soixante-quinze centimes par un japonais en mission.

Entre-temps, l'infatigable Brezout écrivait des romans, des tirades d'érudition, des volumes de poésie ou des pièces de théâtre, et se livrait à d'ingénieuses découvertes; mais ses œuvres, pourtant recommandables par de nombreuses qualités, ne trouvaient point d'éditeur, et ses inventions, pour la plupart dignes d'intérêt ou tout au moins curieuses, étaient froidement accueillies par l'industrie contemporaine.

Une impitoyable fatalité poursuivait cet esprit fécond, auquel il n'eût peut-être fallu pour réussir qu'un sentiment d'indigne de l'à-propos; produisant à tort et à travers, sans paraître se soucier des aspirations de l'époque, Brezout inventait pour lui-même, et la plupart de ses créations avaient le défaut de ne pas répondre à un besoin impérieux. Il manquait d'actualité.

Son premier ouvrage fut une traduction en mandchou de la « quadruple racine du principe de raison suffisante », de notre grand Schopenhauer; quoique cet important travail se recommandât par une scrupuleuse fidélité au texte, en même temps que par une rare élégance de style, aucun éditeur ne voulut prendre à sa charge les frais de publication.

Nullement découragé par cet échec, Brezout se mit avec

1926-1936

IL Y A DIX ANS
le **PREMIER** Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

était exposé à la
Foire Commerciale de Bruxelles.

En 1936, un **MILLIER** de
Brûleurs au mazout
fabriqués et installés par la
S. I. A. M. Belge, fonctionnent
en Belgique et dans le Grand-
Duché (8.000 vendus par la
S. I. A. M. Française en France).

La S. I. A. M. se spécialise également dans
la construction des

Brûleurs au charbon

Notre nouveau modèle

« **L'AUTOCHAUFFE S. I. A. M.** »

brûleur automatique au petit charbon, réunit
toutes les perfections:

- Appareil de conception rationnelle.
- Construction simple et robuste.
- Large porte de déchargement.
- Tirage naturel au ralenti. Foyer toujours en dépression.
- Pas de feu de trémie. Aucune odeur. Pas de risque d'explosion.
- Combustion intégrale et économique des grains anthraciteux les moins chers.

S. I. A. M.

expose à la Foire Commerciale de Bruxelles
(stands n° 457, 458, 459), dans le Grand
Hall Central, côté latéral droit.

Brûleurs S. I. A. M.

23, PLACE DU CHATELAIN, BRUXELLES

Téléphones: 44.47.94 - 44.91.32



HOSTELLERIE RESTAURANT
LE CASTEL TUDOR
 Domaine des Eaux Vives - Campenhout
 — DIRECTION : ROGER WASTIAU —

LE 12 AVRIL 1936
 TÉLÉPHONE 113

MENU

POTAGE SANTÉ
 BOUCHÉE FRUITS DE MER
 TRUITE MEUNIÈRE
 POMMES VAPEUR
 ASPERGES D'ARGENTEUIL
 SAUCE MOUSSELINE
 HOMARD MAYONNAISE
 CŒUR DE LAITUE
 MACÉDOINE DE FRUITS

LE COUVERT AVEC 1/2
 BOUTEILLE DE CHAM-
 PAGNE DOYEN SEC OU
 BRUT. 50 FRANCS.



Et oui, mon cher
 confier et ami Boby,
 C'est en dégustant chez moi
 le délicieux *Bardysayne*
 Doyen que nous fîmes connaissance ren-
 -conté dont je conduisais ainsi que du
 Champagne un *Bardysayne* soutenu
 et c'est fini *Paul Bouillard* etc. etc.

Le CHAMPAGNE DOYEN est heureux de compter parmi sa fidèle clientèle,
 Mr. Paul Bouillard, propriétaire du Filet de Sole, à Bruxelles, Ambassadeur de la
 cuisine Française et des Vins de France, en Belgique.

passion à un poème épique en vers solitaires, intitulé la
 « Mort du tænia », et le presenta bravement à l'Académie
 des Jeux Floraux; il ne fut même pas mentionné, et
 Lemerre, après avoir feuilleté le manuscrit, refusa non
 seulement de l'éditer en volume, mais même d'en publier
 des extraits dans son Anthologie.

Battu, mais ne désarmant point, Brezout écrivit un
 drame psychologique auquel il donna pour titre: « Un
 Flirt chez les sourds-muets », et le porta chez Porel, qui le
 refusa, sous prétexte que la pièce ne comportait pas de
 musique; l'auteur en fit courageusement une opérette et
 prit même la peine d'en écrire la partition; Samuel la re-
 fusa sans donner de raison.

Un « Manuel des affections odontalgiques du requin »,
 une monographie culinaire, l' « Art de rôtir chez les Huns »,
 une « Phrénologie du dromadaire », ne trouvèrent point de
 débouchés.

Brezout reconnut alors qu'il serait avantageux de con-
 sacrer ses facultés à des recherches d'un intérêt plus gé-
 néral; ce fut alors qu'il conçut la première idée d'une pâte
 épiatoire contre les poêles mobiles; il imagina ensuite le
 haricot artificiel, qu'il obtenait par une ingénieuse utiliza-
 tion des courants atmosphériques; puis il soumit au Labo-
 ratoire municipal un procédé à la fois économique et simple
 pour donner le goût de piquette au Château-Laffitte.

On lui doit également le « distributeur à gnons », un
 appareil automatique où, grâce à une heureuse application
 de l'électricité dynamique, il suffit de monter sur une plate-
 forme en mettant dix centimes dans une fente de tirelire
 pour recevoir un énorme coup de pied quelque part.

Mais le succès ne vient pas vite aux inventeurs, et cet
 homme plein d'idées commençait à douter de lui et se pre-
 nait à songer au suicide, quand la fortune daigna lui faire
 une risette qui le réconcilia pour quelque temps avec l'exis-
 tence.

Notre Brezout méditait vaguement sur les moyens de se
 détruire, et vous pensez bien qu'un gaillard aussi inventif
 ne pouvait pas se détruire comme tout le monde, avec un

revolver, une corde de chanvre ou l'eau de la rivière; il
 fallait pour le moins l'électricité.

Donc, en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter
 il imagina un fauteuil des plus confortables sur lequel
 n'y avait qu'à s'asseoir pour être instantanément foudroyé.
 Dès le lendemain les plans étaient tracés, et Brezout les so-
 mettait à un constructeur, ami du progrès, auquel il deman-
 dait crédit pour la construction du modèle.

L'idée plut au constructeur, qui cherchait depuis long-
 temps un appareil de destruction instantanée pour rempli-
 cer la guillotine un peu passée de mode; on sait en effe-
 qu'une commission de philanthropes a déposé au Sénat un
 projet de loi tendant à remplacer la décapitation par un
 sidération électrique, mieux en harmonie avec les progrès
 de la science.

L'appareil fut construit en quelques jours; les premiers
 essais pratiqués sur des moutons donnèrent les résultats les
 plus satisfaisants; le grand problème social de l'échafau-
 électrique était enfin résolu par la science française, et
 notre vindicte publique n'avait plus rien à envier à celle
 des Etats-Unis.

La commission fut convoquée à une expérience soler-
 nelle; l'appareil sous pression, était installé dans les appar-
 tements du constructeur, au beau milieu de son salon.

L'inventeur et son collaborateur allèrent aux portes de
 ateliers recevoir ces messieurs de la commission avec tou-
 les honneurs dus à leur rang; on leur fit monter l'escalier
 devant la porte du salon, Brezout s'effaça pour laisser entre-
 le président, puis ses collègues; mais quand, à son tour,
 entra, avant même de pouvoir dire: « Prenez donc la peine
 de vous asseoir! » il aperçut, au beau milieu de la pièce, le
 président affaissé sur le terrible fauteuil; faute des précau-
 tions les plus élémentaires, Brezout avait, par sa diabolique
 invention, causé la mort d'un illustre philanthrope, don-
 l'humanité tout entière ressentira vivement la perte.

Je crois inutile d'ajouter que les expériences relatives au
 fauteuil Brezout sont interrompues pour longtemps; il y a
 vraiment des gens à qui rien ne réussit.

LES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne élégant

Une Nouvelle Conception

Dès aujourd'hui, vous dégusterez un Grand vin de Champagne,
brut, sec ou 1/2 sec pour

50 fr. la bout. **6 fr. le gobelet.**

dans les établissements de premier ordre suivants :

BRABANT :

»
»
»

GENVAL PARC — La Baraque.
TERVUEREN PARC — Hôtel Beausoleil.
DREVE DE LORRAINE — Chalet de la Forêt.
CAMPENHOUT — Castel Tudor (Domaine des Eaux-Vives).

BRUXELLES :

»
»

Au Tabora, rue Grétry, 47.
L'Horloge, Porte de Namur.
Prince's, 8, place de Brouckère.
Hôtel du Télégraphe, place Wilson.
Restaurant du Beffroi, Grand'Place.

GAND :

BRUGES :

WESTENDE-BAINS :

COXYDE-BAINS :

LA PANNE :

ROUTE DE NAMUR :

ROUTE DE DINANT :

ROUTE DE LOUVAIN :

ROUTE DE MONS A TOURNAI :

Restaurant Massaux.
Restaurant Trianon.
Restaurant Englebert, Digue de Mer.
Chalet des Gourmets, à Nil-Saint-Vincent.
L'auberge de Bouvignes, à Bouvignes.
Les Trois Sapins, à Cortenberg.
Hostellerie du Gros Chêne, à Hautrage.

D'AUTRES RELAIS SUIVRONT

50 francs la bouteille

6 francs le gobelet

*A ce prix, personne ne voudra plus
se priver de boire le meilleur cham-
pagne dans les meilleures maisons.*

DOYEN
Le champagne élégant

LA PLUS BELLE RÉFÉRENCE :

L'Associé-Gérant du Champagne DOYEN
a été exclu du Syndicat de Commerce des
Vins de Champagne de France parce que
le Champagne DOYEN vendait ses trop
grands Vins trop bon marché.
Consommateurs ! profitez-en ! Exigez par-
tout le Champagne DOYEN.



AGENCE GÉNÉRALE

Etablissements du PORTO JEM'S

27, rue Laekenveld Tél. 26.55.28



Une tragédie ancillaire au III^{me} Reich

I

Madame Veuve KUHN. — Frieda, je suis obligée de me séparer de vous. La loi m'y oblige. Et vous devez partir aujourd'hui même. Je suis désolée, mais je viens seulement d'apprendre que votre présence dans ma maison est illégale.

FRIEDA. — Je dois partir aujourd'hui ? Après 17 ans ! J'étais là à la naissance du petit Siegfried ! Et je suis occupée à lui préparer une surprise pour son seizième anniversaire.

Madame Veuve KUHN. — Précisément, c'est à cause du seizième anniversaire du petit Siegfried.

FRIEDA. — C'est pour cela que je dois partir ?

Madame Veuve KUHN. — Oui, voyez donc : « Un ménage est juif quand un homme juif en fait partie. Est considéré comme homme juif l'adolescent juif à partir de sa seizième année. »

FRIEDA. — Cela se trouve dans la loi ? C'est une plaisanterie. Ce gamin...

OSTENDE



CASINO - KURSAAL



SAISON DE PAQUES 1936

DU 11 AU 19 AVRIL :

Tous les jours :

CONCERTS
VEDETTES
ATTRACTIONS
DANCING

SALONS PRIVÉS OUVERTS

Madame Veuve KUHN. — La loi est formelle. Frieda, faut partir tout de suite. Si on nous attrapait... Vous n'avez pas 35 ans... Revenez dans deux ans quand vous le aurez.

FRIEDA. — Siegfried sera-t-il moins... homme dans deux ans ?

Madame Veuve KUHN. — La loi juge que vous serez moins femme.

FRIEDA. — Bien aimable.

Madame Veuve KUHN. — Dépêchons. J'ai d'ailleurs téléphoné à l'« Office de réadaptation des assistantes ménagères sorties de ménages juifs » qui vous a déjà trouvé une place chez Frau Schulze, Pension de Famille, rue Horst Wessel, 14, — vous savez l'ancienne rue Henri Heine — Allez vite, on vous y attend.

FRIEDA. — J'y cours. Au revoir, Madame Kuhn, au revoir, dans deux ans, moins que les mille ans du III^{me} Reich...

Madame Veuve KUHN. — Voulez-vous vous taire... imprudente !

II

FRIEDA. — Bonjour, suis-je chez Mme Schulze ?

Madame SCHULZE. — Au temps !... Sortez, fermez la porte ! Frappez ! Quand je dirai : « Entrez » vous entrerez, lèverez le bras droit à 45 degrés et direz à haute et intelligible voix : « Heil Hitler ! »

FRIEDA. — (Sort, ferme, frappe, ouvre, entre.) « Heil Hitler ! »

Madame SCHULZE. — Voilà. Apprenez, ma fille, qu'on on salue avec « Heil Hitler ». Vous êtes dans une maison allemande. Oui, oui, je vois, infestée par la mollesse juive. Vous avez sans doute des idées libéralistes. Faudra vous déjudaiser et marcher droit ! Je me charge de cela. Et saisissez la reconnaissance que vous devez à notre Führer. Vous ne serez pas perdue pour la communauté populaire. Ici, dans une maison allemande, vous êtes « membre de la Communauté ménagère ». Comprenez ? Ce que vous n'auriez jamais pu être dans une maison juive ! Allez dans votre chambre et revenez prendre mes ordres. Heil Hitler !

FRIEDA. — Heil Hitler !

III

Madame SCHULZE. — Frieda !

FRIEDA. — Présent ! A vos ordres, Madame Schulze !

Madame SCHULZE. — Place, repos ! Très bien, ma fille. Vous prenez le ton de la maison. Tenez, enlevez ce plateau et allez servir le déjeuner à M. Kohn dans sa chambre au premier étage.

FRIEDA. — Moi, dans la chambre de M. Kohn ? Quel âge a-t-il ?

Madame SCHULZE. — A quoi pensez-vous ? Ah ! je vois perversion juive ! Allez, ma fille !

FRIEDA. — Mais la Loi ?

Madame SCHULZE. — Non, mais voyez cette impudente de judaïsée ! Vous voulez m'apprendre la loi ? Tenez, voici regardez : « Commentaire de la loi pour la protection du sang et de l'honneur allemands ». Editeur : Franz Yahlen, Berlin, de la plume de Monsieur le Docteur B. Lösenner, conseiller ministériel au Ministère de l'Intérieur du Reich et de la Prusse, et de Monsieur le Docteur F. A. Knost, conseiller gouvernemental au Ministère de l'Intérieur ». Cela m'a coûté Mk. 2.50. Vous savez lire ? Tenez, voici page 98 : « Il n'est pas interdit d'employer des assistantes ménagères allemandes quand on loue des chambres à des Juifs pour autant que le locataire ne prend pas part à la communauté ménagère et à la vie familiale, particulièrement quand il ne prend pas part aux repas de famille ». Allez, maintenant et ne discutez plus mes ordres !

FRIEDA. — J'ai dû abandonner mon ancienne place parce qu'il y avait un enfant juif de 16 ans et ici je suis trouvez-vous pas cela idiot, Madame Schulze ?

trouvez-vous pas cela idiot, Mme Schulze

Madame SCHULZE. — Sacrilège ! Sacrilège ! Dérision du gouvernement ! (au téléphone) Au secours ! Police-Secours ! Vite, venez arrêter ennemi dangereux de l'Etat, 14, rue Horst Wessel.

H. SINGER.

LES SOLARIA-MERCELIS

RUE MERCELIS, 33a, 33b, 33c, 33d



Voici un immeuble dans lequel vous choisirez votre appartement. Depuis plusieurs années déjà, se produit une évolution profonde dans la façon de se loger: au lieu d'habiter des petites maisons individuelles, les familles cherchent à se loger dans de grands immeubles où les problèmes des escaliers, du chauffage, de l'eau chaude, etc., sont résolus d'une façon collective et parfaite.

adresser à M. Gendarme, ingénieur civil (A.I.A.), rue de Linthout, 164, à ETTERBEEK. Tél.: 33.35.99

Les ravages du tennis de table à Prague

Le championnat international de tennis de table qui vient d'avoir lieu à Prague, a été, pour des dizaines de mille personnes un événement dont l'importance a balancé celle de la violation par M. Hitler du Pacte de Locarno et des catastrophes qu'elle pouvait déclencher sur l'Europe. On a tenté d'envier ces sportifs assez enthousiastes et assez émérites pour rester fiévreusement suspendus, des heures entières, au bondissement d'une petite balle sur une table verte, entre deux raquettes de bois ou de liège grandes comme une main d'athlète. Si l'on pouvait, avant ces grandes journées, discuter académiquement du point de savoir si le tennis de table était vraiment un sport ou ne devait plutôt être rangé parmi les « jeux de café », les « ouï-ouïes de dames », ce doute n'est plus permis depuis qu'on a vu déchaîner des passions aussi violentes dans une foule centrale qui a pourtant aujourd'hui quelques autres soucis d'agitation et de trouble.

Justement à cause de la passion que les « aficionados » du tennis sur table ont mise à suivre les exploits de leurs champions et de la malsaine atmosphère dont elle se nourrit, un de nos confrères pragois a prononcé contre le tennis de table un fougueux anathème, dans un article qu'il a intitulé mélancoliquement: « Non, ce n'est pas ainsi que le sport se figurait un championnat du monde ». « Le sport est destiné non seulement à tremper le caractère mais à fortifier la santé, il doit être un moyen de culture physique. Parmi ceux qui s'adonnent au tennis sur table, com-

bien compte-t-on d'hommes normalement constitués et absolument sains? Y a-t-il un seul d'entre eux qui puisse attribuer le mérite de son développement physique à la pratique du tennis de table? Nous en doutons fort ». Et notre confrère exprime son indignation de voir ce jeu, qu'on eût cru anodin et indolent, poussé toujours jusqu'à trois heures du matin et parfois jusqu'à l'aube. Les raquettes tombaient d'elles-mêmes des mains suantes et enflées des joueurs, qui ne voyaient les balles que dans un nuage, n'en entendaient le bruit qu'à travers le sifflement du sang dans leurs oreilles congestionnées. Le public était presque aussi mal en point que les protagonistes. De jeunes garçons qui auraient beaucoup mieux fait d'être dans leur lit se pinçaient avec énergie, se frappaient la tête de leurs poings pour ne pas succomber au sommeil qui les saisissait néanmoins dans les attitudes les plus cocasses, à demi-allongés sur leurs chaises, « peu assis ou mal debout », comme dit Saint-Simon, le long de la balustrade de la galerie. Et c'est cela qu'on appelle sport! Non, messieurs, s'écrie le journaliste, dans un beau mouvement d'éloquence, ces mœurs dégradent le tennis de table en le ramenant à l'atmosphère du café « Il n'y a pas de sport après minuit ». La Fédération internationale de tennis de table, aussitôt instruite de ce qu'on a appelé « le scandale de Prague », a prévu des mesures

Visitez la

FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :

BUREAUX POUR LA BELGIQUE :

51, CANTERSTEEN (TÉL. : 12.55.82)

— BRUXELLES —

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
6 FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

pour empêcher à l'avenir de tels excès, favorisés par le caractère spécial du local, un immense rectangle souterrain surchauffé et enfumé. La Tchécoslovaquie s'est partagée, avec l'Autriche et les Etats-Unis, tous les lauriers du concours. L'événement le plus sensationnel et le plus imprévu fut la débâcle complète de la Hongrie, qui depuis des années ne connaissait pas de rivaux au ping-pong. Arrivée à Prague avec cinq titres de champions du monde, elle n'en garda pas un seul, et c'est un grief de plus que les irascibles fils d'Arpad vont inscrire au chapitre des doléances nationales ouvert par le traité de Trianon! Cette défaite leur sera d'autant plus douloureuse que la Petite Entente n'a qu'à se louer des résultats de Prague. La Roumanie, qui fut « une révélation », alla jusqu'à la finale, et la Yougoslavie battit même l'Allemagne. Pour la Belgique, représentée à Prague par d'excellents champions qui sont des gloires locales, elle n'était pas, non plus que la France, de force à tenir le coup avec des représentants de pays où le ping-pong est pratiqué en toute saison avec acharnement. Et pas seulement par des collégiens ou des étudiants: un champion autrichien que l'on admira à Prague frisait la quarantaine! Signalons aux amateurs qu'une balle record a duré deux heures cinq minutes.

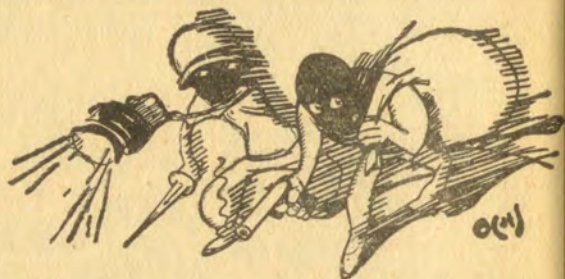
Junia LETTY.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH



Une voix sur la terrasse

par PAUL GERALDY

...Non, là, sous les sapins. Oui, venez. Il fait frais, presque froid. J'aime ça. C'est bon. On est si bien! Il y a des Iouleurs dans le grand hall, des vrais! Tout l'hôtel est là-bas. Maman ne saura rien. Nous avons tout ce soir à nous deux seuls. D'ailleurs, il ne viendra personne ici de la soirée: tous les Américains raffolent des Iouleurs...

Vous me trouvez un peu libre, un peu... délurée? Oui, c'est ça, délurée... Hein? Non?... Oh! le menteur! Vrai, vous ne trouvez pas? Vous pouvez bien le dire, allez! Je le sais bien... C'est que l'air est si doux! On n'est pas ici comme ailleurs... Ça vous fait rire?... Puis, j'ai vraiment beaucoup d'affection pour vous. Nous nous ressemblons tant!... Et puis, c'est les vacances! Quand nous serons partis, dites! vous m'écrirez? Je vais tant m'ennuyer! J'ai plus froid quand j'y pense. Oui, c'est la fin. Dans quelques jours on va rentrer, et ce sera Paris, maman, les thés, la noce d'Alice, mon piano, mes leçons de maintien... Si vous saviez!... Oui, vous, vous me comprenez bien... Oh! comme vous avez les mains chaudes!

...On vient!

Chut!... Non. C'est la Fraulein qui va coucher ses gosses

Comme il fait doux! Vous entendez les Tyroliens? On se croirait dans un cinquième acte. C'est noir en bas. Mais voyez donc, sur le col, le beau ciel! J'étouffe un peu. C'est cette musique, à l'hôtel, là... Et puis l'Alpen glühn était si beau, ce soir!... La nuit monte de la vallée, et l'ombre gagne les alpages. C'est une ivresse de douceur. Mais regardez comme il fait bleu sur la montagne! Oh! ce bleu, tout ce bleu! Je ne sais pas, j'ai peur... Il me semble que j'ai tout ce bleu dans mon cœur. Oh! oui, vos lèvres, oui... Là, Je suis bien... Encore!... Mon ami, sentez-vous comme je suis petite, et comme tous les bruits deviennent plus sonores?... les pas, les voix... Mais regardez, regardez vite! Voici l'Anglaise avec son flirt, sur la terrasse. Ils s'en vont jusqu'au bout, là-bas, où c'est si noir, tout seuls! Vous les voyez? Croyez-vous qu'ils s'embrassent

Je donnerais tous mes edelweiss pour savoir.

(Les Petites Ames.)

Etiquettes en relief. G. DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

ORIENTALE

par MAURICE DONNAY

Je suis venu, pâle étranger,
Dans la ville blanche d'Alger,
Mais j'eus tort de me déranger,

Les cigarettes parfumées,
Ni les pastilles consommées,
Ne m'ont embelli les almées.

Moukères aux amples falzards
Et pacotilles de bazars
Eurent le prévu des hasards.

Une vierge peinte à la fresque,
En pleine façade mauresque,
M'a donné le mal de mer — presque.

Ni les Arbis aux blancs burnous,
Qui ressemblent à des nounous
(Saint Fromentin, priez pour nous!),

Ni devant d'étranges chambrées,
Certaines postures cambrées
De Fatmas aux gorges ambrées

Ne me reflétèrent jamais
L'Orient conté que j'aimais,
Hélas! Et plus d'une fois, mes

Illusions s'en sont allées
Au vent des paroles parlées
Par d'aucunes femmes voilées.

Un matin, pour chasser l'ennui,
Sitôt que le soleil a lui,
Vers les champs je me suis enfui.

Les palmiers aux feuilles en lattes
Avaient, dans les campagnes plates
Perdu la mémoire des dattes.

En passant sous les bananiers,
Les bananes, maigres âniers,
Ne pleuvaient pas dans vos paniers.

Et j'ai dit alors à mon hôte:
« O Sidi, ta sagesse est haute,
Et pour sûr ce n'est pas ta faute;

« Mais je ne vois pas les lions...
Or, j'entre en des rébellions;
C'est les lions que nous voulions!

« Où donc est le désert aride?
Où donc est le soleil torride
Et le ciel bleu que rien ne ride ?

« Où trouve-t-on ça, dis, Sidi? »
Et, grave, le Sidi m'a dit:
« On trouve ça dans le Midi. »

Frère, par ta bouche vermeille,
Oui, c'est Allah qui me conseille:
Je vais retourner vers Marseille.

A bas la politique à l'I. N. R. !

PASTELL



Le linge parfait

LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL "

SONT, GRACE A LEUR INCOMPARABLE ÉLASTICITÉ, A LEUR FINESSE ET LEUR QUALITÉ DE TRICOT INCONNUE JUSQU'A CE JOUR, LES SOUS-VÊTEMENTS LES PLUS SEYANTS ET LES PLUS DEMANDÉS.

CHAQUE MODÈLE EST SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ SELON SA DESTINATION, ET NE MARQUE PAS SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES.

VOUS POUVEZ PORTER LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL " EN TOUTE TRANQUILLITÉ CAR CETTE MARQUE EST UN SUR GARANT DE QUALITÉ ET DE SUCCÈS.

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES SOUS-VÊTEMENTS

" PASTELL "

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS :

C. COSTER & Cie, 41, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES

*Colorbide
Handker*

LE MOUCHOIR A LA MODE

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA MARRAINE DE CHARLEY

Du moment que le nom de Lucien Baroux s'inscrit au rôle des interprètes d'un film, on peut tenir pour assuré que celui-ci ne sera pas sans mérite. On eut donc une fort heureuse inspiration en l'introduisant dans la joyeuse comédie qui fit naguère la joie du public de théâtres.

Transporté au cinéma, ce vaudeville n'a rien perdu de son attrait, bien au contraire.

Si l'on peut dire, avec M. Marc Allegret, que le cinéma n'a pas beaucoup à attendre de l'art dramatique, il n'en est pas moins vrai qu'on peut en tirer parfois des œuvres qui sont de fort belles réussites. Citons au hasard la première version de « Topaze » qui sera dit-on, dépassée par la seconde; « Fanny », « Marius » et, avant tout cela, « Ma Cousine de Varsovie », où foisonnaient les trouvailles les plus réjouissantes.

« La Marraine de Charley » bénéficie d'extérieurs agréables et du précieux don d'ubiquité qui est le privilège de la camera. De cette manière, l'acteur peut amplifier son jeu et l'enrichir de mille détails que n'offre point la scène. C'est le cas pour les épisodes qui se passent au jardin, celui de la balançoire entre autres, lequel est fort drôle. Lucien Baroux, qui est un des acteurs comiques les plus doués, trouve des effets très amusants dans le personnage d'une femme d'affaires autoritaire et délurée. Tout lui sert: les garnitures de ses vêtements, la perruque blonde qu'il arrange avec des gestes précieux et des habitudes masculines

sans cesse refrénées. La soirée sur la terrasse, qui termine par une tarentelle, est d'un effet comique de aloi. Nous avons moins aimé la course à travers le jar-

Evidemment, tout cela ne dépasse pas le niveau du vaudeville — mais qui ne rit d'un mot de la fin? Qui trouve du plaisir, parfois, après de lassantes journées, se dilater la rate par un bon gros rire sans malice sans complications?

MARY, LA FUGITIVE

Où est Mary Burns? Elle a été incarcérée pour avoir affirmé-t-on, trempé dans un assassinat. Mais elle est venue à s'échapper, son signalement est transmis à toutes les frontières. Quelle fragile criminelle! Taille 1 m. poids 45 kg. 400, de grands yeux bleus rêveurs. Au film l'adorable Sylvia Sidney, si sensible, si nuancée que nous avons vue dans « Les Carrefours de la Ville ».

S'agit-il d'un film policier? Point du tout mais d'un film d'action plein de péripéties dramatiques et de situations émouvantes.

Le partenaire de Sylvia Sidney est Melwyn Douglas dont le jeu est sincère et le sentiment toujours juste.

Le fil conducteur du scénario est un amour délicat dont le metteur en scène a su tirer les meilleurs effets.

NUDISME

Bien que la mode nous ait habitués à un degré de nudisme qui eût fait pousser des cris d'indignation il y a quelque vingt-cinq ans, le nudisme intégral nous semblerait encore une énormité. Une visite dans un camp nudiste, même à l'écran, peut donc paraître bien osée, pour ne pas dire indécente. Qu'on se rassure: la camera est extrêmement pudibonde, quoi qu'on dise et ceux qui se rendraient au cinéma uniquement pour « voir des choses » n'y trouveraient que déceptions. Toujours, au bon moment, et au bon endroit, un arbrisseau se balance, un meuble se tord dans le chemin, le pare-boue d'une auto, une haie, l'ombre qui passe, un livre qu'on porte à la main, serviettes d'écran protecteur, jouent, si vous voulez, le rôle du soleil à l'heure du bain de soleil.

Mieux que cela: le film a vraiment des tendances moralisatrices. Parole d'honneur! Au bout de quelques minutes on commence à se demander en vertu de quel obscur et invouable complexe on tient si fort à sa chemise. On serre autour de sa peau, avec tant d'obstination, des voiles de coupe illogique et de propreté douteuse. Les nudistes de l'écran sont des purs: à leurs yeux innocents il n'est rien que de chaste et de beau. Ils ne voient pas que les seins de la vieille dame fléchissent piteusement que le ventre du monsieur obèse dessine une courbe extravagante sur le fond de verdure. Ils jouent au ballon dans la prairie — très loin de l'objectif — ils mangent des herbes et des fruits autour d'une table spartiate avec une candeur joyeuse vraiment admirable, flirtent comme les anges dans les jardins du Paradis. Tout cela finit par ne pas sembler digne de respect et ne porte pas le moins du monde aux gaillardises. Mais, ô le tableau de la vieille fille sèche et des vieux messieurs jouant gravement au bridge dans le costume du père Adam et de la mère Eve avant le péché!

Une ombre à ce curieux spectacle. Quand le vent fraîchit que fait-on? La camera ne donne pas le plus petit renseignement. Peut-être les joueurs se donnent-ils mutuellement des claques dans le dos?

Le film
des films

KERMIESSIE

HEROIQUE

AU

ROXY

DANS LA TRADITION DE SHAKESPEARE

Max Reinhardt a eu raison de mettre en scène, dans l'admirable film « Le Songe d'une Nuit d'Été », les personnages comiques des six lourdauds de Shakespeare : Pinch, Snug, Bottom, Fleet, Snout et Starveling. Ils surmontent entre les gracieux ébats des fées et les étincelantes apparitions d'Obéron exactement comme au cirque, les uns succèdent aux écuyères vaporeuses et aux équilibristes pailletés d'or et d'argent. C'est de cette façon que nous apparaissent dans la succession des films les deux premiers compagnons : Laurel et Hardy.

Ils perpétuent sur l'écran la tradition shakespearienne, quelle n'est, après tout, que la continuation d'un procédé aussi ancien que le monde. Au fond, rien n'est plus simple que de susciter le rire de la foule: mettre des habits grotesques, comprendre, à rebours, bousculer l'ordre logique, ce qui sous-entend bafouer l'autorité, atteindre un but par des moyens n'ayant aucun rapport traiter avec l'involontaire des sujets sérieux et vice-versa...

Voyons Laurel et Hardy dans « Bon pour le Service ». Le pantalon de Hardy est brûlé, le gros poussah est expulsé de l'auberge où il garde le lit depuis trois semaines parce qu'il n'a pas d'argent pour s'en acheter un nouveau. Le voilà sur le trottoir en pan de chemise. Toute la salle esclaffe. Les deux compères se sont engagés par erreur dans un régiment écossais. Leur compagnie s'ébranle au son des fifres et des cornemuses mais ils ne peuvent attraper le rythme, ils tricotent éperdument des jambes et finissent par jeter le désarroi dans tous les rangs. Ce jeu dure plusieurs minutes, à la joie folle des spectateurs. Ils cuisson d'un poisson sur le ressort en fer d'un lit en usage de gril engendre également une immense gaité. Mais tout cela n'est rien à côté des cris de joie provoqués par la poursuite à travers les jardins du Maharadja, la lutte contre les coups de ruches d'abeilles et les sauts de carpe du régiment écossais aux prises avec les essaims en furie. Tout cela n'est-ce pas, est extrêmement vieux jeu. Faut-il pourtant mépriser ce plaisir? Que non pas, il est simple et normal, il est humain, et les deux artistes qui en sont les dispensateurs méritent nos louanges. Car il y a dans l'élément comique aussi bien que dans toutes les autres formes de l'art, le fond et la manière. On peut démonter pièce à pièce la technique du rire, on ne peut établir de règle pour l'appliquer. Ici interviennent les nuances et la personnalité, c'est-à-dire les dons ou, si vous voulez, l'esprit. Ici, on l'a très souvent répété, souffle où il veut.

L'OPERETTE VIENNOISE

Après avoir inondé nos scènes, l'opérette viennoise se répand dans nos cinémas. Si nous en parlons, ce n'est pas pour nous en plaindre, car c'est un bain de fraîcheur où nous nous est agréable et salutaire de nous plonger. Pensons « La Guerre des Valses », « Le Congrès s'amuse », « La Symphonie inachevée », « Son plus grand Succès » et aux autres récentes créations: « La Valse royale », « La Valse éternelle » et enfin « Eva », la dernière venue.

Nous avons aimé toutes ces œuvres pour le charme enveloppant de leur grâce, pour la séduction des belles voix et de la musique mélodieuse et surtout pour la gaité légère et nuancée de l'esprit viennois. Ce sont des ouvrages parfaitement équilibrés où nous souffrons sans peine le morceau choisi » plaqué sur l'action, où nous faisons la lourde oreille pour les scènes à clé et les liaisons faciles — ne pas confondre — où nous sommes aveugles pour les dévouements dus au trop fameux « deux ex machina », tout cela pour l'amour de vedettes aux irrésistibles attraits. Lilian Harvey, Martha Eggerth, Magda Schneider, que nous nous devons de reconnaître! Nous en devons beaucoup aussi à ces bons comiques, à ces vieux messieurs aimables, à ces exquises vieilles dames qui forment un cadre charmant à l'étoile triomphante. « Eva », par exemple, nous montre une remarquable artiste qui ne doit certainement pas son grand âge au perruquier ni au maquilleur.

Elle est la grand-mère d'un jeune sportif qui délaisse l'usine ancestrale pour les courses d'autos.

68, rue Neuve **TRIANON** Enfants admis

Lilian HARVEY
Tullio Carminati
dans
REVE DE MONTE-CARLO

Les affaires périclitent si bien, ou plutôt si mal que le dernier des Wimmer obéit aux injonctions de l'aïeule et s'occupe sérieusement de l'usine. Pour sa récompense, il découvre Eva. Ce bijou est une orpheline recueillie et élevée à frais communs par le personnel. Tout le monde est plus ou moins amoureux d'elle, mais c'est le patron qui l'emporte. Pouvait-on en douter?

Tout cela est facile, même un peu trop facile parfois, mais si gentil, si gentil!

LA PARTITION EN IMAGES

Faire coïncider une partition musicale et de beaux paysages autrement que pour faire servir la première de remplissage aux seconds, voilà certes une heureuse idée. Elle est même excellente lorsqu'il s'agit d'une partition connue, de haute qualité, appartenant déjà au genre descriptif, comme la musique de Falla, par exemple. Ce mariage a été réalisé entre « l'Arlésienne » et un documentaire tourné dans Arles et ses environs.

Peut-être eût-on souhaité un peu plus de virtuosité de

MARIVAUX
104, BOULEVARD AD. MAX
ET
PATHE-PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH

Fernand GRAVEY
Jules BERRY
DANS
TOUCHE A TOUT
AVEC
Suzy VERNON
et **Collette DARFEUIL**

CINEMA DES
BEAUX-
ARTS

IRENE DUNNE
dans

**Le Secret
Magnifique**

DE JOHN STAHL,
l'aut. célèbre de « Back Street »

la part de l'opérateur, mais tel qu'il se présente, le film a des beautés très suggestives.

Aux accents de la musique nerveuse et claire de Bizet, les paysages se déroulent. Tandis que les rythmes se précipitent, nous voyons le peuple en fête, on danse sur une place, on se hâte vers une corrida. Puis les violons s'apaisent et chantent la douce torpeur d'une rue qui sommeille ivre de chaleur. Un vieillard dort dans l'ombre d'un vestibule, un petit âne, attaché par la bride à un anneau de fer, chasse patiemment les mouches. Quand la musique devient grave et même teintée de mélancolie, apparaissent de vastes paysages, des champs, des bois sur lesquels s'apaisant la lumière immobile du soleil.

De semblables associations peuvent grandement aider à la compréhension des beautés musicales. Moins moderniste que « La Composition en Bleu », cette méthode nous paraît cependant bien autrement éloquente pour inscrire en images sur l'écran la pensée des grands musiciens. Ce serait un moyen d'éducation très efficace et qui vaudrait bien les commentaires des programmes et des critiques.

LE RIRE

LUCIEN BAROUX AVEC

ET LA FAMEUSE
**MARRAINE
DE CHARLEY**

SONT AU
METROPOLE

ENF. ADMIS
LE PALAIS DU CINEMA

MICKEY S'INQUIETE

Et de quoi Mickey peut-il s'inquiéter? Comment s'inventent les soucis entre les courbes linéaires de sa folle tête? Quelle que soit la forme de ces curieux hiéroglyphes, invisibles pour l'œil de ses admirateurs, ils sont là et son père Walt Disney les y distingue clairement. Mickey craint de perdre sa forme, il redoute la versatilité des foules et l'ingratitude. Mickey songe à se faire assurer contre la dégrâce et l'oubli.

Est-ce possible? C'est très possible, c'est même certain.

Il existe en Angleterre des compagnies d'assurances qui assurent contre tous les risques possibles: l'une d'elles n'accepte-t-elle pas jusqu'à garantir une somme de dix mille livres sterling à un jeune homme pour le cas où il viendrait à être déshérité par son oncle?

Mickey a eu vent de cette affaire et a profité du récent voyage de son père Walt en Europe pour lui faire signer une police d'assurance. Mais cela ne va pas tout seul. Devant l'énormité de la somme, la compagnie d'assurance se gratte la tête et renifle. Un million de livres sterling, quelques 146 millions de nos petits francs dévalués, c'est raide! La compagnie d'assurances demande à réfléchir: elle réfléchit depuis quatre mois, le coude sur la table, l'index au front. Mais que peut craindre Mickey? N'est-ce pas entré dans la vie des peuples telle une friandise favorite? Est-ce qu'on songe à faire assurer la crème glacée au soda au citron ou les bonbons de chocolat?

Et qu'est-ce qui empêche Mickey de faire des économies

???

LE JARDIN DE MICKEY

En contemplant cette œuvre nouvelle, on se dit que Mickey a bien tort de se faire de la bile: sa chance est loin d'être épuisée. « Le Jardin de Mickey » est un nouveau petit chef-d'œuvre.

Mickey, propriétaire d'une maison de campagne, fait la chasse aux insectes en compagnie du fidèle Pluto. Armé d'une seringue remplie d'un liquide empoisonné, il s'approche avec précaution d'une plante que les pucerons dévorent. Pif! Pif! Le poison s'échappe en nuage, les insectes fuient à la débandade. Mais comment raconter par le menu cette lutte extravagante? Tout est admirable dans cette épopée héroï-comique: Pluto poursuivant une guêpe, l'araignée qui emmêle ses longues pattes, les chenilles qui dévorent une feuille en une seconde, vident les tomates et s'introduisent dans les fruits, et le rêve de Mickey qui s'est endormi, excédé. Ce rêve est d'une inexprimable drôlerie: Mickey se voit mixturant un poison mortel; tandis que le dangereux liquide bouillonne, la musique se fait grondante et menaçante comme à l'apparition d'un dieu dans un opéra de Wagner. Mais, chose étrange, le poison, bien loin de faire périr les insectes, les fait grossir et grandir comme s'ils avaient dévoré l'héracléophorbia du Dr Bensington. Les plantes, elles aussi, prennent des proportions gigantesques et Mickey voit avec effroi sa maison éclater sous la pression des végétaux déchaînés. Il semble bien que cette partie du film ait été inspirée à Disney par le roman de Wells: « The Food of the Gods ». Les combats contre les scarabées géants deviennent épiques; Mickey est aux prises avec une chenille monstrueuse qui bientôt se réduit aux proportions du tuyau d'arrosage.

Tout cela, comme toujours, est merveilleusement dessiné d'un trait sûr et vivant, marqué de la plus fine observation et d'une éblouissante fantaisie. On suit avec ravissement cette fantasmagorie jaillissante, sans cesse renouvelée, toujours originale. Incontestablement, Walt Disney demeure le roi du dessin animé!

AUSTUDIO

LE NOUVEAU FILM DE
RENÉ CLAIR

FANTÔME D'AVENDRE
THE GHOST GOES WEST.

AVEC
ROB. DONAT ET JOAN PARKER

PROD. ALEX. KORDA

ARENBERG



LA HOLLANDE FLEURIE

Si les films colorisés ne sont pas toujours heureux et si ils nous présentent des personnages vivants, ceux qui traitent seulement du paysage sont très souvent d'une grande beauté. Cette semaine, par exemple, l'écran nous a montré les champs de tulipes et de jacinthes de la Hollande en pleine floraison. Ce fut un enchantement. Nous avons vu de larges étendues frémissantes de vie, tachées de rouge, de rose, de bleu, les franches colorations des fleurs hollandaises. Les tulipes en gros plans n'étaient pas moins admirables, adorablement nuancées, finement veinées, frissonnant au vent, si vraies qu'elles arrachèrent des cris d'admiration.

On admira beaucoup aussi le chaland chargé de pétales, qui, par un essouffement entraîné sur l'eau bleue du canal. Une fête pour les yeux.

N.

SCALA

SEMAINE DE PAQUES

ENFANTS ADMIS

UN BEAU FILM
PARLANT FRANÇAIS

L'UNIQUE MENSONGE

avec

Frank Morgan
Binnie Barnes
Lois Wilson

et

Robert Taylor

Spectacle permanent

Séances à 2 h. 30 - 4 h. 40 - 6 h. 50 - 9 h.



Il y a quinze jours à peine la question était posée dans la presse: « Irons-nous aux Jeux Olympiques de Berlin » et les Fédérations se réunissaient d'urgence pour en discuter! Notre Comité National d'Education physique examinait sérieusement le problème sous ses différents aspects...

En France, le monde sportif était alerté par les journaux à grand tirage. Des interviews de plusieurs colonnes faisaient connaître à l'opinion publique les idées que pouvaient avoir, au sujet de l'abstention ou de la non-abstention, les champions et les dirigeants en vue.

Mais c'est bien vieux tout cela. Parle-t-on encore d'une abstention possible alors que de tous côtés l'on ne se préoccupe plus que de la préparation des athlètes désignés pour affronter la compétition des Jeux Mondiaux?

Notre grand confrère « L'Auto », dans son numéro de mercredi dernier, fait, aux Jeux de Berlin, une publicité impressionnante. L'un des articles qu'il leur consacre a pour titre: « Les athlètes civils se préparent avec cœur... » Mais oui! Ils s'entraînent à Joinville, « l'Usine à muscles », école militaire officielle, au Stade Roland Garros et dans bien d'autres endroits encore, sous la direction de « coaches » spécialement engagés à cet effet.

Rien que pour les épreuves d'athlétisme pur, la France annonce la désignation d'une équipe de quarante-cinq hommes. Une fois de plus donc, la politique extérieure, si sérieuses et si graves que soient ses fluctuations, n'aura pu influencer le mouvement sportif international, qui s'affirme de plus en plus irrésistible. Dans le stade, l'union sacrée, basée sous une formule unanimement respectée, est une réalité et une discipline librement consentie, la plus noble et la plus rigoureuse, est le fait de tous les concurrents... A moins qu'ils ne soient Uruguayens!

Jamais, à notre connaissance, aucune manifestation des foules sportives n'a eu la politique pour prétexte, ni en Europe, ni en Amérique, ni en Extrême-Orient. Au Japon, par exemple, malgré la dangereuse tension qui existe à l'état latent entre les Etats-Unis et ce pays, chaque saison se déroulent, au milieu d'un enthousiasme considérable, des grandes rencontres de base-ball, de football et de natation opposant les meilleures équipes des deux nations...

Qu'il s'agisse d'impérialisme, de nationalisme, de fascisme, de nazisme ou de communisme, toutes ces étiquettes cessent d'avoir cours lorsque les athlètes, en vareuse légère et culotte courte, s'alignent sous les ordres de l'arbitre ou du starter. C'est une des choses qui rendent le sport bien sympathique.

Comme conclusion à ce qui précède, nous ne pourrions mieux faire que rappeler ce qu'écrivait notre excellent ami et confrère, Marcel Oger:

« On ne peut pas, à l'occasion des Jeux Olympiques, dis-

Visitez la

FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI
AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :
BUREAUX POUR LA BELGIQUE :
51, CANTERSTEEN (TÉL. : 12.55.82)
— BRUXELLES —



cuter de la constitution politique d'un pays; ce serait diviser les sportifs d'une nation en deux clans. L'exemple de l'Espagne est typique: si les Jeux de 1936 avaient été accordés à Barcelone — ville candidate — les sportifs de droite pourraient, aujourd'hui, refuser d'aller en Espagne, où une dictature de gauche a pris le pouvoir! Ce ne serait pas sérieux.

» Eloignons toujours le sport des controverses politiques sur les formes de gouvernement. »

Amen!

???

Un homme qui est, pour le moment, beaucoup plus ennuyé qu'il ne veut le paraître ou le dire, c'est notre vieil ami Alfred Verdyck, secrétaire général de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association. Ne voilà-t-il pas que le Comité Exécutif de la Fédération essaye de lui faire une douce violence pour qu'il accepte le poste... plein de périls, de sélectionneur unique. En d'autres mots, Verdyck



Téléphones : 12 59.51 12.59.38

LE SPORT LE PLUS PASSIONNANT
DU MONDE

JAI-ALAI

TOUS LES SOIRS :

Portes à 7 h. 30 -- 1^{re} Partie à 8 h.

MATINÉE DIMANCHE

Les abonnements sont valables le dimanche en matinée et en soirée

Pronostics du JAI-ALAI

Clôture du 1^{er} Pool: jeudi 30 avril

Adressez une carte au Fronton de Bruxelles et vous recevrez gratuitement un exemplaire du « El Pelotari » contenant tous renseignements

aurait la lourde responsabilité de former, pour les équipes nationales, nos teams représentatifs, à ce que c'est une commission qui, depuis le départ de notre sélectionneur unique, le comte J. d'Oultremont, se livre à ce « périlleux » travail.

La déchéance de notre football national, les prestations de plus en plus mauvaises de nos « Diables Rouges » devaient amener cette réaction. Les dirigeants de l'Union Belge cherchent donc un moyen de donner satisfaction à la foule, toujours prête à crier « haro » sur n'importe quel boudet.

L'on sacrifiera donc demain le Comité de Sélection si M. Alfred Verdyck accepte de tenter l'aventure, en fin de compte, peut-être dans un an ou deux, le futur bouc-émissaire désigné au légitime courroux des populations.

Il faut bien le dire, le problème du redressement de notre football comporte d'autres questions que celle de la sélection. Pour sélectionner une équipe de valeur, il faut avant tout pouvoir en choisir les éléments parmi les joueurs de classe. L'éducation et la formation de ces joueurs sont donc une première étape décisive à franchir.

Mais M. Alfred Verdyck est-il disposé à servir éventuellement de cobaye? On a peut-être été un peu vite en besogne en imprimant qu'il avait accepté l'offre qu'on lui avait faite. « J'ai réservé jusqu'à présent ma réponse », dit-il tout à l'heure au téléphone, car j'estime que la situation à l'Union Belge est assez délicate et suffisamment lourde de charges pour en accepter une nouvelle. D'autre part, je voudrais bien connaître, au sujet de la proposition qui m'est faite, le point de vue du Comité de Sélection en exercice et aux services duquel on renverrait. »

Il y a aussi, mais à cela M. Verdyck ne nous a pas fait la moindre allusion, les mesquines luttes d'influences auxquelles se livrent les Ententes et la Super-Entente toutes les fois qu'il s'agit de désigner notre représentation nationale.

Aujourd'hui, se sont précisément les Ententes qui réclament, en faveur de M. Verdyck, des pleins pouvoirs, et celui-ci n'avait très probablement aucune envie de réclamer. Ah! qu'il y a donc des gens qui aiment de compliquer la vie!

???

Un petit écho un tantinet rigolo de la récente et éphémère « Semaine de la Circulation ».

Un brave poivrot, d'un pas incertain, traverse un carrefour sans se préoccuper le moins du monde si le passage est clouté ou non. Et il s'affale devant un cycliste qui bute sur l'obstacle imprévu et se retrouve les quatre fers en l'air, au milieu de la chaussée. Alors, l'ivrogne, le fixant avec un vif intérêt, de déclarer entre deux hoquets:

— Vous voyez bien, Messieurs, qu'il est dangereux de faire du tandem à Bruxelles

Victor Boivin

Petite Correspondance

Un qui sent le danger. Mais oui, nous le savons. Les juifs, les francs-maçons et leurs journaux ont entrepris de bolcheviser le monde. Cette conviction, si bien arrêtée chez nous, permet de simplifier la politique internationale nationale.

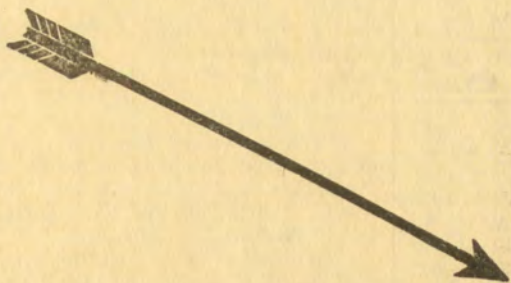
Un vrai libéral. — Mais oui, c'est entendu: les Jésuites mettent leur nez partout. Degrelle fait leur jeu. Ils sont tiennent Hitler, ils veulent cléricaiser l'univers. Et cette conception si bien arrêtée chez nous permet de simplifier la politique nationale et internationale.

Jean M. — Avons déjà publié maintes hypothèses sur l'origine de « boche ». L'intéressant, aujourd'hui, n'est pas d'ailleurs pas de savoir d'où ils viennent, mais où ils veulent aller.

R. V. — Nous l'avons dit à plusieurs reprises: l'homme propose et le melon indispose.

H. P. — Curieuse, votre lettre, mais un peu obscure. EL

A VOTRE DISPOSITION...



L'exactitude et la rapidité de ses informations, la puissance de ses ramifications, la loyauté et la discrétion qui président à l'accomplissement des devoirs qui lui sont confiés, classe l'organisation dirigée par le DETECTIVE MEYER, dont les titres, distinctions et références ne se comptent plus, parmi les premières du genre. Honoré de la confiance des plus importantes firmes belges, du barreau et autres notabilités, l'organisme du DETECTIVE MEYER s'impose à l'attention du public par ses travaux impeccables et ses tarifs judicieusement établis. —

LE DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire

- LE SPECIALISTE
- DES ENQUETES AVANT MARIAGE
- DES PROCEDURES CIVILES (CONSTATS)
- DES SURVEILLANCES DOCUMENTAIRES
- DES MISSIONS CONFIDENTIELLES

BRUXELLES

56, RUE DU PONT NEUF (Centre)
 Consultations de 9 à 18 h.
 Téléphone : 17.65.35
 SERVICES PARTOUT

ous rappelle la phrase fameuse : « Il s'appelait Télé-
 more et, pourtant, il avait cinquante mille francs de
 nte. »

R. J. — Intéressante, votre pièce, et si jeune. Toute-
 is, impossible de publier : elle est trop longue, et puis
 ous nous intéressons à la comédie du jour beaucoup plus
 à la comédie théâtrale.

C. F. — Les boursiers ont retourné le vieux proverbe :
 s proclament : « Aux innocents les mains vides. »

H. V. — Votre conte remplirait seize colonnes de notre
 urnal, exactement !... Vous êtes un conteur kilométrique.

A. L., *Un lecteur juif.* — Ne vous fâchez pas et lisez
 ieux cette lettre : vous serez étonné et, nous l'espérons,
 avi.

Le Rœulx. — Incroyable, en effet. Ne pouvons évidem-
 ent publier, mais pourrions faire une allusion.

R. — Nous transmettrons vos vers à Colette qui les ap-
 réciera sans aucun doute.

Lecteur A. B. — Assez cocasse, en effet, mais il y aurait
 eut-être un peu de cruauté à insister.

Un vieil abonné. — Ces bruits sont absurdes, absurdis-
 mes.

La Foire Commerciale

DUREE ET HEURES D'OUVERTURE ET DE FERMETURE

Rappelons que la Foire Commerciale Internationale de
 Bruxelles restera ouverte, aux Grands Palais du Cente-
 naire, jusqu'au mercredi 15 avril prochain inclus.
 Les guichets d'entrée fonctionnent à partir de 9 heures
 du matin chaque jour, y compris le dimanche.
 Les portes se ferment à 18 heures (six heures du soir).



Ce fut un beau banquet où l'on mangea bien, chose rare
 dans les banquets, et où l'on but beaucoup sans que le len-
 demain ont eût à souffrir d'amers remords.

Il y eut des habits et encore des habits et, jamais dans
 ma vie je ne vis autant de cols entourés de cravates rouges
 et violettes.

J'avoue que ces cravates-là n'ont rien de déplaisant au
 point de vue esthétique. Je pense même que cela ferait
 très bien autour de mon cou.

J'ai fort envie, la prochaine fois que j'endosse mon habit,
 de doubler mon nœud blanc d'un ruban violet. Il en est
 certainement dans l'assemblée, qui penseront que dans
 mon empressément à m'habiller, j'aurai oublié de pendre
 au ruban la médaille.

Mais, je dirai la vérité à ceux qui, par bienveillance dé-
 placée, me feront remarquer ma négligence: non, mon
 cher, je porte le ruban seulement dans l'espoir que quel-
 qu'un y pendra la médaille.

Il est bien évident que dans l'entretemps je multi-

MATTHYSSENS
 SPECIALISTE DU
 VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE
 1^{re} COMMUNION - MARIAGE
 24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
 BRUXELLES

plierai les démarches pour obtenir une de ces hautes distinctions. J'ai déjà commencé samedi.

Quand on mentionna le nom de Mr Van Zeeland, j'applaudis à tout casser. Il n'en faut pas plus, je l'espère du moins, pour que le Premier me fasse appeler un de ces jours prochains et m'octroie un collier, une écharpe, une cravate, à moins que ce ne soit un grand cordon pour m'aller faire pendre.

Ne m'accusez pas, chers lecteurs, de vénéralité décorative. En applaudissant M. Van Zeeland, je n'ai rien renié. Il ne s'agissait en somme que de son œuvre parlementaire. M'eurent invité à applaudir l'élégance de l'homme que je m'en serais abstenu.

???

Pour ceux dont le nouveau complet de printemps se range dans la catégorie des bruns, Cyrille a créé un chapeau de feutre souple d'un modèle nouveau et d'une teinte unique. Voyez chez Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert, le nouveau DUNDEE, teinte SAFRAN, à 85 francs, pur feutre de poils.

???

Monsieur Van Zeeland n'était pas, de loin, le mieux habillé. A vrai dire, l'homme le mieux habillé était une femme, la petite Mertens, qui, pour distraire nos digestions alimentaires et oratoires, vint nous chanter quelques joyeux couplets.

Mademoiselle Mertens, un des grands espoirs de notre première scène lyrique nationale, nous apparut en travesti. Elle avait revêtu un habit, un habit d'homme, un habit de soirée impeccable dans sa coupe, son allure et ses moindres détails.

Elle fut tellement gentille; elle chanta si bien; elle montra tant d'entrain, de grâce, de bonne humeur et de talent que je lui abandonne volontiers mon droit de priorité au Grand Cordon de l'Ordre du Saint Esprit et de la Cannebière Réunis.

Quand elle eut bien chanté, je fus féliciter la petite merveille, pardon Mertens, et admirer de près son habit. Ce fut une espèce d'interview avec quelques questions et, autant que la décence le permettait, des tâtonnements appréciateurs.

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus
 88, rue du Collège, 88, à Verviers
 vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance.
 Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Pour apprécier la marchandise — je parle de l'habit — il faut, n'est-ce pas, la tâter de la main. C'est avec des familiarités de tailleur que j'approchai Mademoiselle Mertens.

HAUTES NOUVEAUTÉS
 ANGLAISES
 COSTUMES
 DE
 SOIRÉES
 ET DE
 CÉRÉMONIES
Duparc
 13 RUE ROYALE, BRUXELLES

De son côté elle me pardonna volontiers ces familiarités et n'y prit garde parce qu'elle me considérait comme monsieur de la couture.

Depuis, je plains les tailleurs pour dames, à moins qu'ils ne soient des eunuques. Personnellement, quand j'eus pu le revers, vérifié si le gilet prenait bien la taille, passai la main sur les basques pour m'assurer qu'elles tombaient bien, je m'enquis si l'on avait prévu les auto-ignitions, si les pompiers étaient prêts à répondre à tout appel urgent.

« Tu vois, m. dit Mertens il y a quand même une différence avec le tien ».

Ce disant elle me montrait le devant du pantalon à la braguette, un pantalon de marin anglais. Je pensai à la réputation, à la morale et aussi qu'une femme infiniment féminine, tout entourée de vaporeuse soie grise à volants et fanfreluches, m'attendait.

« Ton habit, dis-je à la charmante chanteuse, est d'une chic inouï; à la scène, ce soir, il t'a valu et te vaudra un grand succès fou, mais, si un jour tu épouses quel brave homme... »

Déjà elle ne m'entendait plus, emportée à nouveau sur l'estrade et le succès.

???

Pour la toute toute belle chemise,
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

C'est comme pour le tennis, sujet dont je dois vous entretenir aujourd'hui. Les femmes ont voulu faire comme les hommes et adopter les « shorts ». Elles ont tort; les hommes aussi ont tort.

Les jambes d'un homme sont très rarement des objets sur lesquels on puisse s'extasier. Ajoutez-y que le pantalon allonge la silhouette des petits, des Belges en général plus que nous sommes des petits Belges.

Quant à ces dames, les « shorts » découvrent de belles choses, c'est entendu, mais ils les découvrent mal. Rien n'est aussi gracieux qu'une robe de fine et souple poilaine qui descende au-dessous du genou. Alors, pour voir un morceau de plus des belles choses, on attend et espère en attendant, qu'une volée donnera une belle volée découvrant un peu du mystère féminin.

Mais j'aurai beau prêcher sportsmen et sportswomen, tant que le sport recherche avant tout le pratique et que le sport est infiniment pur, n'entendant pas être suggestif.

Ce dernier argument est tellement vrai que les clubs de tennis sont considérés comme les meilleures agences matrimoniales qui soient.

???

Pour compléter votre nouveau costume de printemps, voyez le choix incomparable de modèles et de teintes que présente Boy, le chausseur en renom, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Au tennis, le problème vestimentaire est résolu quant à la teinte, par les règlements du club auquel on appartient. Le blanc est de rigueur dans toutes les sociétés qui se respectent.

C'est donc uniquement sur le choix des tissus et la fabrication des vêtements que doit se porter notre attention.

La chemise de toile blanche, de même que la chemise de flanelle ont perdu beaucoup de terrain; le tricot de laine blanche est le plus couramment adopté. Généralement, la chemise est du modèle Lacoste, une espèce de step-in à bande d'attache dans l'entre-jambes.

Le gros avantage de ce modèle est que la chemise est maintenue en place dans le pantalon. Peu à peu les joueurs perdent l'habitude de réenfourer la chemise dans le pantalon après chaque jeu geste peu élégant que nous verrons disparaître sans un pleur.

Rodina vend des chemises en tricot de laine, de ce modèle, à partir de 25 francs.

J'estime pourtant qu'en plein été, alors qu'aucune brise perverse ne balaie les courts, la combinaison chemise-calzon en popeline devrait être essayée. Elle tiendra en place

encore que le modèle précité; elle est certainement hygiénique à certains points de vue. Voyez en quatrième page de couverture la publicité pour cet article.

???

re-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à tout sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez postale 731, Bruxelles-Centre.

???

est disgracieux en public d'enfourer dans le pantalon une chemise qui s'obstine à remonter, le geste que l'on fait pour remonter un pantalon qui s'obstine à descendre, n'est guère plus élégant.

On sait que les Américains ne portant presque jamais de bretelles, remontent leur pantalon à tout bout de champ dans toutes circonstances. C'est devenu chez eux une habitude facile manie, une espèce de tic nerveux.

Il y a des confectionneurs américains qui s'en sont émus et ont étudié un pantalon dont la suspension parfaite rend ce geste parfaitement inutile.

On est en s'inspirant de ces récentes créations que Charley, a analysé pour cette saison un pantalon de tennis de coupe simple, très basse, très bien ajustée, qui ne descendra jamais quoiqu'on fasse.

Ces pantalons qui coûtent moins de cent francs sont en vente dans les magasins de la Chaussée d'Ixelles, de la rue des Bles et enfin, dans les superbes nouvelles installations du 7 rue, des Fripiers, tout récemment transformées.

???

Un pantalon et une chemise, une paire de souliers en cuir avec semelles en caoutchouc, des chaussettes pour être dans ces souliers, constituent tout l'équipement élémentaire du joueur de tennis en action.

Mais le tennis est un sport assez violent; dès qu'on s'apprête à jouer il convient de revêtir un bon lainage pour résister aux refroidissements.

Un pull-over répond à ce besoin. Il sera de laine blanche ou en uni ajouré en diagonales, soit en torsade, les deux sont de tricot les plus en vogue cette saison.

???

Après deux parties, dès qu'on rentre au pavillon du club, un pull-over ne suffit plus. Par dessus, il faut jeter un « blazer ». Le « blazer » est une sorte de veston sans doublure, avec poches appliquées, boutons métalliques, en tissu de teintes unies; la teinte la plus courante est le bleu marin.

Le « blazer » ne convient pas seulement pour le tennis; on peut le porter dans toutes les circonstances où les séances de sport sont entrecoupées de fonctions mondaines, comme au théâtre au pavillon du club. Enfin, le « blazer » remplace avantageusement en été le veston d'intérieur.

Pour vos achats de « blazer », voyez la collection des grands Magasins du « Bon Marché », rue Neuve, Bruxelles.

???

Le bottier Mena, rue Neuve, a réuni dans son nouveau magasin une collection de modèles qui méritent de retenir votre choix; ils ont du style et compléteront heureusement l'élégance de votre toilette. Il n'est pas bon marché — il n'est pas cher — mais plus: il est « raisonnable ».

???

Voilà la question du costume que l'on doit revêtir pour aller au cercle sportif. Il est évident qu'on excusera l'homme de l'homme d'affaires qui, en semaine, après son travail, profite des dernières minutes du jour pour prendre une heure d'exercice. On serait mal venu de lui reprocher de porter un costume habillé qu'il n'a pas eu le temps de changer. Le samedi après-midi et le dimanche, l'excuse ou la raison n'a plus de valeur.

Un costume de flanelle, un costume de tweed façon sport, sont les seuls permis.

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
**VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
l rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

Si le membre du cercle s'y rend sans avoir l'intention de prendre part au jeu, la règle reste la même. Cependant rien n'est plus inesthétique que la vue d'un joueur, vêtu de blanc, qui, à la sortie du court, pour rentrer au club ou au vestiaire, revêt un pardessus habillé.

Dans les jours de grand gala, de matchs internationaux ou nationaux, il va sans dire que les spectateurs pourront s'habiller comme pour une réunion hippique, soit la jaquette et le haut de forme, éventuellement de teinte claire.

Petite correspondance

J.B. — Quel âge avez-vous? Craignez de retarder et de n'être point à la page. N'oubliez pas que le Royaume-Uni a maintenant un nouveau très jeune Roi.

Triplepatte. — Vous avez raison; personnellement je ne porte ces hochets pour vieillard avec aucune tenue et en aucun cas. Mais pourquoi priver de braves gens d'un grand plaisir? Si vous n'aimez pas ça, etc... tel est mon principe

Marchal. — Vous avez oublié de répéter votre adresse sur la lettre, et l'enveloppe à disparu. J'attends votre adresse pour vous répondre.

D.B. — Mettez exceptionnellement un col droit avec un nœud papillon blanc, vous rapprochant ainsi de ce qui se fait avec l'habit, que lui, on peut porter au mariage.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN.

~~~~~

POUR **96.700** SUR VOTRE TERRAIN AVEC FACILITÉ DE PAIEMENT

**BELARCO** 446, Avenue de la Couronne — Téléphone: 48.53.48 —

TERRAINS PARTOUT

CONSTRUIRA UNE MAISON A 2 ÉTAGES, COMPORTANT CAVES, BUANDERIE, 9 PIÈCES, 2 SALLES DE BAIN, GRENIER





Qui trouvera ?

Voici, déclare M. A. J. V. :

Soient  $x$  et  $y$  les deux nombres et  $P$  leur produit.

On a :  $y=x+2$  et  $xy=P$ ,

ou  $x(x+2)=P$ .

On en tire  $x^2+2x+1=P+1$ ;

donc  $(x+1)^2=P+1$ .

Si ce dernier nombre est un carré parfait, l'extraction de sa racine carrée suffit pour l'obtention de  $x+1$ . S'il n'en est pas ainsi, le problème n'est pas possible.

$P$  étant égal à 524,175, on a :

$$x+1 = \sqrt{524,176} = 724.$$

D'où  $x=723$  et  $y=725$ .

Sont du même avis :

R. Van Berg, Couillet; Jules Paquet, Jambes; Edouard De By, Saint-Gilles; Omer Godaux, Morlanwelz O. Lamy, Namur; A. Badot, Huy; Charles Leclercq, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; E. Themelin, Géroville; G. Longval, Cuesmes; André Antoine, Celles lez-Waremme; Leumas, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; J. N., Amay; Joseph

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEMENT 80 METRES DE  
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES  
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable  
Confort absolu  
Charges réduites

Architectes: J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 14 PIECES: 159.000 A 463.000 FRANCS

Constructeur: SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

Téléphones : 48.50.25-48.56.58

Dulpheneers, Montana (Suisse); Noël Barcy, Bruxelles Villers, XL.; Hector Challes, Uccle; R. Phillips (fils), Uccle; Pierre Lefèvre, Uccle; Gaston Colpaert, Saventhem; sèph Gérard, Meix-devant-Virton; André Dindal, Liège; Edgar Balleux, Bascoup-Chapelle; M. Delbrouck, Jambes; Saint-Pierre; Simone Bande, Herbeumont; Albert Barthelemy, Sottegem; P. Vanbeveren, Ostende; Emile Lacroix, Anvers; J. Majolini, Saint-Josse; Georges Deseck, Nieupoort; Thirien, Saint-Servais.

Balancoire

A-t-elle raison? A-t-elle tort? M. Faes pense qu'elle a raison. Et il raisonne comme suit :

Soient  $x$  et  $y$  la longueur des fléaux de la balance et  $p$  les poids mis dans le plateau. L'équilibre sera ré-

par un poids  $q$  de marchandise tel que  $px=qy$  et  $q=$

(première opération).

Si l'on change les poids de plateau, l'équilibre sera

lisé par un poids  $q'$  tel que  $py=q'x$  et  $q' = \frac{py}{x}$  (deuxième

opération).

Il vient  $q+q' = p \left( \frac{x}{y} + \frac{y}{x} \right)$ . Puisque ma femme déc-

ne jamais être volée, c'est que  $q+q' > 2p$  ou que  $\frac{x}{y} + \frac{y}{x} > 2$

1) Soit  $x=y$ ; il vient  $\frac{x}{y} + \frac{y}{x} = 2$ , c. q. f. d.

2) Soit  $x > y$  :

$$\text{On a : } \frac{x}{y} + \frac{y}{x} = \frac{x^2 + y^2}{xy} \text{ ou } 1 + \frac{x-y}{x} + \frac{x-y}{y}$$

$$\frac{y}{x} + \frac{x}{y} = \frac{y^2 + x^2}{xy} \text{ ou } 1 + \frac{x-y}{x} + \frac{x-y}{y}$$

Donc  $\frac{x}{y} + \frac{y}{x} = 2 + \frac{x-y}{y} + \frac{x-y}{x}$ , expression supérieure à 2

puisque  $\frac{x-y}{y} > \frac{x-y}{x}$ , c. q. f. d.

3) Pour  $x < y$ , même démonstration.

La plupart des chercheurs cités plus haut donnent évidemment raison à Mme Faes. Joignons-y M. Roger Courtois d'Ath, ainsi que... trois illisibles dont un de Gand et un d'Anvers.

Jadis... au pays de Dinant

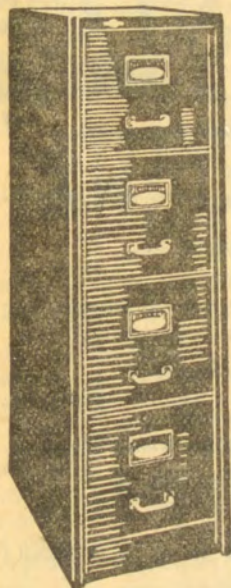
M. Cyrille François, de Dinant, conte cette histoire de la composition du triangle de base de chaque pile :

Le sire de Crèvecoeur manda son capitaine des couvriers et lui dit : « Lahire, les carrières de Tailfer nous envoient 4.324 boulets que vous allez ranger en deux piles triangulaires, au pied du grand donjon. J'ai calculé que les deux piles ne différaient que d'une seule tranche. Faites vite. » Lahire prit son crayon, calcula rapidement, appela la corvée-boulets et lui donna ses ordres. Les deux pyramides furent édifiées et tous les boulets furent utilisés. Que fut la composition du triangle de base de chaque pile ?



# LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



## RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE  
FRANCO SUR DEMANDE

### RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

## La trisection de l'angle, encore

*Ce n'est pas tout... Maintes lettres nous sont parvenues enus trois semaines sur ce sujet, des lettres aimables, naturellement, mais parfois impatientes. Nous ne pouvons, élas ! tout publier; voici, espérons-le, qui contentera plus un correspondant. M. André Antoine nous écrit :*

Il me paraît que la méthode qui va suivre est relativement simple. Elle est basée sur un théorème de Géométrie plane élémentaire (Livre II).

Je ne démontrerai pas cette proposition (car c'est élémentaire); la voici :

« Si, d'un point pris sur le prolongement d'un diamètre on mène une sécante telle que la partie extérieure soit égale au rayon, l'un des arcs compris entre le diamètre et la sécante sera triple de l'autre. »

*Comment opérer?*

Soit donné l'angle AOB à diviser en trois parties égales. Avec O comme centre et un rayon  $R=AO$ , je mène une circonférence. A partir de B et du côté du prolongement du rayon AO, je mène quelques sécantes, à la circonférence, que je prolonge. Sur chacun de ces prolongements, je porte, à partir de la circonférence, la longueur  $R=AO$  et j'obtiens une série de points.

Je joins ces points et je trace ainsi, par la méthode « points par points » un morceau de la courbe appelée « Limaçon de Pascal ». (Voir les cours de Géométrie analytique plane.)

Au point F où ce « Limaçon » va couper le diamètre AOD prolongé, je tracerai la sécante FCB et j'aurai aussi  $FC=R$ .

Par conséquent, je suis dans le cas de la proposition élémentaire citée et j'ai : arc  $AB=3$  (arc CD).

Et ainsi j'obtiens la trisection cherchée.

Tout provient de la précision avec laquelle j'aurai tracé « point par point » le « Limaçon de Pascal ».

Qu'en pensent vos x-men ?

Je crois qu'il y a même moyen de tracer cette courbe avec un genre de « compas » spécial, si on peut dire !

???

La colle  $\pi^{12}-1$  divisible par 13 nous a valu, elle aussi, toute une correspondance. M. X. Y. Z. ajoute aujourd'hui : « Tout nombre quelconque répond à la question, pourvu, simplement, qu'il ne soit pas multiple de 13. » Nous espérons avoir prochainement assez de place pour publier la démonstration, qui est assez longue.



Visitez la

### FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION  
BUREAUX POUR LA BELGIQUE :  
51, CANTERSTEEN (TÉL. : 12.55.82)

— BRUXELLES —



## NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS  
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

**ENTREXIM**

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de  
**Beaux terrains de grand avenir**

## à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

## CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.  
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre  
disposition pour vous construire de

**CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES**  
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie**  
SONT A ENVISAGER

## HOLLAND-AMERICA LINE

Service par bateaux de luxe entre

## ROTTERDAM ET NEW YORK

VIA

## BOULOGNE & SOUTHAMPTON

Voyage en groupe aux Etats-Unis  
par le « Volendam », du 24 juillet  
au 18 août. — Prix à partir de  
\$ 191,50 (environ 5.700 francs)  
séjour de 5 jours 1/2 à New York  
compris.



POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS,  
ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES  
OU AUX AGENTS GÉNÉRAUX :

### MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg (près de Sainte-Gudule)

BRUXELLES

Tél.: 12.89.90

Adr. Tél.: RUYS



## NOCTURNE

par ANDRE GILL

Bon sens d'bon Dieu! fait-l' un vent!  
J'fais pas quat' pas l'un l'aut'e d'vant,

J'arriv'rai jamai' à Montrouge.  
Qué sal' vent! C'est pas c'que j'ai bu :  
J'ai rien bu; ça m'est défendu;  
J'peux boir' qu'avec Alphonse l'Rouge.

Zinguer tout seul, c'est pas mon blo'.  
Qui ça? Joseph el' machinisse,  
Un homme d'théât', un artisse,  
Boir' tout seul? — Oh! la la. — Tableau!

Tiens! Pig's-tu la lun' qui s'balade?  
Qué qu'a boit donc, c'te bourriqu-là  
Pour avoir la gaeul' blanch' comme ça  
Y a pas d'bon sens; vrai, qué panade!

... ..  
J'en ai mon sac, moi, d'mon épouse;  
Mince d'crampon; j'y trouv' des ch'veux,  
C'est rien de l'dire. C'que j'me fais vieux:  
Par là-d'sus madame est jalouse!

Il chante :

« Je n'ai gardé dans mon malheur  
Que la moitié d'une hirondelle... »  
En v'la n'encor' d'un' ritournelle ;  
Delphin' jalous! — Tais-toi mon cœur!...

Trois heur's qui sonn'ent! Faut que j'rapplique.  
S'rait pas trop tôt que j'pionce un br'in;  
C'que j'vas m'fout, un coup d'traversin!  
Bonsoir. A d'main la politique.

Où donc que j'suis? Par où que j'vas?  
Tableau du coup qu'Joseph s'égare!...  
V'la l'Pont-Neuf, j'parie un cigare;  
C'est que l'Pont-Neuf; j'arriv'rai pas!

Chauffons l'train! hu! la grand' vitesse!...

... ..  
Tiens! quoi donc que j'dégott' dans l'noir,  
Qu'est à g'noux, là-bas, su' l'trottoir?  
Eh! ben, là-bas, eh! la gonzeuse,

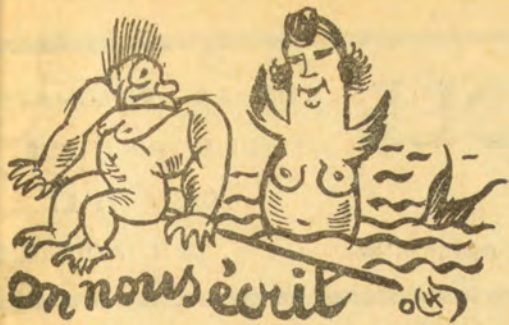
On grimp' pas su' les parapets!  
Attends! attends! j'y vas ...Cré garce!  
Pigé, j'te tiens! Dit's donc, c'est farce  
Tout d'même; en v'la des moulins!

Vous comprenez la rigolade,  
Vous, la p'tit mèr', vrai, qué potin!  
C'est donc marioll, c'est donc rupin  
De s'plaquer dans la limonade?

Pourquoi? Peut-être pour un salaud;  
Pour un prop' à rien, pour un' pant'e?

... ..  
Allons! bon, c'est ma femm'! — Tableau!





**La tare d'avoir été au Congo**

Tous les coloniaux n'ont pas reçu le coup de bambou, que diable !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis deux mois, j'écris une moyenne de deux ou trois lettres par jour en réponse à des annonces parues dans « Le ».

Certaines de ces annonces demandant détails sur les emplois occupés, j'ai naturellement toujours fait état de la situation que j'ai occupée en Afrique. A ce genre d'annonces, jamais je n'ai reçu réponse.

Pour certaines autres annonces, j'ai été convoqué. Du moment que je fais état de mon séjour en Afrique, les correspondants sont arrêtés et ne sont plus repris. Pourtant, pour prétendre à une certaine expérience commerciale, pour avoir fait de bonnes études, je connais les langues, je sais acheter, je sais vendre, j'en ai les preuves.

Mais, il suffit donc d'avoir été au Congo, même un seul jour, pour être un laissé-pour-compte en Belgique.

On parle tant de colonisation, mais que feront les fils de coloniaux si, pour une raison quelconque, ils sont obligés de mener leur vie dans la mère Patrie? Si la mentalité actuelle ne change pas, ces malheureux devront considérer comme leur tare le séjour dans notre colonie de toute leur famille. Il faudrait que l'on comprenne bien que certains d'entre eux ont quitté l'Europe pour améliorer leur situation et ils ne sont nullement responsables de la « crise » qui les empêche de repartir.

De plus, il faudrait que l'on cesse de croire qu'il n'y a que des têtes brûlées, les insoumis, les incapables, qui s'embarquent vers notre colonie.

Il faudrait aussi que l'on cesse de croire que les anciens coloniaux traînant les pieds en Belgique sont des détraqués, des malades, des alcooliques, des fainéants. Les « coup de bambou » sont plutôt rares.

Il faudrait que l'on sache que l'on demande au Congo, au Sénégal, au Cameroun, des employés et en général de tous les agents des sociétés privées, un travail beaucoup plus considérable que celui que l'on réclame du même personnel en Belgique.

Et je voudrais en arriver à ne pas devoir cacher que j'ai fait un séjour dans notre colonie, le Congo appartenant à nos compatriotes belges.

C. H.

**Encore un pont de fichu**

A cause de ces sacrées élections.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous serais obligé de bien vouloir insérer dans votre prochaine brochure les remarques suivantes concernant la date des prochaines élections :

« Pourquoi a-t-on l'intention de fixer la date des élections au dimanche qui suit l'Ascension ? Est-ce pour empêcher une grande partie de la population de bénéficier »

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 11, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37,38,59.



La paire  
**5.00** Tapis  
 Étroits  
**7.50** Tapis  
 Moyens  
**10.00** Tapis  
 Large  
 FCS.  
 Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de clouer les tapis.

**PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !**

Regardez... je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER". Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

**Vois comme ils sont jolis !**

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

**- Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?**

- Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

**EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".**

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

**LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.**  
 55, MEÛN-ANVERS





# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

d'un pont ? Il faudra donc quitter les bords de la mer ou les Ardennes, le samedi, pour venir remettre son bulletin le dimanche matin. On ne pourra pas profiter entièrement d'une première vacance, aux premiers beaux jours. Pourquoi ne pas fixer ce jour au 17 mai ou au 7 juin ?

Avec mes remerciements, etc.

J. N.

## Instituteurs et officiers de réserve

Requête à M. Qui de Droit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. Bovesse a déclaré à l'U. N. O. R. « qu'il sera toujours tenu compte de la qualité d'officier de réserve pour les nominations dans le personnel enseignant de l'Etat. »

Les instituteurs primaires ont de moins en moins l'occasion de faire partie du personnel enseignant de l'Etat. Tout ce qui leur reste, c'est l'école communale. Mais pourquoi le droit de faveur cité plus haut, n'est-il pas appliqué lors des nominations dans l'enseignement primaire communal ?

Pourquoi préfère-t-on aux instituteurs O. R., à diplôme de même valeur, des candidats qu'ils auraient sous leurs ordres en campagne ? Encore une fois, pourquoi, pendant que leurs ex-camarades d'école passent plus d'un an à la caserne, choisit-on des exemptes pour motif (1) de santé, alors que, s'ils sont instituteurs, c'est parce qu'ils répondraient aux deux conditions suivantes : a) avoir une bonne constitution; b) n'être atteints d'aucune infirmité, d'aucun défaut physique de nature à affaiblir l'autorité que doit avoir l'instituteur sur ses élèves (Règlement général des écoles normales de l'Etat, 4 septembre 1896.)

Peut-être, M. « Qui-de-Droit » lira-t-il ces lignes, et se dira-t-il que le modeste « maître d'école » a droit à sa part de justice, comme il aurait droit à sa part de coups de tête de son peloton.

Veuillez agréer, etc...

R. I.

## Panneaux-réclame

Faut-il les supprimer tous?... Écoutons la cloche des intéressés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est question de supprimer tout un corps de métier de trois ans ! « Le Peuple » du 4 avril annonce un projet de loi, qui agite vivement le monde publicitaire, surtout les agences de publicité routière. Et « Le Peuple » semble approuver, oubliant l'extension que cette branche a prise depuis plusieurs années et l'importante main-d'œuvre qu'elle occupe. Il s'agit des panneaux publicitaires.

La publicité n'est-elle pas l'âme du commerce ? Et pourquoi voyons les pertes que le Ministre des Finances aurait à subir : 1° Suppression immédiate de la taxe gouvernementale ou d'affichage, et de la taxe fiscale, sur la publicité routière, celle-ci ayant des factures très élevées, 2° Chômage : employés, peintres, menuisiers; 3° Ralentissement des industries suivantes : fabricants de couleurs et de brosses, marchands de bois, quincailleries, papeteries et imprimeries, transports automobiles.

C'est une véritable industrie que l'on veut supprimer.

Les dits panneaux, dit « Le Peuple », n'abiment pas seulement les sites, mais sont également une « nuisance » puisqu'ils détournent l'attention des automobilistes des panneaux de signalisation. Je proteste vivement car, depuis 10 ans, procédant à l'inspection des routes pour une firme de publicité et malgré l'attention que je porte par devoir professionnel aux panneaux, je n'ai pas encore eu provoqué un accident.

Je suis d'accord que l'on défende certains sites mais les grand'routes (seules coupables de ces dits abus) n'ont rien de pittoresque et n'en souffrent nullement. Quant aux sites merveilleux des Ardennes et les campagnes superbes de Flandres, ils sont respectés et vierges de tout panneau-réclame.

En 1933 le Ministère des Finances a réglementé d'une façon sévère la question des panneaux, nous donnant une zone plus que restreinte de 100 m. des agglomérations habitées. Certaines agences ont respecté cet arrêté-loi, tandis que d'autres moins scrupuleuses se sont permis des tolérances répréhensibles qui nous valent les futurs décrets.

Je suis entièrement d'avis de réprimer certains abus mais, je vous le répète, seules les grand'routes et les voies ferrées des grandes lignes sont garnies de panneaux. Nous aussi nous respectons les beautés de notre pays, mais que les dirigeants de celui-ci nous permettent de vivre comme par le passé, pour le bien-être de tous.

M. P.

UNE NOUVELLE ET IMPORTANTE COLLECTION

Souscrivez à la première série de la

## COLLECTION PHÉNIX

qui vous permettra de constituer, sans grands frais, une véritable bibliothèque qui vous enchantera aux heures de loisirs.

LISTE DES OUVRAGES DE LA 1<sup>re</sup> SÉRIE

|                                      |                         |
|--------------------------------------|-------------------------|
| PIERRE DAYE                          | J. J. PROUMEN           |
| <b>Dainah la Métisse.</b>            | <b>La Suprême</b>       |
| RICHARD DUPIERREUX                   | <b>Flambée.</b>         |
| <b>La Certitude Amoureuse.</b>       | HORACE VAN OFFEL        |
| L. JEANCLAIR                         | <b>La Rose de Java.</b> |
| <b>Jeunes cœurs dans la tempête.</b> | S. A. STEEMAN           |
|                                      | <b>Zéro.</b>            |

LA SÉRIE DES 6 VOLUMES. 25 FRANCS  
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES  
ET A

LA RENAISSANCE DU LIVRE

12, PLACE DU PETIT SABLON, 12  
BRUXELLES

A bas la politique à l'I. N. R.



**Les trottoirs encombrés**

Et le piéton ne sait plus où se mettre.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

mettez-moi d'y aller de ma petite remarque au sujet de réglementation de la circulation des piétons à Bruxelles. Si cette réglementation à outrance est une nécessité sans doute, un grand bien, pourquoi tolérer que, par les trottoirs soient encombrés, à mon sens, d'une façon quelconque.

Par exemple, à certains coins de rue, la clôture d'une borne prend la moitié du trottoir. Comme par hasard, on trouve au même coin, un arrêt du tram, et, en plus, un rétroviseur et un réverbère. Cela se présente assez souvent qu'il soit inutile de citer les endroits que je connais.

Un autre exemple : Pourquoi est-il toléré que des camions procèdent, en plein jour, au nettoyage de leur pare-chocs, de l'entrée de celui-ci, du soubassement et du trottoir, à grand renfort de seaux, de brosses et d'échelles appuyées sur le trottoir ? Le 30 mars, un peu avant deux heures, cette situation se produisait en même temps aux deux côtés de la chaussée de Louvain, à l'endroit où elle est la plus étroite, c'est-à-dire à proximité de la place de la Justice. Il fallait nécessairement que, à droite et à gauche, les piétons empruntent la « voie carrossable » pour ne pas être éclaboussés d'eau sale. Cependant que, à quelque distance, un agent veillait soigneusement à ce que les piétons ne quittent pas le trottoir avant le passage des camions.

Pouvez-vous cela logique ?  
Répondre à vous.

M<sup>me</sup> L. G.

**Les passages cloutés roulants...**

Les passages à niveau avec escaliers roulants; tout est roulant dans cette lettre pleine, jusqu'au bout, de roulantes tentations.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Cette semaine de la circulation aura certainement fait naître de nombreuses idées quant à la façon d'utiliser les passages à niveau, les clous, agents et... piétons. Ne pourrait-on suggérer à l'Administration un système qui, tous comptes faits, reviendrait moins cher que les nombreux agents de police et qui aurait l'avantage d'obliger les usagers des entre-clous à suivre les passages désignés, sans la moindre fatigue ?

Voici, pour ma part, ce que je propose : Les passages à niveau devraient être divisés en deux parties égales, plus ou moins larges, suivant la densité de la circulation. Ces deux sections seraient constituées par des tapis roulants, mettant automatiquement en route au moment de l'ouverture du passage et, bien entendu, chacun fonctionnant dans un sens opposé, d'où obligation de tenir sa droite, sans peine de ne pas savoir traverser. Au même instant, une barrière armée de pointes électrisées sortirait du sol pour empêcher le passage dans un autre sens. Des tunnels, comme celui de la place Rogier, seraient munis d'escaliers, montant et descendant chacun dans un sens. Le tout pourrait facilement être synchronisé avec les signaux lumineux actuels, ce qui réduirait le personnel policier à un seul homme dirigeant et contrôlant le fonctionnement des passages. Si vous croyez l'idée bonne, je suis prêt à réaliser les plans d'installation de ces passages ultra-modernes. C'est évident que, en cas de réussite, je vous réserverai une large commission.

Bien sincèrement.

Félix le Chave.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires.  
HAROLD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59



**UN CHIEN DE RACE PURE**

qu'il soit de luxe, de chasse, de garde ou terriers de toutes variétés, doit toujours s'acheter dans un

ELEVAGE DE CONFIANCE. SEUL LE **CHENIL CONTINENTAL** 9, AV. HAMOIR, UCCLE - Tél. 43.06.93 VOUS OFFRE CES GARANTIES

**AMBASSADOR**  
(BOURSE)

3<sup>ME</sup> SEMAINE

UN FILM ANTI-PESSIMISTE

**LA ROSIERE DES HALLES**

(Y-EN-A PAS DEUX COMME CELESTINE)

AVEC

**PAULETTE DUBOST**

**PIERRE LARQUEY**

**PAUL AZAIS -- ALICE FIELD**

**RAYMOND CORDY, ETC.**

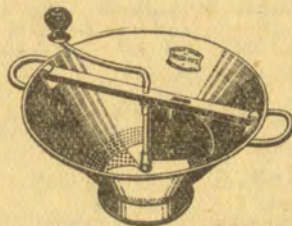
**2 HEURES DE FOU RIRE**

HEURES  
DES  
SEANCES

EN SEMAINE: 2 H. 30 - 4 H. 40  
6 H. 50 - 9 H.  
LE DIMANCHE: 1 H. 45 - 3 H.  
5 H. - 7 H. - 9 H.

CE N'EST PAS...  
UN SPECTACLE POUR ENFANTS

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS  
TOUTES LES  
BONNES  
QUINCAILLERIES



AU  
CAFÉ

# QUART

## VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique Digestif parfait

---

**ATTENTION A LA FRAUDE**

**VÉRIFIER**  
 si capsule et goulot  
 de la bouteille  
 portent  
 bien le Disque :



### Sur les Soirées belges

Mettons au point, disent ces trois compositeurs belges.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelques journaux belges se sont fait l'écho d'une campagne systématique dirigée contre les Soirées de Bruxelles, campagne où nous sommes mis en cause. Certains faits allégués sont inexacts : on y déclare notamment que grâce à l'intervention tumultueuse d'une union de compositeurs, trois musiciens belges ont vu leurs œuvres inscrites, en dernière heure, au programme de ce Festival International. C'est absolument faux. En effet, dès le mois d'octobre de l'an passé, les organisateurs des Soirées de Bruxelles sont venus nous prier de leur confier l'exécution d'œuvres inédites, qui seraient jouées au cours d'un concert entièrement consacré à la musique belge. Nous avons accepté et ce sont ces œuvres que nous avons écrites spécialement à cette intention qui seront exécutées le vendredi 24 avril, au Palais des Beaux-Arts. Ce concert était déjà décidé avant que les Soirées de Bruxelles n'aient été annoncées officiellement. Ce n'est donc pas à la suite d'une campagne d'intimidation que nos œuvres seront jouées et nous espérons qu'elles n'auront jamais besoin de semblables moyens pour retenir l'attention.

Nous n'avons évidemment pas à défendre par la polémique le choix des organisateurs des Soirées de Bruxelles; c'est au public à être juge de la valeur de nos œuvres. D'autre part, il serait regrettable qu'une campagne personnelle puisse être préjudiciable également à toute une catégorie de musiciens de valeur, aux nombreux solistes belges engagés (ils sont en majorité), aux orchestres, aux chœurs belges, etc.

Nous vous prions, etc.

Francis de Bourguignon.

M. Schoemaker.

Marcel Poot.



Pour une dépense minime  
 Cafetière, théière, plats ronds  
 Placés sur le chauffe-plat "Waxine"  
 Toujours chauds resteront.  
 Il chauffe sans fumée ni odeur  
 Et embellit tout intérieur.

Chauffe-plat  
**WAXINE**

en vente : gr<sup>s</sup> magasins • quincaillerie  
 articles de ménage • verrerie, etc.  
 GROS : META • BRUXELLES

### Des femmes disent...

...pis que pendre des hommes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Justes — si elles sont un peu vertes — les réflexions de votre correspondante de la semaine dernière sur les hommes. En vérité, l'homme est né hypocrite et égoïste. Dites-le à votre saint Augustin, qui a été tellement malade qu'on ne peut lire sa vie sans dégoût — et l'homme malade, hypocrite et égoïste. Votre saint Pierre, sur lequel le Christ a bâti son Eglise, a renié son maître trois fois. A sa place, une femme se serait laissé couper en morceaux. Oh, les saints !... Et puis, si Dieu a créé la femme, c'est pour qu'elle sache que l'homme avait besoin d'une compagne. Ce sont les instincts pervers de l'homme qui ont fait de certaines femmes des perverses. La femme ne demande qu'à être toujours l'être de dévouement et d'abnégation qu'elle est à sa naissance. Tant pis pour l'homme s'il fait d'elle l'objet de concupiscence et de péché. Le responsable, c'est lui.

J'espère que votre soirée a bien réussi et qu'on n'y a pas cassé trop de sucre sur notre dos.

### D'un train ultra-rapide

Du 13 à l'heure.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous voici au siècle de la vitesse ! Je me demande si n'y aurait pas lieu de réduire un peu les grandes allées de certains trains. Il y a déjà assez d'accidents involontaires sans en avoir encore devant d'eux.

Exemple de vitesse exagérée : le semi-direct parti de Bruxelles-Nord pour Liège, samedi 28 mars, à 17 h. 29. Bruxelles au pont du canal, à Louvain, tout roule normalement, mais un peu avant le canal on doit stopper, le pont s'affaissant », paraît-il. On doit renvoyer les voyageurs à Herent d'où des autobus les conduisent à Louvain, après 1 heure d'attente dans la pluie, on les embarque dans un train. Rien d'extraordinaire pendant la plus grande partie du trajet, mais vers Bilsen on n'a probablement pu arrêter la machine, car elle brûle les stations et c'est à Tongres seulement que le convoi put être bloqué. Afin de ne pas allonger le voyage, le chef de gare ou le ff. dirige les voyageurs sur Visé. Le malheureux chef de gare de Visé n'y comprenant rien, forma au plus vite un train pour conduire 7 voyageurs à Bilsen et 2 à Hoesselt où ils arrivèrent vers 1 h. 1/2 du matin.

Total : 7 heures 46 minutes pour faire 101 kilomètres.

Ne trouvez-vous pas cela un peu exagéré ?

Une lectrice assidue.

La S. N. C. B. a rarement des fantaisies d'un pareil genre. Il convenait de noter celle-ci pour l'histoire.

### On nous écrit encore

— Votre silence à propos de l'activité de « Rénovation » m'étonne. Pas un mot des Réalistes... Dans votre dernier numéro, un politicien de café fait connaître ses pronostics. Ne prévoyez-vous rien pour ceux qui, en avril 1935, ont recueilli 46,000 voix, ce qui leur vaudrait en mai 1936, s'ils arrivent au même nombre, trois sièges rien qu'à Bruxelles ?  
 Lecteur curieux et intrigué.

Vous savez, ô lecteur intrigué, que nous ne sommes pas sérieux pour un sou. Et les Réalistes, qui le sont tellement, manquent un peu du pittoresque qui nous attire. A propos de cela, nous leur souhaitons bonne chance, comme à d'autres.

— M. Vanden B..., de Bruxelles, un jeune belge 100 pour cent aryen, nous envoie une longue diatribe contre les juifs.



manque pas d'un certain pittoresque, mais elle est ague pour que nous puissions l'insérer. C'est une mais son antisémitisme le pousse à des conclusions internationales un peu hasardeuses.

in Zeeland donne à manger aux chômeurs et aux plutot que de plastronner parmi la brochette de de francs-maçons qui prétendent gouverner le entier et vouloir réasservir un pays qui a osé briser et se gouverner lui-même. Qu'on le crie tout haut: igne ne veut pas la guerre, elle n'a ni appuis, ni fi-pour la faire, seule contre 10 pays qui l'entourent, ait écrasée et subjuguée en peu de temps. Voilà cherche hypocritement la juiverie, une occasion de où quelques millions de gens mourraient, afin d'ins- sur les ruines leur domination juive.

se fier, grand Dieu ! L'Allemagne hitlérienne vic- s juifs ! C'est toujours le lapin qui commence.

cent et deux députés en Belgique ! Folie ! Dix ent : à 100,000 francs chacun, ni cumulards, ni rs, des honnêtes gens tout court. Mais où en trou- propose un cross de 10 km., les plus sains arri- Liège-Tilff, tenue demi-nudiste, torse nu, culotte sandales et soquettes blanches. Départ Pont de Fra- ve gauche de l'Ourthe jusqu'à Tilff. Paris autorisés, et placés. Cette petite fête aurait, de toute façon, ne influence sur le commerce liégeois. — Jean Serai.

propos de « La Kermesse Héroïque », un lecteur os- vous signale que : « Quelques boules puantes répan- délicieuse odeur de SO<sub>2</sub>. Ne s'agirait-il pas plu- H<sub>2</sub>S ? — D. M.

pourrez-vous me dire pourquoi, dans vos miettes, vous parlez d'hommes politiques, vous dites tou- M. Flandin », « M. Van Cauwelaert », « M. Eden ». Hitler, en omettant volontairement, j'en suis sûr. sieur, auquel il a, il me semble, aussi bien droit importe quel autre politicien. L'un ne vaut-il pas les ? — Marc. Vandes.

ne disons pas non plus : M. Dieu le Père.

avez-vous pourquoi Rex aura au moins vingt sièges element ? Eh bien voici : Parce que Rex vaincra, et l aura vaincu, il lui faudra au moins vingt sièges t s'asseoir. — Un Rexiste.

otre banquet a fait des mécontents... Nous étions al de curieux et curieuses désireux de voir à leur e les grosses légumes et nous tentions de nous ap- r de la marquise du Bon Marché. Mais la police t farouchement et c'est tout juste si les audacieux pas été fourrés au bloc. Pour ma part, un inspecteur t à toute force que je lui remettra ma carte d'identité: tre curieux est venu faire diversion et j'en ai profité uir avec ma femme. Une autre fois, plus de marquise, p.l... — E. M.

???

V. F., tuberculeux, soigné à l'hôpital d'Ixelles, 26 ans, ait partir se refaire en Suisse où il espère trouver du l rémunéré tout en se soignant. Un peu de linge, ent de poche, des chaussettes, lui semblent suffire réaliser son plan.

L. D., de Huy, victime d'un accident du travail sur- antérieurement à l'application des nouvelles lois, ne e, malgré son incapacité totale, que 10 francs par jour nsion pour subvenir aux besoins de sa femme et de lette de 13 ans. Possesseur d'une machine à tricoter, he du travail à façon qu'il exécuterait à bon compte. lui avons envoyé quelques objets pour la petite, pré- dans nos réserves vestimentaires.

**WILTZ (Ardennes Luxembourg.)**

**HOTEL DE LA GARE**

tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit  
téléphone : 81 Prix modérés

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

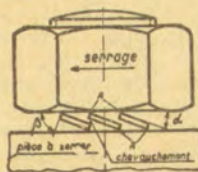
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales douces, étonnantes pour faire couler la bile. Erigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

— R. M. L., la femme peintre, atteinte par la crise, est toute heureuse de nous annoncer qu'elle a vendu un premier tableau. Tout en remerciant, elle espère bien que d'autres commandes suivront ?

— Th. A., 37 ans, volontaire de guerre, marié, chôme depuis un an et ne reçoit de l'Assistance Publique que l'allocation mensuelle de 75 francs, absorbée par le loyer, plus quelques bons de pains et de diners. Travailla en France comme mécanicien dans les motos et vélos, puis en Belgique comme représentant de commerce. Bons certificats. Cherche n'importe quel emploi. Bonne instruction primaire.

— Une de nos fidèles lectrices de Gand, Mme S. H., sans emploi par suite de la crise, s'adresse à nous pour l'aider à trouver un nouveau patron; elle sténo-dactylographie en français, flamand, anglais et allemand, peut s'occuper de comptabilité et autres travaux de bureau. Elle a 13 années de pratique. Comme références, elle donne une banque et des firmes importantes de Gand. Qui cherche une employée d'élite ?

Nous avons reçu : d'une anonyme, pour M<sup>me</sup> A., de Mont-sur-Marchienne, 10 fr.; de G. R., de Spa, pour nos protégés, 100 fr.; de Havré, 5 fr.; anonyme, 50 fr.; de Mons, pour nos pauvres, 100 fr.; F., de Bruxelles, 100 fr.; pour les Pâques des protégés du Dr L. I., 60 fr.; Montigny-sur-Sambre, pour nos protégés, 100 fr.; fidèle lectrice, pour M<sup>me</sup> P., 20 fr. en timbres; anonyme, Bruxelles, 5 fr.; M. D. H., pour M<sup>me</sup> P., 100 fr.; anonyme J., pour nos protégés, 300 fr.; une anonyme française, pour les enfants de M<sup>me</sup> P., un gros colis de frandises. Merci !



**RONDELLE de blocage d'écrou**  
**Eventail BLOCSUR**

**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.  
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles, T. 44.08.76

Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles,  
Téléphone : 34.14.52





Comme de juste, Echalote est allée au banquet de « Pourquoi Pas ? ». Elle a hautement approuvé la finesse des mets et admiré l'élégante sobriété de nos repas modernes. Ah ! Il n'est plus question de manger du veau jardinière au dixième service ! Elle a particulièrement goûté la finesse du turbot sauce mousseline, c'est ce qui l'incite à faire part aujourd'hui de « sa » recette dont, affirme-t-elle sans modestie, la recette du maître-queu de samedi était une très bonne imitation.

### Turbot Echalote

On prépare un court-bouillon en faisant bouillir pendant un quart d'heure dans une bonne quantité d'eau, 2 feuilles de laurier, du thym, du persil, 6 à 10 oignons coupés par tranches, cuillerée de Bovril. On passe au tamis fin et on verse sur le turbot ce liquide parfumé. Le poisson doit se trouver couché sur le ventre dans la poissonnière. Il a été au préalable frotté de sel et de jus de citron. Le court-bouillon doit le recouvrir. On fait mijoter le turbot doucement sans bouillir et lorsque sa chair fléchit bien sous le doigt, il est cuit. On le retire cinq minutes avant de le servir puis on le pose sur un plat garni d'une serviette le ventre au-dessus. On sert une sauce mousseline dans laquelle nagent des crevettes, éventuellement quelques huîtres frites et des fonds d'artichauts. Le saumon peut être présenté de la même manière. Ce sont, faut-il le dire, des plats de grand luxe spécialement destinés aux tantes et aux oncles à héritage ainsi qu'aux commanditaires à gros portefeuille.

### Poularde en ragoût

Il y avait aussi de la poularde à la table du « P. P. ? ». Echalote la prépare parfois en ragoût. Il la faut grosse et grasse, bien blanche et soigneusement lardée. On la coupe en deux, on la passe à la poêle puis on l'empote avec de bon bouillon, bouquet garni, truffes, champignons, thym, laurier, basilic, petits morceaux de porc frais et le foie sautés au beurre, pistaches ou citron.

Echalote.

P. S. Mme C. Mais oui, Madame, le cramique lève parfaitement avec la Levure en Poudre Borwick.



### Groseilliers d'ornement

Le groseillier sanguin et le lys doré épanouissent fleurs en avril. Ce sont de beaux arbustes atteignant de haut. Il existe des variétés à fleur rouge pour fleur rose pâle, à fleur blanche et à fleur double. Elles se multiplient facilement de boutures. Tailler immédiatement après la floraison.

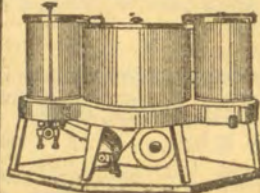
### Jardinière radiante

La chaleur rayonnante vient d'être mise en application de façon pratique par la maison Emile Nessi et Bigeault, à Paris. Cette jardinière est constituée par un ensemble en tôle galvanisée recevant entre les parois constitutives extérieures et intérieures un réseau de tuyauteries à eau chaude donnant aux parois une température convenable pour que la radiation calorifique vienne frapper toutes les parties des plantes. Cette jardinière peut être montée sur une installation de chauffage central de la même façon qu'un radiateur. Le raccordement se fait par les colonnes montantes et un robinet permet de régler à volonté les températures d'émission des parois. Les tuyaux en tôle peuvent recevoir un dispositif constitué par une trame chauffée par l'électricité et donnant une température identique à celle qui serait obtenue avec l'eau chaude. Dans ce cas, la jardinière est raccordée à une prise de courant sur l'électricité de l'habitation. La jardinière peut donc contenir pendant « tout l'hiver » les plantes les plus fragiles sans crainte des intempéries, étant protégées par l'influence du rayonnement infra-rouge dégagé par les parois constitutives de l'ensemble. Le toit radiant soustrait les plantes aux influences de la pluie et de la gelée. Voilà, certes, une innovation dans les décorations florales de l'habitation.

### Allées de parc et jardins

Les fortes pluies d'automne et le gel d'hiver désagrègent régulièrement les allées de parcs et jardins en terrain ordinaire. Leur surface détrempée rend l'accès des jardins difficile et la boue introduite dans les habitations est un inconfort bien désagréable. Pour obtenir un sol perméable et imperméabiliser chemins et allées il faut protéger et imperméabiliser chemins et allées.

CELLE QUI A ROMPU AVEC LA ROUTINE



LAVEUSE FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74

BRUXELLES - BOURSE

TÉL. : 12.81.81

DEMONSTRATION PERMANENTE

DEMANDEZ CATALOGUE

ILLUSTRÉ GRATUIT N° 1



## SECRETS POUR MAIGRIR

Il y a beaucoup de prétendus secrets pour maigrir, mais il y en a un qui a fait, depuis longtemps ses preuves : prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain du Dr. Jawas. — Toutes pharmacies.

brûte la maison par une toiture. On économise ainsi retien. On vend dans le commerce un produit bitu-  
peil, utilisé à froid, permet à peu de frais de fixer les  
ns et de constituer une surface étanche, résistante  
able à la marche. Un simple arrosoir, une pelle, un  
et un rouleau à main suffisent pour exécuter un  
ent. Il faut désherber soigneusement avant d'opé-  
produit est tout indiqué pour les tennis.

### à donner aux fleurs coupées

les fleurs sont rares, c'est le cas en hiver, mieux  
les soigner. Trois choses leur nuisent : la chaleur  
un appartement, leur mise sur la fenêtre ouverte ou  
on, les courants d'air vif et frais.  
at les placer dans un endroit frais, loin des radia-  
ou des poêles. De l'eau fraîche tous les jours. Un  
frais et aéré la nuit. Les tiges qui plongent dans  
oivent être nues. Pour les tiges dures comme celles  
rysanthèmes, meurtrisiez-les en les frappant légè-  
Coupez tous les jours 1 cm. de la tige, en biais.

### orolles

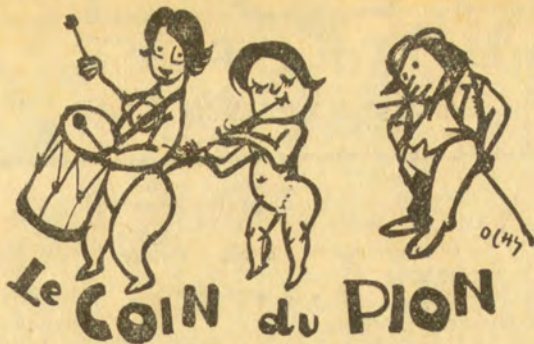
ez pour la nuit des anneaux en papier un peu raide  
on à maintenir les pétales serrés ou pour empêcher  
s'ouvrent davantage. De petits anneaux en caout-  
feront très bien l'affaire. Pendant la nuit, envelop-  
bouquet tout entier dans un journal. Fermez au  
par un nœud de ficelle. Roulez un journal  
des tiges. Trempez le tout dans un grand récipient  
fraîche. Le matin, enlevez le papier, secouez et re-  
le bouquet dans son vase.

### e méthode

soir, enlevez les fleurs des vases, sectionnez l'extré-  
les tiges en biais et plongez-les sur toute leur lon-  
dans un bassin rempli d'eau fraîche. Placez le réci-  
à la cave, à l'obscurité, à froid. Pulvérisez de l'eau  
fine sur les fleurs. Etendez sur le tout un papier fin  
néable. Les fleurs ainsi traitées se conservent aussi  
mps en vases que si elles étaient restées sur les plan-  
èmes.

## 100,000 entrées à la Foire Commerciale

anche dernier, le Centenaire a retrouvé l'an'mation.  
rands jours de Bruxelles 1935. On a enregistré près  
nt mille entrées... La foule se pressait incroyablement  
acte, dans tous les Palais, prenant un intérêt réel  
machines, aux appareils, aux produits et aux objets  
és. L'impression générale du visiteur est que la Foire  
tte année marque une transformation dans les mœurs  
s et de nouvelles disciplines dans l'effort de propa-  
e de nos industriels et de nos commerçants.  
faut se réjouir de ce nouveau pas en avant réalisé  
nos producteurs et, comme le constatait le Roi Léo-  
III lors de sa visite inaugurale, de la place prise  
e marché européen par la Foire Internationale de  
elles.



Du *Soir*, 6 avril :

Le Bœuf Gras. — C'est M. Boes, délégué du ministre de l'Agriculture, qui remet à MM. Baudet le prix attribué au plus bel animal, et le félicite...

Ma tête !...

???

Du *Peuple*, 3 avril :

Les Ethiopiens auraient reporté un grande victoire.

A quelle date ?

???

### ASSUREZ VOTRE CHANCE EN ACHETANT QUELQUES CINQUIEMES DE BILLETS DE LA LOTERIE COLONIALE

???

Du *Soir*, 3 avril :

Comptable expér. est dem. pour tous travaux de bureau. Ecr. référ. et présent. Agence et pinces linge...

Travaux de bureau et de lavoir.

???

Du *vingtième siècle*, 1er avril :

La visite du Roi à Hoboken. — Guidé par M. John Cockerill, le Souverain s'est alors rendu sur les chantiers... John Cockerill ?... Ah ! oui, 1er avril !

???

# OBESTINASE

TRAITEMENT HORMONIEL DE L'OBESITE  
FAIT MAIGRIR SANS AUCUN DANGER

Toutes pharmacies : 25 fr. (Voir annonce page 1033)

???

De la *Flandre Libérale*, 5 avril :

Cherche demi-gouvernante pour deux bébés.

Ne faudrait-il pas plutôt une double gouvernante ? Car, enfin, cette demi-gouvernante va devoir se mettre en quatre !

???

De l'*Intransigeant*, 4 avril :

...qui est accompagnée, on le sait, d'un second document concernant la date à laquelle commenceront les entretiens entre états-majors.

Nul doute que ces entretiens se poursuivront avec fruit.

???

De la *Flandre Libérale*, 5 avril :

Le Comité orginasteur des IXes Jeux Olympiques à Berlin 1936.

Cela finira sûrement par des orgies.

???

Du *Bulletin de la Bourse aux textiles*, 21 mars :

...la Bourse aux Textiles possède des documents réellement intéressants et souvent trop peu consultés, me signale le secrétaire affable qui a eu le plaisir de me recevoir

Tout le plaisir est pour moi, cher monsieur...



## DETECTIVE

ENQUÊTE, ACTES MARITIMES & SURVEILLANCES  
— CONSTATS — DIVORCE A CREDIT —  
97, BOUL. MAURICE LEMONNIER — TÉL. 12.86.31

A l'étalage d'un magasin d'appareils électriques, rue de Bruges, à Gand :

Cousin chauffant à triple réglage.

Heureuses cousines...

? ? ?

Avis, chaussée d'Anvers :

Plombier-Gazier-Zingulier

Plombier, gazeur, zingueur...

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

? ? ?

Lu à un étalage, place Houwaert :

Poils de chameau mousse Garanti — Essayez et vous reviendrez en brun, uni ou carreau

...ou ahuri.

### Correspondance du Pion

A Jeanne R., Liège. — Tout le monde sait que

Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie

est le dernier vers du sonnet pour Hélène (Quand vous serez bien vieille...) de Ronsard.

Quant au

Cueillons, cueillons la rose au matin de la vie

il est dans l'Élégie, des Nouvelles méditations, de Lamartine. — H.

*La Corde sensible*, nous écrit notre « très ancien lecteur, F. v. B., figure dans le recueil « Le chansonnier populaire » de 1857. Ont bien voulu nous en envoyer copie : F. v. B.; A. C., de Boitsfort; F. Haelbrecht, de Bruxelles; Mme V. L., Anvers; L. Delahodde, Lille, et deux anonymes. Merci à tous. Nous envoyons le texte à C. M.

*Curieuse*. — Pourquoi « poltron » et d'où vient ce mot ? On a écrit là-dessus des volumes où l'ingéniosité des Saumaise, des Ménage, des Sanders, des Génin, etc., s'est donné cours et fantaisie. Peut-on essayer de résumer ? 1) On a dit qu'au temps des Romains, des tireurs au flanc se coupaient le pouce (*pollex truncatus*) pour échapper au service militaire; 2) le bas-latin disait *pulletrus* pour cavale et le vieux français *poultre*; d'où le *poultron* « est ce petit poulain qui gambadant au soleil près de sa mère, s'effarouche de son ombre et dont le premier mouvement est toujours de s'enfuir »; 3) poltron viendrait du vieux-haut-allemand *polstar* qui signifie *coussin*; le poltron préfère se prélasser sur les coussins... Un peu tiré aux cheveux ? Pourtant, le vieux français *lodier* veut dire couverture de lit en même temps que paresseux; *lanier* (de *lana*, laine) signifiait poltron; *madrago*, en portugais, veut dire paresseux; l'allemand *bärenhauter* (de *bärenhaut*, peau) désigne le soldat qui coupe à la manœuvre et demeure couché sur sa peau.

— Qui me dira pourquoi : 1) sur les billets de 100 francs, le côté flamand indique : 20 belgas; 2) sur les billets de 50 francs, le côté flamand indique : 10 belga. Le pluriel, en flamand, n'existe-t-il qu'au-dessus de 10 ? — R. C.

De M. A. V. — Quelqu'un de nos lecteurs connaît-il le terme français qui désigne la partie des façades de tous édifices, comprise entre le niveau des combles de ceux-ci et les pièces de bois dénommées « sablières » sur lesquelles

s'appuie une des deux extrémités des chevrons qui tent la couverture de chacun d'eux ? Dans certains ports d'expertises rédigés en français, ces parties cades sont désignées par le terme « bescuaire » et de documents analogues rédigés en flamand, on emploie le mot « *lausgeweer* ». Dans la partie wallonne du B on dit « raveau ».

*Wallon francophile*. — Ce n'est pas à Arndt que répondait, mais à Nicolas Becker, dont toute la « repose sur son *Hymne au Rhin* et sur le vers : « N n'auront pas le libre Rhin allemand » — qui provient de la réponse du poète français. Le *Rhin allemand* (18 trouve dans toutes les éditions des œuvres de Musse

? ? ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voudriez-vous vous informer auprès de vos lecteurs d'un article curieux paru dans les « Annales politiques et littéraires » vers... 1912 ?

Il s'agit d'un récit dont le texte était composé uniquement de mots tombés en désuétude, ce qui en rendait la compréhension absolument impossible. Je n'en ai pu trouver que le titre : « Le méchef ominieux d'un pallot », ce qui voulait dire (à peu près) : « Les déboires calamiteux d'un pauvre diable ».

La « traduction » en langage usuel parut dans un numéro suivant.

Mille remerciements à qui pourra m'aider à retrouver cette curiosité.

G. S., For

? ? ?

Pierre G., Liège. — Le hasard — Providence des journalistes — le hasard d'une recherche dans un bouquin a fait que nous pouvons répondre tout de suite à votre question. L'amusant memento qui vous intrigue a été dans un journal d'imprimerie, la « Circulaire des professionnels » nous ignorons la date et l'auteur, ce dernier se cache modestement sous la signature d'un « collègue bon à la retraite. »

Voici votre phénomène :

« Ne pourrions-nous dans l'Inde acclimater l'...  
L'y cultiver en grand? »... La question em...  
Le grand pionnier que fut Vasco de...  
« J'irais bien de l'Indus exploiter le...  
Pensait-il, mais hélas! le voyage...  
Les chemins y menant, en si mauvais...  
Que d'un très gros profit l'on ne peut faire...  
Pourtant, ce plan lui plut. Dès lors il s'en...  
Pour le mener à bien; rien ne le lu...  
De l'idée... Donc, se drapant dans sa...  
— Tel l'eût fait un parfait hidalgo de...  
lousie — il dit au Roi, qui s'en montra é...  
« Il existe pour l'Inde une route incon...  
Que je saurai trouver!... Je conclus donc...  
Pour m'aider, vous ne mesurez pas...  
Vos largesses, je pars, Sire, et sans ré...  
Je m'embarque! » « Va », dit le Roi. Notre hé...  
Empocha l'or du Roi, puis sans plus de...  
grées, il fit cingler vers le Cap son ba...  
Un an plus tard, dru tels les cheveux d'...  
L'alfa crut sur les bords de l'Indus. Il en...  
Ensemencer les champs par les marins, à...  
Rendant hommage, il dit: « J'ai fort bien réu...  
Mais grâce au dévouement de vous tous...

LE COMPTABLE EXPERT

P. J. FRENAY

ORGANISATIONS  
EXPERTISES. BILANS  
LIQUIDATIONS

76, RUE VICTOR ALLARD  
UCCLE TEL. 44.97.46

SON SERVICE MENSUEL DE  
CENTRALISATION CONTRÔLE

VOUS ASSURERA LE MAXIMUM  
DE SECURITE, LA REGULARITE  
DES RENSEIGNEMENTS ET LA  
TAXATION FISCALE MINIMUM

25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE





# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 324

renvoyé la solution exacte : J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Imotte, Linkebeek; H. Maeck, Molenbeek; Mme Ed. Anvers; H. Froment, Liège; Javaux, Waremme; N et Nounou, Wilrijk; Tout lasse, tout brise, tout F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; F. Wi-Beaumont; Je voudrais un joli bateau; Brise l'obsta- viens; Mlle V. Vande Voorde, Molenbeek; V. Dec, Ad. Grandel, Mainvault; Mlle G. Vanderlinden, Sart; Em. Adan, Kermpt; Mme et M. F. Demol, Ixel- Mme A. Laude, Schaerbeek; Joserose, Etterbeek; A. s, Middelkerke; Bergyl, Liège; L. Maes, Heyst; Hu- -Ost, Etterbeek; L. Lelubre, Mainvault; Marcelle y a fait deux générales; Mme Goossens, Ixelles; F. aine, Boitsfort; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mile M- tombe, Saint-Trond; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L. alyn, Malines; L'équipe du « chemin de fer » au com- Liège; Silenroc; Mme F. Dewier, Waterloo; Onk do che à ci d'Waharday; J. Suigne, Bruxelles; Vasyoco, lles; L. Dangre, La Bouverie; C. Georges, Gembloux; yns, Ixelles; Mary et Jean, Schaerbeek; Claude, Lu- e, Fleurus; M. Gobron, Kapelleveid; Mme E. César, ; Mme Ed. Gillet, Ostende; P. De Jonghe, Schaer- P. Brotelle, Etterbeek; Mlle M. Hije, Aeltre; Mlle E. l, Ostende; H. Challes, Uccle.

???

b., Etterbeek. — Nous n'avons jamais dit cela. Camou- obi, vassive (avec la signification donnée) sont dans L. de 1931. Les préfixes — par ex. aéro, dés, etc. — ne pas toujours indiqués séparément dans le dictionnaire. e s'y trouvent pas moins, accolés aux mots dont ils fient le sens. Pour Vasari, c'est évidemment un lapsus.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

## Solution du Problème N° 325

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  | B | A | S | I | L | I | C |   | G | A  | T  |
| 2  | E | L | A | T | E | R | E | S |   | G  | O  |
| 3  | L | E | C | O | N |   | R | O | S | A  | T  |
| 4  | I | R | O | N | T |   | T | R | O | T  |    |
| 5  | E | T | C |   | E | P | E | I | C | H  | E  |
| 6  | R | E | H | A | U | S | S | E |   | E  | V  |
| 7  | E |   | E | U | R | E |   |   | C |    | Z  |
| 8  |   | U |   | S |   | L | F |   | A | B  | O  |
| 9  | A | N | A | T | O | L | I | E |   | I  | N  |
| 10 | A | I | L | E | R | O | N |   | U | S  | E  |
| 11 | T | I | R | E | S | I | A | S |   | S  |    |

L. F. = Léopold Flameng.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 avril.

## Problème N° 326

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |   |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|---|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |   |
| 1  | P | L | A | N | T |   |   | R | E | V  | E  | L |
| 2  | L | A | S |   |   |   |   |   |   | E  |    |   |
| 3  | A |   |   |   |   |   |   | O | R | E  | S  |   |
| 4  | N |   |   |   |   |   |   |   | S |    |    |   |
| 5  | C | L | E |   | A |   |   |   | E |    |    |   |
| 6  | H |   |   |   |   | I |   |   | E |    |    |   |
| 7  | E | T |   |   | G |   |   |   | S | E  | P  |   |
| 8  | T | O | L | E | R | E | N | T |   | I  | U  |   |
| 9  | T | R |   | M | I | L |   |   | I |    |    |   |
| 10 | E | T |   |   |   |   | L | O | U | C  | H  | E |
| 11 | S | U | C | R | E |   |   | C | I | E  | L  |   |

Horizontalement : 1. terme de jardinage — port sur la Baltique; 2. dégoûté — nom commun aux deux sexes; 3. accablé — présentement; 4. fondateur de l'Oratoire — général de Justinien; 5. place forte — célèbre par son épouvantable vengeance contre son frère; 6. soldats d'une légion romaine; 7. conjonction — personnage de contes — pièce d'une char- rue; 8. permettent — diphtongue; 9. initiales du premier journaliste — ce que préférerait le coq de La Fontaine — d'une locution adverbiale; 10. se porter — outil de tour- neur; 11. quand on la fait, on est une exigeante — excla- mation.

Verticalement : 1. servent à lever des plans; 2. marque apposée par des syndicats aux travaux de leurs adhérents — un raisonnement l'est parfois; 3. plante dite oreille d'homme — initiales d'un dramaturge contemporain; 4. symbole chimique — Danois qui détermina la vitesse de la lumière; 5. vase de terre dont on se sert en chimie — peut se dire de l'homme et du vin; 6. fragment de corail; 7. participe passé — tout Allemand doit l'être; 8. tenir les comptes d'un bateau pêcheur — procédé; 9. expérimentées — adverbe; 10. héros grec — variation du niveau de l'eau dans certains lacs; 11. rivière belge — participe passé — article étranger.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».





# TOUJOURS IMPECCABLE

grâce à notre

## CHEMISE-CALEÇON



Nos caleçons sont coupés sur le fameux modèle Banjo, dépourvu de toute couture gênante.

Un caleçon court ?..

Est-il bien nécessaire, à l'approche de l'été, vanter ce modèle élégant, sportif, que nos nombreux clients ont adopté, même pour l'hiver ?

Pourquoi deux pièces ?..

Tous les essais tentés de droite et de gauche pour une chemise-caleçon d'une seule pièce s'étant révélés désastreux, nous avons mis au point un modèle en deux pièces qui en ait les avantages sans en avoir les inconvénients.

Dans la chemise-caleçon en deux pièces **RODINA**, le caleçon à ceinture élastique est suspendu à la chemise par trois boutons, un devant, un sur chaque hanche. Ainsi la chemise reste en place permettant cependant toutes les flexions.

De coupe parfaite, taillé dans les célèbres poches en lignes **DURAX**, cette création **RODINA** (modèle breveté) est offerte avec col attaché, ou des cols mobiles, à partir du prix inouï de Frs 75. Envoi d'échantillons gratuits sur demande.

# RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, RUE LESBROUSSIN ■ 2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

Imprimé avec les ENCREs de la Maison E. DAMBREMÉ, 134-136, rue St-Denis, Bruxelles. T.: 44.44